

21-8-69

HISTOIRE

DES

THÉATRES DE ROUEN

DEPUIS LEUR FONDATION JUSQU'A NOS JOURS.

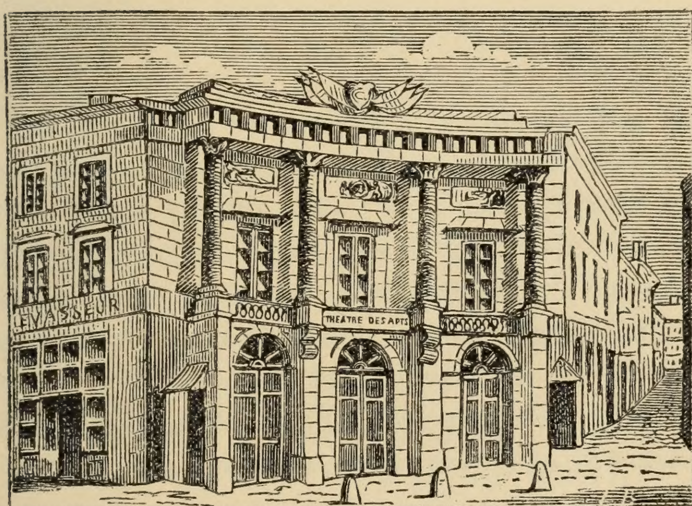
Bouteiller, Jules Edouard

HISTOIRE
COMPLÈTE ET MÉTHODIQUE
DES
THÉATRES
DE ROUEN

PAR J.-E. B. (DE ROUEN).

TOME DEUXIÈME.

THÉATRE-DES-ARTS. — 1800 A 1817.



ROUEN,
GIROUX ET RENAUX, IMPRIMEURS-ÉDITEURS,
Rue de l'Hôpital, 25.
1863

HISTOIRE

DU

THÉATRE-DES-ARTS.

Les artistes du Théâtre-des-Arts, abandonnés tout-à-coup par leur directeur, quand rien n'avait dû les préparer à une pareille crise, ne pouvaient songer à se pourvoir ailleurs ; ils ont donc formé sur-le-champ une société soumise à un comité-régisseur composé de Granger, Tanquerelle, Desroziers, Suteau, Calland et Borme, secrétaire. Le 11 pluviôse an IX (31 janvier 1801), le prospectus suivant a été publié :

« *Sous l'autorisation et la protection des autorités civiles,*

« Les artistes du Théâtre-des-Arts, réunis en société, aux citoyens porteurs de billets d'abonnement des mains du citoyen Michu et entreprise.

« D'après la disparition du citoyen Michu, la cessation de ses paiements et la clôture du Théâtre-des-Arts, les

artistes se sont réunis pour parer à cet événement. Ils ont pris, avec les citoyens créanciers Cabousse, des arrangements qui les mettent à même d'offrir, en leur nom, au public de Rouen, un spectacle qu'ils chercheront à rendre de plus en plus agréable, tant par leur zèle et leurs efforts personnels, que par les démarches qu'ils font en ce moment pour y attirer successivement, dans les deux genres, les artistes admirés de la capitale.

« Convaincus de la sollicitude du public à leur égard, les artistes osent espérer que les citoyens porteurs de billets d'abonnement des mains du citoyen Michu et entreprise consentiront, pour le prix de leurs nouveaux abonnements, à la modification ci-après désignée, savoir :

« POUR LES HOMMES :

« L'abonnement d'un mois........ 15 liv.
« L'abonnement jusqu'à la fin de l'année théâtrale............... 30 liv.

« POUR LES DAMES ·

« L'abonnement du mois.......... 9 liv.
« L'abonnement jusqu'à la fin de l'année théâtrale............... 24 liv.

« POUR LES MILITAIRES :

« La moité du prix fixé pour leur abonnement. »

Comme toujours, en pareille circonstance, il y eut quelques défections ; voyant qu'elles menaçaient de devenir assez nombreuses pour entraver la marche du répertoire, le comité-régisseur a prié, à la date du 22 pluviôse, M. le maire et ses adjoints de ne délivrer de

passeport à aucun artiste du Théâtre-des-Arts, parce que tous s'étaient engagés à rester jusqu'au 30 germinal suivant, *pour tenir* la salle de spectacle. La municipalité a répondu que des ordres allaient être donnés sur-le-champ et dans ce sens au bureau des passeports.

L'opéra surtout avait souffert du départ de quelques artistes qui n'avaient pas attendu l'exécution de cette sage mesure. Nous en trouvons la preuve dans une lettre de M. Périaux, agent à Rouen des auteurs dramatiques, au sujet d'un opéra qui n'avait pu être monté; on y lit: « L'opéra est en quelque sorte dégarni par l'absence de « qnatre des premiers sujets en hommes, ce qui reduit « les chanteurs à un très-petit nombre, tandis qu'il en « faut dix à douze.—20 ventôse an IX. » S'il fallait déjà, en 1801, dix à douze chanteurs, il n'est pas étonnant qu'en 1860, dix soient strictement nécessaires.

Année théâtrale 1800-1801.

(Trois derniers mois).

La préoccupation constante des artistes et du public pendant cette saison théâtrale a été le sort de L. Michu, de sa femme et de ses enfants. Une série d'incidents se rattachent à cette famille infortunée. Nous allons, sans autre préambule, les rapporter tous, avant de reprendre l'ordre accoutumé de notre récit.

Le jour même de la réouverture, le 12 pluviôse an IX (1er février 1801), pendant le spectacle, un billet a été

jeté sur la scène ; il contenait le vœu que la représentation du surlendemain fût entièrement au profit de la famille Michu, au lieu que la moitié seule du produit lui fût accordée, comme le comité-régisseur en avait fait l'annonce dès le 11 pluviôse. Un des sociétaires est venu annoncer que ce vœu serait exaucé.

Le 14, en effet, on a représenté, *entièrement* au bénéfice de Mme Michu et de ses enfants :

1o Le *Festin de Pierre* ;

2o La *Gavotte de Panurge,* dansée par Mlle Elise, artiste agée de sept ans ;

3o Les *Deux petits Savoyards,* les petites Folleville et Dumesnie jouant les deux petits Savoyards ;

4o Pas sur la *Fanfare de Saint-Cloud* et pas du *Rondeau des Visitandines,* dansés par Mlle Elise.

Ce jour-là, les acteurs du théâtre de la République ont bien voulu faire relâche.

Le bruit ne tarda pas à se répandre que Michu était parti de Rouen les mains pleines. Un journal de la localité se fit l'écho de ces vagues rumeurs ; mais un autre inséra une lettre de Mme Michu, démenti formel donné à ceux qui prétendaient que son mari avait déposé en mains tierces pour 6,000 fr. de musique, qu'il avait souscrit des obligations sous-seing et par devant notaire, etc., etc., etc.,

Cela se passait le 20 pluviôse ; huit jours après, un nommé Langlois, artiste du théâtre de la République, alla jusqu'à déclarer devant le commissaire de police qu'il avait vu Michu, à Rouen, le 21 de ce même mois, quatorze jours après sa disparition. Mme Michu obtint la publication d'une seconde lettre, et Grandfils, son frère,

écrivit de son côté pour repousser ces infâmes accusations.

Tout mystère a cessé le 8 ventôse an IX. Dans la journée, en effet, le corps de Michu, la tête enveloppée dans sa douillette, a été trouvé flottant sur l'eau, à la hauteur du Grand-Cours. L'inhumation a été faite le soir même, à cinq heures. Le corps a été présenté au temple du culte catholique de Sotteville, et de là rapporté au cimetière Saint-Sever. Les artistes et les musiciens des deux théâtres, les gagistes même, sans exception, assistaient à cette triste cérémonie et pleuraient l'homme qui, pendant près de trente ans, avait fait admirer son talent sur l'un des premiers théâtres de l'Europe.

Le Théâtre-des-Arts a fait relâche, bien entendu, le 8 ventôse, jour des obsèques de son directeur. Un spectacle annoncé au bénéfice de Granger a été ajourné. Au théâtre de la République, au contraire, la représentation annoncée le matin ne fut pas remise, mais, quoi qu'elle contînt la première représentation de *Florian*, on fit savoir au public que le produit en serait offert à Mme veuve Michu. Les artistes de ce théâtre ont fait plus : ils ont spontanément et sans retard banni de leur société le calomniateur Langlois, indigne désormais de rester dans leurs rangs.

Dès le lendemain 9, le Théâtre-des-Arts donnait, au bénéfice de la veuve de Michu, une grande représentation composée de :

Les *Précepteurs*, comédie ;

La première représentation de la *Maison à vendre*, opéra-bouffon en un acte et en prose.

Cette fois encore, le théâtre de la République a fait

relâche, afin de ne rien enlever aux chances de recettes.

Pendant le spectacle, deux pièces de vers ont été jetées sur la scène; elles ont été lues par un artiste. Les voici :

Pleurez en liberté, famille désolée,
D'un père, d'un époux, la triste destinée.
Ennemis déclarés du bien et de l'honneur,
Des pervers ont osé condamner ta frayeur;
En vain leur front hideux, couvert d'ignominie,
Publiait clairement leur noire calomnie;
Pour les confondre enfin et venger ta douleur,
La victime apparaît!... O spectacle d'horreur!
Pleurez en liberté, famille désolée,
D'un père, d'un époux, la triste destinée.
Tous les amis des arts, partageant tes chagrins,
S'empressent d'adoucir tes rigoureux destins.
Compagnons généreux, émules de sa gloire,
On doit vous admirer, honorant sa mémoire.
Mais vous, sombres fripons, la cause de sa mort,
Fuyez loin de ces lieux dévorés de remords.
Voilà donc ce qui reste, hélas, du Magnifique!
Un flatteur souvenir et la douleur publique.

AUX MANES DE LOUIS MICHU.

Dieux! que vois-je en tous lieux? Des cyprès et des fleurs;
Quel tableau déchirant! quel tissu de malheurs!
Homme trop généreux, ta famille éplorée
Est à ne plus te voir désormais condamnée!
Qu'ils sont vils, ces méchants qui troublent le repos
D'un époux vertueux jusqu'au sein des tombeaux!
Forcenés, qu'osez-vous? Eh quoi! son infortune
Ne peut donc arrêter votre fougue importune?
C'est de l'or qu'il vous faut; que dis-je, c'est sa mort.
Vous ne frémissez pas sur l'horreur de son sort?

Mais... je vous vois pâlir, et votre âme insensible
Est prête à s'émouvoir sur sa tombe paisible!
Cruels, n'arrêtez point ce tardif repentir;
Songez que c'est vous seuls qui l'avez fait périr!

O mes concitoyens, à quel excès entraîne
Le serpent dangereux d'une irascible haine;
Je l'ai vu, ce cruel ministre des autels,
Je l'ai vu, se targuant du nom des immortels,
Rejeter de leur sein cet enfant de Thalie,
Dont le seul crime, hélas! est de quitter la vie (1).

O père infortuné! nos cœurs vont te défendre,
Nos cœurs veillent sur toi: tranquillise ta cendre!
Notre estime est à toi, que te faut-il de plus?
Nos larmes, notre amour, nos regrets superflus!
Repose-toi sur nous du soin de ta mémoire;
Nul mortel désormais n'en ternira la gloire.

Dix jours après l'inhumation de Michu, sa veuve a fait célébrer pour lui, au temple catholique de Sotteville, un service solennel. Ses anciens pensionnaires avaient proposé à Mme Michu de pourvoir aux frais de cette triste cérémonie, mais elle a refusé, envieuse, a-t-elle dit, de rendre elle-même ces derniers devoirs à son mari, victime de la haine et d'une barbare persécution.

La mémoire de Michu était tellement sacrée pour tous les artistes de Rouen que, le 27 ventôse, ceux du Théâtre-des-Arts ont encore fait relâche, parce que ce jour-là les

---

(1) Ces vers feraient supposer que le clergé avait tout d'abord refusé son ministère. Nous avons vu et nous allons voir encore qu'il l'a, au contraire, largement accordé.

sociétaires du théâtre de la République jouaient de nouveau au bénéfice de la veuve et de ses enfants.

Mais revenons sur nos pas pour traiter d'autres points.

La réouverture a été faite, comme nous l'avons déjà dit, par les artistes en société, le dimanche 12 pluviôse an IX (1er février 1801). L'affiche, ce jour-là, était ainsi conçue :

« *Sous l'autorisation et la protection des autorités civiles.*

« Aujourd'hui :

« La *Mère coupable ou l'autre Tartufe,* comédie en cinq actes et en prose.

« *Lodoïska,* opéra en trois actes et en prose, terminé par l'embrasement du château de Boleslas.

« Grand bal paré et masqué à onze heures du soir. »

Cette représentation, qui a été marquée, on le sait, par une manifestation en faveur de la famille Michu, a offert encore cette particularité que Granger, au nom du comité-régisseur, a prononcé, au lever du rideau, un discours dont voici les termes :

« L'intérêt général qu'inspire l'artiste malheureux, mais justement estimé, qui dirigeait le Théâtre-des-Arts, a été vivement senti par mes camarades et par moi. Après avoir payé notre tribut à l'amitié que nous lui portions, nous nous sommes réunis pour chercher les moyens de relever une entreprise que, jusqu'à ce moment, vous avez honorée de votre bienveillance.

« Moins sensibles à l'intérêt qu'au sentiment qui nous prescrit de ne pas laisser fermer, dans une ville telle que Rouen, un théâtre dont les chefs-d'œuvre de la scène

française et ceux des théâtres lyriques doivent faire une école de mœurs et de goût, nous avons formé, pour notre compte, un nouvel établissement que nous espérons rendre digne de vos suffrages par un zèle assidu et par notre empressement à varier vos plaisirs, en attirant sur notre scène quelques artistes distingués de la capitale.

« Tous les sacrifices nous ont paru possibles pour mériter l'estime d'un public indulgent autant qu'éclairé et pour reculer encore le pénible moment de le quitter.

« Mais nous n'aurons travaillé qu'à moitié si tout ce qui doit stimuler et le talent et le désir de plaire, un sexe dont la grâce est égale à l'esprit, ne continuait à embellir par sa présence une enceinte dont ses charmes sont l'âme ainsi que l'ornement. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Ainsi que Granger l'avait promis, le comité-régisseur a fait venir de Paris d'abord Fleury, chanteur bien connu à Rouen, puis Mlle Desroziers, artiste de l'Odéon (1). Fleury a chanté le rôle du geôlier dans *Raoul sire de Créqui*, celui de Grégoire dans les *Visitandines*, et celui de Georges Morin dans *Pierre-le-Grand*, opéra sur lequel nous allons avoir plusieurs fois l'occasion de revenir.

Mlle Desroziers, de l'Odéon, a joué le premier rôle dans les pièces dont les noms suivent, depuis le 30 pluviôse jusqu'au 22 germinal :

La *Mère coupable*. La *Femme jalouse*.
Les *Fausses Confidences*. Le *Mariage de Figaro*,

(1) Ex-artiste du grand théâtre de Rouen. Voir tome I, pages 472 et 505.

La *Surprise de l'Amour.*

Le *Préjugé à la mode ou le Triomphe des dames.*

Fellamar ou la Suite de Tom Jones à Londres.

L'*Homme à bonnes fortunes.*

Le *Glorieux.*

Le *Vieux Célibataire.*

Le *Legs.*

Clémentine et Desormes.

La *Coquette corrigée.*

La *Feinte par amour.*

Pamela.

Céphise.

Misanthropie et Repentir.

Jenneval ou le Barnevelt français.

Au nombre des représentations extraordinaires on peut compter celle du 23 pluviôse an IX (12 février 1801), qui se composait de la reprise de *Monsieur de Pourceaugnac* et de la reprise de *Sancho Pança, gouverneur de l'île de Barataria,* opéra en deux actes et en prose. Il est vrai qu'on était aux jours gras !

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE. — Sans revenir sur celles qui ont été offertes à Mme Michu, il s'en trouve encore trois.

Au bénéfice de Granger : l'*Etourdi ou les Contre-Temps,* comédie qui n'avait pas été jouée à Rouen, sur ce théâtre, depuis vingt ans, — disait l'affiche ; — l'ouverture du *Jeune Henry,* par l'orchestre, et la deuxième représentation de la *Maison à vendre,* opéra en un acte (12 ventôse an IX).

Au bénéfice de Cabousse : la reprise de *Pierre-le-Grand,* opéra, avec le concours de Fleury ; — la *Surprise de l'Amour,* comédie, avec celui de Mlle Desroziers, ces deux artistes étant alors à Rouen en représentation (15 ventôse an IX).

Au bénéfice de Desroziers : la reprise de *Jenneval,*

Mlle Desroziers, la fille du bénéficiaire, jouant le rôle de Rosalie ; — la première représentation du *Délire ou les Suites d'un moment d'erreur*, opéra en un acte et en prose, musique de Berton (20 germinal an IX).

BÉNÉFICE DES PAUVRES (1). — Le 18 germinal de la même année, on a joué, au profit des pauvres, *Pierre-le-Grand*, opéra, et les *Fausses Confidences*, comédie, avec le concours, sans doute, des deux artistes alors momentanément à Rouen.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Un seul fait, la signature de la paix, a donné lieu à quatre représentations politiques, si l'on peut s'exprimer ainsi. Nous les enregistrons à dessein par ordre chronologique.

5 Ventôse an IX (24 février 1801). — Première représentation de *Encore un pas de fait ou la Paix avec l'Empire*, à-propos en un acte, en prose et en vaudevilles, par le citoyen Thénard, artiste de ce théâtre. — Succès.

15 Ventôse (6 mars 1801). — Reprise de *Pierre-le-Grand*, opéra en trois actes et en prose. L'affiche contenait une note ainsi conçue : « Cette pièce, interdite depuis « longtemps, vient d'être remise au Théâtre-Italien, à « Paris, d'après l'heureuse intelligence qui règne entre « la République française et l'empereur de toutes les « Russies. »

4 Germinal (25 mars 1801). — Première représentation du *Chansonnier de la Paix*, impromptu en un acte, en prose et en vaudevilles, orné d'une illumination en verres de couleurs, etc., terminé par un divertisse-

---

(1) Pour nous, *pauvres* dans ce cas veut dire *les hôpitaux*.

ment. Le principal personnage était le père La Joie, célèbre chansonnier, accompagné de Crin-Crin, son premier violon, et de Suzon, sa première chanteuse; le couplet suivant a été fort applaudi :

Air de la *Marche du Roi de Prusse.*

Je vois dans l'avenir
La France rajeunir,
Chez elle avec plaisir
Se réunir
Et les talents pour l'enrichir
Et la vertu pour l'embellir,
Partout l'ordre se rétablir,
Bientôt nos larmes se tarir,
La belle ne plus applaudir
Aux sots qui la feront rougir,
Les cœurs durs s'attendrir,
L'ingrat se souvenir,
Les auteurs se chérir,
Les femmes se souffrir,
Les plus grands ennemis cesser de se haïr,
Et les amis de se trahir,
Le vrai mérite parvenir.
Je vois le riche compâtir
Au malheur qu'il va secourir,
Le pauvre partout le bénir
Et sans murmurer le servir;
Je vois le mauvais ton vieillir,
Je vois le bon goût rajeunir,
Tous les poètes s'enrichir
Et les journaux ne plus mentir;
Je vois les méchants se convertir
Ou la justice les punir.

10 Germinal (31 mars 1801). — La publication de la paix a été faite en grande pompe dans la ville de Rouen. Le soir, après la fête, le Théâtre-des-Arts donnait :

1° *Encore un pas de fait ou la Paix avec l'Empire*, à-propos ;

2° Les *Femmes*, comédie ;

3° La première représentation de la *Bataille de Hohenlinden ou la Paix avec l'Autriche*, pantomime à grand spectacle, marches, combats, évolutions militaires, et terminée par un divertissement.

TROUPE ET RÉPERTOIRE. — La composition de la troupe ayant été donnée en détail au commencement de l'histoire de cette campagne, nous n'ajouterons ici qu'une remarque, c'est qu'il s'y trouvait un grand nombre de petits prodiges, genre d'exhibition qui plaisait beaucoup à cette époque. Tantôt c'était la petite Michu, jouant un rôle d'enfant dans le *Vieux Célibataire ;* tantôt la petite Folleville, chargée du rôle de Craon dans *Raoul sire de Créqui*, ou bien les deux demoiselles Grassau, âgées de onze et douze ans, jouant Fanfan et Colas dans *Fanfan et Colas ou les Frères de lait*, ou encore le rôle du sourd-muet dans l'*Abbé de l'Épée*, joué par l'aînée de ces deux petites filles, enfin celui d'Adolphe de *Camille ou le Souterrain*, rempli par la petite Folleville, etc., etc.

TRAGÉDIE, COMÉDIE ET DRAME. — Aux ouvrages que nous venons de mentionner à propos de tel ou tel ordre d'idées, notamment au sujet des représentations de Mlle Desroziers, il faut ajouter :

Les *Amours de Bayard ou le Chevalier sans peur et sans reproche*, comédie héroïque.

Le *Barbier de Séville.*

Le *Bourgeois gentilhomme,* comédie ornée de tout le spectacle dont elle est susceptible (*sic*) et terminée par un ballet ; à la reprise, le 28 pluviôse an IX, la petite Folleville y a chanté une romance et une ariette de bravoure.

Caroline ou le Tableau.

Le *Collatéral.*

Les *Dehors trompeurs ou l'Homme du jour.*

Démocrite amoureux.

Le *Dissipateur.*

L'*Ecole des Bourgeois.*

La *Fausse Agnès.*

La *Femme juge et partie,* comédie en cinq actes et en vers ; reprise, disait l'affiche, après vingt années.

Fénélon, tragédie.

Les *Fourberies de Scapin.*

Le *Français à Londres.*

Guerre ouverte ou Ruse contre Ruse.

L'*Habitant de la Guadeloupe,* drame.

L'*Intrigue épistolaire.*

Le *Légataire universel.*

Le *Mariage du Capucin.*

Le *Mariage secret.*

La *Métromanie.*

Les *Mœurs du jour.*

L'*Orphelin anglais.*

Le *Philinte de Molière.*

Les *Projets de Mariage.*

Les *Trois frères rivaux.*

Turcaret.

Les *Voyageurs.*

OPÉRA.—Nous en avons déjà cité plusieurs ; les artistes en société ont encore représenté :

Alexis et Justine.

L'*Amant jaloux.*

L'*Amoureux de quinze ans ou la Double fête.*

Blaise et Babet.

Le *Château de Montenero.*

Les *Dettes.*

La *Dot.*

La *Fée Urgèle ou ce qui plaît aux Dames*, opéra en quatre actes, terminé par un divertissement (reprise).

Félix ou l'Enfant trouvé.

Léonore ou l'Amour conjugal.

La *Maison isolée.*

La *Mélomanie.*

Nina ou la Folle par amour.

L'*Opéra-Comique.*

Les *Prétendus.*

Le *Prisonnier ou la Ressemblance.*

La *Rosière de Salency.*

La *Servante maîtresse.*

Stratonice.

Sylvain.

Le *Tableau parlant.*

Le *Tonnelier.*

Zémire et Azor.

BALLET. — Le ballet surtout a été envahi par les enfants, d'autant plus qu'il n'y avait pas dans ce genre d'artistes spéciaux ; quelquefois on donnait cependant un ballet à la fin de certaines pièces, *Zémire et Azor*, par exemple. On a joué de temps en temps le *Ballet des Sabotiers.*

La petite Elise, âgée de sept ans, a montré tous ses talents dans la représentation à bénéfice du 14 pluviôse an IX. Une autre fois, on a admis à danser l'*Anglaise* un enfant de six ans, natif de Rouen.

BALS. — En pluviôse an IX, il y a eu cinq grands bals parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle, trois le dimanche, un le mardi et l'autre le jeudi. En ventôse, on en a donné deux, un dimanche et un jeudi.

Les artistes sociétaires ont fait la clôture de l'année théâtrale le 30 germinal an IX (20 avril 1801), par :

1° Les *Précepteurs*, comédie dans laquelle les deux petites Grassau remplissaient les rôles d'Alexis et de Jules ;

2° Le *Délire*, opéra

Le comité-régisseur a donc su tenir le théâtre ouvert jusqu'à l'époque ordinaire des vacances ; c'est qu'aussi il y avait dans son sein trois hommes, Granger, Borme et Desroziers, fort habiles à diriger une semblable entreprise.

INCIDENTS.

Les opéras de la fin du siècle dernier n'étaient pas de la force de ceux que l'on compose aujourd'hui ; cependant, on ne peut apprendre sans surprise les tentatives hardies que l'on se permettait sur la première scène de Rouen. Ainsi, en ventôse an IX, on a donné *Sylvain* dans les conditions que voici : Une dame qui n'avait jamais paru sur un théâtre jouait le rôle de Pauline, et la petite Folleville abordait celui de Lucette, dans lequel les célébrités parisiennes, entr'autres Mme Cretu, ne dédaignaient pas de se faire entendre quand elles venaient en représentation.

Pendant le mois de germinal an IX, Laujon, auteur de l'*Amoureux de quinze ans*, vint à Rouen, et, quoique son ouvrage ne fût pas une nouveauté pour cette ville, les artistes du Théâtre-des-Arts le jouèrent une fois en

sa présence ; mais on commit sur l'affiche une faute grossière, qui fut de suite signalée par cet impromptu :

Vainement certain imprimeur,
En affichant partout sa profonde ignorance,
Nomme de LAUGERON cet aimable rimeur
Qui vient pour embellir nos murs de sa présence ;
Près de celui d'Anacréon,
Depuis longtemps on sait que l'Amour ou sa mère
Dans les archives de Cythère
Ont inscrit le nom de LAUJON.

Par un faiseur d'errata.

Mlle Dumesnie, premier rôle, irritée de l'engagement momentané de Mlle Desroziers, de l'Odéon, a entretenu le public, par la voie de la presse, de ses différends avec le comité-régisseur et avec un journaliste qui avait relevé les faiblesses de son talent. Nous nous serions bien gardé de mentionner ici ces débats insignifiants, mais l'issue nous en plaît : Mlle Dumesnie, « attirée *par la réputation « méritée de bonne conduite* que se sont acquise les « artistes du théâtre de la République, s'est réunie à « eux. » (Textuel.) Les actrices de ce temps-là étaient bien chatouilleuses à l'endroit de la conduite ! !

Deux membres du comité, Granger et Borme, ont répondu à Mlle Dumesnie qu'ils avaient engagé Mlle Desroziers pour tenir leur promesse de faire venir à Rouen des artistes de la capitale, et que, pour remplir totalement ces mêmes promesses, ils avaient écrit aux citoyens Elleviou et Dugazon, mais des ordres ministériels les avaient empêchés de se rendre à leurs instances.

Direction Granger, Desroziers et Borme.

Trois artistes qui, après la disparition de Michu, avaient fait partie du comité-régisseur, Granger, Desroziers et Borme, se sont associés pour diriger le Théâtre-des-Arts de Rouen. Ils ont, au mois de germinal an IX, publié un prospectus ainsi conçu :

« *Les administrateurs du Théâtre-des-Arts aux habitants de la ville de Rouen.*

« Si les citoyens Granger, Desroziers et Borme eussent été effrayés des charges dont ce théâtre se trouve grevé par des événements malheureux, certainement ils eussent renoncé au désir de le relever ; mais, encouragés par la bienveillance du public, par la protection que les autorités constituées de cette ville accordent aux arts, aidés par les propriétaires et actionnaires de la salle, ils ont exécuté le projet de former une association de trente artistes qui supporteraient entr'eux la perte qu'un directeur pourrait être dans le cas d'essuyer.

« Cette nouvelle manière d'administrer, qui sera toute opposée à celle qui existait depuis plusieurs années et qui a fait éprouver tant d'orages à ce théâtre, garantit évidemment à MM. les abonnés la sûreté et la jouissance de leurs abonnements.

« Les deux genres, de la comédie et de l'opéra, seront complets. L'ouverture de la salle se fera dans la première quinzaine de floréal prochain, et l'administration espère

mériter la confiance générale par son zèle et son exactitude à remplir ses engagements.

« Le grand nombre et la modicité du prix des abonnements sont des obstacles à la prospérité de ce théâtre ; les recettes, devenant trop faibles, ne peuvent plus suffire aux dépenses nécessaires pour monter des ouvrages nouveaux, et les personnes non abonnées se trouvent privées de voir des pièces qui leur seraient agréables. En conséquence, l'administration croit devoir fixer le nombre des abonnements à celui de 100 pour hommes et de 100 pour les dames.

« Outre ces 200 abonnés, on louera comme à l'ordinaire les loges des colonnes, les loges grillées, les premières loges tenant aux colonnes, celles pareilles aux secondes loges et une nouvelle loge à dix places, donnant sur le parquet et qui sera disposée pour l'ouverture. Il ne sera plus loué à l'année aucune loge dans le pourtour du premier rang.

« PRIX DES ABONNEMENTS A L'ANNÉE :

« Pour les hommes................ 200 liv.
« Pour les dames................ 120 liv.

« PRIX DES ABONNEMENTS DE SIX MOIS POUR LES HOMMES :

« Les six premiers mois de l'année.. 100 liv.
« Les six derniers mois........... 140 liv.

« PRIX DES ABONNEMENTS DE SIX MOIS POUR LES DAMES :

« Les six premiers mois de l'année.. 60 liv.
« Les six derniers mois........... 84 liv.

« Dans les loges louées à l'année, on paiera indistinctement 200 liv. par personne.

« On paiera un trimestre d'avance.

« Dans les abonnements en général, les bals de nuit et la dernière décade seront exceptés.

« Le nombre des abonnements au mois ne pourra excéder celui de 30 hommes et de 30 dames.

« Le prix d'abonnement pour les hommes est de 30 liv. par mois, et celui pour les dames est de 20 liv. Ces abonnements ne pourront être faits qu'à deux époques, les 1er et les 15 de chaque mois.

« A Rouen, ce 8 germinal an IX.

Signés : Granger, Desroziers et Borme.

« On s'abonne chez le citoyen Desroziers, artiste, maison du citoyen Prieur, traiteur, vis-à-vis le théâtre. »

Pendant les vacances théâtrales, dans la première quinzaine du mois de floréal an IX, le citoyen Bienvenu, professeur de physique expérimentale, a donné sept représentations de ses expériences physiques au Théâtre-des-Arts.

Année théâtrale 1801-1802.

La société des artistes du Théâtre-des-Arts a fait l'ouverture le 17 floréal an IX (7 mai 1801) par un spectacle ainsi composé :

1° La *Fausse Magie*, opéra en deux actes et en vers ;

2° L'*Epreuve villageoise*, opéra en deux actes et en vers.

Au lever du rideau, Granger, l'un des trois administrateurs et premier rôle de la troupe dramatique, a pro-

noncé un discours *analogue* qui a été très-vivement applaudi. Immédiatement après, les débuts ont commencé dans les deux ouvrages que nous venons de citer.

Disons de suite que les autres débuts ont été effectués :

Pour l'opéra, dans les *Visitandines*, la *Mélomanie*, les *Prétendus*, l'*Amant jaloux*, la *Maison isolée*, *Lodoïska*, *Philippe et Georgette*, *Zémire et Azor;* l'*Opéra-Comique*, le *Prisonnier*, *Camille*, *Adolphe et Clara*, la *Maison à vendre*, l'*Ami de la Maison*, le *Délire* et le *Secret*.

Pour la tragédie, la comédie et le drame, dans *Mérope*, l'*Étourdi*, les *Trois Frères rivaux*, la *Femme jalouse*, l'*Abbé de l'Épée*, la *Bonne Mère*, les *Dehors trompeurs*, *Crispin médecin*, les *Deux Billets* et le *Père de Famille*.

La troupe s'est trouvée constituée ainsi qu'il suit :

Opéra.

Dorsan, emploi des Ellevion et des Gavaudan ;
Lafforgue, deuxième haute-contre ;
Rousseau, basse-taille ;
Lavillette, deuxième base-taille, rôles à tablier ;
Bosquier-Gavaudan, trial (1) ;
Dubreuil, laruette ;
Suleau, emploi de Philippe et des hautes-contre.
Lacomme, ...
Mme Duchatel, première chanteuse ;
Mme Law, première chanteuse, des dugazon ;
Mlle Burger aînée, première dugazon ;

---

(1) Cet artiste était déjà connu à Rouen comme acteur du théâtre de la République, où il avait brillé dans la *Mélomanie*, le *Traité nul*, etc.

Mlle Burger cadette, deuxième dugazon ;
Mme Vizentini, duègne ;
Mlle Folleville, amoureuse.

Tragédie, drame et comédie :

Granger, premier rôle,
Desroziers, père noble, } administrateurs;
Borme, financier,
Martin, père noble de tragédie ;
Mériel, jeune premier ;
Gabriel, premier comique;
Bosquier-Gavaudan, comique ;
Cartigny, comique-crispin ;
Mme Destival, tragédienne ;
Mlle Desroziers, premier rôle ;
Mlle Letellier, jeune première ;
Mlle Grassau l'aînée, jeune première en double ;
Mme Grassau, soubrette ;
Mlle Burger cadette, amoureuse.

Dans le courant de la campagne, la direction a engagé :

Joseph, première haute-contre, ex-artiste des Théâtre-Italien et Feydeau, qui a débuté dans *Sargines*, la *Rencontre en voyage*, *Lodoïska*, *Paul et Virginie*, etc.;

Mlle Jacob, première chanteuse, des premières dugazon, venant d'Orléans, qui a débuté dans *Œdipe à Colonne*, les *Deux Journées*, le *Secret*, *Raoul Barbe-Bleue*, *Camille*, etc.;

Bailly, jeune premier, qui a débuté dans le *Père de Famille*, l'*Honnête Criminel*, etc.

L'administration, composée de trois artistes d'un talent bien reconnu, avait, on le voit, rassemblé un certain

nombre de sujets distingués ; cependant, elle dut supporter cette boutade :

Réponse à un ami qui me demandait pourquoi je ne fréquentais plus le spectacle.

Au théâtre, mon cher ami,
Je reviendrai d'un pas agile
Sitôt qu'avec Grassau-Joly
Reparaîtra Calland-Préville.

GOUGET.

En revanche, le même fabricant de mauvais vers a témoigné un enthousiasme bien grand pour une actrice qui était encore, pour ainsi dire, une enfant :

A Mlle Folleville, artiste du Théâtre-des-Arts.

Que tu sais bien des charmes de Thalie
A tes désirs varier la magie !
Par toi Craon (1), exprimant son malheur,
Rend tout sensible aux cris de sa douleur;
Son désespoir fait naître les alarmes,
Le spectateur ne retient plus ses larmes,
Douces, hélas ! puisque son cœur ému
Les répandit en plaignant la vertu.
Quel changement ! une douce allégresse
Vient dissiper cette morne tristesse ;
Betsi paraît et ses badins accents,
Dont le doux charme enivre tous les sens,
Sèchent les pleurs que Craon fit répandre.
Jozet succède (2). O que j'aime à l'entendre,

---

(1) Dans *Raoul sire de Créqui ou Batilde et Eloi.*

(2) Dans les *Deux petits Savoyards.*

Mais plus encor mon cœur sait l'estimer,
Lorsque par toi je le vois s'animer.
Ainsi toujours, aimable Folleville,
Saches grandir dans cet art difficile,
Saches au but arriver par degrés;
Que nos plaisirs, toujours multipliés,
Donnent encor cette preuve sensible
Qu'à Folleville il n'est rien d'impossible.

GOUGET.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — On peut dire que l'année théâtrale 1801-1802 n'a été qu'une longue série de représentations de ce genre.

La première en date, et aussi en importance pour quiconque a conservé le culte des illustrations normandes, est celle qui a été donnée pour l'anniversaire de Pierre Corneille, le 10 messidor an IX (29 juin 1801); elle se composait de :

1° *Adolphe et Clara*, opéra;

2° La reprise du *Menteur ;*

3° La première représentation de *Pierre Corneille à Rouen*, pièce nouvelle en un acte, en prose et en vaudevilles.

La pièce de circonstance a réussi; Granger est venu annoncer qu'elle était de Huilart, « jeune homme depuis longtemps domicilié en cette ville. »

On y remarquait ce couplet mis dans la bouche de Corneille :

AIR : *Lorsque dans une tour obscure.*

Le premier objet qu'on adore,
Cesse-t-on jamais de l'aimer ?

Tous mes sens se troublent encore
Sitôt que je l'entends nommer.
Lui livrant mon âme charmée,
Je fus poète sous ses lois,
Et si j'ai quelque renommée
C'est à l'amour que je le dois.

Du reste, ce couplet a le même sens que ces vers, tirés de l'*Epître à Ariste,* faits par P. Corneille, pour une femme qu'il avait aimée à Rouen :

Je me trouve toujours en état de l'aimer,
Mon cœur est tout ému quand je l'entends nommer.
Charmé de deux beaux yeux, mon vers charma la cour,
Et ce que j'ai de nom, je le dois à l'amour.

Le public a aussi applaudi ce couplet, qui lui était adressé par l'auteur :

Air du vaudeville de la *Piété filiale.*

Le sort a voulu nous priver
Des traits adorés du modèle ;
Que dans l'essai d'un tableau peu fidèle,
Votre indulgence aime à les retrouver !
Le cœur trompe quand il conseille :
Il croit remplacer le talent ;
Mais l'auteur se met en tremblant
Sous les auspices de Corneille.

Mme Rosine Quesney, première chanteuse, l'une des premières cantatrices du théâtre Feydeau, comme disait l'annonce, a donné deux représentations en messidor an IX. Elle a paru dans le *Traité nul,* l'*Amour filial ou la Jambe de bois* et les *Visitandines ;* dans ce dernier

opéra, elle a chanté une ariette outre celle qui se trouve dans la pièce.

A la fin de ce même mois et au commencement du suivant, le Théâtre-des-Arts a possédé Gavaudan, haute-contre du Théâtre-Italien, et Mme Gavaudan, attachée au même théâtre, qui chantait les rôles de première dugazon et de première chanteuse lorsqu'elle était en province. Le mari et la femme ont joué dans *Zoraïme et Zulnare* et le *Prisonnier*. Mme Gavaudan chantait dans le *Prisonnier* un air adapté à la pièce. Dans la *Maison isolée,* elle a représenté Claire.

Gavaudan a paru successivement dans *Philippe et Georgette, Azémia,* le *Locataire, Stratonice, Adolphe et Clara, Paul et Virginie* et *Lodoïska.*

Durant le séjour des deux artistes parisiens, une représentation a été donnée à leur bénéfice et une autre au bénéfice de Berton; pour celle-ci, on donnait le *Délire ou les Suites d'une erreur* et *Montano et Stéphanie,* opéras, tous deux de Berton. Il faut savoir que quelques jours auparavant, Gavaudan, ayant joué le rôle de Murville dans le *Délire,* avait reparu à la fin de la pièce, amenant avec lui l'auteur qui fut acclamé, et, d'autre part, que *Montano et Stéphanie* n'en était qu'à la quatrième représentation. Lors de la première, les rôles de Montano et de Stéphanie avaient été créés par Gavaudan et sa femme.

Deux jours après le départ de ces deux premiers sujets, le 10 thermidor, Dozainville, trial, du Théâtre-Italien également, venait en représentation. *Léon ou le Château de Montenero,* la *Fausse Magie,* la *Maison à vendre, Alexis et Justine,* les *Deux Chasseurs et la Laitière,* le

Comte d'Albert et sa suite, le *Secret,* le *Tableau des Sabines* et *Adolphe et Clara* sont les opéras dans lesquels il s'est fait entendre, ce qui ne l'a pas empêché de jouer le rôle de Bazile dans la comédie le *Barbier de Séville,* chose peu surprenante à cette époque.

Dozainville quittait Rouen le 15 thermidor ; dès le 27, Mlles Pingenet y étaient en représentation. Toutes deux étaient artistes du Théâtre-Italien. L'aînée, première chanteuse, a paru dans *Gulnare, Raoul Barbe-Bleue, Stratonice* et la *Belle Arsène;* la cadette, première chanteuse-philis, a joué les *Prétendus, Renaud d'Ast,* la *Fausse Magie* et la *Mélomanie.* La dernière soirée, le 1er fructidor, a été consacrée au bénéfice de Mlle Pingenet cadette et a offert cela de particulier que les deux sœurs avaient un rôle dans le *Calife de Bagdad* et qu'elles y ont chanté un duo nouveau de la composition de Ladurner, membre du Conservatoire de musique.

Pendant presque tout le mois de fructidor an IX, les Rouennais ont eu la bonne fortune de posséder Mlle Contat, première artiste du Théâtre-Français, dont les représentations ont été tellement suivies que, pour éviter la foule, les bureaux étaient ouverts ces jours-là de dix heures du matin à une heure et rouverts dès trois heures. D'autre part, le prix de chaque place des loges louées a a été porté à 3 fr. 75 c.

Mlle Contat a joué pendant ce voyage le *Vieux Célibataire,* la *Femme jalouse,* les *Deux Pages ou le Roi de Prusse,* la *Belle Fermière,* les *Femmes,* la *Feinte par amour,* les *Précepteurs,* le *Mariage secret,* l'*Ecole des jeunes Femmes ou les Mœurs du jour,* la *Gageure imprévue,* le *Legs,* la *Mère coupable,* le *Cercle ou la Soirée*

à la mode, le *Jaloux sans amour,* la *Coquette corrigée,* l'*Entrevue* et les *Jeux de l'Amour et du Hazard.*

Cette artiste excellait dans le rôle de Celiante du *Philosophe marié;* après l'avoir joué à Rouen, elle a reçu une couronne magnifique, accompagnée de ces quatre vers :

Cette ville en ses murs a vu naître Corneille ;
De lauriers, tous les ans, son buste est couronné,
Et cette ville, en ce jour fortuné,
Applaudit et couronne encore une merveille.

Dans une représentation à son bénéfice, elle a joué la comtesse de l'*Homme du jour ou les Dehors trompeurs* et Araminte des *Fausses Confidences.*

Une mention toute spéciale est de rigueur pour les *Trois Sultanes ou Soliman II,* comédie en trois actes et en vers libres, ornée de tout son spectacle et terminée par le couronnement de Roxelane, dans lequel tous les artistes des deux genres paraissaient sur la scène ; Mlle Contat y a personnifié Roxelane d'une manière ravissante. Aussi les bravos et les hommages en vers (nous ne disons pas poétiques) ne lui ont pas fait défaut ; qu'on en juge !

A Mlle Contat en lui présentant une couronne de roses et d'immortelles après son couronnement dans la pièce les Trois Sultanes.

Tu vas, dans un moment, déposer la couronne,
Faible attribut d'un règne passager ;
Celle que nous t'offrons par les mains de Granger,
C'est le mérite qui la donne.

P. L. F.

Une autre pièce lui avait été remise ; elle commençait par ces mots :

Si de l'amour empruntant le langage,
. . . .

Autre :

A Mlle Contat en lui donnant la pomme après son couronnement dans la pièce les Trois Sultanes.

De tous les dons que la bonne nature
Fit aux Normands, la pomme est le premier ;
Mais tout Français peut se glorifier
Du titre heureux qui nous l'assure.
On vous en doit la préférence ;
Ce présent ne saurait vous être disputé,
Puisqu'en ce jour il récompense
Les grâces, les talents, l'esprit et la beauté.

P. L. F.

Autre :

Sur l'amour et les arts quelle est donc ta victoire ?
Cupidon cède aux lois que dicte ta beauté ;
Et tes rares talents, pour la postérité,
Ont fondé sur les arts ton empire et ta gloire.

DUPONT le jeune.

Le talent avec lequel Mlle Contat jouait le rôle de Roxelane n'a pas été le seul prétexte à versification en son honneur. Un abonné adressa au journal les vers et la dédicace que voici :

Impromptu à quelqu'un qui me conseillait de faire des vers en l'honneur de Mlle Contat.

Que d'autres assez vains pour croire,
De Contat par leurs vers augmenter le renom,

S'empressent de rimer des fadeurs à sa gloire ;
Pour faire son éloge, il suffit de son nom.

PAR UN ABONNÉ.

Le portrait de Mlle Contat a été exposé chez un nommé Robineau et ce quatrain a été placé au-dessous de son image :

Quelle aimable gaîté, quel air fin, délicat !
N'est-ce point Araminte, Evrard ou Catherine ?
Suzanne ou la comtesse ?... Attendez, je devine...
On n'en saurait douter, c'est Thalie ou Contat.

Enfin, cinq mois après le départ de l'éminente artiste, quelqu'un ayant proposé, par la voie du journal, les bouts rimés suivants : *Thalie, sujet, saillie, couplet, brille, cieux, famille, dieux, renommée, débats, fumée, éclats,* un poète rouennais les a remplis ainsi :

A Mlle Contat, artiste du Théâtre-Français.

Ornement précieux des scènes de........ *Thalie !*
De son règne au déclin le plus digne..... *sujet,*
Je voudrais te chanter... Sans esprit ni... *saillie,*
Je n'ose qu'en tremblant t'adresser un.... *couplet.*
Quand le cœur est ému, l'esprit rarement. *brille ;*
Une âme est le seul don que je reçus des... *cieux,*
Ils gardaient leurs bienfaits pour toute ta.. *famille,*
Et quiconque t'entend en rend grâces aux.. *dieux.*
Contat, dans l'avenir, vivra ta........... *renommée ;*
Contre toi que pourraient des jaloux les... *débats ?*
Ton nom dissiperait leur critique en....... *fumée,*
Et la foudre sur eux tomberait en........ *éclats.*

FLEUREAU DE LIGNY.

Un autre amateur a rempli les bouts-rimés en chantant les louanges de Bonaparte, un troisième en feignant

modestement de se récuser, un quatrième et un cinquième en célébrant, ainsi que nous le verrons, une actrice et un auteur. Le tout a été inséré dans le journal. Ce petit détail, dans les mœurs du commencement de notre siècle, ne nous a pas paru dénué d'intérêt.

Dans les premiers jours de l'an X, du 6 au 12 vendémiaire, Larochelle, artiste du Théâtre-Français, est venu à Rouen jouer le rôle de Tartufe dans l'inimitable comédie de ce nom, et les rôles de comique noble, dans le *Conteur*, l'*Avare*, la *Fausse Agnès*, les *Amants généreux* et *Monsieur de Crac*.

A la fin de brumaire an X, Rozelly, artiste italien, haute-contre, se proposant de donner un concert à Rouen, a joué, en qualité d'amateur, le rôle de Belfort des *Visitandines ;* au deuxième acte, il a chanté une romance italienne et la *Gasconne*, en s'accompagnant sur la guitare. La *Gasconne* était également chantée dans cet acte par Rousseau, artiste de la troupe qui jouait ordinairement le rôle de Frontin.

Une représentation, sinon extraordinaire dans la meilleure acception du mot, au moins exceptionnelle, trouve ici sa place. Laissons parler l'annonce : « L'administration « du Théâtre-des-Arts, animée du désir de favoriser « autant qu'il est en son pouvoir les artistes qui ont « l'honneur d'offrir à la curiosité publique de cette « ville le fruit de leurs connaissances et de leurs « lumières, ayant en conséquence accordé au citoyen « Charles, artiste physicien, la liberté de donner, avant « son départ, une représentation sur ledit théâtre, pré- « vient les amateurs que cette représentation aura lieu « aujourd'hui 18 frimaire, à six heures et demie du soir. »

Or, le citoyen Charles, professeur de philosophie occulte, tenait, depuis quelque temps, ouvert rue Nationale, aux ci-devant Cordeliers, un théâtre dit Théâtre-des-Oracles, spectacle merveilleux et incompréhensible ; il faisait l'expérience merveilleuse et unique en Europe d'une jeune personne invisible, âgée de onze ans, raisonnant sur l'Histoire, la Fable, la Mythologie, Homère, Ovide, Hérodote, soutenant la conversation sur tel sujet que ce puisse être, distinguant jusqu'au plus petit objet, même l'heure et la minute que marquaient les aiguilles d'une montre, soupirant à l'oreille des spectateurs dont elle suivait les mouvements et semblait prête à deviner la pensée, etc. Il montrait deux bustes parlants, qui avaient obtenu des Consuls de la République ainsi que des Sociétés savantes de Paris les applaudissements les plus honorables. Deux moines changeant la figure des spectateurs, des fantômes sortant de terre et voltigeant dans la salle, les illusions du micascope, des revenants, des génies et des amours tels qu'ils ont dû et pu apparaître dans tous les temps et dans tous les pays, des scènes de ventriloquie, un ballet de sorciers, les ombres de Suwarow, Kléber, Latour d'Auvergne, Désaix, Buffon, etc., Jean qui pleure et Jean qui rit, la vaccine, le moine gourmand, etc., etc., voila ce qui complétait le spectacle du citoyen Charles, que l'on a laissé paraître sur le Théâtre-des-Arts.

A la fin du dernier mois de l'année théâtrale, Jausserand, haute-contre, artiste du théâtre Feydeau, est venu en représentation avec sa femme. *Stratonice, Adolphe et Clara*, l'*Opéra-Comique*, le *Prisonnier*, la *Revanche forcée*, la *Maison à vendre, Lisbeth*, le *Major Palmer ou*

la Discipline militaire, Philippe et Georgette, la *Rencontre en voyage,* le *Calife de Bagdad* et les *Visitandines,* telle est la longue liste des opéras dans lesquels il s'est fait entendre. Dans le dernier de ces ouvrages, il ajoutait un nouveau rondeau, de Plantade, au premier acte, et chantait la *Gasconne* au second. Dans *Philippe et Georgette,* il ajoutait également une romance. Mme Jausserand a chanté, *comme amateur,* dans le *Major Palmer* et dans la *Revanche forcée,* opéra en un acte et en prose, par J.-M. Deschamps.

Jausserand jouait la comédie avec un égal bonheur. Il représentait l'abbé dans l'*Abbé de l'Épée,* pendant que sa femme y faisait, toujours *comme amateur,* le pauvre sourd-muet. Il remplissait cinq rôles différents dans les *Déguisements amoureux ou la Résolution inutile,* savoir : le chevalier; M. Gouache, peintre allemand ; M. Forte-Piano, maître de musique italien ; M. Love, philosophe anglais, et M. Impromptu, poète français. Dans le rôle de M. Forte-Piano, il ajoutait une scène italienne de Mozart et chantait les *Tourterelles,* romance nouvelle alors.

Enfin, Jausserand savait charmer le public pendant les entr'actes; il a dit : le *Bouton de Rose,* romance de Garat, et le *Vent,* romance nouvelle qui était accompagnée sur le piano par Joseph, première haute-contre de la troupe rouennaise.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au bénéfice des hôpitaux a eu lieu le 2 nivôse an X (23 décembre 1801) ; on a donné :

1o Le *Prisonnier ou la Ressemblance,* opéra ;

2o L'*Amant bourru,* comédie ;

3° La deuxième représentation des *Mœurs du temps*, comédie.

La seconde représentation, à la date du 22 ventôse an X (13 mars 1802) a été composé de :

1° Le *Bienfait anonyme ou le Président de Montesquieu*, comédie ;

2° La *Gageure imprévue*, comédie ;

3° *Gulnare ou l'Esclave persanne*, opéra.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Sans revenir sur les bénéfices des artistes en représentation extraordinaire, on trouve encore onze spectacles consacrés à des artistes ; ces derniers, qui faisaient partie de la troupe, sont : Granger, Lafforgue, Lavillette, Mlle Burger, Lacomme, Mlle Letellier, Suleau, Mlle Desroziers, Rousseau, Mlle Jacob et enfin Joseph.

La représentation de Mlle Desroziers, la célèbre comédienne, se composait de la reprise de la *Petite ville* et de la première représentation de la *Grande ville ou les Provinciaux à Paris*, deux comédies de Picard, l'auteur-acteur qui avait été le camarade de Mlle Desroziers à Paris à l'Odéon, et à Rouen au Théâtre-des-Arts.

Au bénéfice de Suleau, le 6 germinal an X, on a entendu, dans le rôle de Didon du grand-opéra de ce nom, une dame Lorinziski ; elle n'avait jamais paru sur ce théâtre.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Pendant l'année théâtrale 1801-1802, c'est encore la signature de la paix qui a établi des points de contact entre la politique et le théâtre.

1er Vendémiaire an X (23 septembre 1801), — la fête célébrée pour l'anniversaire de la fondation de la République

a été, à Rouen comme partout ailleurs, plus brillante en 1801 que les deux ou trois années précédentes, précisément à cause de l'allégresse que faisait naître la paix. Le programme rouennais renfermait un article dont voici la teneur :

« ART. VIII. A quatre heures et demie précises, les deux « théâtres de cette ville seront ouverts *gratis*. »

Après avoir assisté aux spectacles gratuits avec une tranquillité remarquable, le peuple s'est porté en foule au Champ-de-Mars. Tout s'est passé de manière qu'on n'a pu trop applaudir à la sagesse des Rouennais de toutes les classes.

12 Vendémiaire an X (4 octobre 1801). — La nouvelle de la signature des préliminaires de la paix entre la France et l'Angleterre a été reçue à Rouen avec un véritable transport. Au Théâtre-des-Arts, on a lu la lettre officielle qui l'annonçait ; il en a été de même au théâtre de la République.

8 Brumaire an X (30 octobre 1801). — L'affiche du Théâtre-des-Arts annonçait, « à l'occasion de la paix avec l'Angleterre, » la première représentation de la reprise de l'*Anglais à Bordeaux*, comédie en un acte et en vers libres, par Favart.

10 Brumaire an X (1er novembre 1801).—La deuxième représentation de la reprise de l'*Anglais à Bordeaux* a été terminée par un divertissement nouveau, « mêlé de couplets analogues à la paix, » et dans lequel tous les artistes ont paru.

18 brumaire an X (9 novembre 1801). — Spectacle analogue à la fête du jour, dans la composition duquel on remarquait : l'*Anglais à Bordeaux*, l'à-propos de ri-

gueur ; comme pendant, le *Français à Londres,* comédie en un acte et en prose ; un divertissement à l'occasion de la paix, dans lequel tous les artistes paraissaient, orné de tout son spectacle, décoration nouvelle, illumination, invocation à la paix, ronde, Allemande à trois et couplets ; enfin, la première représentation du *Café d'une petite ville,* pièce en un acte et en vers libres, analogue à la paix.

Le soir, grand bal de nuit paré et masqué, en réjouissance de la paix.

Le lendemain on a donné :

La deuxième représentation du *Café d'une petite ville ;*

Le divertissement à l'occasion de la paix ;

Pierre-le-Grand, opéra.

22 Brumaire an X (13 novembre 1801). — Spectacle demandé par des étrangers ; il se composait de : 1° le *Français à Londres,* comédie ; 2° l'*Amour filial ou la Jambe de bois,* opéra; 3° l'*Anglais à Bordeaux,* comédie ornée d'un divertissement nouveau, avec des couplets analogues à la paix.

Si la fête du 18 brumaire s'est prolongée, au théâtre de Rouen, pendant cinq jours, si l'*Anglais à Bordeaux* y a obtenu un succès d'enthousiasme, il en a été de même dans d'autres villes de la République française. A Bruxelles, par exemple, à la suite de la représentation de l'*Anglais à Bordeaux,* on a chanté des couplets en l'honneur de la paix. En voici un que l'assemblée a fait répéter :

Les méchants feront pénitence,
A Londres tout comme à Paris ;

Les sots garderont le silence,
A Londres tout comme à Paris;
Les amants seront sans querelles,
A Londres tout comme à Paris,
Et les femmes seront fidèles,
A Londres tout comme à Paris.

25 germinal an X (15 avril 1802). — Pendant un entr'acte, une hymne à la paix a été chantée par un artiste du Théâtre-Feydeau, Jausserand, qui, à cette époque, était, on le sait, en représentation au Théâtre-des-Arts.

RÉPERTOIRE. — Les détails dans lesquels nous sommes entré jusque-là donnent une idée exacte mais incomplète du répertoire de l'année 1801-1802. Il convient d'apporter maintenant, pour chaque genre, un complément indispensable.

OPÉRA. — Au nombre des premières représentations de la campagne, il en est une qui suffirait à l'illustrer, c'est c'est celle de *Beniowski*. On la trouvera avec plaisir en tête de la liste de toutes les autres :

Beniowski ou les Exilés au Kamchatka, en trois actes et en prose, par Alexandre Duval, musique de Boïeldieu, *natif de Rouen*. Cette pièce, montée à l'instar de Paris, était ornée de tout le spectacle dont elle était susceptible, de deux décorations nouvelles peintes par Royer, de costumes nouveaux, de combats, évolutions et embrasement du fort du Kamchatka. Première représentation le 29 ventôse an X (20 mars 1802).

Les *Faux Mendiants*, en un acte et en vers, par . . . Première représentation en pluviôse an X.

Honorine ou la Femme difficile à vivre, en trois actes et en prose, par J.-B. Radet. Première représentation en nivôse an X.

Il ne faut pas condamner sans entendre, en un acte et en prose, par Patrat. Première représentation en ventôse an X.

L'*Irato ou l'Emporté,* opéra-bouffe en un acte et en prose, par Marsollier et Méhul. Première représentation en pluviôse an X.

Le *Locataire,* en un acte et en prose, par Sewrin. Première représentation en prairial an IX.

Une Matinée de Catinat, maréchal de France, ou le Tableau, en un acte et en prose, par Marsollier et Dalayrac. Première représentation le 15 messidor an IX. A l'exemple de Chénier, qui a cru devoir attribuer à Fénélon un trait de bienfaisance de Fléchier, Marsollier a mis en scène un guerrier et lui a fait faire une belle action qui appartient réellement à d'Apchon, archevêque d'Auch. Desroziers représentait Catinat.

Montano et Stéphanie, en trois actes, en prose et à grand spectacle. Lors de la première représentation, le 3 thermidor an IX, Gavaudan et sa femme, artistes du Théâtre-Italien, ont créé les rôles de Montano et de Stéphanie. L'auteur de la musique, Berton, qui était venu à Rouen pour présider à la mise en scène de son ouvrage, a paru au milieu des applaudissements.

Le *Nouveau Débarqué,* en un acte et en prose. Première représentation en germinal an X.

Palma ou le Voyage en Grèce, en deux actes et en prose, orné de tout son spectacle, de décors et de cos-

tumes nouveaux, par P.-E. Lemontey et Plantade. Première représentation en fructidor an IX.

Le *Trompeur trompé,* en un acte et en prose, par F. Bernard-Valville et Gaveaux. Première représentation en prairial an IX.

Deux de ces ouvrages ont eu les honneurs de la parodie ; ce sont : *Beniowski,* de Boïeldieu, et *Montano et Stéphanie,* de Berton, dont on a fait *Jenesaiski,* vaudeville en un acte, et *Nono et Ninie,* vaudeville en un acte également. (Voir notre *Histoire du Théâtre-Français* de Rouen, pages 121 et 123.)

Quelques reprises importantes ont été faites : le *Déserteur, Euphrosine et Coradin ou le Tyran corrigé,* les *Femmes vengées,* le *Marquis de Tulipano,* le *Roi et le Fermier,* en trois actes, par Sedaine et Monsigny ; la *Fée Urgèle ou ce qui plaît aux Dames,* opéra en quatre actes et en vers libres, orné de tout son spectacle, par Favart, musique de Duni ; la *Nouvelle amitié à l'épreuve,* opéra en trois actes et en vers, intitulé aussi l'*Amitié à l'épreuve; Ponce de Léon,* opéra mis en deux actes tel qu'on le jouait à Paris, enfin les *Souliers mordorés ou la Cordonnière allemande,* opéra en deux actes et en prose, par de Ferrières, musique de Fridzeri.

Les opéras dont les noms suivent ont été maintenus au répertoire :

Alexis.
L'*Amant statue.*
La *Caverne.*
Le *Devin de village.*
Les *Deux petits Savoyards.*
Le *Jugement de Midas.*
Léonore.
Marianne.
Le *Milicien.*
Le *Nouveau Don Quichotte.*
Nina.

L'*Oncle valet.*
Le *Petit Matelot.*
Raoul sire de Créqui.
Rose et Colas.
La *Rosière de Salency.*
La *Servante maîtresse.*
Sylvain.
Toberne.
Le *Tableau parlant.*

COMÉDIE ET VAUDEVILLE. — L'année de *Beniowski*, de *Montano et Stéphanie*, a été aussi celle de la *Petite ville* et de la *Grande ville*, comédies de Picard. Voici d'ailleurs l'énumération complète de toutes les premières représentations :

Les *Amis de Collége ou l'Homme oisif et l'Artisan*, en trois actes et en vers, par Picard. Première représentation en messidor an IX.

Contre-temps sur contre-temps, en trois actes et en prose, par Pigault-Lebrun. Première représentation en thermidor an IX.

Défiance et Malice, en un acte et en vers, par Dieu-la-Foi. Première représentation à la fin de vendémiaire an X (plus tard qu'au théâtre de la République). Mlle Desroziers, alors actrice de la troupe, y a créé le rôle de Céphise.

Les *Deux Figaro ou le Sujet de comédie*, en cinq actes et en prose, par Richaud-Martelly. Première représentation en prairial an IX.

L'*Espiégle ou Pouleaut de Bétiset*, pièce en deux actes et en vaudevilles, par Patrat. Première représentation en pluviôse an X.

Une Heure d'absence, en un acte et en prose, par Michel Fillette-Loraux et Picard. Première représentation en brumaire an X.

La *Martingale ou le Secret de gagner au jeu,* vaudeville en un acte et en prose, par Servières, Francis (baron Allarde) et Belurgey. Première représentation le quatrième jour complémentaire de l'an IX.

Le *Médecin par occasion*, en cinq actes et en vers, par de Boissy. Première représentation en pluviôse an X.

Les *Mœurs du Temps,* en un acte et en prose, par Saurin. — Première représentation en frimaire an X.

Le *Premier venu ou Six lieues de chemin,* en trois actes et en prose, par Vial. Première représentation en fructidor an IX.

Sganarelle ou le Mari jaloux, de Molière. Première représentation le 6 ventôse an X, le jeudi qui a précédé le mardi-gras de 1802. On avait, on le voit, eu soin de changer le sous-titre ; il en est résulté que le bureau des auteurs dramatiques a réclamé à Périaux, leur agent à Rouen, les droits d'auteur pour une pièce intitulée : le *Mari jaloux.* La morale a failli coûter quelques écus aux directeurs du Théâtre-des-Arts, mais ils se sont empressés de faire constater l'erreur.

La *Petite ville,* en quatre actes et en prose, par Picard. Première représentation le 24 prairial an IX. La veille, on lisait l'annonce suivante : « D'après le succès brillant « et soutenu qu'obtient à Paris la comédie la *Petite ville,* « les artistes du Théâtre-des-Arts, jaloux de prouver au « public le désir qu'ils ont de varier ses plaisirs et de « mériter sa bienveillance, ont monté cet ouvrage avec « tout le zèle et toute la promptitude qui ont été en leur « pouvoir. »

On n'a pas oublié les bouts-rimés dont nous avons

parlé plus haut; voici la manière dont ils ont été remplis en l'honneur de Picard :

Quel pinceau plus riant, plus digne de.... *Thalie*,
D'un coloris heureux sait orner un....... *sujet !*
Tu reçus de Momus le don de la........ *saillie ;*
Ce Dieu vient t'inspirer quand tu fais un... *couplet.*
Dans tes vers enchanteurs son esprit règne et *brille ;*
Va, prends à ses côtés ta place dans les... *cieux*,
Tu charmeras, Picard, la céleste......... *famille*,
Et comme lui tu dois hilariser les......... *dieux.*
Le temps respectera ta juste............. *renommée*,
De tes rivaux vaincus que peuvent les.... *débats ?*
Leur gloire devant toi se dissipe en...... *fumée ;*
Et leurs traits impuissants se brisent en.... *éclats.*

Dupont, le jeune.

Le hasard nous ramenant aux bouts-rimés, donnons la version consacrée à Mme Grassau, soubrette de la troupe :

Avec quel art, ô fille de............. *Thalie !*
Animes-tu le plus simple............ *sujet*,
Le sérieux et la vive................. *saillie*,
Le sentiment, tout, jusques au......... *couplet...*
Ta diction, où la finesse.............. *brille*,
Et qui transporte un spectateur aux... *cieux*,
Est, je le crois, un don qu'à ta........ *famille*,
Pour nos plaisirs, ont accordé les...... *dieux.*
Tes seuls talents ont fait ta........... *renommée ;*
Elle n'est point l'ouvrage des......... *débats*,
Bien préférable à la vaine............ *fumée*,
Qui se dissipe après quelques........ *éclats.*

Gouget.

La *Grande ville ou les Provinciaux à Paris,* en quatre actes et en prose, de Picard, avec la scène du panorama ou la lanterne magique. Première représentation le 9 germinal an X. A Rouen, la représentation de cet ouvrage n'a pas causé de tumulte ni de rixes comme à Paris.

A cette époque encore, le genre classique était cultivé au Théâtre-des-Arts; c'est ainsi qu'on voyait souvent sur l'affiche : l'*Avare,* le *Dépit amoureux,* l'*École des Maris,* l'*École des Bourgeois,* l'*École des Femmes,* les *Étourdis,* l'*École des Pères,* les *Fourberies de Scapin,* le *Festin de Pierre, Crispin rival,* les *Folies amoureuses,* les *Fausses Infidélités,* le *Glorieux,* l'*Intrigue épistolaire,* le *Joueur,* le *Légataire universel,* le *Méchant,* la *Métromanie,* le *Menteur,* le *Médecin malgré lui,* le *Misanthrope* et les *Plaideurs.*

On a repris pendant cette campagne : le *Café anglais ou l'Écossaise,* comédie en cinq actes et en prose, par Voltaire ; la *Ceinture magique,* comédie en un acte et en prose, par J.-B. Rousseau; le *Faux Savant ou la Fausse Comtesse,* comédie en trois actes et en prose, par Duvaure ; les *Étrennes ou l'Heureux quiproquo,* les *Rêveries renouvelées des Grecs,* les *Trois Jumeaux vénitiens,* la *Femme juge et partie,* par Montfleury; les *Deux Frères ou la Réconciliation* et l'*Amour et la Raison.*

Enfin, on a maintenu à la scène :

L'*Aveugle clairvoyant.*
Le *Bourru bienfaisant.*
Les *Châteaux en Espagne*
Le *Cocher supposé.*
Le *Collatéral.*
Claudine de Florian.
Le *Consentement forcé.*
Démocrite amoureux.
Le *Dissipateur.*
Dupuis et Desronais.

L'*Épreuve nouvelle.*
Fanfan et Colas.
Guerre ouverte.
L'*Homme à bonnes fortunes.*
L'*Heureuse erreur.*
L'*Impromptu de campagne.*
L'*Incertitude maternelle.*
La *Jeune Hôtesse.*
La *Jeunesse de Richelieu.*
Le *Mariage de Figaro.*
Le *Mariage du Capucin.*
Nanine.
L'*Orphelin anglais.*
Le *Procureur arbitre.*
Paméla.
Le *Philinte de Molière.*
Le *Sourd ou l'Auberge pleine.*
Tom Jones à Londres.

TRAGÉDIE. — Quatre tragédies ont été représentées ; ce sont : *Mérope, Œdipe, Phèdre et Hippolyte* et *Médée,* cette dernière était annoncée pompeusement : tragédie en cinq actes et en vers, ornée de tout son spectacle, terminée par une pluie de feu et par l'embrasement du palais de Corinthe.

DRAME. — Dans ce genre une seule première représentation est venue enrichir le répertoire, c'est celle d'un drame en trois actes et en prose, les *Epoux portugais ou les Victimes de l'Inquisition,* qui, depuis longtemps, était joué sur la seconde scène rouennaise ; il a été monté au Théâtre-des-Arts le 27 ventôse an X seulement (18 mars 1802), mais avec un soin tout particulier, car l'auteur lui-même, Dejaure, a présidé à la mise en scène.

Les autres drames joués dans l'année sont :

Le *Déserteur.*
Eugénie.
Clémentine et Desormes.
Les *Deux Amis.*
L'*Indigent.*
L'*Honnête criminel.*

Misanthropie et Repentir.	*Jenneval.*
Le *Père de famille.*	L'*Habitant de la Guade-*
Mélanide.	*loupe.*

CONCERTS ET INTERMÈDES. — Trois concerts seulement ont été donnés, deux en messidor an IX, dans lesquels Mme Rosine-Quesney, l'une des premières cantatrices du Théâtre-Feydeau, a chanté plusieurs morceaux, et un troisième en vendémiaire an X. Chaque fois le concert était vocal et instrumental et le spectacle était complété par une comédie.

Il y a bien eu d'autres concerts, mais comme on le verra plus loin, ils n'étaient que le prélude des bals-redoutes.

La plus grande variété a caractérisé les intermèdes ou auditions entre deux pièces :

Une ouverture à grand orchestre de la composition de Goulé (floréal an IX). — Nous profiterons de cette occasion pour placer un renseignement de biographie locale qui n'est pas dans le domaine public : Goulé, musicien de Rouen, est l'auteur de l'air la *Suissesse au bord du lac,* sur lequel on a mis le délicieux cantique *Sainte Cité,* qui produit tant d'effet dans les églises.

Le premier concerto de Rhode, exécuté sur le violon, par Lafforgue, artiste de ce théâtre (dans plusieurs soirées).

Quatuor concertant de la composition de Robineau, peintre, auteur du tableau de la *Vérité*, exécuté par lui-même sur le violon (vendémiaire an X).

Concerto de flûte de A. Dahmen, d'Amsterdam, exécuté par le jeune Drouet, âgé de huit ans, son élève ;

cinquième concerto de flûte de Devienne, exécuté par le même (vendémiaire an X).

Concerto de clarinette, exécuté par Réthaller fils, artiste de l'orchestre de ce théâtre (frimaire an X).

Deux ariettes de la *Servante maîtresse*, chantées par la petite Folleville (dans plusieurs soirées).

Concerto à deux cors et plusieurs morceaux à écho d'une nouvelle invention, exécutés par les frères Pétrides, artistes allemands, venant des cours de Lisbonne et de Madrid, pour se rendre en Angleterre (pluviôse et ventôse an X).

Enfin, un pot-pourri de la composition de Kreutzer, exécuté par Légerot, premier violon de l'orchestre (germinal an X).

BALS. — On sait qu'un grand bal de nuit paré et masqué a été donné le 18 brumaire, jour de fête nationale ; c'était là un fait exceptionnel.

Une série de bals au contraire a commencé le 24 nivôse an X (14 janvier 1802), pour ne finir que le 4 germinal suivant (25 mars) ; il y en eut de deux espèces : les uns, dits redoutes ou grands bal parés, étaient précédés d'un concert vocal et instrumental. On commençait à six heures très-précises pour finir à onze heures. Ils avaient lieu le mercredi ou le jeudi, plus souvent le mercredi. On avait soin d'annoncer que la salle serait très-bien éclairée. Huit redoutes ont été données.

Les autres bals étaient de grands bals de nuit parés et masqués. Ils commençaient à onze heures, après le spectacle, et avaient lieu le dimanche. On prenait 3 fr. par personne. En comptant celles du jeudi-gras, du mardi-

gras et du jeudi de la mi-carême, ces fêtes nocturnes ont été répétées neuf fois.

La clôture a été faite le 30 germinal an X (20 avril 1802), par une représentation brillante, composée de :

1° Le *Major Palmer*, opéra ;

2° La *Revanche forcée*, opéra ;

3° L'*Irato ou l'Emporté*, opéra-bouffe.

Deux artistes en représentation à Rouen comme nous l'avons déjà dit, Jausserand, du théâtre Feydeau, et sa femme, *amateur*, ont joué dans les deux premières pièces.

INCIDENTS.

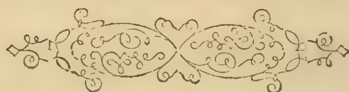
Les évolutions militaires sur la scène avaient la vogue à la fin du siècle dernier et au commencement du nôtre ; nous avons vu la garde nationale elle-même ne pas dédaigner de faire l'exercice au Théâtre-des-Arts. Ordinairement, comme de nos jours, les évolutions étaient exécutées par des soldats de la garnison ; mais l'affiche, muette aujourd'hui en pareil cas, annonçait toujours autrefois le régiment qui devait fournir des hommes. Nous savons ainsi qu'en messidor an IX, les grenadiers de la 98e demi-brigade faisaient partie de la garnison de Rouen, et que dans le *Milicien*, opéra, ils contribuaient à varier les plaisirs des spectateurs.

Le spectacle, on le sait, commençait beaucoup plus tôt que de nos jours. Voici encore, à cet égard, quelques

notes rapprochées à dessein : le 2 août 1801, Dozainville joue à Rouen, le spectacle commence à cinq heures trois quarts ; — à la fin du même mois, Mlle Contat va donner une série de représentations, on a soin d'annoncer que, « *vu la saison*, pendant le séjour de Mlle Contat on commencera à six heures et demie très-précises. » Mais cela était tellement en dehors des usages reçus que, dès le 8 septembre, aussitôt qu'il a fait moins chaud, on s'est hâté, Mlle Contat jouant encore, de lever de nouveau le rideau à cinq heures et demie ; — cinq heures et demie, c'était alors l'habitude, on y tenait ! ! !

Une autre coutume était de faire les débuts tous les jours, à partir de l'ouverture, jusqu'à ce qu'ils fussent tous effectués ; la soirée du dimanche n'était même pas exceptée.

Rouen avait dignement payé sa dette à Michu et à sa famille. Après le suicide du père de famille, artistes et habitants avaient veillé sur la veuve et les enfants. Le tour de Paris est venu ensuite. Le 22 prairial an IX, on annoncait une représentation, au théâtre de l'Opéra-Comique, au bénéfice de la veuve Michu et de ses enfants. En fructidor suivant, les artistes du théâtre de Louvois ont destiné au même bienfait la recette d'un spectacle auquel ont voulu prendre part Gardel, Vestris, de Chevigny et plusieurs autres acteurs du Théâtre-des-Arts de Paris.



Pendant la clôture, les administrateurs du Théâtre-des-Arts, empressés de varier les plaisirs du public, ont eu (ce sont eux qui parlent) l'honneur de le prévenir qu'ils venaient de déterminer le citoyen Robertson, physicien, inventeur de la Fantasmagorie, à quitter Paris pour quelques jours et à donner dans leur salle cinq ou six représentations. Les succès incroyables qu'obtenaient depuis sept ans, à Paris, les expériences du citoyen Robertson faisaient espérer aux administrateurs que le public de Rouen, *juste appréciateur du mérite,* leur saurait quelque gré de lui avoir procuré l'occasion d'applaudir aux talents de cet artiste renommé.

En effet, du 4 au 12 floréal an X, E.-G. Robertson, ex-professeur de physique à l'école centrale du département de l'Ourthe, a donné huit représentations de ses prestiges, illusions, expériences fantasmagoriques et apparitions, telles que se les figuraient les illuminés et telles qu'elles ont eu lieu chez tous les peuples : Henri IV, Franklin, Charlotte Corday, Voltaire, Rousseau, la Nonne sanglante, Diogène, Alexandre, Héloïse, Pierre Corneille, etc. Il a fait voir l'apparition de l'Esprit à lord Lilleton, le cauchemar, Prothée, l'ombre de Macbeth, le tombeau de Robespierre foudroyé, le ballet des momies, sujet tiré des *Mystères d'Isis,* la tempête, la tentation de saint Antoine, Bonaparte couronné par Minerve, l'offrande à l'Amour, le nécromancien, Young enterrant sa fille, et la danse des sorciers.

Il a fait des expériences sur la lumière et le galvanisme, la reproduction de la lumière solaire, le mélange de l'eau et du feu, l'expérience du miroir qui allume la bougie à 15 pieds, etc. Puis il a enflammé un morceau

de bois au fond de l'eau. On le voyait brûler quoiqu'il fût recouvert de six pouces d'eau.

Enfin, ce physicien émérite a expliqué l'expérience de la femme invisible et des bustes parlants.

L'étonnant Fitz-James, ventriloque, accompagnait Robertson et reproduisait tous les *prestiges* dont est susceptible la voix humaine, les effets les plus singuliers de l'engastrimisme. Fitz-James jettait sa voix dans six endroits à la fois et faisait parler ensemble sept ou huit personnes. Il jouait la scène de l'assemblée populaire de Nanterre en 1793, le couvent des moines, le dentiste de village, le départ de Nicaise, la scène du malade et le médecin, le ramoneur dans la cheminée et les moines gaillards.

Dans les entr'actes, Mme Robertson touchait l'harmonica de Franklin et Robertson un instrument inconnu.

Le prix des places était le même que celui des représentations ordinaires de l'année.

Ou nous nous trompons fort, ou le programme détaillé de ce spectacle peint assez bien l'état des esprits à cette époque ; il est évident, en effet, que si Robertson avait groupé toutes ces apparitions, c'est qu'il savait fort bien qu'elles étaient sympathiques aux masses.



Année théâtrale 1802-1803 (1).

Pour la première fois à Rouen, la direction a cru devoir présenter au public officiellement, par la voie du journal, la liste générale des artistes nouveaux et anciens composant l'ensemble de la troupe. Cette liste désignait leurs noms, leurs emplois et les villes d'où ils arrivaient.

COMÉDIE.

MM. Granger aîné, premiers rôles et petits maîtres.
Desroziers, père noble.
Borme, financier, manteaux, grimes et paysans.
Flavigny, premier comique en tous genres, venant de Lyon.
Leborne, jeune premier et second amoureux, venant de Paris.
Tirpenne, raisonneur et troisième rôle, jouant aussi quelques premiers rôles, venant de Hambourg.
Granger-Neveu, second et troisième amoureux, venant de Lille.
Drouville jeune, second comique et Crispins, venant de Brest.
Estancelin, second comique, venant de Lille.
Monrose, jeune homme de treize ans, des rôles de son âge et des arlequins, venant de Lyon.

(1) Deuxième de la direction Granger, Desroziers et Borme.

MM. Garnier, troisième comique et grands accessoires, ci-devant attaché à ce théâtre.

Martin, confident, deuxièmes pères, tyrans, grande utilité.

Dominique, utilité.

Mmes Turbot, premier rôle en tous genres, ayant joué deux ans au Théâtre-Français, venant de Toulouse.

Joly, jeunes premières, ingénuités, seconds rôles et rôles travestis (fille de la célèbre Joly, du Théâtre-Français, sur lequel cette jeune artiste a joué quelque temps).

Delêtre, ingénuités, rôles travestis, secondes amoureuses et des premières, du théâtre Molière, à Paris.

Grassau mère, première soubrette et rôles travestis.

Grassau fille aînée, jeunes amoureuses et rôles de son âge.

Duversin, premiers caractères et mères nobles, venant de Montpellier.

Monrose, née Cressent, caractère, venant de Lyon.

Drouville, seconde soubrette, jouant aussi des premières, venant de Brest.

Savary, seconds caractères, venant de Marseille.

Dumontier, utilité.

OPÉRA.

MM. Dumouchel, première haute-contre, venant de Nancy.

Paul, jeunes premiers et secondes hautes-contre, venant de Lyon (1).

---

(1) Ce Paul était Paul Dutreick, petit-fils de Michu. Nous verrons plus tard dans ses mains la direction des théâtres de Rouen, que cette parenté contribua beaucoup à lui faire obtenir.

MM. Suleau, emploi de Philippe et des hautes-contre.
Granger-Neveu, jeunes amoureux, venant de Lille.
Rousseau, première basse-taille, emplois de Solié et Martin.
Huet, première basse-taille en tous genres, venant de Lille.
Duquesnoy, laruette, baillis et rôles de Juliet, venant de Marseille.
Drouville jeune, rôles de Trial, Lesage et Juliet, venant de Brest.
Estancelin, secondes et troisièmes basses-taille, venant de Lille.
Garnier, grands accessoires et utilité.
Dominique, utilité.

Mmes Dumouchel, première chanteuse, forte Dugazon et Scio (cette artiste ainsi que son époux ont joué plusieurs représentations au Théâtre-Italien, à Paris), venant de Nancy.
Tirpenne, jeunes Dugazon, Saint-Aubin et premières soubrette d'opéra, venant de Hambourg.
Louise Joly, jeunes Dugazon et Saint-Aubin, venant de Lyon.
Drouville, secondes et troisièmes amoureuses et soubrette d'opéra, venant de Brest.
Monrose, née Cressent, premières duègnes, grimes et Margots, venant de Lyon (1).
Savary, secondes duègnes, jouant aussi des premières, venant de Marseille.

---

(1) Elle avait joué avec succès à Rouen les premiers rôles. (*Note de l'auteur.*)

Mme Dumontier, utilité.

Maître de musique : Joliveau, du Théâtre-Feydeau, à Paris.

Régisseur : Delêtre père, du théâtre Molière, à Paris.

PRIX DES PLACES.

Premières et parquet	3 liv.	» s.
Galeries	2	4
Secondes	1	13
Troisièmes	1	2
Parterre	»	17
Quatrièmes	»	12

Bientôt Joliveau a été remplacé par Martini. Ce dernier a beaucoup fait parler de lui, il a même *fait gémir* la presse, parce qu'un jour, en vendémiaire an XI, il voulut présider à une répétition, quoiqu'il fût dans un état qui nécessita l'intervention de la garde. Il fut conduit au corps-de-garde du pont. Mais il paraît qu'il n'était que gai, du moins c'est ce qui semble ressortir d'une polémique ouverte dans les trois journaux de la ville, le *Journal de Rouen*, la *Chronique de l'Europe* et le *Répertoire commercial*. Quoi qu'il en soit, le pupitre de Martini a bientôt été donné à Quinebaux.

Dans la seconde partie de l'année, le régisseur était un nommé Pinel, en remplacement de Delêtre père.

L'ouverture a été faite jour pour jour à la même époque que l'année précédente, c'est-à-dire le 17 floréal an X (7 mai 1802), un vendredi ; le spectacle se composait de :

1o La *Fausse Magie*, opéra ;

2° Les *Visitandines,* opéra.

Au lever du rideau, l'un des administrateurs, Granger aîné, a prononcé le compliment d'ouverture. Après avoir rappelé au public que la plupart des artistes qui ont illustré la scène française avaient été formés par lui, il a réclamé l'indulgence en faveur des débutants ; il a terminé ce compliment par les vers suivants :

Et vous dont la présence
Exerce sur les arts une heureuse influence,
Sexe aimable, venez inspirer les talents ;
Du feu de vos regards échauffez le génie.
Les grâces firent de tout temps
La gloire et l'ornement du temple de Thalie !

Les débuts ont commencé, bien entendu, dans la représentation d'ouverture ; ils ont continué, sans désemparer, jours de la semaine et dimanche, dans les ouvrages ci-après :

Pour l'opéra :

Alexis et Justine, l'*Epreuve villageoise*, *Azémia*, l'*Amour filial,* l'*Amant jaloux, Adolphe et Clara*, la *Mélomanie, Lodoïska,* les *Prétendus,* le *Tableau parlant,* l'*Opéra-Comique,* le *Secret* et *Blaise et Babet.*

Pour la tragédie, la comédie et le drame :

Les *Fausses confidences,* l'*Ecole des Maris* , l'*Ecole des Femmes,* les *Menechmes*, *Démocrite amoureux,* le *Barbier de Séville,* la *Mère coupable,* l'*Habitant de la Guadeloupe,* la *Fausse Agnès,* l'*Abbé de l'Epée,* les *Trois Frères rivaux,* le *Mariage secret* et *Fénélon.*

Parmi les artistes qui ont subi ces épreuves, deux

femmes doivent attirer surtout notre attention. Ce sont Mlle Louise Joly et Mme Duversin.

Mlle Louise Joly était une ravissante jeune Dugazon et Saint-Aubin. Un habitué du théâtre lui a déclaré sa flamme, à la quatrième page du journal, entre le mouvement du port de Rouen et une annonce de marchand de gilets de flanelle :

A Mlle Louise Joly.

L'amour, ce sentiment dont tout subit l'empire,
Est un mal, nous dit-on, qui trouble tous nos sens ;
Quand j'aperçois Louise, à peine je respire,
C'est, je n'en puis douter, ce mal que je ressens.

Je fus indifférent et mon cœur s'en fit gloire ;
Jusqu'ici nul objet ne m'avait su charmer.
Je te vis... à l'amour je cédai la victoire...
Qui peut, en te voyant, se défendre d'aimer.

GOUGET.

Quant à Mme Duversin, elle va occuper une telle place dans les fastes des théâtres de Rouen, qu'il convient d'insister sur ses débuts. Le premier a été effectué le 21 floréal an X, dans le rôle d'Argante des *Fausses Confidences*. Les autres dans les rôles d'Araminte des *Menechmes*, de Mme d'Ortigny de l'*Habitant de la Guadeloupe*, de la baronne de la *Fausse Agnès* et de Mme Philidor dans les *Trois Frères rivaux*.

Par suite des rigueurs du public ou par d'autres causes, des vides ont eu lieu dans la troupe ; ils ont été comblés ainsi :

Leclerc, premiers rôles tragiques.

Lechevalier (Victor), deuxième basse-taille.

Martin Poliny, première basse-taille.
Tanquerelle, première basse-taille.
Lecerf, trial, des haute-contre.
Frédéric-Henri, trial.
Gamet, philippe.
Mmes Wolfs, première chanteuse et dugazon-corset.
Vilsan, première dugazon.
Rivière, mère dugazon, duègne d'opéra.
Courtois, dugazon, des premières chanteuses.
Quinebaux (Mlle Philippe), femme du chef d'orchestre, jeune dugazon.

Le premier de ces artistes a débuté dans *Adélaïde Duguesclin, Gabrielle de Vergy* et *Gaston et Bayard ;* les autres dans les pièces qui servaient ordinairement d'épreuves et que nous venons de citer, à la liste desquelles il faut toutefois ajouter *Camille,* la *Rosière de Salency, Sylvain, Renaud d'Ast,* le *Prisonnier, Nina, Ambroise, Félix,* la *Maison isolée, Œdipe à Colonne, Gulnare,* le *Calife de Bagdad, Paul et Virginie,* l'*Amitié à l'épreuve,* le *Déserteur, Léon,* le *Traité nul* et la *Dot.*

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Le voyage du premier Consul à Rouen, centuple, pour cette campagne, l'intérêt habituel de ce chapitre et nous engage à lui donner le pas sur tous les autres.

25 Messidor an X (14 juillet 1802). — Lors de la fête de l'anniversaire du 14 juillet, le seul élément politique à signaler dans la composition du spectacle a été l'*Anglais à Bordeaux,* qui a servi de lever de rideau.

27 Thermidor an X (15 août 1802). — On sait que la publication du Senatus-Consulte qui a proclamé Napoléon

Bonaparte premier Consul à vie a été l'occasion d'une fête nationale ; à Rouen, la fête du 15 août a été très-solennelle. Le spectacle n'a offert rien de politique, mais l'annonce de sa composition a été précédée de cet avis :

« A cause des divertissements de ce jour et du feu « d'artifice qui sera tiré à neuf heures, le spectacle com- « mencera à cinq heures et demie très-précises et finira « à huit heures. »

8 Brumaire an XI (samedi 30 octobre 1802). — L'arrivée à Rouen du premier Consul, annoncée officiellement, a suggéré aux directeurs l'idée de donner ce jour-là au moins une pièce qui servît d'aliment à l'enthousiasme rouennais ; ils ont fait commencer le spectacle par l'*Anglais à Bordeaux ;* le public, électrisé par plusieurs passages de cette comédie, a saisi avidement jusqu'aux moindres allusions. Le couplet suivant a excité les applaudissements les plus vifs :

Notre plus grand plaisir est la reconnaissance,
Et la France la doit à qui sauva la France ;
Oui, c'est un sentiment à payer le bonheur ;
Qui l'éprouve mieux que mon cœur?
Je veux danser la nuit entière,
Donner le ton et crier la première :
Vive des nations le pacificateur !

9 Brumaire (31 octobre). — Spectacle brillant, en réjouissance de l'arrivée du premier Consul en cette ville, la salle sera illuminée à l'instar du bal. A la demande générale du public :

L'*Homme à bonnes fortunes,* comédie ;

La première représentation de la reprise de la *Petite Ville,* comédie ;

Les *Bûcherons,* divertissement-pantomime, de la composition du citoyen Pochet, maître de danse à Rouen, exécuté par ses jeunes élèves et terminé par un *Pas de trois de Sabottiers,* dansé par les deux petits Vittecoq et la petite Aimée. Le petit Julien remplira le premier rôle et dansera l'*Allemande* avec une petite demoiselle de cinq ans et demi. Le petit Auguste dansera l'*Anglaise.*

Ce divertissement a été terminé par le couronnement du buste de Bonaparte.

10 Brumaire (1er novembre). — Pendant qu'un bal général, commençant à six heures, était donné dans la salle des Procureurs, un autre bal, commençant à la même heure et offert par la ville de Rouen, a eu lieu dans la salle du Théâtre-des-Arts.

Le bal du théâtre a été très-brillant. Les dames étaient presque toutes vêtues de blanc. Le premier Consul s'y est rendu à neuf heures avec Mme Bonaparte, sa femme. Ils étaient accompagnés de Mme de Luçais, du chef de brigade Beauharnais, des ministres de l'intérieur et de la marine Chaptal et Décrès, du préfet du palais M. de Luçais, des généraux et officiers majors Soult, Bessières et Caffarelli, du préfet du département Beugnot, du secrétaire-général Galli, du maire de Rouen Defontenay, des adjoints et autres fonctionnaires publics.

Le premier Consul et sa femme se sont placés dans la loge à droite qui avait été disposée pour les recevoir. A leur entrée les danses ont cessé; les artistes de ce théâtre ont chanté plusieurs morceaux, entre autres une hymne à la paix, de la composition de Goulé, musicien qui était alors très en renom.

Au fond de la salle on avait placé un transparent qui

représentait la Renommée tenant un cartouche sur lequel était le chiffre du premier Consul. Au-dessous la Paix montrait le nom du héros. Aux pieds de cette déesse étaient les attributs de l'Abondance et de la Victoire. Au bas du tableau, on lisait :

Il a promis d'ajouter à sa gloire
Le bonheur du peuple français;
Celui qui fixa la victoire
Peut seul encor fixer la paix.

Sur la porte du spectacle était un autre transparent représentant Bonaparte rencontré par Diogène, avec ces mots : *Voilà l'homme que je cherchais.*

Après être restés à peu près une demi-heure, le premier Consul et sa femme se sont retirés accompagnés de leur suite. Un Rouennais a consacré cette solennité par l'essai suivant :

Au premier Consul, assistant au bal à Rouen.

Vos bras en tous lieux ont porté la victoire,
Chez nous votre présence anime tous les jeux.
Mars a fait des héros, Minerve des heureux,
C'est l'abrégé de votre gloire.
L'antiquité n'avait pu croire
Tant de pouvoir dans aucuns de ses dieux ;
Ce que vous faites seul, ils le faisaient à deux.
Mais les anciens n'ont jamais eu d'histoire
Qui pût valoir ce qu'ont vu leurs neveux.

N. B. P. D. G. G.

A Mme Bonaparte.

A Mars nous devions le bonheur,
Vénus, qui fait le sien, nous donne la quittance,
L'histoire dira donc qu'il sut placer son cœur
Aussi bien qu'il régit la France.

11 Brumaire (2 novembre). — Spectacle brillant, la salle sera illuminée à l'instar du bal, en réjouissance de la présence du premier Consul en cette ville :

Le *Menteur*, comédie;

L'*Irato ou l'Emporté*, opéra.

Le premier Consul, accompagné de Mme Bonaparte, s'est rendu à cette représentation; il est arrivé au moment où l'on commençait le second acte du *Menteur*. Il était sept heures et demie environ quand il entra dans la loge que l'on avait préparée pour le recevoir. Il resta à peu près une demi-heure au théâtre. Mais Mme Bonaparte vit la pièce entière du *Menteur* et quelques scènes de l'*Irato*. Les ministres de l'intérieur et de la marine, Beauharnais et quelques autres généraux, sont restés jusqu'à la fin du spectacle.

Sans la trop prompte disparition du premier Consul et de Mme Bonaparte, on leur eût adressé quelques couplets impromptu qui avaient été faits dans la loge de Desrosiers tandis que l'on achevait de représenter le *Menteur*. Les voici :

AIR : *On compterait les diamants*.

Oh ! quel bonheur et quel transport
De voir et bénir un grand homme !
La nature a fait un effort,
Il eut eu des autels dans Rome.
Ses victoires sont d'un héros,
Sa conduite celle d'un sage;
De l'Europe il finit les maux,
Notre bonheur est son ouvrage. (*bis*.)

Ami des arts et des talents,
Tout fixe, occupe son génie;

Il soumet les lieux et les temps,
Le travail consume sa vie.
Voudrait-il prendre du repos,
Tant qu'il est quelque bien à faire !
O Français! aimez ce héros,
Votre amour seul est son salaire. (*bis.*)

Qu'il vive et fixe nos destins!
Qu'il vive et sauve la patrie!
Par lui tous nos jours sont sereins,
De nos pleurs la source est tarie.
Un homme a tout fait, tout changé,
Cet homme aurait étonné Sparte.
Sous ses lois le monde est rangé,
Français, cet homme est Bonaparte! (*bis.*)

Et vous qui partagez nos vœux,
Vous, sa compagne inséparable,
Vous, qui daignez orner ces lieux
De votre présence agréable,
On vous vit, sous ses étendarts,
Vous associer à sa gloire.
Vénus, sous les tentes de Mars,
Parut ainsi, d'après l'histoire. (*bis.*)

GUILBERT.

12 Brumaire (3 novembre). — Dans la soirée, les négociants de Rouen ont donné, dans la Bourse couverte, une fête splendide au premier Consul et à Mme Bonaparte. Les honneurs en ont été faits par Lezurier, président du tribunal et du Conseil du commerce, accompagné de Defontenay, maire de Rouen. Là, dans la grande salle ordinaire des audiences où l'on avait élevé un théâtre, les artistes du Théâtre-des-Arts ont joué les *Amants Prothée,*

proverbe mêlé de vaudevilles. Cette pièce a été suivie d'un concert dans lequel Mme Dumouchel a chanté plusieurs grands airs en s'accompagnant sur la harpe, et Schneider fils a exécuté un *quatuor* de cor.

Cette fête du Commerce a été terminée par des couplets, parmi lesquels on a remarqué ceux-ci :

Air : *Des petits Montagnards.*

Remercions la Providence
Qui, pour mettre un terme à nos maux,
Et pour le bonheur de la France,
Donna le jour à ce héros.
Par son savoir et son génie,
Par sa constance et sa valeur,
Au commerce il donne la vie
Et rend aux Français le bonheur.

Chacun différemment admire
Celui qui fait notre bonheur;
L'un, c'est dans l'art de nous conduire,
Et l'autre, c'est dans sa valeur;
L'un veut admirer sa constance,
Un autre son génie ardent,
Et moi, de la nouvelle France,
J'admire le soleil levant.

Il s'est fait ce qu'il est lui-même,
A lui-même il doit ses succès;
Il a fait la guerre lui-même
Et lui-même il a fait la paix;
Il gouverne l'Etat lui-même,
A son œil il n'échappe rien,
Plus, il veut tout voir par lui-même,
Il a raison, car il voit bien.

. . . .
Voilà ce que sa vue opère
Et fera dire aux Rouennais :
Ce que Phœbus est sur la terre
Napoléon l'est aux Français.

Pendant que ces choses se passaient à la Bourse, le Théâtre-des-Arts ne faisait pas relâche, bien au contraire! Il y avait spectacle brillant. La salle était illuminée à l'instar du bal, en réjouissance de la présence du premier Consul en cette ville ; on donnait :

Le *Collatéral,* comédie ;

Le *Secret,* opéra.

Un artiste qui avait été attaché à ce théâtre, Perceval, alors pensionnaire du grand théâtre de Bruxelles, jouait dans les deux pièces (voir plus loin les représentations extraordinaires).

13 Brumaire (4 novembre). — Il n'y a pas eu de spectacle, mais un bal annoncé ainsi :

« Redoute brillante ou grand bal paré, honoré de la présence du premier Consul et de Mme Bonaparte.

« La redoute commencera à six heures.

« On prendra, aux premières et aux secondes, 3 fr. par personne ; au point de vue, troisièmes et quatrièmes, 1 fr. 20 par personne.

« La salle sera très-bien éclairée.

« On ne délivrera pas de contre-marques. »

Bonaparte, qui devait quitter Rouen le lendemain 14, à six heures et demie du matin, ne se rendit pas à ce bal, mais on y vit les généraux qui commandaient sa garde : Songis, Cafarelly, Soult, Bessière, Lauriston, Lebrun, Beauharnais, Savary et Moncey. Le préfet du départe-

ment, le maire, le président du tribunal de commerce, les officiers composant l'état major des différents corps, etc., etc., y ont également assisté.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES.—Cette année encore elles ont été très-fréquentes.

En prairial an X, Bianchy, premier chanteur comique italien, au service de la cour de Prusse, a donné deux représentations de ses intermèdes; dans l'une, il a joué la *Jalousie sans propos ou le Cordonnier,* musique du célèbre Paësiello, et le *Compositeur fanatique,* intermède très-comique, musique de Cimarosa; dans l'autre, la *Double tromperie,* intermède comique, musique de Cimarosa, et l'*Avare,* intermède comique, musique de Sarti.

Le 10 messidor an X (29 juin 1802), l'affiche était ainsi rédigée:

« Aujourd'hui, spectacle brillant, pour célébrer l'anni-
« versaire du GRAND CORNEILLE: la première représenta-
« tion de la reprise de *Cinna ou la Clémence d'Auguste,*
« tragédie en cinq actes et en vers, qui n'a pas été jouée
« sur ce théâtre depuis douze ans (1), suivie du *Menteur,*
« comédie en cinq actes et en vers. Le spectacle com-
« mencera par la première représentation du *Retour de*
« *Melpomène,* PETIT hommage au GRAND CORNEILLE, diver-
« tissement en vers libres et terminé par un vaudeville
« d'un jeune amateur de cette ville. »

Mlle Contat, première artiste du Théâtre-Français, l'idole du public rouennais, est encore venue donner dix-huit

(1) C'est dix ans qu'il eût fallu dire; voir tome I, page 294.
(*Note de l'auteur.*)

représentations, à partir du 5 fructidor an X jusqu'au deuxième jour complémentaire de la même année. Elle a joué :

Le *Misanthrope.*
Les *Fausses confidences.*
Le *Vieux Célibataire.*
Le *Legs.*
La *Mère coupable.*
Les *Deux Pages.*
La *Surprise de l'Amour français.*
Les *Trois Sultanes.*
Les *Amours de Bayard.*
Les *Jeux de l'Amour et du Hasard.*
Le *Dissipateur.*
La *Coquette corrigée.*
La *Gageure imprévue.*
L'*Amant bourru.*
L'*Original.*
Tartufe.
Les *Femmes.*
L'*Entrevue.*
Catherine ou la Belle Fermière.
L'*Anglais à Bordeaux.*
L'*Homme du jour.*
Le *Mariage secret.*
La *Femme jalouse.*
Le *Cercle.*
Le *Jaloux sans amour.*
Le *Philosophe marié.*
Le *Roman d'une heure.*
Le *Mariage de Figaro.*
Le *Préjugé à la mode.*
La *Feinte par amour.*

Pour quelques-unes de ces représentations, les abonnements ont été suspendus ; pour toutes, les entrées de faveur étaient supprimées et, pour toutes également, les bureaux étaient ouverts, *afin d'éviter la foule,* dès trois heures et la salle dès trois heures et demie.

A peine Mlle Contat avait-elle quitté Rouen que Mlle Rolandeau, ci-devant artiste du théâtre Feydeau et alors première cantatrice de l'Opéra-Buffa de Paris, s'est fait entendre dans le *Marquis de Tulipano,* opéra-bouffon, et dans l'*Amour filial, ou les Deux Invalides, ou la Jambe*

de bois (quatrième jour complémentaire de l'an X). Au rôle de Velbina, dans le premier de ces deux opéras, elle a ajouté un air italien de Girardino ; les jours suivants elle a donné *Toberne*, le *Devin du village*, *Œdipe à Colonne*, le *Petit Matelot ou le Mariage impromptu*, le *Prisonnier*, les *Visitandines*, *Alexis*, la *Fausse Magie*, *Zémire et Azor*, la *Mélomanie*, la *Colonie*, *Euphrosine* et l'*Amant statue*.

Dans une représentation à son bénéfice, le 15 vendémiaire an XI, Mlle Rolandeau a chanté dans *Adolphe et Clara*, l'*Opéra-Comique* et la *Leçon ou la Tasse de glace* (première représentation). Pendant les entr'actes elle a chanté trois romances : le *Myrthe fleuri*, la *Naissance de l'Amour* et la *Gasconne*, les deux premières accompagnées sur le piano, par Punto. Ce jour-là, Mme Dumouchel a pincé sur la harpe plusieurs airs variés, et enfin Jausserand, ci-devant artiste du Théâtre-Feydeau, que nous avons vu à Rouen l'année précédente, a chanté dans l'*Opéra-Comique* et dans *Adolphe et Clara*. — Les bureaux ont été ouverts à trois heures et la salle à trois heures et demie.

A la fin d'*Adolphe et Clara*, on a jeté sur le théâtre une couronne, accompagnée des vers suivants :

Vers pour le couronnement de Mlle Rolandeau.

Tantôt le parterre enchanté
Laisse tomber la pomme aux pieds de la beauté,
Tantôt il encense Thalie
En couronnant une élève chérie ;
Tantôt, ému des sons d'un gosier séducteur,
Il couvre de bravos sa douce mélodie.

Aujourd'hui, consultant et ses sens et son cœur,
C'est un public juste appréciateur
De ces rares avantages
Qui pour leur rendre à la fois
De très-dignes hommages,
En Rolandeau, les couronne tous trois.

Le lendemain, pour ses adieux, cette cantatrice a paru dans le *Traité nul*, les *Pommiers et le Moulin* (reprise) et dans les *Prétendus*, et elle a chanté deux romances : *Théoni*, de Ferrary, et la *Philosophie*, du même auteur.

Un ancien artiste de ce théâtre, Perceval (1), alors pensionnaire du grand théâtre de Bruxelles, est venu donner des représentations à partir du 12 brumaire an XI; il jouait les deux genres; c'est ainsi qu'il a paru dans le *Collatéral* et le *Sourd ou l'Auberge pleine*, comédies; le *Secret*, les *Deux journées*, *Léon*, *Adolphe et Clara* et l'*Epreuve villageoise*, opéras.

A son bénéfice et *pour sa clôture*, le 20 brumaire, il a chanté dans le *Tableau parlant*, opéra, et joué le rôle du roi dans le *Roi de Cocagne*, comédie (reprise).

Un autre ancien artiste de ce théâtre, Dugazon (2), alors premier comique du Théâtre-Français et professeur de l'Ecole dramatique, a fait, le 20 frimaire an XI, un nouveau voyage à Rouen, où il aimait à revenir de temps en temps. Il a joué les *Fausses Confidences*, *Turcaret*, l'*Homme à bonnes fortunes*, les *Fourberies de Scapin*, le *Mariage de Figaro*, le *Barbier de Séville*, l'*Anglais à*

---

(1) Emploi de trial, voir tome I, pages 367, 389 et autres.

(2) Voir tome I, pages 11 et 130.

Bordeaux, l'*Etourdi*, la *Fausse Agnès*, l'*Intrigue épistolaire*, le *Festin de Pierre* (1), le *Marchand de Smyrne*, le *Muet* (reprise), le *Bourru bienfaisant*, *Amphytrion*, le *Légataire universel*, enfin à son bénéfice et *pour sa clôture*, le 6 nivôse an XI, *Démocrite amoureux* et *Crispin médecin*.

Les administrateurs du Théâtre-des-Arts de Rouen ont profité du séjour de Dugazon à Rouen pour monter les *Originaux*, pour reprendre la *Femme juge et partie* et le *Bourgeois gentilhomme*, et pour donner le *Mercure galant*.

Dans les *Originaux*, Dugazon jouait quatre rôles : M. de Bretauville, faux brave ; le Sénéchal, ignorant ; M. Bambini, maître de langue italienne, et M. Petit-Pas, maître de danse.

La reprise de la *Femme juge et partie* a eu lieu, avec des corrections, ainsi qu'on la jouait au Théâtre-Français ; Dugazon a présidé à cette régénération.

La reprise du *Bourgeois gentilhomme*, avec Dugazon représentant M. Jourdain, a été faite avec une certaine pompe. Au premier acte, Paul Dutreick y a chanté un grand air et, au quatrième, Mme Dumouchel a chanté une ariette de bravoure (2).

Dans le *Mercure galant*, l'artiste en représentation avait cinq rôles : Boniface Chrétien, vieux imprimeur-libraire ; M. Delamotte, gentilhomme campagnard ; la

---

(1) Ou l'*Athée foudroyé*, disait l'affiche.

(2) Nous avons dit, page 52, que Paul Dutreick était petit-fils de Michu. Il n'était que son gendre.

Rissole, soldat ivre; Sang-Sue, procureur, et Beau-Génie, abbé.

Un soir, à la fin du vaudeville du *Mariage de Figaro*, Dugazon a adressé au public le couplet suivant, qui a été vivement applaudi et redemandé :

Figaro dans son jeune âge
Débuta dans ce pays,
Son succès fut votre ouvrage,
Il le dut à vos avis;
Glorieux de ce suffrage,
Messieurs, qu'il lui soit permis
De s'en vanter à Paris.

Le bon public a pris cela pour une improvisation, mais le rusé compère riait dans sa barbe parce qu'il venait de faire servir, pour la seconde fois, un couplet déjà chanté par lui aux Rouennais en août 1786, lors d'un premier voyage (1).

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — En pluviôse an XI, les directeurs n'ayant pas encore donné, comme ils auraient dû le faire, de représentation au bénéfice des hôpitaux, il a été convenu, entre eux et l'administration, qu'ils en donneraient une seule, mais qu'elle produirait au moins 800 fr., c'est-à-dire que dans le cas où la recette ne s'élèverait pas à cette somme, elle serait complétée par la direction.

Cette représentation unique a eu lieu le 15 pluviôse an XI (4 février 1803) et a été composée de :

(1) Voir tome I, page 123.

1° La première représentation de la reprise d'*Œdipe*, tragédie;

2° La deuxième représentation de la reprise du *Droit du Seigneur*, opéra.

BÉNÉFICES DES ARTISTES. — Seize artistes de la troupe ont eu une représentation à leur bénéfice; ce sont: Lecerf, Granger neveu, Flavigny, Estancelin, Rousseau, Mme Grassau, Leclerc, Mlle Delêtre, Frédéric, Tanquerelle, Suleau, Granger oncle, Borme, Mme Tirpenne, Paul Dutreick et Mme Rivière.

En outre, dans cette campagne, on a joué deux fois au bénéfice de Mme Turbot et deux fois à celui de Mme Dumouchel.

Ces sortes de spectacles se composaient, bien entendu, de premières représentations, de reprises et d'intermèdes inventés pour exciter la curiosité. Ainsi, au bénéfice de Flavigny, sa femme a dansé en homme une *Allemande* à trois, avec deux autres actrices; le spectacle a été terminé par un feu d'artifice de la composition de Courtois.

Dans la première des représentations à son bénéfice, Mme Dumouchel a pincé sur la harpe une sonate de Bocherini, accompagnée par Légerot, premier violon de l'orchestre, ainsi qu'un air varié de la composition de Haydn. Cette chanteuse s'était fait connaître comme harpiste lors de ses débuts dans les *Prétendus* et dans *Gulnare*.

La seconde représentation au bénéfice de Mme Dumouchel a présenté un autre genre d'attrait: le *Tableau parlant* travesti, avec cette distribution des rôles:

Pierrot..................	Mmes	Dumouchel.
Cassandre...............		Drouville.
Léandre..................		Tirpenne.
Colombine...............	MM.	Dumouchel.
Isabelle..................		Duquesnoy.

Il faut dire qu'on était en carnaval et que l'on donnait le même jour le *Nouveau Don Quichotte,* opéra, et *Monsieur de Pourceaugnac.*

RÉPERTOIRE. — Sans revenir sur tous les ouvrages cités déjà dans les chapitres précédents, il nous reste encore, pour chaque genre, une assez longue énumération.

TRAGÉDIE. — La tragédie a été très en honneur pendant cette campagne. Il est vrai que l'on n'a monté que *Abufar ou la Famille arabe,* en quatre actes et en vers, de Ducis, dont la première représentation à ce théâtre a eu lieu en vendémiaire an XI, tandis qu'au second théâtre de Rouen on avait donné cet ouvrage dès l'an VII ; mais on a repris *Cinna,* la *Veuve du Malabar, Gabrielle de Vergy, Philoctète, Alzire, Iphigénie en Tauride, Tancrède,* l'*Orphelin de la Chine ou Gengis-Kan, Zaïre, Zelmire, Œdipe,* la *Mort d'Abel, Othello* (1).

On a maintenu au répertoire *Fénélon, Adélaïde Duguesclin, Gaston et Bayard, Pierre-le-Cruel* et *Mérope.*

---

(1) Chaque fois qu'on annonçait une reprise, on avait soin, sur l'affiche, de faire remonter la dernière représentation de l'ouvrage à dix, douze, quinze et vingt ans, quand, le plus souvent, il y avait quatre ou cinq ans seulement qu'il avait été joué. De tout temps, cette petite ruse a été en usage.

Au commencement de germinal an XI, la direction annonça la reprise de *Polyeucte*, tragédie qui n'avait pas été jouée à Rouen depuis dix-huit ans, mais le préfet s'opposa à ce qu'elle fût représentée. Fourcroy, conseiller d'Etat, chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique, auquel on en avait référé, avait répondu que cet ouvrage, n'ayant été joué (c'est-à-dire repris) sur aucun des théâtres de Paris, ne pouvait être représenté dans les départements.

DRAME ET MÉLODRAME. — Quatre premières représentations :

Clémence et Waldemar ou le Peintre par amour, drame en trois actes et en prose, par Pelletier-Volmeranges. Première représentation en ventôse an XI.

Elina et Natalie ou les Hongrois, drame en trois actes et en prose, de Kotzebuë, traduit de l'allemand par Pointe et arrangé pour le théâtre par Dé... et Dumaniant. Première représentation en frimaire an XI.

La *Femme à deux Maris*, mélodrame en trois actes et en prose, de Guilbert Pixerécourt, tiré du roman de Ducray-Duménil, intitulé *Paul ou la Femme abandonnée*. Il était orné de tout son spectacle, musique, marche, danses, etc. Au deuxième acte, il y avait une fête villageoise dans laquelle Mme Flavigny et Mlle Lévêque dansaient un *Pas de deux de Savoyards* et Mme Flavigny un pas seule. Ce divertissement était terminé par une *Ronde* générale. Première représentation en ventôse an XI.

Laure et Fernando ou le Père juge de son fils, drame historique en quatre actes et en prose, tiré du théâtre espagnol et arrangé pour la scène française par Dumaniant. Première représentation en fructidor an X.

Sept drames ont été maintenus au répertoire : l'*Habitant de la Guadeloupe,* le *Déserteur,* l'*Indigent,* l'*Honnête Criminel,* le *Père de Famille, Eugénie, Clémentine et Desormes.*

Une seule reprise a été faite, c'est celle de *Misanthropie et Repentir.*

COMÉDIE ET VAUDEVILLE. — Ce genre a été moins cultivé que l'opéra ; cependant il y a encore eu sept nouveautés:

L'*Original,* comédie en un acte et en vers, par Hoffman. Première représentation en messidor an X.

Les *Originaux,* en un acte, par Fagan, remise au théâtre par Dugazon, premier comique du Théâtre-Français, avec trois scènes nouvelles de sa composition. Lors de la première représentation à Rouen, en frimaire an XI, Dugazon, qui était engagé pour quelques soirées, a créé quatre rôles. (Voir les représentations extraordinaires.)

Le *Pacha de Suresne ou l'Amitié des Femmes,* en un acte et en prose, ornée de tout son spectacle, danse, chants, marches et vaudevilles, par Etienne et Nanteuil (1). Première représentation en thermidor an X. Cette pièce blessait les convenances et même un peu la décence.

Le *Portrait de Michel Cervantes ou les Morts vivants,* en trois actes et en prose, par Dieu-la-Foi. Première représentation en frimaire an XI.

---

(1) Nanteuil et Gaugiran-Nanteuil sont deux signatures de P. Charles Gaugiran, dit Nanteuil. Il a signé tantôt Gaugiran-Nanteuil, tantôt Nanteuil tout court, ou bien encore quelquefois André de Nanteuil, mais rarement de ce dernier nom.

Le *Prix ou l'Embarras du Choix,* vaudeville en un acte et en prose, par Radet. Première représentation en pluviôse an XI.

Le *Roman d'une heure ou la Folle Gageure,* comédie en un acte et en prose, par Hoffman. Première représentation le 24 fructidor an X (11 septembre 1802). Mlle Contat, en représentation à Rouen, y a créé le rôle de Mme de Terni (Lucile d'Ercourt). On sait que cette pièce est restée au répertoire jusqu'à notre époque.

Samson, tragi-comédie, par Romagnesi, en cinq actes et en vers, terminée par la destruction du temple de Dagon. Première représentation en frimaire an XI. Cette farce a été interdite par le préfet parce que sa place était sur les tréteaux des boulevards.

Outre les reprises que nous avons eu occasion de mentionner, on a remis encore : les *Précieuses ridicules,* les *Plaideurs,* les *Femmes savantes,* l'*Obstacle imprévu,* les *Amours de Bayard,* la *Famille extravagante, Turcaret,* le *Tableau des Sabines,* l'*Enfant prodigue,* les *Rivaux d'eux-mêmes, Heureusement,* les *Deux Frères ou la Réconciliation,* les *Amants Prothée,* la *Coupe enchantée,* comédie en un acte et en prose, tirée des contes de La Fontaine et mise au théâtre par Champmeslé, et enfin le *Tambour nocturne ou le Mari devin,* comédie en cinq actes et en prose, par Destouches. Dans cette pièce, dont la reprise était faite après dix ans, Mme Duversin a révélé un grand talent. Cependant le préfet ne tarda pas à l'interdire et à la *renvoyer aux tréteaux du boulevard* (*sic*). Plus tard, cette même année, ce magistrat a bien voulu l'autoriser.

A la première représentation de la reprise du *Tambour*

nocturne, un coup de sifflet s'est fait entendre ; il n'en a pas fallu davantage pour fournir le prétexte de rimailler tant bien que mal :

Quel démon, quel esprit, quel être atrabilaire,
Ami censeur, a pu vous inspirer
Le triste plaisir de mal faire,
Quand tout devait vous empêcher?
Vous eûtes tort, très-grand tort de siffler
Un auteur que chacun admire ;
Sur vingt raisons que je puis alléguer
Pour le prouver, trois seules vont suffire :
La première est qu'il faut un grand discernement
Pour juger avec goût du faible d'un ouvrage.
Vous en montrâtes peu ; mais, comme a dit le sage,
« Où diable chez les sots trouver du jugement? »
Pardonnez à mon vieil adage,
Ma seconde raison vaudra peut-être mieux :
L'œuvre immortel du *Glorieux*,
L'œuvre charmant du *Philosophe*,
A leur père auraient dû sauver cette apostrophe
De vos sifflets injurieux.
Certes, l'émule de Molière
Méritait bien par là que l'on fût indulgent.
Mais c'est assez, Zoïle adolescent;
De mes raisons écoutez la dernière :
Par la troisième donc, j'infère en peu de mots
Qu'en vain contre l'esprit l'ignorance s'anime,
Le poète se rit des sots :
Pour tels serpents, il est l'invulnérable lime.

GOUGET.

Certaines comédies, maintenues au répertoire pendant cette année théâtrale, ne se sont pas offertes à nous jus-

qu'à présent ; pour ne rien omettre, nous en formons ici un groupe complémentaire :

L'*Amour et la Raison.*
L'*Avare.*
Les *Châteaux en Espagne.*
Claudine de Florian.
Le *Conciliateur.*
Le *Conteur.*
Contre-Temps sur Contre-Temps.
Crispin rival.
Le *Dépit amoureux.*
Le *Distrait.*
L'*Ecole des Bourgeois.*
Fanfan et Colas.
Le *Glorieux.*
Guerre ouverte.
Le *Joueur.*
Le *Mari retrouvé.*
La *Martingale.*
Le *Mercure galant.*
Minuit.
Nanine.
Paméla.
Le *Philinte de Molière.*
Les *Précepteurs.*
La *Pupille.*
Les *Rêveries grecques.*
Le *Somnambule.*
Tom Jones à Londres.
Le *Tuteur.*

OPÉRA. — Parmi les premières représentations, celle de *Ma tante Aurore* mérite surtout d'être signalée ; les voici toutes :

Amazili et Télasco ou les Enfants du Soleil, en trois actes et en prose, par Mme Duhallay, d'Eauplet, près Rouen. Cette pièce, n'ayant été jouée sur aucun théâtre, a dû être envoyée à Paris par le préfet de la Seine-Inférieure afin qu'elle fût soumise à la censure. Elle a été autorisée et représentée pour la première fois le 23 pluviôse an XI. Public et journalistes ont trouvé l'ouvrage détestable. Dans une lettre par laquelle elle a essayé de le défendre, Mme Duhallay s'exprime ainsi en terminant : « Enfin, pour ne plus traiter sérieusement un sujet que

« j'avais osé présenter ici sous les yeux de l'indulgence, « dans une ville qui m'a toujours marqué beaucoup « d'égards que je m'honore d'avoir mérités, je lui appren- « drai donc que j'ai enterré *Amazili et Télasco,* en leur « disant un *De profundis* et j'ai placé sur leur tombeau « cette épitaphe :

Pauvres petits infortunés,
Vous êtes morts avant d'être nés.

« O mes amis, dites avec moi, pour eux et pour tous « ceux qui ont éprouvé le même sort : *Requiescant in* « *pace.* »

Cette résignation de la part de l'auteur a été chantée par un abonné :

Après un essai malheureux,
Soi-même enterrer son ouvrage,
C'est montrer un noble courage
Et mériter d'avoir fait mieux.

Mais que va dire le critique (1),
Après ce généreux effort,
Lorsque, sous sa dent famélique,
Il n'aura que des os de mort?

S'il courait la même carrière,
Je gage, contre qui voudra,
Qu'il enterrerait un parterre
Plutôt qu'un acte d'opéra.

D'Auberge en Auberge ou les Préventions, en trois actes et en prose, par Dupaty, musique de Tarchi. Première représentation en ventôse an XI.

---

(1) Le rédacteur de *la Chronique de l'Europe.*

Le *Diable couleur de rose ou le Bonhomme Misère*, opéra-féerie, par Levrier-Champ-Rion, musique de Gaveaux, en un acte et en prose, orné d'une décoration nouvelle et de plusieurs changements à vue. Première représentation en ventôse an XI.

Une Folie, en deux actes et en prose, de Bouilly et Méhul. Première représentation en brumaire an XI.

Ida ou Que deviendra-t-elle? en deux actes et en prose, par Radet. C'était plutôt une comédie mêlée de vaudevilles. Première représentation en prairial an X.

La *Leçon ou la Tasse de glace*, en un acte et en prose, par Marsollier et Dalayrac. Première représentation en vendémiaire an XI. Mlle Rolandeau, de Paris, jouant à son bénéfice, y a créé le rôle de Florville.

Michel-Ange, en un acte et en prose, par Delrieux et Nicolo. Première représentation en germinal an XI. Paul Dutreick y excellait dans le rôle de Michel-Ange.

Ma tante Aurore ou le Roman impromptu, en deux actes et en prose, par Longchamps et Boïeldieu. Première représentation le 24 germinal an XI (14 avril 1803), au bénéfice de Mme Rivière, mère dugazon. C'était le premier jeudi après Pâques, six jours avant la clôture, de sorte que, malgré l'immense succès de cet opéra, il n'a été joué cette année-là que trois fois.

Trente et quarante ou le Portrait, en un acte et en prose, par Alex. Duval, musique de Il signor Tarchi. Première représentation en thermidor an X.

Les *Trois déesses rivales ou le Double jugement de Pâris*, en un acte et en vers libres, par Piis. Ce divertissement, mêlé d'ariettes et de danse, a été représenté, pour la première fois, en fructidor an X.

Un, deux, trois, quatre ou la Cassette précieuse, en deux actes. Première représentation en messidor an X.

Outre ces dix opéras nouveaux et quarante-sept que nous avons déjà rencontrés dans cette campagne, il faut encore citer ceux-ci, qui ont été ou repris ou maintenus à la scène :

L'*Ami de la Maison*.
La *Belle Arsène*.
La *Caravane du Caire*.
Le *Comte d'Albert et sa suite*.
Le *Délire*.
Les *Dettes*.
Les *Deux Avares*.
Les *Deux Petits Savoyards*.
Le *Directeur dans l'embarras*.
Le *Faux Lord*.
Lisbeth.
La *Maison à vendre*.
Le *Major Palmer*.
Marcelin.
Le *Maréchal ferrant*.
Une Matinée de Catinat.
Montano et Stéphanie.
Philippe et Georgette.
Pierre-le-Grand.
Raoul Barbe-Bleue.
Raoul sir de Créqui.
Rose et Colas.
Sargines.
La *Soirée orageuse*.
Sophie et Moncars.
Le *Tonnelier*.
Zoraïme et Zulnar.

Tous ces opéras étaient annoncés à grand renfort de réclames : *Lodoïska*, avec un combat singulier et l'embrâsement du château de Boleslas ; un autre, avec un feu d'artifice ou une pluie de feu, ou un divertissement par les petits élèves de Pochet ; *Sargines*, orné de tout son spectacle et d'un combat à quatre, exécuté par Granger neveu, Paul Dutreick, Frédéric et Dominique ; *Zoraïme et Zulnar*, avec la marche triomphale de Zoraïme et de Zulnar montés sur deux chameaux, etc.

INTERMÈDES. — La direction se montra très-facile à l'endroit des talents qui voulurent se produire. Qu'on en juge :

Un artiste de Rouen, le nommé Pruneau, a exécuté, entre deux pièces, un concerto arabe de Rosetty (messidor an X).

Georges, chef de musique du 20e régiment de chasseurs à cheval, a fait entendre un concerto de cor de la composition de Punto (même mois).

La petite Pauline, âgée de dix ans, a chanté le grand air de l'opéra l'*Irato* (fructidor an X).

Une symphonie concertante de la composition de Réthaller aîné a été exécutée sur la flûte par Christophe et Réthaller fils (nivôse an XI).

Sur le même instrument, Joseph Vinoski, musicien du 4e de dragons, a fait cônnaître un concerto de Wickiem (même mois), et Réthaller fils aîné un concerto de Devienne (ventôse).

Nous en aurons fini avec les intermèdes musicaux quand nous aurons dit que la première basse-taille, Rousseau, chantait la *Gasconne* dans les *Visitandines* et que souvent l'orchestre exécutait, entre deux pièces, l'ouverture du *Jeune Henri*.

Il n'y avait pas de ballet. Mmes Flavigny, Joly, Tirpenne et Grassau aînée faisaient presque tous les frais de la danse ; Mme Flavigny, en homme, dansait l'*Allemande* avec deux de ces dames. D'autres fois, elle exécutait un pas seule et une finale, comme on disait en ce temps-là.

Les élèves de Pochet, maître de danse, faisaient merveille alors. L'un d'eux, *enfant de cette ville,* — cela

paraissait assez important pour être mis sur l'affiche, — dansait quelquefois l'*Anglaise* dans les entr'actes. Deux autres ont exécuté, dans la représentation du mardi-gras, la *Fricassée,* danse comique qui n'était pas des plus décentes.

Enfin, au couronnement de Roxelane, dans les *Trois Sultanes,* tous les artistes des deux genres étaient rangés sur la scène. Il est vrai que Mlle Contat était cette Roxelane couronnée avec tant de pompe.

BALS. — A partir du 17 nivôse an XI (7 janvier 1803) jusqu'au 27 pluviôse suivant (16 février), la direction a donné sept redoutes ou bals parés ; le premier, un vendredi, cinq le mercredi, et l'autre, par exception, un jeudi.

Le mercredi 25 ventôse an XI, veille de la mi-carême, il y a eu aussi redoute ou bal paré.

Ces bals commençaient à six heures du soir et finissaient à onze heures ; la salle, disait l'affiche, sera très-bien éclairée ; les enfants paieront demi-place.

Il y avait en outre, le dimanche au théâtre, grand bal paré et masqué après le spectacle. Le premier a eu lieu le 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803) ; le 28 pluviôse, jeudi-gras, le dimanche et le mardi-gras, même fête nocturne ; en tout sept bals masqués pendant le carnaval.

Le jour de la mi-carême, 26 ventôse an XI, les masques ont pu, une huitième fois, se livrer à la danse dans la salle du grand théâtre (1).

La clôture a été faite le 30 germinal an XI (20 avril 1803), par un spectacle ainsi composé :

---

(1) Pâques était le 20 germinal an XI (10 avril 1803).

1° La *Jeunesse de Richelieu ou le Lovelace français,* comédie ;

2° *Une Folie,* opéra.

Quelques mois auparavant, le préfet avait rayé du répertoire la *Jeunesse de Richelieu,* parce qu'il la considérait comme une pièce immorale, mais la direction réussit à faire lever l'interdiction.

INCIDENTS.

Au mois de messidor, le théâtre de la République était en pleine crise ; les artistes qui le desservaient étaient allés au Havre organiser quelques représentations qui leur permissent d'attendre l'issue d'une situation fort anormale ; l'un d'eux avait été retenu à Rouen par une maladie grave. Les artistes du Théâtre-des-Arts, touchés de son malheur, ont donné, le 16 messidor an X, à la salle du Vieux-Marché, une représentation extraordinaire à son bénéfice (1).

Nous avons vu que le chef d'orchestre, le maître de musique pour parler le langage de l'époque, n'avait pu s'accorder avec les directeurs et qu'il avait été mis au violon. L'harmonie n'a pas régné davantage entre lui et les abonnés. Afin de sortir de ce tissu de calembours, laissons la parole à l'un d'eux qui adressa, au mois de thermidor an X, la lettre suivante au *Journal de Rouen :*

« J'ai remarqué hier au Théâtre-des-Arts, avec autant de déplaisir que d'étonnement, que depuis le commence-

(1) Voir notre *Histoire du Théâtre-Français*, page 138.

ment jusqu'à la fin de la pièce de *Montano* et même dans le beau trio du premier acte, le serpent n'a cessé d'ôter à la musique tout son effet par une disconvenance d'autant plus désagréable qu'excepté le morceau de la marche, aucune composition ne lui est propre et ne peut lui être adaptée.

« J'en ai été d'autant plus surpris que les talents connus de M. Martini devaient s'opposer à l'introduction de semblable nouveauté.

« Si, pour une cérémonie religieuse, accidentellement mise en action sur le théâtre et par composition imitative, M. Berton a jugé convenable d'ajouter, pour la marche seulement, aux autres instruments l'accompagnement du serpent, il n'a pas prétendu l'indiquer pour le reste de la pièce où le caractère principal de la musique est si conforme à la situation des principaux rôles.

« La romance de *Lodoïska* doit-elle être couverte par un accompagnement de timbales, parce que Kreützer en a mis dans la marche des Tartares !

« UN ABONNÉ. »

Le maître de musique a répondu de cette façon :

« Un de vos abonnés se plaint, dans votre numéro d'hier, que le 17, à la représentation de *Montano et Stéphanie*, le serpent n'a cessé, du commencement à la fin, d'ôter à la musique tout son effet et, qu'excepté la marche religieuse, aucune composition ne lui est propre et ne peut lui être adaptée.

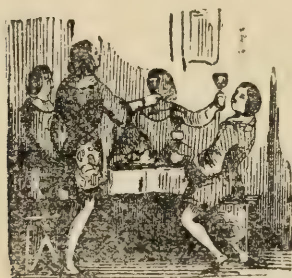
« Je réponds au censeur que : 1° le serpent est obligé dans presque tout le second acte ; 2° qu'il existe dans tout l'ouvrage une partie de trombonne fort essentielle,

que j'ai cru devoir confier à l'artiste Visière, qui, avec son serpent, imita le son de cet instrument, dont je suis privé dans mon orchestre, imitation qui, j'en suis sûr, ne peut déplaire ni à l'auteur, ni aux amateurs du bon goût.

« D'ailleurs, neuf années d'expérience dans la conduite des orchestres d'Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Utrecht, Leyde, Dunkerque, Anvers, Bruxelles, Mons, le Havre, etc., etc., m'ont appris à ne point souffrir de contre-sens et à ne pas heurter de front toutes les convenances, surtout sous les yeux d'un public éclairé.

« MARTINI. »

Martini ne nous dit pas si, dans les communes où la fabrique était trop pauvre pour payer un *serpent*, on avait recours aux amateurs plus ou moins habiles sur le *trombonne*. L'absence de ce renseignement nuit au succès de sa démonstration.



Année théâtrale 1803-1804 (1).

Quelques jours avant l'ouverture, le programme suivant a été porté à la connaissance du public :

« Les citoyens Granger, Desroziers et Borme, administrateurs du Théâtre-des-Arts, ont l'honneur de prévenir le public qu'à l'ouverture du théâtre les abonnements à l'année seront toujours de 200 livres pour les hommes et 120 pour les dames. MM. les abonnés paieront en s'abonnant la moitié de l'année d'avance et ainsi des autres six mois.

« Les seuls abonnés à l'année auront l'entrée des redoutes. Cet abonnement, étant un forfait, ne peut nullement être divisé ni par trois mois, ni par six mois.

« Les personnes qui voudront s'abonner au mois paieront, savoir : 30 livres pour les hommes et 20 livres pour les dames. Ces abonnements ne pourront être formés que le 1er et le 15 de chaque mois et n'auront point droit d'entrer aux redoutes.

« Les personnes qui ne voudront s'abonner que pour les derniers six mois de l'année paieront en s'abonnant, savoir :

« Les hommes, 140 livres ;

« Les dames, 84 livres.

---

(1) Troisième de la direction Granger, Desroziers et Borme.

« Les abonnés des derniers six mois auront aussi leurs entrées aux redoutes.

« MM. les abonnés jouiront de leurs entrées toutes les fois que la salle sera ouverte, à l'exception des bals de nuit et des deux représentations des indigents.

« On pourra s'abonner, pendant la clôture, tous les jours, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures, dans le petit foyer du théâtre.

« Prix des places :

« Premières loges et parquet, 3 liv.; galeries, 2 liv. 4 s.; secondes loges, 1 liv. 14 s.; troisièmes, 1 liv. 4 s.; quatrièmes, 12 s.; parterre, 18 s. »

L'ouverture a été faite le samedi 17 floréal an XI (7 mai 1803); le 17 floréal (7 mai) avait été aussi le jour choisi pour cette solennité les deux années précédentes.

Le spectacle a commencé par une ouverture à grand orchestre, de la composition de Granier ou Garnier, déjà connu à Rouen par plusieurs productions et attaché depuis longtemps à l'orchestre du théâtre.

Immédiatement après, Granger a prononcé le compliment d'ouverture que voici :

« Messieurs,

« Jaloux, chaque année, de remplir à cette époque un devoir prescrit par la reconnaissance, je viens aujourd'hui vous offrir mon respectueux hommage, celui de mes collègues, ainsi que l'assurance de notre zèle et de notre empressement à mériter votre estime et votre bienveillance.

« De nouveaux artistes vont paraître sur cette scène ; à l'aspect d'un public éclairé, d'un public dont les juge-

ments furent dictés de tout temps par le bon goût, par l'équité, chacun d'eux doit ressentir une émotion produite par l'émulation de plaire et la défiance de soi-même.

« Ces deux sentiments, si naturels, si louables dans un débutant, peuvent cependant nuire à ses succès, soit en comprimant ses moyens, en égarant ses idées, en l'entraînant à l'exagération... mais, toujours indulgents et n'écoutant que cette impartialité qui vous caractérise, vous saurez, messieurs, démêler, à travers une juste timidité, ce que chaque artiste pourrait être dans un état plus calme et vous daignerez seconder ses efforts; heureux alors ceux dont la réputation sera sanctionnée par vos suffrages! heureux encore ceux qui, développant de véritables dispositions, vous paraîtront dignes d'être guidés par vous dans cette carrière! Les uns se formeront sous vos yeux, les autres vous devront leurs nouveaux progrès et les talents de tous seront également votre ouvrage.

« Désirant vous présenter des nouveautés de différents genres, nous avons fait choix de celles qui jouissent aujourd'hui d'un succès complet sur les principaux théâtres de la capitale et nous comptons vous offrir incessamment les opéras d'*Anacréon,* des *Confidences;* les comédies du *Séducteur amoureux,* de la *Suite du Menteur;* cette dernière, l'un des chefs-d'œuvre de Corneille, attire en ce moment à Paris une foule de ses admirateurs et ne peut qu'avoir même sort dans une ville où ce grand homme s'honore d'être né, dans une ville dont les habitants se font gloire de révérer son génie immortel et de chérir sa mémoire. »

Le spectacle a continué :

1° Par la *Femme jalouse ;*

2° Par l'*Amant bourru.*

Entre les deux pièces, Joliveau, ex-artiste du théâtre Feydeau et alors premier violon du Théâtre-des-Arts, en remplacement de Légerot dont nous avons souvent parlé, a exécuté le neuvième concerto de Kreutzer.

Les débuts de la troupe de comédie et de drame ont continué les jours suivants dans la *Métromanie, Claudine de Florian,* les *Fausses Confidences,* le *Barbier de Séville,* l'*Abbé de l'Epée,* l'*Honnête Criminel,* les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* le *Collatéral* et le *Dissipateur.*

Les débuts de la troupe d'opéra, commencés dès le lendemain de l'ouverture dans les *Prétendus,* le *Calife de Bagdad* et *Sylvain,* ont continué dans les *Visitandines, Adolphe et Clara,* l'*Opéra-Comique, Paul et Virginie,* le *Traité nul, Camille,* l'*Epreuve villageoise* et *Euphrosine.*

Après toutes ces épreuves, la troupe s'est trouvée constituée; la voici :

Comédie :

Granger, premier rôle.

Desroziers, père noble.

Borme, financier.

Pécrus, jeune premier.

Calland, premier comique (1).

Granger neveu, deuxième et troisième amoureux.

Lanneau, raisonneur, troisième rôle et premier en double.

---

(1) Après deux ans d'absence.

Drouville, deuxième comique.
Follange, deuxième père et raisonneur.
Dominique, troisième comique et utilité.
Mmes Lobé, premier rôle.
Marceline Desbordes, jeune première, forte seconde ingénuité, seconde et troisième amoureuse d'opéra.
Duversin, premier caractère.
Saint-Quentin, première soubrette.
Savary, deuxième caractère, deuxième duègne d'opéra.
Fressinet, amoureuse, travestis, utilité.
Duval, troisième amoureuse.
Dumontier, seconde soubrette et utilité.

Opéra :

Joseph, première haute-contre (1).
Paul Dutreick, première et deuxième haute-contre.
Anscilla, philippe et première haute-contre.
Lincel, trial.
Duquesnoy, laruette.
Bellemond, première basse-taille.
Monnier, première basse-taille, martin, solié.
Gonthier, deuxième basse-taille.
Lanneau, les seigneurs.
Dominique, utilité.
Mmes ...., première chanteuse.
Hyacinthe, jeune dugazon et philis (2).
Jolivet, idem.
James Hédoux, première duègne.

---

(1) Anciennement attaché au Théâtre-des-Arts.
(2) Déjà connue à Rouen.

Savary, deuxième duègne.
Marceline Desbordes, troisième amoureuse.
Fressinet, troisième rôle, grande utilité.
Duval, troisième amoureuse.
Dumontier, utilité.

Quinebaux, maître de musique.
Margrais, peintre décorateur.
Pinel, régisseur.

La direction n'a pas été heureuse en ce qui concerne l'emploi de première chanteuse; après l'échec d'une dame Renel, elle a présenté Mme Duchatel, qui a eu le même sort après s'être fait entendre dans la *Fausse Magie* et dans *Alexis ou l'Erreur d'un bon Père*. Est venue ensuite Mme Auguste, qui n'a pu plaire ni dans les *Prétendus*, ni dans la *Fausse Magie*, ni dans le *Petit Matelot*, ni dans *Œdipe à Colonne*. On a donc dû s'en tenir à Mme Quinebaux, qui a fait sa rentrée dans la *Maison à vendre* et dans *Montano et Stéphanie*.

Dans le quatrième mois de l'année, Saint-Alme, basse-taille, a débuté par Jacques de *Blaise et Babet*, Charles de la *Maison isolée*, Raoul de *Raoul Barbe-Bleue* et Titsikan de *Lodoïska*.

A la veille de la clôture, en germinal an XII, Mlle Follange, âgée de quinze ans, a débuté par les rôles de Rosine du *Prisonnier ou la Ressemblance* et d'Adèle de *Fanchon la Vielleuse;* le public lui a fait bon accueil.

Cette année encore, on a toléré des débuts le dimanche, c'est-à-dire débuts sans signification aucune.

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Nous avons rapproché l'élément politique et l'élément moral pour

un motif que les lignes suivantes expliqueront surabondamment.

Le conseiller d'Etat, Fourcroy, chargé de la direction et de la surveillance de l'instruction publique, a écrit, le 9 brumaire an XII, au préfet de la Seine-Inférieure, pour lui annoncer qu'il avait examiné le répertoire que les directeurs des théâtres de Rouen avaient soumis à la sanction de l'administration supérieure et qu'il avait reconnu la nécessité d'en retrancher :

L'*Anglais à Bordeaux*,

Les *Amours de Bayard*,

Pierre-le-Cruel,

Robert chef de Brigands.

Des considérations morales et politiques, ajoutait Fourcroy, lui faisaient regarder ces pièces comme inconvenantes dans les circonstances actuelles.

Le préfet, de son côté, surveillait scrupuleusement le répertoire. Nous le voyons, dans les premiers jours de frimaire an XII, écrire au conseiller d'Etat qu'il a retranché du répertoire *Polyeucte*, tragédie ajournée précédemment par ce haut fonctionnaire lui-même, et l'opéra *Richard Cœur-de-Lion*, parce qu'il n'avait pas été remis à Paris au théâtre depuis douze ans. Fourcroy a répondu que l'on avait bien fait de défendre la représentation de *Richard Cœur-de-Lion*, parce que depuis douze ans, en effet, on n'avait pas remis cet ouvrage à Paris, mais que l'on pouvait dorénavant autoriser *Polyeucte* à Rouen, puisqu'on en avait permis la reprise à Paris depuis la correspondance établie à ce sujet entre lui et le préfet de la Seine-Inférieure, en ventôse an XI.

D'autre part, le premier magistrat du département

avait à dessein laissé figurer dans le répertoire quelques pièces dignes, selon lui, des tréteaux des boulevards, parce que, disait-il, les administrateurs étaient temporairement en possession de la salle d'un théâtre secondaire où ces pièces pouvaient être tolérées. Aussi, malgré les instances d'un chef de division fort rigide sur le chapitre des mœurs, il avait autorisé la *Jeunesse du duc de Richelieu* et la *Femme à deux Maris*. Il abandonnait au parterre la justice à faire de ces deux pièces, « d'abord parce que le théâtre est à bout de son savoir-faire, en second lieu parce que ces deux pièces se jouent à Paris, comme l'a fait observer le conseiller d'Etat, enfin parce qu'il faut ou payer un théâtre pour jouer de bonnes pièces ou lui en laisser jouer de mauvaises qui attirent la foule. »

Ce petit document a bien du prix ; en voici un autre qui n'en a pas moins à nos yeux : En frimaire an XII, il est question de monter *Cadet Roussel barbier à la fontaine des Innocents*, *Cadet Roussel maître de déclamation* et *Cadet Roussel misanthrope;* le chef de division pense qu'on peut tout au plus les permettre au théâtre de la République; le préfet les permet nonobstant aux deux théâtres en donnant textuellement cette raison : « Le Théâtre-des-Arts se ruine à donner des chefs-d'œuvre. J'ai assisté, moi vingt-unième, au *Misanthrope*. Comme les acteurs ont besoin de vivre et comme il faut qu'ils vivent, laissez jouer *Cadet Roussel* partout où on voudra du Cadet Roussel. Cela est honteux, mais que faire ? L'ennui du beau nous fait aimer le laid. »

Le 9 germinal an XII, Fourcroy a écrit de nouveau au préfet et lui a recommandé de ne pas permettre qu'on

annonçât le *Lovelace français* sous le titre de la *Jeunesse de Richelieu,* qui lui paraissait blesser les convenances, et de suspendre provisoirement *Mérope,* que l'on ne jouait pas à Paris.

Telles sont les considérations morales et politiques qui ont quelque peu modifié le répertoire proposé par la direction. Arrivons aux pièces politiques, dont le nombre ne s'élève pas à plus de trois pour cette campagne :

Georges le Taquin ou le Brasseur de l'isle des Cygnes, divertissement allégorique en un acte, mêlé de vaudevilles, par Tissot et A. Martainville. Première représentation le 18 nivôse an XII (9 janvier 1804). On sait que l'Angleterre a gardé l'île de Malte malgré les stipulations formelles du traité d'Amiens (1802), et que la déclaration de guerre a été faite le 22 mai 1803. Dans le divertissement allégorique intitulé *Georges le Taquin,* Georges le Taquin est une allusion à Georges III, l'île des Cygnes à l'Angleterre, une demoiselle Malte, marchande d'oranges, à l'île de Malte, une auberge de la ville d'Amiens à la paix d'Amiens, etc, etc. On a remarqué ce couplet chanté par Georges :

Air du vaudeville d'*Angélique et Melcour.*

Assez longtemps j'ai respecté
La paix que ma main a signée ;
Pour moi je regarde un traité
Comme une toile d'araignée.
Quand je suis trahi par le sort,
De ce traité je fais un voile ;
Mais quand je me crois le plus fort,
Aussitôt je romps la toile.

On a fort applaudi les villageois chantant en chœur :

AIR du *Pas redoublé*.

Qu'il apprenne enfin aujourd'hui,
Ce brasseur téméraire,
Qu'on peut pour le battre chez lui
Traverser la rivière.

La *Flottille*, divertissement en un acte et en vers, mêlé de chant, d'évolutions militaires et d'une allemande à trois, dansée par Dominique et Mmes Desbordes et Fressinet. Première représentation le 15 pluviôse an 12 (5 février 1804), alors que l'irritation contre l'Angleterre était à son comble et que depuis quelque temps une flottille se rassemblait à Boulogne. Gangiran-Nanteuil, qui en était l'auteur, avait su peindre les sentiments qui animaient tous les Français et semer dans ce petit acte les refrains joyeux des chants patriotiques. A Rouen, on les a beaucoup applaudis ainsi que la belle tenue et les évolutions des cuirassiers et des marins de la garde qui ont figuré.

La *Tapisserie de la reine Mathilde*, vaudeville en un acte et en prose, par Radet, Barré et Desfontaines. La première représentation a eu lieu le 1er germinal an XII (22 mars 1804), dans les mêmes circonstances politiques que celle de la *Flottille*. Les auteurs avaient essayé de crayonner quelques traits du portrait de Guillaume-le-Conquérant et de faire revivre dans la tapisserie de Mathilde, sa femme, les hauts faits de ce héros, parti pour venger son pays de la félonie anglaise. La scène se passe près de Saint-Valery, au château de Roger, oncle de

Mathilde. Voici deux couplets mis dans la bouche de ce dernier :

Air *nouveau de Wicht.*

Tous les peuples seront pour nous ;
Le même intérêt les anime.
Notre cause est celle de tous,
Tant elle est grande et légitime ;
Par son serment qu'il a faussé
A tous l'Anglais a fait injure;
C'est venger le ciel offensé
Que de s'armer contre un parjure.

Air : *Comme faisaient nos pères.*

Il est des siècles éclatants
Où l'on voit un grand homme
Que sur tous on renomme ;
Tel fut Guillaume dans son temps.
A l'Angleterre
Il fit la guerre ;
En Angleterre
Il descendit, prit terre ;
C'était en mil soixante... et tant,
Nous pourrions bien en voir autant ;
Oui, sur les pas de notre conquérant,
Nos braves militaires
Feront comme nos pères,
Feront, morbleu ! feront comme nos pères.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont été moins nombreuses que de coutume, mais plus remarquables peut-être.

Une partie de la recette de la représentation du samedi 29 prairial an XI a été consacrée au soulagement

d'une famille indigente. Le spectacle se composait de :

1° *Pygmalion,* mélodrame ;

2° La *Feinte par amour,* comédie ;

3° *Ambroise ou Voilà ma journée,* opéra.

Un jeune homme et une dame de cette ville (amateurs), ayant demandé ce service à l'administration et désirant y contribuer, ont joué dans les deux premières pièces les rôles de Pygmalion et de Floricourt et celui de Mélite dans la troisième.

Le 10 messidor an XI (29 juin 1803), jour de la Saint-Pierre, en mémoire de l'anniversaire de la fête du grand Corneille, on a donné un spectacle *brillant* auquel les directeurs avaient invité le préfet du département ; la salle a été à cette occasion illuminée à l'instar du bal et on a donné :

1° *Michel-Ange,* opéra (reprise) ;

2° La première représentation de la *Suite du Menteur,* comédie du grand Corneille, retouchée et réduite en quatre actes et augmentée d'un prologue par le citoyen Andrieux ;

3° Une scène et des couplets analogues à la fête.

Par extraordinaire, on a commencé à six heures et demie précises, ce qui semblait fort tard alors (1).

Dans le prologue de la *Suite du Menteur,* on a surtout applaudi ces vers :

On dit que maintenant c'est l'usage à Paris
Que nos jeunes auteurs, cotisant leurs génies,

(1) On commençait tantôt à cinq heures et demie, tantôt à six heures ; à six heures et demie, les jours de représentation très-extraordinaire.

Font en société jusqu'à des tragédies.
Pour moi, voulant comme eux travailler de moitié,
J'ai commencé par prendre un bon associé.
Corneille à mon désir n'eût pas souscrit peut-être,
Mais de s'y refuser il n'était plus le maître.

A Paris, au théâtre Louvois, lors de la première représentation, le 26 germinal an XI, la *Suite du Menteur* a eu également un grand succès. On a demandé à grand cris le nom du poète. Picard s'est avancé sur la scène et a dit au public :

Notre auteur de Nemours (1) veut garder l'anonyme ;
Applaudissez Corneille et son talent sublime ;
Mais quand, pour rajeunir un antique tableau,
Un élève a risqué quelques coups de pinceau,
Il serait accusé de trop d'orgueil peut-être
D'oser placer son nom près du grand nom du maître.

Elleviou, première haute-contre du théâtre Feydeau, a donné à Rouen dix représentations du 12 au 25 messidor an XI. Le 1er jour, il a chanté dans *Gulnare* et *Adolphe et Clara,* en présence de Marsollier, auteur de ces deux ouvrages, puis il s'est fait entendre dans le *Prisonnier, Zoraïme et Zulnar, Une Folie,* la *Maison à vendre,* le *Jugement de Midas, Félix, Trente et Quarante, Michel-Ange* et l'*Irato.*

Le 22 messidor, pour son bénéfice, Elleviou a chanté dans trois opéras, l'*Opéra-Comique, Trente et Quarante* et la première représentation du *Cabriolet jaune.* Dans le premier de ces ouvrages, il ajoutait un air nouveau,

(1) Allusion à un vers du prologue.

ainsi que dans le *Calife de Bagdad* et l'*Epreuve villageoise,* qu'il a encore interprétés à Rouen à cette époque.

Martin, premier chanteur du théâtre Feydeau, est venu à son tour, et son séjour a duré du 13 au 28 thermidor an XI. L'*Epreuve villageoise,* la *Maison à vendre, Une Folie,* les *Confidences,* l'*Irato, Ma tante Aurore* (reprise le 21 thermidor), la *Colonie,* le *Nouveau Don Quichotte, Zoraïme et Zulnar,* le *Secret, Gulnare* et *Trente et Quarante,* tels sont les opéras qu'il a chantés, sans ajouter des airs nouveaux; au contraire, dans le *Jugement de Midas,* il a fait entendre deux grands airs de la composition de Nicolo Isouard; dans *Philippe et Georgette,* une romance nouvelle; dans les *Visitandines,* un air supplémentaire et la *Gasconne.* Total, dix représentations dont une à son bénéfice; absolument comme Elleviou.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Une seule représentation a été donnée. C'était le 24 frimaire an XII (16 décembre 1803); elle se composait de :

1° Les *Châteaux en Espagne,* comédie ;

2° *Montano et Stéphanie,* opéra.

Il est bien important de relater ce qui est advenu. Après certaines observations, tirées du choix des pièces qui devaient composer le spectacle du 24 frimaire, il a été convenu, entre les directeurs et l'administration des hôpitaux, qu'il n'y aurait cette année qu'une seule représentation, mais que le produit serait de 900 fr. au moins pour les hospices. Dans le cas contraire, les directeurs devaient compléter cette somme. En cas d'excédant, il devait être partagé entre l'administration des hospices et la direction des théâtres.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Mme Duversin, Paul Dutreick, Duquesnoy, Granger neveu, Drouville, Granger et Borme (ensemble), Lincel, Mlle Desbordes, Mlle Fressinet, Mlle Hyacinthe et Mme Quinebaux, ont eu une représentation à bénéfice, composée de pièces nouvelles, de reprises et d'intermèdes plus ou moins séduisants. Un seul bénéfice, celui de Mme Duversin, a été annoncé longtemps à l'avance par une lettre des directeurs au *Journal de Rouen*. Outre le talent transcendant de cette artiste un rôle, qui devait être créé par une femme aveugle, légitime cette exception. (Voir plus loin la première représentation de *Honneur et Indigence*.)

RÉPERTOIRE. — Il a été plus varié peut-être que dans beaucoup d'autres campagnes théâtrales, mais à coup sûr il a offert moins de nouveautés saillantes.

TRAGÉDIE. — Deux tragédies seulement ont été jouées pendant l'année 1803-1804, encore *Mérope*, que l'on a reprise en ventôse an XII, a-t-elle été, comme nous l'avons dit, suspendue le mois suivant.

La tragédie de Chénier (Marie-Joseph de), *Fénélon*, n'a jamais, au contraire, brillé à Rouen d'un plus vif éclat. Elle a été donnée en présence de l'auteur et avec des corrections faites par lui. Il faut savoir qu'en messidor an XI, Chénier, alors inspecteur-général des études de l'Université, est venu à Rouen pour organiser le lycée (il logea rue des Carmes, hôtel Vatel). Le préfet engagea, par une lettre officielle, les directeurs du théâtre de Rouen à jouer les pièces que la scène française devait à Chénier. *Fénélon* seule a été représentée à cette époque.

DRAME ET MÉLODRAME. — Une seule nouveauté s'est produite, c'est :

Honneur et Indigence ou le Divorce par amour, par Weiss et Patrat, imité de l'allemand de Kotzebue, en trois actes et en prose. Première représentation le 18 fructidor an XI (5 septembre 1803), au bénéfice de Mme Duversin. Une amie et une compagne inséparable de Mme Duversin, Mlle Audasse, ci-devant artiste (premier rôle), totalement privée de la vue depuis plus de dix ans, a rempli, dans ce drame, le rôle de Mme Duval, vieille mère aveugle.

Voici les autres drames ou mélodrames représentés dans l'année :

Clémence et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
Eugénie.
La *Femme à deux Maris.*
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête criminel.*
Jenneval.
Misanthropie et Repentir (reprise).
Le *Père de famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE ET DIVERTISSEMENT. — Commençons par les premières représentations ; elles sont au nombre de quinze :

L'*Envieux,* comédie en cinq actes et en vers, par Dorvo. Première représentation en frimaire an XII.

Fanchon la Vielleuse, comédie-vaudeville en trois actes, par J.-N. Bouilly et Joseph Pain. Première représentation en messidor an XI.

Herman et Verner ou les Militaires, fait historique en trois actes et en prose, par Favières. Première représentation dans les derniers jours de l'an XI.

Il veut tout faire, comédie en un acte et en vers, par Collin d'Harleville. Première représentation en germinal an XII, l'avant-veille de la clôture.

J'ai perdu mon procès, comédie en un acte et en vers. Première représentation en brumaire an XII.

Marton et Frontin ou Assaut de valets, comédie en un acte et en prose, par J.-B. Dubois. Première représentation en ventôse an XII.

La *Mode ancienne et la Mode nouvelle*, comédie en un acte et en vers, par Gaugiran-Nanteuil. Première représentation en frimaire an XII.

Monsieur Musard ou Comme le temps passe, comédie en un acte, par Picard. Première représentation en nivôse an XII.

Le *Père d'occasion,* comédie en un acte et en prose, par J. Pain et P.-A. Vieillard. Première représentation en messidor an XI.

La *Prison militaire ou les Trois Prisonniers,* comédie en cinq actes et en prose, par Emmanuel Dupaty. Première représentation en pluviôse an XII.

Le *Séducteur amoureux ou On ne veut pas le croire,* comédie en trois actes et en vers, par de Longchamps. Première représentation en thermidor an XI.

La *Suite du Menteur* (voir plus haut les représentations extraordinaires).

Le *Trésor,* comédie en cinq actes et en vers, par Andrieux. Première représentation en germinal an XII.

Le *Vieillard et les Jeunes gens,* comédie en cinq actes et en vers, par Collin d'Harleville. Première représentation en ventôse an XII.

Le *Vieux Comédien,* comédie en un acte et en prose,

par Picard. Première représentation en brumaire an XII.

On a repris : la *Brouette du Vinaigrier*, le *Divorce*, la *Gouvernante*, le *Mariage fait et rompu ou l'Hôtesse de Marseille*, comédie en trois actes et en vers, par Dufresny, qui n'avait pas été jouée à Rouen depuis douze ans, le *Méchant*, le *Mort marié*, le *Naufrage ou les Héritiers*, le *Souper de famille ou le Danger de l'absence*, enfin les *Trois Jumeaux vénitiens*.

Dans le répertoire nous avons trouvé beaucoup de pièces classiques, par exemple : l'*Avare*, le *Barbier de Séville*, *Crispin médecin*, le *Dépit amoureux*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Maris*, les *Etourdis*, les *Femmes savantes*, les *Fausses Infidélités*, le *Festin de Pierre*, la *Fausse Agnès*, la *Folle Journée* (1), les *Fourberies de Scapin*, les *Folies amoureuses*, le *Glorieux*, le *Joueur*, le *Legs*, le *Légataire universel*, le *Médecin malgré lui*, le *Menteur*, le *Misanthrope*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Nanine*, *Turcaret*, *Tartufe*, le *Vieux Célibataire* et quelques autres que nous avons citées dans d'autres chapitres.

Enfin, le répertoire s'est ainsi complété :

Les *Amants généreux*.
Les *Arts et l'Amitié*.
Catherine.
Le *Chaudronnier de Saint-Flour*.
Le *Chevalier à la mode*.
Le *Conciliateur*.
Le *Consentement forcé*.
Le *Conteur*.
Contre-temps sur contre-temps.
La *Coquette corrigée*.

(1) Ou le *Mariage de Figaro*, comédie terminée par un feu d'artifice de la composition de Comtois.

Le *Désespoir de Jocrisse.*
Les *Deux Frères.*
Les *Deux Pages.*
L'*Epoux par supercherie.*
Fanfan et Colas.
Le *Faux Savant ou la fausse Comtesse* (c. 3 a. p.)
Les *Femmes.*
La *Gageure imprévue.*
Guerre ouverte.
L'*Heureuse erreur.*
L'*Homme du jour.*
L'*Homme à bonnes fortunes.*
L'*Impromptu de campagne.*
La *Jeunesse de Richelieu* (1).
Le *Mariage du Capucin.*
Le *Mariage secret.*
Les *Menechmes.*
Le *Mercure galant.*
La *Mère coupable.*
Minuit ou la Veille du jour de l'an.
Le *Pacha de Suresne.*
Paméla.
La *Petite ville.*
Le *Procureur arbitre.*
Les *Rêveries renouvelées des Grecs.*
Le *Roi de Cocagne.*
Le *Roman d'une heure.*
Le *Sourd.*
Tom Jones à Londres.

OPÉRA. — Onze nouveautés dont la première, en suivant l'ordre alphabétique, est aussi la première par ordre d'importance.

Aline, reine de Golconde, en trois actes et en prose, de Vial et Favières, musique de Berton, orné de tout son spectacle, décorations et costumes nouveaux. Première représentation en pluviôse an XII. Distribution : Saint-Phar, Joseph ; Usbeck, Monnier ; Sigiskar, Anscilla ; Osmin, Paul Dutreick ; Brahadair, Duquesnoy ; Aline, Mlle Hyacinthe ; Zélie, Mme Quinebaux.

---

(1) Dont le titre a été l'objet d'une modification de par l'autorité supérieure (voir page 94).

Anacréon chez Polycrate, grand-opéra en trois actes et à spectacle, par J.-H. Guy et Grétry. Première représentation en nivôse an XII.

Le *Cabriolet jaune,* opéra-bouffon en un acte et en prose, par Ségur le jeune et Tarchi. Première représentation en messidor an XI ; Elleviou, qui était en passage à Rouen, y a créé le rôle de Désombrages (voir plus haut les représentations extraordinaires).

Les *Confidences,* en deux actes et en prose, par A. Jars et Nicolo Isouard. Première représentation en thermidor an XI ; Martin, qui était en passage à Rouen, y a créé le rôle de Mérival (voir plus haut les représentations extraordinaires).

Le *Grand deuil,* opéra-bouffon en un acte et en prose, par J.-B. Vial et C.-G. Etienne, musique de Berton. Première représentation en brumaire an XII.

Héléna, par J.-N. Bouilly et Méhul, en trois actes et à grand spectacle. Première représentation en vendémiaire an XII. Le libretto de cet opéra rappelle un peu celui des *Deux Journées,* qui est également de Bouilly ; de là cette épigramme rouennaise :

Je demandais hier, dans un café,
Ce qu'on pensait de la pièce nouvelle ;
Elle est, me dit un plaisant, assez belle
Pour un morceau de Bouilly réchauffé.
D.

Le *Médecin turc,* opéra-bouffon en un acte et en prose, par Armand Gouffé et Villiers, musique de Nicolo Isouard. Première représentation en ventôse an XII.

Picaros et Diégo ou la Folle Soirée, opéra-bouffon

en un acte et en prose, par Dupaty et Dalayrac. Première représentation en germinal an XII, l'avant-veille de la clôture.

Une Soirée de deux Prisonniers ou Voltaire et Richelieu, opéra-vaudeville en un acte, par Després et J.-M. Deschamps. Première représentation en pluviôse an XII.

La *Sorcière,* opéra-vaudeville en un acte et en prose, par Ravrio. Première représentation en ventôse an XII.

Le *Trésor supposé ou le Danger d'écouter aux portes,* en un acte et en prose, par Hoffmann et Méhul. Première représentation en brumaire an XII.

On a repris : *Annette et Lubin;* une dame qui n'avait jamais paru sur un théâtre y a joué le rôle d'Annette; *Aucassin et Nicolette ou les Mœurs du bon vieux temps,* le *Franc Breton,* la *Fête de la Cinquantaine ou les Amours du bon vieux temps,* intitulé quelquefois la *Cinquantaine, Une Matinée de Catinat,* les *Méprises par ressemblance,* la *Prévention ou Il ne faut pas condamner sans entendre,* dont le double titre est quelquefois renversé, enfin *Stratonice.*

On a maintenu au répertoire, outre les opéras cités ailleurs :

Adèle et Dorsan.
Alexis et Justine.
L'*Amant jaloux.*
L'*Amour filial.*
Azémia.
La *Belle Arsène.*
La *Caravane.*
Le *Comte d'Albert et sa suite.*
Le *Déserteur.*
Les *Deux Chasseurs et la Laitière.*
Les *Deux Journées.*
Les *Deux Tuteurs.*
Le *Diable couleur de rose.*
La *Dot.*
Léon.

Le *Major Palmer.*
La *Mélomanie.*
Nina.
Pierre-le-Grand.
Raoul sire de Créqui.
La *Revanche forcée.*
Rose et Colas.
La *Rosière de Salency.*
Sargines.
Toberne.
Le *Trompeur trompé.*

INTERMÈDES. — Ils ont été un peu moins fréquents cette année ; en voici d'ailleurs la liste complète :

Un concerto de Rhode en *si bémol,* exécuté par Joliveau, premier violon du théâtre (floréal an XI).

Le cinquième concerto de Rhode, par le même (prairial).

Une symphonie concertante de Kreutzer, sur le violon, par les frères Fournier, musiciens de l'orchestre. L'un d'eux était élève de Kreutzer (prairial).

Un concerto de Rhode, exécuté sur le violon par de Maisonville, aveugle de naissance (messidor).

Un pas de Tartares, dansé par Presta et Mlle Lévesque et un combat exécuté par Lincel et Granger neveu, dans *Lodoïska ou les Tartares*, opéra qui n'était pas pour cela privé de la pluie de feu et de l'embrasement du palais de Boleslas, deux choses traditionnelles (thermidor).

L'*Anglaise,* dansée par un jeune amateur *de cette ville,* âgé de six ans (brumaire an XII).

Le quatrième concerto de Devienne, exécuté sur la flûte par le fils de Réthaller aîné, artiste du théâtre (pluviôse).

Symphonie concertante pour deux violons, de Kreutzer, par Fournier et Aubin (même mois).

Enfin très-souvent, entre deux pièces, l'orchestre exécutait l'ouverture du *Jeune Henry*.

BALS. — Il y en a encore eu de deux sortes, ceux du mercredi et ceux des dimanches et fêtes.

Le mercredi, quand il y avait bal, il n'y avait pas de spectacle. L'affiche annonçait une redoute ou bal paré, précédée d'un concert vocal et instrumental. Trois redoutes ont été données le 29 frimaire, le 6 et le 13 nivôse an XII, c'est-à-dire le 21 et le 28 décembre 1803 et le 4 janvier 1804.

Les autres bals commençaient après le spectacle, à onze heures ; ils s'appelaient grands bals de nuit parés et masqués ; on prenait 3 livres par personne. Depuis le 1er jusqu'au 24 pluviôse inclusivement, du 22 janvier au 14 février 1804, nous en avons compté six, quatre un dimanche, y compris le dimanche-gras, un le jeudi qui a précédé le carême, et le dernier de cette série le mardi-gras (1).

Enfin, un septième grand bal de nuit paré et masqué, à 3 fr. par personne, a été donné, après le spectacle, le jeudi de la mi-carême, le 17 ventôse an XII (8 mars 1804).

La clôture a été faite le 30 germinal an XII (20 avril 1804) par une représentation ainsi composée :

1° La *Prison militaire ou les Trois Prisonniers*, comédie ;

2° *Aline reine de Golconde*, opéra.

---

(1) En l'an XII, Pâques était le 11 germinal (1er avril 1804); on a fait relâche le 9 et le 10 germinal (30 et 31 mars), vendredi et samedi saints.

INCIDENTS.

Nous avons dit que l'année théâtrale qui nous occupe avait été inaugurée le 17 floréal an XI (7 mai 1803); un mois à l'avance, avant même la fin de la campagne précédente, le 18 germinal, le préfet de la Seine-Inférieure a pris l'arrêté que nous transcrivons :

« Le préfet, etc.

« Considérant que la première place dans les salles des théâtres est affectée en chaque département au représentant du Gouvernement,

« Arrête ce qui suit :

« Art. 1. La première loge du premier rang du Théâtre-des-Arts à main droite,

« La première loge du premier rang du théâtre de la République à main droite,

« Sont celles de la préfecture du département de la Seine-Inférieure.

« Art. 2. Les clefs seront remises sous trois jours au secrétaire général.

« Art. 3. Il sera pourvu à l'indemnité à accorder au directeur du théâtre. »

A cette même époque, d'après les ordres du préfet, « on a rendu aux autorités militaires du département la « déférence et les honneurs qui leur étaient dus, » en mettant à leur disposition une grande loge dite loge de l'état-major. Les propriétaires d'une loge voisine, sur laquelle on avait empiété afin de donner à celle de l'état-major une grande dimension, ont adressé au général

Saint-Hilaire, alors à Rouen (1), leurs doléances à ce sujet. Le général en a référé au préfet qui lui a donné le conseil de renvoyer les plaignants aux directeurs des théâtres de Rouen. « Je suis persuadé, disait le préfet, qu'ils mettront à satisfaire leurs abonnés le même empressement qu'ils ont mis à exécuter les ordres que je leur ai transmis pour rendre aux autorités militaires de ce département la déférence et les honneurs qui leur sont dus.

La campagne 1803-1804 n'a pas été exempte d'orages. L'opposition s'est fait jour et le sifflet a retenti maintes et maintes fois. Nous en trouvons la première preuve dans une lettre très-cavalière adressée en prairial an XI au *Journal de Rouen*, par le *triumvirat* des théâtres de Rouen, parce que ce journal avait relevé les défauts de certains artistes et constaté que l'on avait sifflé les interprètes de l'*Epreuve villageoise*. Dans cette lettre, pour le dire en passant, les directeurs affirment que l'opéra leur coûte trois fois autant que la comédie.

Plus tard, Paul Dutreick, traité sévèrement par le public, a écrit pour se défendre d'avoir tenu des propos injurieux contre la jeunesse rouennaise. Selon lui, le bruit qui s'en est répandu est la seule cause de la rigueur de ses juges.

Enfin, sans parler des sifflets qui ont accueilli la première représentation de la *Tapisserie de la reine Mathilde*, voici une petite polémique rimée dont la politesse n'a pas fait les frais :

---

(1) Ainsi que le général Treillard.

Au Dieu du goût.

Si de nouveau Jupin t'exile,
Choisis Rouen pour ton séjour;
Tu trouveras dans cette ville
Des Chloé, des Lises et l'Amour.
Tu verras la scène lyrique,
Où des auditeurs Marsyas
Jugent le chant et la musique
Comme leur grand maître Mydas.

Naguère, l'aimable Renel
Fut l'objet de leurs noirs caprices,
Maintenant Saint-Alme et Lincel
Souffrent leurs sottes injustices.
Au sort de leur papa baudet,
Apollon, si tu les condamnes,
Aux loges et dans le parquet
Que nous verrons d'oreilles d'ânes!

UZANNE.

Réponse du Dieu du goût à M. Uzanne, sur mêmes rimes.

Si de nouveau Jupin m'exile,
Je prends Rouen pour mon séjour,
Car j'éprouve dans cette ville
Pour le beau sexe de l'amour.
Je sais que la scène lyrique
Parfois offre des Marsyas,
Si tu te plais à leur musique,
Tu juges donc comme Mydas.

Oui, je répète que Renel
Ne flattait pas tous les caprices,
Non plus que Saint-Alme et Lincel,

Cela soit dit sans injustices.
Quant à toi, juge, expert-baudet,
Qui tant d'honnêtes gens condamnes,
Aux loges et dans le parquet,
Cache mieux tes oreilles d'ânes.

TUENAS.

Un habitué du parquet à M. Uzanne.

AIR des *Bonnes gens.*

La nouvelle est unique :
Mons Uzanne, dans ses vers,
Blâme notre critique,
Lui qui voit tout de travers...
En examinant la chose,
Maint siffleur se dit, hélas !
C'est Mydas jugeant la cause
De Pan et de Marsyas.

Ces vers nous rappellent que dans cette même année un spectateur a cru devoir lancer, des troisièmes loges sur la scène, le fruit impromptu de sa verve, excitée par le jeu de Calland ; mais le régisseur n'en a pas voulu donner lecture, appuyant son refus sur ce que ces vers étaient absolument détestables (textuel). Cette explication a fait rire tous les spectateurs, — moins un ! !



RESTAURATION DE LA SALLE.

Après plusieurs entreprises malheureuses, des banqueroutes multipliées et la mort de l'infortuné Michu, si regretté à Rouen, le théâtre s'est relevé entre les mains des trois directeurs, Granger, Borme et Desroziers. On leur a dû la remise d'une foule d'excellents ouvrages ; on leur a dû aussi la restauration de la salle, qui en avait le plus grand besoin ; elle a été faite par Margrais, décorateur, qui avait étudié à Paris.

Le plafond, que nous avons décrit en temps opportun (1), a été conservé. Ce n'est pas que l'on n'ait eu d'abord l'intention barbare de le sacrifier ; mais, par une lettre officielle du 28 germinal an XII (18 avril 1804), avant qu'on commençât les travaux, le maire de Rouen a prié MM. les propriétaires de la salle de ne pas changer le plafond comme on se proposait de le faire (2). L'œuvre de

---

(1) Tome Ier, page 67.

(2) Voici cette lettre officielle :

« *A Mme Pottier, propriétaire de la salle du Théâtre-des-Arts.*

« Madame,

« Je suis informé qu'on se dispose à faire disparaître le plafond de la salle du Théâtre-des-Arts, pour y substituer une autre décoration.

« Il s'en faut de beaucoup que je prétende porter atteinte au

Lemoine a donc été respectée et seulement réparée. Les Rouennais se sont alors montrés heureux, lors de la

---

droit de la propriété ; cependant, madame, je ne puis me dispenser de vous observer que ce qui tient aux arts tombe dans le domaine du génie et devient en quelque sorte une propriété publique. Les nombreuses réclamations qui me sont adressées à ce sujet me confirment de plus en plus dans cette opinion.

« Les connaisseurs assurent : 1° que le ventilateur indispensablement nécessaire et que vous vous proposez de faire construire au milieu du plafond, pourrait être suppléé plus avantageusement et avec économie par des ouvertures pratiquées sur le pourtour de ce même plafond ; 2° que, d'ailleurs, il est facile de le nettoyer à la colle, sans rien déranger à l'harmonie des autres décorations ; 3° qu'à ce moyen on conservera un monument précieux dû au pinceau d'un habitant de cette commune, et dont les arts, en pleurant sa perte, semblent commander au moins l'hommage d'un long souvenir.

« Je désire, madame, que ces considérations vous déterminent à détourner un projet dont il est probable qu'on vous a laissé ignorer les conséquences.

« Les regrets du public ou sa reconnaissance, telle est l'alternative entre laquelle je pense que vous êtes placée. C'est à vous, madame, à examiner ce qu'il convient de faire. Quant à moi, j'ai cru qu'il ne vous déplairait pas d'être avertie de l'effet désagréable que pourrait produire dans le public la destruction d'un tableau que l'on considère généralement comme un chef-d'œuvre, à la conservation duquel le public se trouve en quelque sorte intéressé.

« J'ai, etc.

« *Le maire de Rouen*,

« DEMADIÈRES.

« 28 Germinal an XII. »

réouverture, de retrouver le grand Corneille recevant de Melpomène une couronne que lui avaient décernée depuis longtemps tous les peuples où l'on sait apprécier les chefs-d'œuvre. L'auteur d'*Ariane* n'avait pas non plus été oublié. On remarquait dans le bas du tableau le chiffre de Thomas Corneille ; il était soutenu par deux génies, une Gloire le couvrait de ses rayons.

Quant au rideau, l'attente des amis des arts a été trompée. Le bruit avait couru qu'un rideau, qui avait été peint par Lemoine, auteur du plafond, serait placé au théâtre, mais les directeurs n'ont pu s'entendre sur le prix avec les héritiers de l'artiste ; ils ont donc été forcés d'en faire peindre un autre. Or, il a été fort mal fait ; les plis de la draperie étaient lourds, sans grâce, sans mouvement, et sans variété. Le paysage, quoique peint, a-t-on dit, par celui qui était chargé de cette partie à l'Opéra de Paris, était très-mal rendu, monotone et sans vigueur. On y voyait le buste de P. Corneille sur un piédestal fort mal représenté.

Il y a eu, à l'époque, une autre version relative au rideau d'avant-scène, peint par Lemoine, qui n'a pas figuré au Théâtre-des-Arts. On a dit et écrit que ce rideau avait été maladroitement placé dans un lieu trop humide, que les couleurs s'étaient écaillées et qu'il avait été totalement perdu.

Mais, revenons à notre sujet.

La salle a été décorée à neuf dans toute son étendue ; le fond des loges était bleu et d'une bonne teinte, mais les nouvelles arabesques qui les ornaient paraissaient maigres et mesquines, malgré les draperies à franges d'or destinées à les rehausser.

Des camées étaient peints sur les premières, mais sans correction et sans tact.

Les deux colonnes de l'avant-scène étaient blanches et dorées seulement dans certaines parties. On eût mieux fait peut-être de les dorer en entier comme elles étaient auparavant.

Un ventilateur a été placé à cette époque. Sous le rapport de la salubrité, personne ne s'en est plaint, mais on a blâmé la découpure qui a été pratiquée sans goût dans le plafond. Elle y a produit l'effet d'une tache.

Quoi qu'il en soit, la restauration de la salle a été chantée. Voici les vers qui ont été lus au théâtre, le 17 floréal an XII, le jour de la réouverture :

Enfin, grâces aux soins de nos trois directeurs,
Nous revoyons cette salle embellie ;
Déjà les amants de Thalie
Ont reconnu des efforts si flatteurs
Par des bravos la touchante harmonie.
Ici de tous côtés s'offrent à nos regards,
Sous une noble architecture,
Les prestiges de la peinture :
C'est vraiment le palais des arts.
Au grand Corneille on devait cet hommage ;
Si par l'éclat des chefs-d'œuvre divers
De son génie il remplit l'Univers,
Rouen du moins a le rare avantage
D'avoir été son glorieux berceau ;
Les habitants, surpris de la métamorphose
Qui nous rend son apothéose,
Veulent jouir d'un spectacle si beau.
Avec empressement on vient prendre ses places
Et sans regret on en donne le prix.

Les derniers arrivés, placés au paradis,
Sont étonnés de s'y trouver assis.
Au premier rang, le cercle heureux des Grâces
Vient nous charmer par ses brillants attraits ;
Pour compléter cette aimable chambrée,
La Modestie est en loge grillée,
Sans réussir à nous cacher ses traits ;
L'épouse prend la galerie ;
Dans le parquet on voit les amateurs,
Au parterre les connaisseurs,
Et la salle est si bien remplie
Qu'on n'y trouverait pas un coin pour les siffleurs.

Quelques coups de sifflet s'étant fait entendre après la lecture de ces vers, l'auteur a fait sur-le-champ ce quatrain :

Pardon, messieurs de la cabale,
Je dois vous confesser mes torts ;
J'avais bien parcouru tous les coins de la salle,
Mais je n'avais rien dit des corridors.

P.-L. Ferey.



Année théâtrale 1804-1805 (1).

La soirée d'ouverture, qui était une fête d'inauguration, a été aussi l'occasion d'un hommage à Corneille et à Molière. C'était le 17 floréal an XII (7 mai 1804); le spectacle était ainsi varié :

1° Une ouverture à grand orchestre, de Martini;

2° Un compliment dialogué et mêlé de vaudevilles ;

3° L'*Ecole des Maris,* de Molière ;

4° Le *Menteur,* comédie en cinq actes et en vers, du grand Corneille.

Au lever du rideau, Granger a paru sur la scène en déclarant qu'il n'avait pas de compliment d'ouverture. Il a proposé de le remplacer par quelques couplets et a dépeint l'embarras dans lequel il se trouvait, en l'absence de Borme et Desroziers, de composer un spectacle pour l'ouverture. Lequel adopter ?

Air : *D'une arbitre toujours chérie.*

Le *Misanthrope, Une Folie ?*
Mais non, car il nous manquera
Deux acteurs pour la comédie,
Plusieurs sujets pour l'opéra.
Oh ! vraiment, ma peine est extrême,
Mes collègues n'arrivent pas,
Et je jouerai malgré moi-même
Le *Directeur dans l'embarras.*

---

(1) Quatrième de la direction Granger, Desroziers et Borme.

Granger appelle à l'instant même ses camarades pour le seconder. Ils lui proposent plusieurs pièces et ne savent eux-mêmes à laquelle s'arrêter ; enfin, Borme arrive et leur annonce de nouveaux acteurs :

Air des *Trembleurs*.

Et les amants et le père,
Les amoureuses, la mère,
Martin, trial, je l'espère,
Débuteront sans malheurs,
Car le public, je le pense,
Juste et rempli d'indulgence,
Sentira qu'il faut d'avance
Encourager les trembleurs.

Tous les acteurs de la comédie ont paru après ce couplet et le public a entendu leurs compliments avec le plus grand plaisir, surtout quand ils ont dit :

Qu'il faut que la scène comique
Devienne l'école des mœurs.

Les débuts ont été faits promptement et en général avec succès.

Pour la comédie et le drame, dans : *Nanine*, *Claudine de Florian*, l'*Habitant de la Guadeloupe*, le *Festin de Pierre*, les *Fourberies de Scapin*, le *Dépit amoureux*, le *Glorieux*, l'*Abbé de l'Epée* et l'*Honnête criminel*.

Pour l'opéra, dans : *Lisbeth*, *Lodoïska*, le *Traité nul*, les *Prétendus*, *Alexis*, *Une Folie*, *Œdipe à Colonne*, *Adolphe et Clara*, le *Calife de Bagdad*, la *Maison à vendre*, les *Visitandines* et la *Belle Arsène*.

Après quoi, la troupe a été ainsi constituée :

Comédie :

Granger, premier rôle.
Desroziers, père noble.
Borme, financier, grime, manteaux.
Pécrus, jeune premier.
Granger neveu, deuxième amoureux.
Laval, raisonneur et premier rôle au besoin.
Mazilli, premier comique.
Drouville, deuxième comique et des premiers.
Dominique, troisième comique et des deuxièmes au besoin.
Follange, deuxième financier, grime et utilité.
Leroux, troisièmes rôles, grands raisonneurs.
Aubry, utilité.

Mmes Lobé, premier rôle.
Desbordes (1), jeune première.
Fréchon, jeune première.
Fressinet, deuxième et troisième amoureuse.
Follange, troisième amoureuse, petits rôles.
Duversin, premier caractère, mère noble.
Decroix, deuxième caractère.
Savary, deuxième caractère.
Saint-Quentin, première soubrette.
Dumontier, deuxième soubrette.
Pauline, jeune rôle.

---

(1) En nivôse an XIII, cette actrice, qui s'était essayée à Rouen dans la *Jeune Prude*, opéra, a quitté cette ville et a été engagée à l'Opéra-Comique de Paris.

Opéra :

Gamet (1), philippe.
Huet, première haute-contre.
Florini, deuxième haute-contre, colin.
Eugène (2), basse-taille noble.
Duforet, basse-taille, tablier.
Roland, martin, solié, lays.
Leroux, deuxième et troisième basse-taille.
Duquesnoy, laruette et trial marqué.
Frédéric, trial jeune.
Leclerc, coryphés et utilité.
Dominique, coryphés et utilité.
Aubry, utilité.

Mmes Ferrière, première chanteuse.
Roland, deuxième chanteuse, philis et des premières.
Bayère, dugazon et philis.
Fressinet, troisièmes amoureuses.
Follange, troisièmes amoureuses.
Decroix (3), première duègne.
Savary, deuxième duègne.
Pauline, troisièmes amoureuses, enfants.

Pinel, régisseur.
Margrais, décorateur.
Poinsignon, chef d'orchestre.
L'orchestre était composé de vingt-quatre musiciens.

---

(1) Déjà connu à Rouen.
(2) Déjà connu à Rouen.
(3) Ex-duègne à Rouen.

Le premier violon était Ferrière, en remplacement de Joliveau.

Le diapazon de l'orchestre, qui était le même qu'à Feydeau, a été baissé d'un quart de ton, au commencement de cette campagne, changement qui, bien entendu, en a nécessité un dans certains instruments à vent. Les habitués affirmaient que les quintes manquaient de vigueur.

Le nombre d'hommes et de femmes employés dans les chœurs était de dix-huit. — Les chœurs ont été renforcés cette année de deux ou trois femmes, qui ont paru avec une sorte d'éclat au milieu de camarades aussi peu riches en attraits qu'en talents. Le nombre des hommes n'a pas été augmenté. Les morceaux qu'ils avaient à chanter auraient été exécutés passablement sans une grosse haute-contre dont la voix clapissante excitait la gaîté des spectateurs dans les moments les plus pathétiques.

Ajoutons pour mémoire que dans le courant de l'année, Mme Huet a joué des rôles de première amoureuse dans *Défiance et Malice, Dupuis et Desronais* et l'*Entrevue,* et qu'un certain Durosan a rempli celui d'Albert dans les *Folies amoureuses* (rôle de financier). Huet, première hautre-contre, a, dans *Défiance et Malice,* personnifié Blinval, rôle de premier amoureux, sans doute afin d'enhardir sa femme.

Il est plus important de savoir que Mme Quinebaux-Philippe, première chanteuse, est rentrée en vendémiaire an XIII; que, par exception, Mme Gamet a rempli le rôle de première dugazon dans les *Prétendus* (Marton); enfin que Granger neveu, amoureux de comédie, s'est fait entendre une fois dans le rôle de Paul de *Paul et Virginie* (emploi de première haute-contre).

PRIX DES PLACES.

Premières et parquet	3 liv.	» s.
Galeries	2	5
Secondes	1	15
Troisièmes	1	5
Parterre	1	»
Quatrièmes	»	12

Le rideau était levé tous les jours à six heures.

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Des considérations politiques ou morales, — plus souvent politiques, — ont fait supprimer quelques ouvrages. On envoyait tous les trois mois au conseiller d'Etat, directeur de l'instruction publique, la liste des pièces que la direction désirait représenter. Pour le deuxième trimestre, ce haut fonctionnaire a écrit, le 15 fructidor an XII (2 septembre 1804), au préfet de la Seine-Inférieure de ne pas tolérer :

1o La *Partie de chasse d'Henri IV*, qu'on n'avait pas jouée à Paris depuis la Révolution ;

2o *Siri-Brahé ou les Curieuses*, dont les représentations au Théâtre-Français de Paris avaient été suspendues par ordre (1).

Pour le dernier trimestre, le préfet a suspendu provisoirement, en attendant l'avis du conseiller d'Etat :

1o Le *Devoir et la Nature*, drame.

2o *Richard Cœur-de-Lion*, opéra.

---

(1) C'était un drame historique en trois actes de Gustave III, roi de Suède, traduit et arrangé pour la scène française par le général Thüring. Il y est question d'attentat aux jours du roi, de clémence royale en faveur du coupable, etc. On sait que l'attentat de Georges Cadoudal n'était pas encore oublié.

Nous rencontrons maintenant une interdiction préventive. Le 27 pluviôse an XIII (16 février 1805), le conseiller d'Etat, chargé du premier arrondissement de la police générale de l'empire, a écrit au préfet de la Seine-Inférieure pour le prier d'empêcher la représentation d'*Henri VIII*, tragédie de Chénier, si par hasard les directeurs sollicitaient cette autorisation. Pendant la campagne précédente, le préfet avait invité la direction du théâtre à jouer les œuvres de Chénier. Voici ce même préfet chargé de veiller à ce qu'on ne représente pas un nouvel ouvrage de Chénier. O vicissitudes des choses d'ici-bas !

La reprise d'*Henri VIII* avait eu lieu à Paris, le 22 pluviôse an XIII. La suspension ne s'est pas fait longtemps attendre.

Revenons un peu sur nos pas pour raconter une cérémonie dont le récit n'eût pas été à sa place au milieu des interdictions de pièces.

Le dimanche 11 frimaire an XIII (2 décembre 1804), à l'occasion du couronnement de l'Empereur, il y a eu grande fête publique à Rouen. Deux fiancés, dotés par le souverain, ont été mariés à onze heures à l'Hôtel-de-Ville. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à Saint-Ouen, en présence des adjoints au maire, du conseil municipal, des autorités judiciaires, du tribunal de commerce, etc., puis le cortége est revenu à l'Hôtel-de-Ville, où un banquet avait été préparé en l'honneur des deux époux.

Après le repas, les deux époux ont été conduits au spectacle et accueillis par le public avec les marques du plus grand intérêt. A peine les deux jeunes gens étaient-ils entrés dans la loge municipale que l'orchestre a joué

l'air : *Où peut-on être mieux ?...* L'intention a été sentie et les applaudissements ont redoublé.

On jouait ce soir-là *Une Heure de Mariage*, opéra, l'*Acte de Naissance*, comédie, et *Aline reine de Golconde*, opéra.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont été fréquentes et de genres bien différents.

Le premier spectacle de la campagne ayant été un hommage à Corneille et à Molière, on devait songer à célébrer dignement la Saint-Pierre. C'est ce que l'on a fait. Le 10 messidor an XII (29 juin 1804), pour l'anniversaire de la fête du grand Corneille, on a donné :

1o L'ouverture de *Panurge*, de Grétry ;

2o Le couronnement des bustes de Pierre et de Thomas Corneille ;

3o La reprise de *Polyeucte*, martyr, tragédie chrétienne en cinq actes et en vers, de Pierre Corneille, qui n'avait pas été représentée à Rouen depuis plus de vingt ans;

4o Une ouverture à grand orchestre, de Berton ;

5o L'*Entrevue*, comédie ;

6o La première représentation d'*Une Matinée de Pierre et de Thomas Corneille*, vaudeville en un acte et en prose, par A. Grétry neveu.

Voici une courte analyse de ce dernier à-propos :

Le cardinal Richelieu, après avoir tenté vainement de séduire Corneille par ses présents afin qu'il le déclare auteur du *Cid*, est jaloux de ce chef-d'œuvre. Il fait harceler par d'indignes rivaux Corneille, qui est forcé de quitter Paris et de se retirer aux Andelys avec son frère. Un certain abbé Caffardi obtient du ministre une lettre de

cachet contre le grand Corneille. Thomas est seul quand Caffardi vient pour exécuter l'ordre de Richelieu et il s'offre, sous le nom de Pierre, à suivre l'exempt et l'abbé; mais Alain, jardinier des deux frères, réunit quelques paysans qui dispersent les archers et ramènent Thomas dans les bras de Pierre. Balzac et Voiture ont, de leur côté, obtenu de Richelieu l'annulation de l'ordre qui constituait leur ami prisonnier d'Etat et la permission de revenir à Paris.

Plusieurs couplets de ce vaudeville ont été applaudis, notamment celui-ci que chante Pierre Corneille :

AIR : *Trouverez-vous un Parlement.*

Quand trop souvent je suis l'objet
D'une amère et triste censure,
Me voit-on sur un tel sujet
Crier au dommage, à l'injure ?
Le cœur du pédant est flatté
D'une ennuyeuse symétrie :
On ne doit l'immortalité
Qu'aux nobles écarts du génie.

Mlle Pingenet aînée, comédienne ordinaire de l'Empereur au théâtre Feydeau, a donné au Théâtre-des-Arts une série de dix-sept représentations depuis le 30 messidor an XII jusqu'au 24 thermidor suivant. Cette excellente première dugazon a chanté dans :

Adolphe et Clara.
L'*Amant jaloux,*
Le *Calife de Bagdad.*
Le *Déserteur.*
Les *Deux Journées.*
La *Fausse Magie.*
Félix.
Une Folie.
Le *Grand deuil.*
Gulnare.

Une Heure de Mariage.	L'*Opéra-Comique.*
L'*Irato.*	La *Rosière de Salency.*
La *Jeune prude.*	Le *Secret.*
Léon.	Le *Tableau parlant.*
Ma Tante Aurore.	Les *Visitandines.*
La *Maison à vendre.*	*Zémire et Azor.*
La *Mélomanie.*	*Zoraïme et Zulnar.*

Dans une représentation à son bénéfice, elle a paru dans *Euphrosine, Nina* et le *Médecin turc.*

Enfin elle s'est fait entendre dans le *Concert interrompu* et *Montano et Stéphanie*, au bénéfice de Michu aîné (père de famille), ancien camarade des administrateurs du Théâtre-des-Arts.

En fructidor an XII, une demoiselle Deguienne, élève du Conservatoire, est venue chanter le rôle d'Antigone dans *Œdipe à Colonne,* grand-opéra.

Après l'hommage à Corneille et à Molière, après la célébration de la Saint-Pierre, après Mlles Pingenet et Deguienne, voici venir un homme bien peu digne de figurer sur le grand théâtre de Rouen, l'Espagnol incombustible, Foustine-Jacon, qui avait été mis à l'épreuve des acides les plus violents au laboratoire de l'école de médecine de Paris. L'histoire doit dire cependant qu'en vendémiaire an XIII, il a fait ses diverses expériences sur la scène où, le même soir, on donnait les *Fausses Confidences,* comédie de Marivaux, et les *Deux Avares,* opéra de Grétry.

Le 9 pluviôse an XIII, on annonçait que, « d'après l'in-« vitation faite aux administrateurs par les autorités de « Rouen de venir au secours des artistes sociétaires

« du théâtre de Liége, qui venait d'être incendié, on « donnerait le lendemain à leur bénéfice :

« 1o Le *Traité nul,* opéra ;

« 2o La première représentation de la *Coquette fixée,* « comédie ;

« 3o Les *Prétendus,* opéra.

« MM. les abonnés étaient invités, sous leur bon plai- « sir, à seconder cet acte de bienfaisance ; les entrées de « faveur étaient généralement suspendues. »

En effet, le 10 pluviôse, la représentation annoncée a eu lieu et une foule compacte s'y est rendue.

Enfin, la direction a fait venir un ancien artiste de l'Ambigu-Comique, Moreau, déjà connu à Rouen pour avoir rempli au théâtre du Vieux-Marché l'emploi de Carlin et de Dominique, dont il rappelait parfois le jeu si naturel. Cet artiste, alors âgé de cinquante ans, avait en outre ceci de particulier que sa taille ne dépassait pas 1 mètre 247 millimètres (45 pouces) ; en ventôse an XIII, il a rempli les rôles d'Arlequin dans les *Deux Billets* et dans la *Bonne Mère ou la Fermière du pays de Caux,* comédies.

Comme l'homme incombustible, Moreau n'a paru qu'une seule fois sur le grand théâtre.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Il a été convenu entre l'administration des hôpitaux et la direction des théâtres qu'il n'y aurait encore cette année qu'une seule représentation au bénéfice des hôpitaux et que les conditions relatives au produit seraient les mêmes que l'année précédente. (Voir page 99.) Elle a été donnée le 17 ventôse an XIII (8 mars 1805) et se composait de :

1° *Fellamar et Summer ou la Suite de Tom Jones à Londres,* comédie (première de la reprise);

2° *Œdipe à Colonne,* grand-opéra.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Les seuls artistes de la troupe qui aient eu une représentation à leur bénéfice sont Granger neveu, Duquesnoy, Mme Lobé, Granger et Borme (ensemble), Huet et Mme Quinebaux.

Mme Ferrières en a eu deux pour sa part.

Enfin, un nommé Saint-André, ancien contrôleur du théâtre, a obtenu la faveur d'un spectacle à son bénéfice.

La représentation au bénéfice de Huet a offert une petite particularité. La veille, cet artiste, pour l'annoncer, a chanté entre les deux pièces les couplets que voici :

AIR : *Belle Raymonde.*

Messieurs, s'il n'est point d'obstacle,
Demain nous aurons l'honneur
De vous offrir un spectacle
Au gré de chaque amateur :
Par *Michel-Ange* on commence ;
La *Femme colère* en est ;
Un quart d'heure de silence,
Et puis le *Cabriolet.*

AUX DAMES.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

Vous, de qui le charme enchanteur
Etablit partout sa puissance,
Réalisez l'espoir flatteur
Que me promet votre présence.

Le dieu du goût avec raison
Dans ce temple a marqué vos places :
Près de Thalie et d'Apollon
Ne voit-on pas toujours les Grâces?

Air des *Dettes*.

Si le choix, messieurs, que j'ai fait,
Demain réussit et vous plaît,
La soirée est complette, (*bis*.)
Chacun de vous sort satisfait,
Et moi, dans le cabriolet,
J'emporte la recette. (*bis*.)

RÉPERTOIRE. — Comme on peut le pressentir par ce qui précède, le répertoire a été très-varié; il nous reste beaucoup à faire pour le compléter.

TRAGÉDIE. — On n'a pas monté de nouvelles tragédies, mais, ainsi que nous l'avons vu, on a repris *Polyeucte*, la tragédie mise à *l'index* au commencement de l'an XI, et dont la reprise a été permise à Paris dans la seconde moitié de cette même année.

On a repris également le *Roi Lear*, de Ducis. La première basse-taille et la première haute-contre y ont rempli un rôle par complaisance.

La tragédie de *Fénélon* a été maintenue à la scène.

DRAME ET MÉLODRAME. — Deux nouveautés :

Paméla mariée ou le Triomphe des Epouses, drame en trois actes et en prose, par Pelletier-Volmeranges et Cubières-Palmezaux. Première représentation en vendémiaire an XIII. Sifflets et tumulte s'adressant à ce drame (surtout à la deuxième représentation).

Victor ou l'Enfant de la Forêt, mélodrame en trois actes et en prose, orné de tout son spectacle, marches et évolutions militaires, tournois, mêlées, etc., par Guilbert Pixérécourt. Première représentation à ce théâtre en vendémiaire an XIII.

On a représenté en outre huit drames connus :

Clémence et Waldemar.
Clémentine et Désormes.
Le *Déserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
Misanthropie et Repentir.
Le *Père de Famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE ET FOLIE. — Une douzaine de nouveautés ont enrichi le répertoire :

L'*Acte de Naissance*, comédie en un acte et en prose, par Picard. Première représentation en frimaire an XIII.

L'*Avis aux Maris ou la Leçon conjugale,* comédie en trois actes et en vers, par Chazet et Sewrin. Première représentation en nivôse an XIII.

Cadet-Roussel barbier à la fontaine des Innocents, folie de carnaval en un acte, par le chevalier Aude. Première représentation le mardi 7 ventôse an XIII, mardi-gras.

La *Coquette fixée,* comédie en trois actes et en vers, de l'abbé de Voisenon. Première représentation en pluviôse an XIII. Granger, qui jouait le rôle de Dorante, a tiré le plus grand parti de ce passage :

... Un mari n'a pas grand besoin que sa femme
Se distingue dans l'art de dire une épigramme.
Dès que l'on a pour but le lien conjugal,

Je crois que la raison est le point capital ;
Car on est malheureux de prendre une coquette
Dont l'esprit n'est jamais qu'un meuble de toilette,
Qui, quand vous lui parlez, répond à son miroir,
Dont la dernière mode est l'unique savoir.
Le mari le plus doux et le plus raisonnable
Est toujours à ses yeux un homme insoutenable,
Qui n'a dans sa maison d'autre charge, en effet,
Que d'approuver tout haut ce qu'il blâme en secret.

Duguay-Trouin prisonnier à Plymouth, vaudeville ou plutôt fait historique en deux actes et en prose, par Barré, Radet, Desfontaines et Saint-Félix. Première représentation en fructidor an XII.

La *Jeune Femme colère*, comédie en un acte, par Etienne. Première représentation en pluviôse an XIII.

Une Matinée de Pierre et Thomas Corneille, vaudeville en un acte et en prose. (Voir plus haut les représentations extraordinaires.)

Monsieur Botte ou le Négociant anglais, comédie en trois actes et en prose, par Servières et Ernest. Première représentation en fructidor an XII.

Monsieur et Madame Tâtillon ou les Tracasseries, comédie en quatre actes et en prose, de Picard. Première représentation en pluviôse an XIII.

Le *Petit chemin de Postdam ou Quelques Anecdotes de la Vie de Frédéric II,* comédie en un acte. Première représentation en vendémiaire an XIII.

Les *Questionneurs,* comédie en un acte et en vers, par J.-Jacques de la Tresne. Première représentation en messidor an XII.

Le *Triomphe du Temps,* comédie de Legrand, com-

posée d'un prologue et de trois petites pièces en un acte et en prose, avec des divertissements, dont la musique était de Quinault. Le *Temps passé*, le *Temps présent*, le *Temps futur*, tels sont les titres des trois petites pièces; elles ont été, toutes les trois, représentées pour la première fois, à Rouen, le même jour en vendemiaire an XIII. Puis, quelquefois, on les a données séparément, tantôt sous le titre du *Temps passé* par exemple, tantôt sous celui du *Triomphe du Temps passé*, et de même pour les deux autres.

Tant de comédies ont été représentées pendant cette campagne, que sans citer une deuxième fois celles que nous avons rencontrées dans nos divers chapitres, il nous faut, comme complément, dresser encore cette longue liste alphabétique :

L'*Amant auteur et valet*, l'*Amant bourru*, les *Amants généreux*, les *Amants Prothée*, *Arlequin afficheur*, l'*Avare*, l'*Aveugle clairvoyant ;*

Le *Barbier de Séville*, les *Bourgeoises de qualité*, le *Bourru bienfaisant ;*

Catherine, le *Cercle*, les *Châteaux en Espagne*, le *Collatéral*, le *Conciliateur*, le *Consentement forcé*, le *Conteur*, la *Coquette corrigée*, *Crispin rival ;*

Les *Dehors trompeurs*, *Démocrite amoureux*, les *Deux Figaro*, les *Deux Frères*, les *Deux Pages*, le *Dissipateur*, le *Distrait ;*

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Mères* de La Chaussée, l'*Enfant prodigue*, *Esope à la Cour*, les *Etourdis ;*

La *Fausse Agnès*, les *Fausses Infidélités*, la *Femme*

jalouse, la *Femme juge et partie*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, la *Folle journée* (1);

La *Gageure imprévue*, *Guerre ouverte*;

Herman et Verner (2), l'*Heureuse Erreur*, l'*Homme à bonnes fortunes*;

L'*Impromptu de campagne*, l'*Intrigue épistolaire*;

Le *Jaloux*, la *Jeunesse de Richelieu*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*,

Le *Legs*;

Le *Mariage fait et rompu*, le *Mariage secret*, le *Méchant*, le *Médecin malgré lui*, les *Menechmes*, la *Mère coupable*, la *Métromanie*, *Minuit* (3), le *Misanthrope*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur Muzard*, *Monsieur de Pourceaugnac*;

Le *Naufrage*, la *Nuit aux aventures*:

L'*Obstacle imprévu*, l'*Original*;

Paméla, la *Petite ville*, le *Philinte de Molière*, le *Philosophe marié*, le *Portrait de Michel Cervantes*, les *Précepteurs*, le *Procureur arbitre*, les *Projets de Mariage*;

Ricco, les *Rivaux d'eux-mêmes*;

Le *Soldat prussien*, le *Souper de Famille*, le *Sourd*;

---

(1) En frimaire an XIII, Mlle Cartigny cadette, qui n'avait jamais paru sur ce théâtre, y a joué le rôle de Suzanne.

(2) Jouée le 19 prairial an XII, en présence de l'auteur, de Favières.

(3) A laquelle on donnait deux sous-titres quoiqu'elle n'en eût pas; tantôt c'était *Minuit ou l'Heure propice*, tantôt *Minuit ou la Veille du jour de l'an*.

Tartufe, Tom Jones à Londres, le *Trésor,* les *Trois Frères rivaux, Turcaret;*

Le *Vieux Célibataire.*

OPÉRA. — Douze ouvrages nouveaux, dont le premier, d'après l'ordre alphabétique, est encore aujourd'hui représenté assez souvent au Théâtre-des-Arts :

Le *Bouffe et le Tailleur,* en un acte et en prose, par Villiers et Armand Gouffé, musique de Gaveaux. Première représentation, au bénéfice de Mme Lobé, le 24 brumaire an XIII (15 novembre 1804). Acteurs : Eugène, Roland, Frédéric et Mme Quinebaux.

Le *Concert interrompu,* en un acte et en prose, par Favières et Marsollier, musique de Berton. Première représentation en prairial an XII.

Corali ou la Lanterne magique, en un acte et en prose, paroles de Grétry neveu, musique de Blanchi. Première représentation en vendémiaire an XIII.

Une Heure de Mariage, en un acte et en prose, par Etienne et Dalayrac. Première représentation en messidor an XII.

L'*Impromptu de Campagne,* comédie en un acte et en vers, de l'acteur Poisson, mise en opéra-comique par Nicolo-Isouard. Première représentation le premier jour complémentaire de l'an XII.

Jérôme porteur de Chaise, opéra-bouffon en deux actes et en prose, par Monvel et Dezède. Première représentation en ventôse an XIII.

La *Jeune Prude ou les Femmes entre elles,* en un acte et en prose, par Dupaty et Dalayrac. Première représentation en messidor an XII.

Léhéman ou la Tour de Newstadt, en trois actes et en prose, par Marsollier et Dalayrac, orné de tout son spectacle, combat à six, décoration nouvelle et costumes nouveaux. Première représentation en nivôse an XIII.

Le *Mari colère ou l'Avis aux Femmes*, en un acte et en prose, par Guilbert-Pixérécourt et Gaveaux. Première représentation en germinal an XIII.

Un Quart d'heure de silence, en un acte, par Guillet, musique de Gaveaux. Première représentation en pluviôse an XIII.

La *Romance*, en un acte et en prose, par Loraux jeune et Berton. Première représentation en germinal an XIII. Le libretto est une mauvaise imitation d'une comédie en cinq actes, le *Charme de la Voix*, de notre compatriote Thomas Corneille.

Roméo et Juliette, en trois actes et en prose, de Ségur jeune, musique de Steibeldt, orné de tout son spectacle et d'une décoration nouvelle. Cet opéra, qui n'est pas le même que celui que l'on a donné précédemment sous ce titre, a été représenté pour la première fois en frimaire an XIII.

Nous avons déjà cité bien des opéras dans l'histoire de cette année théâtrale, cependant nous devons encore en mentionner quarante-trois autres qui ont aussi été représentés :

Ambroise.	L'*Amour filial* (1).
L'*Ami de la Maison.*	L'*Amoureux de quinze ans.*

(1) Un choriste du théâtre, nommé Leclerc, s'y est essayé avec quelque succès par le rôle de Félix.

Azémia.
Blaise et Babet.
La *Caravane.*
La *Caverne.*
La *Colonie.*
Le *Comte d'Albert et sa suite.*
Le *Délire.*
Les *Dettes.*
Les *Deux Chasseurs et la Laitière.*
Les *Deux Petits Savoyards.*
Didon.
Le *Directeur dans l'embarras.*
La *Dot.*
L'*Epreuve villageoise.*
Fanchon la Vielleuse.
Le *Jugement de Midas.*
Héléna.
Lisbeth (1).
La *Maison isolée.*
Le *Maréchal ferrant.*
Le *Nouveau Don Quichotte.*
Palma.
Le *Petit Matelot.*
Philippe et Georgette.
Picaros et Diego.
Pierre-le-Grand.
Le *Prisonnier.*
Raoul Barbe-Bleue.
Raoul sire de Créqui.
Rose et Colas.
Sargines.
Stratonice.
Sylvain.
Le *Tableau parlant* (2).
Toberne.
Tom Jones.
Le *Tonnelier.*
Trente et Quarante.
Le *Trésor supposé.*

CONCERTS. — Deux concerts seulement ont été organisés, mais ils ont été fort remarquables.

Le premier, à la date du 8 germinal an XIII (vendredi 29 mars 1805), entrait dans la composition du spectacle

(1) Joué le 19 prairial an XII en présence de l'auteur, de Favières.

(2) Travesti le 5 ventôse an XIII (dimanche-gras 1805).

et a été précédé du *Sourd ou l'Auberge pleine,* comédie. Mlle Manent, première cantatrice de la musique particulière de l'empereur, y a chanté trois morceaux : une scène d'*Ariodant,* par Mehul ; un air de Mozart, et la *Montagnarde,* romance. L'ouverture de *Marie de Montalban,* de Winter, le neuvième concerto de Kreutzer, exécuté sur le violon par Joliveau, l'ouverture *Del Matrimonio secreto,* de Cimarosa, et une symphonie d'Haydn complétaient ce concert vocal et instrumental.

Le second concert a été donné le vendredi-saint 22 germinal (12 avril 1805), par les amateurs composant le concert de Saint-Ouen auxquels s'étaient réunis les autres amateurs et les artistes de la ville. C'était un concert spirituel, au seul bénéfice des victimes d'un incendie qui avait éclaté au Houlme quelques jours auparavant (le 5 germinal). Dix corps de bâtiment avaient été la proie des flammes.

Voici la composition de ce concert :

1° Une symphonie de Haydn ;

2° La *Création de l'Onde,* air de l'oratorio d'Haydn, chanté par Eugène ;

3° Air de l'oratorio de Saül, chanté par Mme Ferrière ;

4° *Adonaï Domine,* motet à grand chœur, de la composition de Goulé, compositeur rouennais ;

5° Ouverture de la composition de Quinebaux ;

6° La *Création de l'Homme,* air de l'oratorio d'Haydn, chanté par Huet ;

7° La *Création des Oiseaux,* air du même oratorio, chanté par Mme Quinebaux ;

8° La *Prise de Jéricho,* cantate de l'abbé Lepreux ;

9° Strophe et *Amen* du *Stabat* de Pergolèze.

L'orchestre, composé de cent vingt musiciens, était conduit par Poinsignon.

On a commencé à six heures et demie ; les bureaux ont été ouverts dès quatre heures.

Prix des places : Premières, 5 fr. — Secondes, 3 fr. — Troisièmes et quatrièmes, 2 fr.

La salle du théâtre, transformée pour cette solennité en salon de concert, a été offerte gratuitement par les directeurs.

INTERMÈDES ET INNOVATIONS. — Les appâts jetés à la curiosité publique méritent aussi d'être consignés.

Roland, qui tenait l'emploi de Martin, a chanté une romance nouvelle dans *Ma tante Aurore* (prairial an XII).

Dans la *Caverne*, on annonçait un combat, réglé par Mazilli et exécuté par Granger neveu, Frédéric, Mazilli et Dominique.

Réthaller fils aîné a joué sur la flûte le septième concerto de Devienne (messidor).

Une ouverture à grand orchestre, de la composition de Ferrière, premier violon du théâtre, a été jouée en vendémiaire an XIII.

Enfin, on a exécuté, au commencement du troisième acte de *Tom Jones*, opéra, un canon de feu Broche, organiste de la Cathédrale (brumaire an XIII).

BALS. — Cette année, il n'y a eu que des bals de nuit, parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle. Nous en avons compté sept. Le premier a été donné le dimanche 14 pluviôse an XIII (3 février 1805) ; le deuxième, le dimanche suivant ; le troisième, le jeudi qui a précédé le carême ; le quatrième, le dimanche-gras ; le

cinquième, le mardi-gras; le sixième, le premier dimanche du carême; enfin, le septième, le jeudi de la mi-carême, 30 ventôse an XIII (21 mars 1805) (1).

La clôture de l'année théâtrale a été faite le samedi 30 germinal (20 avril) par :

1° *Tom Jones à Londres,* comédie;

2° Le *Calife de Bagdad,* opéra.

Le lendemain dimanche, afin de ne pas perdre une recette certaine, on a fait pour ainsi dire une deuxième clôture par :

1° *Claudine de Florian,* comédie;

2° *Lodoïska,* opéra.

Granger était malade et Gamet était parti, de sorte que l'on a vu ce soir-là Pécrus, le jeune premier, remplacer le premier rôle et le philippe.

INCIDENTS.

Le grand incident de la campagne a été la publication d'une brochure qui a paru un mois après l'ouverture; elle était intitulée la Voix du Parterre, *fragments extraits d'un journal sans titre et sans abonnés,* par MM. A, B, C, D jusqu'à Z, in-8° de quarante pages, avec cette épigraphe: « La vérite conseille et ne flatte jamais, » à Rouen, de l'imprimerie N. Herment, rue Nationale, 24,

---

(1) Pâques était le 24 germinal (14 avril). On a fait relâche le jeudi et le samedi saints et il y a eu, comme l'on sait, concert spirituel le vendredi-saint.

et se trouvant chez Frère l'aîné, libraire sur le port, 70, près le pont, et chez tous les marchands de nouveautés, prix 1 fr. M.D.CCC.IV (1). C'était une revue de tous les artistes du Théâtre-des-Arts et un jugement de leurs talents. MM. A, B, C, D, etc., se sont montrés fort sévères et ils se sont permis des licences dans le genre de celle-ci : « Mlle Fréchon a une physionomie agréable, « mais pour peu qu'elle ait des vues intéressées sur les « spectateurs, nous lui conseillons de ne jamais paraître « en habit d'homme. Il serait peu décent de lui en dire « publiquement la raison. C... » Aussi, dès le lendemain de la publication de la *Voix du Parterre,* Frère l'aîné a prévenu le public qu'il n'avait pris aucune part à la rédaction ni à la publication de cette brochure, que c'était même sans son assentiment que les éditeurs avaient fait mettre son nom et son adresse au frontispice, enfin qu'il avait toujours eu à cœur de ne rien faire qui puisse attaquer la réputation de qui que ce fût.

La langue française étant quelque peu sacrifiée dans ce pamphlet, un Rouennais a cru devoir adresser au *Journal de Rouen* une longue lettre destinée à signaler une foule de fautes et signée Don Errata, gentilhomme castillan. Avait-on de l'esprit dans ce temps-là !

Puis est venue une réclamation du sieur Et Coetera, prétendant qu'il faisait partie de l'alphabet et qu'à ce

---

(1) Titre qui paraît avoir été inspiré par celui d'un ouvrage imprimé à Paris : l'*Opinion du Parterre ou Revue des Théâtres*, première année 1804. Il a paru en février, c'est-à-dire avant la *Voix du Parterre.*

titre il aurait dû être appelé à la rédaction de l'opuscule. Ce loustic, qui était un *satisfait* de l'époque, a réfuté de point en point tous les jugements de ses soi-disant confrères A, B, C, D et autres.

Mais la lettre de Don Errata, gentilhomme castillan, en a inspiré une autre d'un anonyme, signant D.....Z. Un acteur du Théâtre-des-Arts, M. ***, a de son côté répondu à ce dernier et a profité de l'occasion pour insulter le sieur Et Cœtera. Loin de répondre à ces injures, Et Cœtera a publié huit vers que voici, à l'adresse d'un ami qui l'engageait à se montrer moins modéré :

D'une fine plaisanterie,
Ami, j'aurais fait quelque cas,
Je sais entendre raillerie;
L'injure ne m'affecte pas.
D'un pareil défi je me joue;
De réponse il doit se passer;
C'est un gant jeté dans la boue
Qu'il est honteux de ramasser.

Et Cœtera.

D'ailleurs, M. ***, cet acteur du Théâtre-des-Arts qui avait fait distribuer non franco par la poste sa réponse sous forme de brochure, a trouvé encore à qui parler dans la personne d'un certain Hortensius, docteur *in utroque*. Hortensius terminait ainsi :

« Pardon, mon cher monsieur de Trois Etoiles, si je vous parais un peu intéressé, mais nous sommes dans un temps où il faut regarder à tout. Tenez, approchez vos deux grandes oreilles et je vais vous faire tout bas ma petite confidence :

Six sous pour de pareils écrits,
C'est un argent qu'on me dérobe ;
A bien moins cher je me fournis
De papier pour la garde-robe.

« Malgré le surcroit de dépense que vous m'avez occasionné, je n'en suis pas moins tout et autant que je le dois, votre sincère admirateur,

« HORTENSIUS, docteur *in utroque.* »

En même temps paraissait un quatrain intitulé :

Quatrain sur M. Et Cœtera qui se mêle de faire des épigrammes.

Et Cœtera, que l'on bafoue,
Aime si fort la propreté,
Qu'il craint de prendre dans la boue
Ce que l'on a sur lui jeté.

Enfin cette guerre littéraire, à propos de la troupe du Théâtre-des-Arts, s'est terminée par une lettre ayant ce titre : « Lettre de M. Punctum à MM. ....., auteurs anonymes d'un quatrain avec lequel ils ont occis le bon M. Et Cœtera. » Ce nouveau combattant s'est vanté, avec raison, d'avoir été le compagnon inséparable du pauvre défunt M. Et Cœtera, et, sous ce fallacieux prétexte, il a tourné en ridicule le quatrain et ses auteurs.

En somme, si les habitués des théâtres qui ont publié la *Voix du Parterre* ont désiré un succès de scandale, ils ont complètement atteint leur but.

La troupe a fait une perte sensible ; le deuxième comique, Drouville, est mort le 16 vendémiaire an XIII, à

la suite d'une longue maladie. C'était un artiste qui promettait de devenir un jour comédien distingué dans l'emploi de valet. Le lendemain de sa mort, les théâtres ont fait relâche et l'affiche annonçait au public que c'était en signe de deuil.



Année théâtrale 1805-1806 (1).

L'ouverture de l'année théâtrale a été faite le vendredi 13 floréal an XIII (3 mai 1805), par le spectacle suivant :

1o Une ouverture à grand orchestre ;

2o Compliment d'ouverture, prononcé par Granger ;

3o L'*Acte de Naissance,* comédie ;

4o La *Maison à vendre,* opéra ;

5o Le *Prisonnier,* opéra.

Au lever du rideau, Granger s'est avancé sur la scène pour prononcer le compliment d'ouverture. Il a dit :

« Messieurs,

« Une clôture plus ou moins prolongée étant toujours un temps perdu pour notre art, c'est avec un plaisir extrême que nous voyons se rouvrir le temple de Thalie.

« Le désir de ne point s'éloigner d'un public qui sait apprécier les efforts qu'on fait pour lui plaire, l'attachement le plus respectueux, la reconnaissance la plus vive et la mieux sentie, tels sont, messieurs, les sentiments des camarades restants qui forment cette année la majeure partie des artistes du Théâtre-des-Arts. Cette con-

(1) Cinquième de la direction Granger, Desroziers et Borme. — Le lecteur remarquera que le calendrier républicain ayant été abandonné à partir du 1er janvier 1806, les dates pendant cet exercice ne sont pas toujours exprimées sous deux formes.

servation, satisfaisante pour notre amitié mutuelle, nous procure encore des avantages réels.

« Un répertoire à peu près complet dès les premiers jours de l'ouverture, les facultés de l'enrichir de suite par la mise de plusieurs nouveautés marquantes dans les différents genres et surtout un ensemble de moyens, une réunion de zèle, sans lesquels l'art dramatique, dénué de stimulant, languirait dans une monotonie fatiguante pour le public et décourageante pour les talents qui brûlent de prendre un essor plus rapide, tout doit aujourd'hui inspirer une noble émulation.

« Jamais notre art ne fut plus accueilli en France. La raison anéantit de plus en plus un préjugé cruel et la scène française se voit enfin classée au rang des institutions utiles aux mœurs, à l'instruction publique, alors qu'elle est épurée par le goût, le sentiment et la décence, alors qu'elle fait revivre les productions du génie, les ouvrages des sublimes écrivains, des illustres compositeurs dont l'Europe savante a consacré la mémoire et qu'elle met au jour ceux des auteurs modernes qui honoreront à leur tour notre siècle en marchant sur les traces de ces parfaits modèles.

« Indépendamment de nos travaux dramatiques (comme artistes), nous devons, messieurs (comme administrateurs), donner tous nos instants au soin de varier vos plaisirs, en ennoblissant de plus en plus notre scène; nous devons nous occuper de toutes les recherches qui peuvent embellir ce temple des arts et vous le rendre plus agréable.

« Sa restauration, l'an dernier, n'était pas suffisante. Nous avons senti combien serait utile au genre lyrique

un changement total dans la manière de poser l'orchestre, changement depuis longtemps désiré par les artistes qui le composent et par une foule d'amateurs. Construit maintenant à l'instar de ceux des grands théâtres de la capitale, il acquiert plus de sonorité et d'harmonie et doit produire, dans les morceaux de force et d'expression, les effets nécessaires à une exécution parfaite.

« Encore quelques moments et la carrière est ouverte! Nouveaux, anciens artistes, vont y rivaliser d'efforts pour vous plaire.

« A l'aspect d'un public éclairé, d'un public dont les jugements furent toujours basés sur le goût et l'équité, tout débutant doit éprouver sans doute une émotion produite par la défiance de soi-même. Mais, sans renoncer à cette justice sévère, utile aux artistes et qui leur sert de guide, daignez cependant, messieurs, vous abandonner dans nos débuts à cette bonté qui vous caractérise, à cette indulgence qui vous est naturelle ; elle sert d'égide à la timidité, elle double les heureuses dispositions, elle électrise le vrai talent. Nous avons l'espérance de vous voir sanctionner des opérations faites d'après d'heureux renseignements. Puissions-nous n'être pas déçus dans cet espoir consolant et goûter enfin la plus douce récompense de notre sollicitude, votre approbation et la continuité de votre estime et de votre bienveillance ! »

Après le compliment d'ouverture, le spectacle et les débuts ont commencé. Les épreuves ont continué les jours suivants pour la tragédie, le drame, la comédie et le vaudeville, dans *Tartufe*, les *Fausses Confidences*, l'*Honnête Criminel*, le *Festin de Pierre*, le *Légataire universel*, *Claudine de Florian*, *Misanthropie et Repen-*

tir, *Nanine*, la *Mère coupable*, les *Folies amoureuses*, le *Méchant*, les *Etourdis*, le *Mariage du Capucin*, *Paméla*, le *Déserteur* et *Défiance et Malice* ;

Pour l'opéra, dans la *Maison à vendre*, le *Prisonnier*, l'*Opéra-Comique*, *Adolphe et Clara*, les *Visitandines*, *Sargines*, *Paul et Virginie*, *Alexis et Justine*, *Camille*, *Euphrosine*, l'*Amour filial*, *Léon*, enfin *Ambroise ou Voilà ma journée*.

La troupe, sans trop de difficultés, s'est formée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Granger, premier rôle.

Desroziers, père noble.

Borme, financier, grime, manteaux.

Pécrus, jeune premier.

Beauchamp, premier rôle (pour doubler Granger).

Bonetty père, raisonneurs, des pères nobles et des financiers.

Corréard (1), premier comique.

Auguste, amoureux.

Désiré, amoureux.

Mmes Lobé, premier rôle.

Fréchon, jeune première.

Duversin, premier caractère, mère noble.

Decroix, deuxième caractère.

---

(1) C'était Corréard cadet, celui que nous verrons plus tard directeur à Rouen. Il était frère de Corréard qui a créé ici le rôle de Danières dans le *Sourd ou l'Auberge pleine*. Voir t. Ier page 268.

Saint-Quentin, première soubrette.
Gaspard, soubrette.

Opéra :

Gaspard, philippe.
Huet, première haute-contre.
Barbereau, deuxième haute-contre, colin.
Eugène, basse-taille noble.
Roland, martin, solié, lays.
Duquesnoy, laruette et trial marqué.
Floricourt, trial jeune.
Couture, deuxième et troisième basse-taille.
Mmes ......, première chanteuse.
Regnault, première chanteuse philis.
Hyacinthe, jeune dugazon, des philis.
Gaspard, deuxième dugazon et emploi rompu.
Decroix, première duègne.

J. Mées, chef de musique.
Margrais, décorateur.

Qu'un certain Lizys ait échoué dans l'emploi de Colin ou deuxième haute-contre, rôles de Paul dans *Paul et Virginie* et de Félix dans l'*Amour filial;* qu'un nommé Juliot ait eu le même sort dans *Ambroise ou Voilà ma Journée,* rôle de François, emploi de deuxième basse-taille, cela est peu important, mais il l'est plus de savoir que l'échec d'une dame Dascourt, ex-première chanteuse à Bordeaux, qui se présentait à Rouen pour le même emploi, a laissé la direction dans le plus grand embarras. Ce ne fut qu'après plusieurs mois que l'emploi de première chanteuse a été rempli par Mme Angelier, sœur de Mme Dumouchel, ex-première chanteuse à Rouen. En

même temps qu'elle, on avait réengagé Mme Quinebaux qui ne fit qu'une rentrée.

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Le répertoire a été, comme précédemment, l'objet de l'examen le plus scrupuleux, de la part de l'autorité, sous le double rapport politique et moral.

Avant le commencement de chaque trimestre, la direction a dû continuer à envoyer à la préfecture la liste des ouvrages qu'elle se proposait de représenter; cette liste était adressée avec des annotations au conseiller d'Etat, directeur général de l'instruction publique. Dans le répertoire du deuxième trimestre, certains ouvrages ont été signalés à l'attention du conseiller d'Etat par une note spéciale, ce sont :

1° La *Partie de chasse de Henri IV*, défendue par le directeur général, le 15 thermidor an XII.

2° *Richard Cœur-de-Lion*, défendu le 18 frimaire de la même année.

3° La *Femme à deux Maris*, pièce immorale, prohibée d'abord, ensuite tolérée par M. le préfet.

4° Le *Chapitre second*, récemment autorisée, défendue depuis à Paris, à ce que croyait le chef de division de la préfecture de Rouen. C'était, selon lui, une pièce leste, pleine de petites équivoques, mais que l'on pouvait permettre tout aussi bien qu'une foule d'autres qui étaient à la scène.

En attendant la réponse de son supérieur, le préfet, *de proprio motu*, a rayé les pièces suivantes :

1° Le *Mariage du Capucin ;*

2° *Pat-à-qu'est-ce*, bonne pour les boulevards (*sic*);

3° La *Mère coupable ;*

4° *Ricco,* bonne pour les boulevards ;

5° Le *Comte de Comminge ;*

6° La *Femme à deux Maris ;*

7° La *Partie de chasse de Henri IV,* supprimée par ordre ;

8° *Richard Cœur-de-Lion,* idem.

A cette même époque, les directeurs ont demandé l'autorisation de monter la *Fausse Marquise,* mélodrame de J.-B. Dubois et Gobert ; elle leur a été refusée : voici pourquoi : « Cette pièce est une farce du boulevard d'autant plus mauvaise qu'on y fait figurer un émigré que tout le monde encense et qui parle à l'autorité avec un ton supérieur qui n'est pas admissible dans les premiers moments d'un gouvernement réparateur et fondé sur l'égalité des droits. D'ailleurs, il est question dans la pièce d'une restitution de revenus que les lois n'admettent pas. Un théâtre n'est pas un lieu d'audience administrative ou judiciaire. Il est toujours inconvenant de déclamer publiquement en sens inverse des lois. La comédie peut faire rire le public aux dépens des particuliers, mais elle ne doit pas donner ouverture à la critique des mesures prises ou par le législateur ou par l'autorité. »

On a voulu aussi mettre à la scène à Rouen *Louis XIV et le Masque de fer ou les Princes jumeaux,* tragédie en vers de Legrand ; à la demande en autorisation, il a été répondu : « qu'on ne pouvait, malgré les réformes nombreuses indiquées sur l'exemplaire déposé à la préfecture, permettre la représentation de cette tragédie. » Les motifs qui ont déterminé le préfet étaient ainsi formulés : « Cet ouvrage, imprimé en 1792, porte le cachet du temps ; on y rencontre encore, malgré les réformes

indiquées, une foule de vers qu'on ne manquerait pas de prêter à la malignité. On y avance, d'ailleurs, en fait que le Masque de fer était le frère jumeau de Louis XIV. Enfin, quelque graves qu'aient pu être les torts du Gouvernement d'alors, il suffit que cette anecdote ait reposé sur un secret d'Etat pour ne pas la produire en public. Il paraît plus convenable de laisser à l'historien la liberté d'écrire sur cette matière que d'en faire le sujet d'une représentation théâtrale qui ne peut que porter l'auditeur à substituer ses passions au calme et au sang-froid qui président plus ordinairement au jugement des lecteurs. »

Au commencement de la dernière année républicaine, de l'an XIV, le 9 vendémiaire, la direction, enhardie par l'autorisation accordée à nouveau par le préfet, pour la *Mère coupable,* a sollicité de ce magistrat pareille faveur pour le *Mariage du Capucin.* Quatre jours après, l'autorision a été donnée, mais à la condition expresse que le *Mariage du Capucin* ne serait représenté que sur la deuxième scène rouennaise, condition à laquelle l'autorité paraît avoir renoncé, car cette pièce a été donnée au Théâtre-des-Arts postérieurement à cette date.

Quelques semaines après, le *Roi Théodore à Vénise,* opéra bouffon ou héroï-comique, n'a pas été agréé par le préfet. « Cet ouvrage, qui rappelait un des romans philosophiques de Voltaire, avait, disait-on, cela de mauvais qu'il éveillait la satire et jetait une sorte de défaveur sur la Corse, patrie du grand homme; en second lieu, on y tournait ridiculement en ridicule l'étiquette des cours, cérémonial nécessaire pour fixer à chacun sa place; enfin, la malveillance n'aurait pas manqué de rappeler des

souvenirs noyés dans des flots de gloire, dès les premiers pas de la dynastie nouvelle. »

Nous arrivons enfin à la partie la plus intéressante de ce chapitre.

Le 26 frimaire an XIV (17 décembre 1805), dans un entr'acte, le public a demandé la lecture du trentième bulletin de la grande armée. On s'est empressé de satisfaire à ses désirs. L'enthousiasme a été général. Les applaudissements et les bravos ont fait retentir la salle et se sont prolongés longtemps après cette lecture, relative, comme chacun sait, à la bataille d'Austerlitz.

Le lendemain, dans l'après-midi, toutes les cloches de la ville ont été mises en grande volée. Le soir au spectacle les nouveaux bulletins ont été demandés avec transport, lus et écoutés avec le plus vif intérêt. On a surtout accueilli avec un ardent enthousiasme ce passage du trente-unième bulletin : « En passant devant le 28e de ligne, régiment qui a beaucoup de conscrits du Calvados et de la Seine-Inférieure, l'empereur lui dit : « J'espère « que les Normands se distingueront aujourd'hui. » Ils ont tenu parole, les Normands se sont distingués ! »

Le mercredi 1er janvier 1806, on a entendu, dans un entr'acte, une symphonie militaire à grand orchestre, intitulée la *Bataille d'Austerlitz;* elle était de Mées, chef de musique du théâtre, qui a ouvert une souscription pour la faire graver. Le succès de cette œuvre locale a permis qu'elle figurât souvent sur l'affiche.

Le 5, la nouvelle de la paix a été reçue à Rouen avec des transports de joie. Des carrefours et des rues, l'enthousiasme a passé dans la salle de spectacle. On a demandé la lecture du paragraphe du *Journal officiel* qui

contenait cette heureuse nouvelle. Les applaudissements ont éclaté après cette lecture et les spectateurs ont voulu qu'on exécutât la *Bataille d'Austerlitz*, morceau qui a produit encore plus d'effet que les jours précédents.

Le 15 du même mois, on a donné la première représentation du *Rendez-vous au temple de la Paix ou la Suite de la bataille d'Austerlitz*, pièce en un acte, à grand spectacle, musique de Mées, précédé de la *Bataille d'Austerlitz*, symphonie militaire à grand orchestre du même auteur.

Le 19, a eu lieu la première représentation de *Carême ou Janvier et Nivôse*, opéra-vaudeville en un acte et en prose, par Sewrin et Chazet. Le titre même de cette pièce explique pourquoi nous l'avons placée ici.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES.—Les représentations extraordinaires, dans les premiers mois de l'année, se sont succédé presque sans interruption.

Mme Bérard, veuve d'un ancien artiste fort aimé à Rouen, qui, elle-même, dix ans auparavant, avait tenu brillamment sur la même scène l'emploi de premier rôle sous le nom de Mlle Dufresne, Mme Bérard, disons-nous, a donné, du 15 au 24 prairial an XIII, quatre représentations. Elle a paru dans *Fénélon*, la *Mère coupable* et le *Vieux Célibataire*, et a donné, à son bénéfice, la *Femme jalouse*, dont elle avait créé à Rouen le principal rôle.

La direction, qui n'avait pu encore remplacer Mme Ferrière dans l'emploi de première chanteuse, a fait venir de Paris successivement, en messidor an XIII, Mme Moreau et Mme Saint-Aubin.

Mme Moreau (déjà connue sous le nom de Mlle Pingenet

cadette), comédienne ordinaire de l'empereur, sociétaire et première cantatrice de l'Opéra-Comique, est restée à Rouen du 3 au 18 messidor ; elle a chanté, en neuf représentations, les opéras dont les noms suivent :

Le *Calife de Bagdad.*
Les *Dettes.*
L'*Epreuve villageoise.*
La *Fausse Magie.*
Une *Folie.*
L'*Irato.*
Le *Jugement de Midas.*
La *Maison à vendre.*
La *Mélomanie.*
Montano et Stéphanie.
Les *Prétendus.*
Renaud d'Ast.
La *Rosière de Salency.*
La *Servante maîtresse.*
Le *Traité nul.*
Zémire et Azor.

Cette série de représentations n'a été interrompue que pour célébrer la fête de la Saint-Pierre. Le 10 messidor an XIII (29 juin 1805), on a donné un spectacle brillant en l'honneur du grand Corneille ; il a été composé ainsi :

1° Ouverture de *Timoléon*, de Méhul ;

2° Un discours en l'honneur de Corneille, prononcé par Granger, à la suite du couronnement des bustes des deux Corneille, en présence de tous les artistes de la troupe ;

3° La reprise de *Rodogune, princesse des Parthes*, tragédie de Pierre Corneille, qui n'avait pas été représentée à Rouen depuis plus de quinze ans ;

4° Le *Menteur*, comédie de Pierre Corneille.

Quatre jours après le départ de Mme Moreau, Mme Saint-Aubin, comédienne ordinaire de l'empereur et première actrice de l'Opéra-Comique, a donné la première des représentations qu'elle a prolongées jusqu'au 19 thermidor. Elle a d'abord chanté *Adolphe et Clara*, *Nina*, *Ambroise*,

Aline reine de Golconde, Une Heure de mariage, Adèle et Dorsan, l'*Amoureux de quinze ans* et le *Tableau parlant.* Le 28 messidor, une première représentation à son bénéfice se composait de *Jean et Geneviève,* de *Camille* et de l'*Opéra-Comique.* Non-seulement Mme Saint-Aubin s'est fait entendre ce jour-là dans ces trois pièces, mais encore elle a produit sa jeune fille, âgé de dix ans, Mlle Alexandrine Saint-Aubin, qui a joué le rôle d'Adolphe dans *Camille.*

Dans la première soirée, Mme Saint-Aubin venait de jouer *Adolphe et Clara,* lorsqu'ayant reparu dans *Nina* et personnifiant cette malheureuse jeune fille, qui se félicite d'être plainte par tous ceux qui l'entourent, elle dit : « Je vois que chacun m'aime ici, » les spectateurs ont saisi ce passage avec empressement et ont fait entendre de frénétiques applaudissements.

Une autre fois, pendant la représentation de *Nina,* une couronne, composée de roses, d'immortelles et de pensées, est tombée des loges sur le théâtre ; un des acteurs l'a relevée et l'a déposée sur la tête de Mme Saint-Aubin, au bruit des applaudissements de toute la salle. Cette couronne était accompagnée des vers suivants :

A Mme Saint-Aubin.

Que tu sais bien de ton art séducteur
Pour nous ravir employer tous les charmes !
Soit qu'empruntant la voix de la douleur
Tu fasses répandre des larmes,
Soit que, vive et folâtre, hilarisant les cœurs
Par la finesse et la plaisanterie,
Tu les soumette au joug de la folie,
Il faut céder à tes accents vainqueurs.

A ce prestige heureux, quand l'âme s'abandonne
Et fait de t'admirer toute sa volupté,
Charmante Saint-Aubin, reçois cette couronne
Au nom du public enchanté ;
De triples fleurs elle est formée :
La Rose, l'Immortelle et la simple Pensée
D'orner ton front se disputent l'honneur,
A toutes trois on doit cette faveur.
Lorsque tu peins la timide innocence,
L'amour naïf voilé par la décence
Et dont les traits rougissent de candeur,
La Rose alors est ta piquante image ;
De l'Immortelle accepte aussi l'hommage :
Elle est le prix d'un talent enchanteur
A qui le temps ne peut faire d'outrage
Et qui s'accroît chaque jour davantage.
Pour la Pensée, aimable Saint-Aubin,
Nous te laissons le soin de faire son destin.
Pour nous, un souvenir fidèle
Tous les jours nous rappellera
Que Saint-Aubin jamais ne trouvera
De rivale ni de modèle

C. P. D. G....

Dans *Aline reine de Golconde*, Mme Saint-Aubin a obtenu également un grand succès. Voici un impromptu fait en la voyant jouer le rôle d'Aline :

Son aimable empire se fonde
Sur des talents toujours vainqueurs,
Et, dans ces lieux comme à Golconde,
Elle règne sur tous les cœurs.

Un autre honneur était réservé à la célèbre cantatrice. Lorsqu'elle a personnifié Hélène, dans l'*Amoureux de*

quinze ans, Laujon, auteur de la pièce, a voulu assister à la représentation. C'était le 26 messidor an XIII (15 juillet 1805). A la fin de la pièce, le public ayant témoigné le désir de le voir, Laujon est venu, accompagné de Mme Saint-Aubin, recevoir les applaudissements dus à celui qui alors était le doyen des poètes.

L'empressement du public ne diminuant pas, l'artiste parisienne a paru dans *Ma tante Aurore, Un Quart d'heure de Silence, Michel-Ange,* la *Mélomanie, Lisbeth, Euphrosine, Paul et Virginie* et le *Droit du Seigneur.*

Dans une seconde représentation à son bénéfice, le 7 thermidor, on a entendu le *Tableau parlant* et un concert dans lequel une autre de ses filles, Mme Duret, chantait ainsi que son mari. (Voyez plus loin le chapitre concerts.)

C'était chaque jour une nouvelle ovation. La poésie du crû ne pouvait rester en arrière. Aussi, pour aller plus vite, un de nos compatriotes a célébré les succès de la ravissante cantatrice dans cinq opéras à la fois et en ces termes :

A Mme Saint-Aubin.

Par quel heureux secret, par quel charme divin
Connais-tu si bien l'art de plaire?
Que tu sois à nos yeux souveraine ou bergère,
Tu nous séduis toujours, aimable Saint-Aubin.
Pour enchanter, voici tes armes :
Esprit, grâces, naïveté,
Et si tu fais couler nos larmes,
Notre cœur est encor doucement agité.
Fuyant une vaine imposture,
Je sais que chez toi le talent

Est un vol fait à la nature ;
Mais, quand on pille ainsi, le larcin est charmant.
Tour à tour Aline (1), Constance (2),
Tendre et malheureuse Nina (3),
Frivole et coquette Clara (4),
Tu nous fais partager ta gaîté, ta souffrance.
Par son joli minois, son aimable candeur,
Suzanne vient prolonger notre ivresse.
Comment ne pas aimer ce petit air boudeur,
Et ce mélange heureux de bonté, de finesse ?
Bonne Suzanne, j'en conviens,
Les spectateurs ravis te doivent leur suffrage,
Et, quand nous admirons en toi ce personnage,
Tu peux, avec raison, te dire : Oh ! je les tiens (5) !

Par A....TE, *artiste du Théâtre-des-Arts.*

Mme Saint-Aubin, retenue à Rouen par les bravos du public, a chanté encore le *Prisonnier*, les *Deux Petits Savoyards*, l'*Épreuve villageoise* et *Alexis et Justine*. Elle a concouru à une représentation-concert, au bénéfice de son gendre et de sa fille, le 14 thermidor ; enfin, elle a créé à Rouen le rôle de Céleste dans le *Chapitre second*.

Dans la soirée d'adieu de Mme Saint-Aubin, une couronne de fleurs lui a été offerte avec ce quatrain :

---

(1) Dans *Aline reine de Golconde.*

(2) Dans *Une Heure de Mariage.*

(3) Dans *Nina ou la Folle par amour.*

(4) Dans *Adolphe et Clara.*

(5) Refrain des couplets d'*Ambroise ou Voilà ma Journée*, que chantait Mme Saint-Aubin.

A Mme Saint-Aubin.

Tu vas nous fuir !... il le faut, et pourtant
Chacun voudrait encor retarder ce voyage ;
Saint-Aubin, n'est-ce pas nous ôter l'avantage
De te couronner plus souvent ?

A.

Mme Saint-Aubin a donné à ce voyage seize représentations. Quelquefois l'annonce du spectacle portait ces mots : « Tel opéra dans lequel Mme Saint-Aubin est généralement redemandée. » Ce genre de réclame est assez original.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Une seule représentation, — aux conditions des deux années précédentes, — a été donnée. C'était le vendredi 7 mars 1806 ; elle se composait de :

1° *Turcaret,* comédie ;

2° *Aline reine de Golconde,* opéra.

Le produit a été de 959 fr. 36 c.

BÉNÉFICE DES ARTISTES ET AUTRES. — Les artistes de la troupe qui ont eu un bénéfice, pour parler la langue des théâtres, sont Duquesnoy, Mlle Lobé, Pécrus, Barbereau, Eugène, Mlle Regnault, Granger et Borme (ensemble), Mme Quinebaux, Mlle Hyacinthe, Huet et Corréard.

Deux autres représentations à bénéfice ont été organisées. La première, en faveur de Mosment, aéronaute, *natif* de Rouen. Elle se composait du *Barbier de Séville,* comédie, et d'*Aline reine de Golconde,* opéra (25 fructidor an XIII, 12 septembre 1805). La seconde, en faveur de Michu l'aîné, père de famille et frère de l'ancien directeur des théâtres de Rouen. Elle se composait de

Gulistan, opéra, l'*Amour et la Raison*, comédie, et l'*Intrigue aux Fenêtres*, opéra (18 mars 1806).

Si le bénéfice de Michu ne demande aucune explication, il n'en est pas de même de celui de Mosment. Voici ce qui s'est passé :

Cet aéronaute, parti de Rouen le 22 fructidor, à une heure vingt minutes, arrivé à un kilomètre de Rambouillet, près Paris, le même jour, à deux heures quarante-cinq minutes, ne put y fixer son ancre. Le vent l'entraîna de nouveau et le porta vers Orléans. Le 24 dans la soirée il était de retour à Rouen. Un grand nombre de jeunes gens et de musiciens ont été à sa rencontre, lui ont offert une branche de laurier et l'ont conduit au spectacle où les applaudissements ont salué son entrée. Un des spectateurs a laissé descendre une couronne sur sa tête, à la grande satisfaction générale. Les directeurs ont fait annoncer séance tenante que la représentation du lendemain serait au bénéfice de l'aéronaute rouennais.

Un artiste du théâtre, le sieur Auguste, a fait des couplets à l'occasion du voyage aérien de Mosment. Ils n'ont pas été transmis à la postérité, mais nous pouvons en donner trois autres qui ont été intercallés dans le *Barbier de Séville.*

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

BARTHOLO.

Je puis blâmer ouvertement
Les drames, l'encyclopédie,
Mais en ballon partir gaîment
Cela passe la raillerie.

Si chacun de nous a frémi
Sur ton départ, sur ton absence,
Mosment, tous les cœurs t'ont suivi,
C'est ta plus douce récompense.

LE COMTE ALMAVIVA.

Heureux émule de Blanchard,
Poursuis ta brillante carrière ;
Chaque jour agrandis ton art,
Sache en reculer la barrière.
Avec toi le ciel est d'accord
Et les vents te seront fidèles,
L'artiste pour braver le sort
Du génie emprunte les ailes.

BAZILE A BARTHOLO.

Docteur, je conviens entre nous
Qu'on peut, avec la calomnie,
Porter secrètement ses coups,
Aujourd'hui ce serait folie.
Entre elle et lui, notre héros
Sait mettre un intervalle immense,
Et c'est par des exploits nouveaux
Qu'il veut la réduire au silence.

Les expériences aérostatiques étaient en faveur et les aéronautes fort goûtés. Ainsi, on lisait sur l'affiche du 27 brumaire an XIV (18 novembre 1805) : « M. Augustin, heureusement de retour de son voyage aérien, assistera à la représentation. » Ce M. Augustin était élève de Mosment.

RÉPERTOIRE. — Il a été aussi étendu que varié ; dans chaque genre les reprises et les nouveautés ont été nombreuses.

TRAGÉDIE. — On a monté, en vendémiaire an XIV, la tragédie en vogue, les *Templiers,* en cinq actes, par Raynouard, ornée de tout son spectacle, de costumes du treizième siècle et de décorations analogues. Première représentation le 17 du mois.

On a représenté dans l'année :

Béverley.	*Rhadamiste et Zénobie.*
Fénélon.	*Rodogune.*
Gabrielle de Vergy.	*Sémiramis.*
Hypermnestre.	*Tancrède.*
Mérope.	La *Veuve du Malabar.*
Philoctète.	*Zelmire.*

La plupart de ces tragédies n'avaient pas été représentées à Rouen depuis longtemps, mais il est une reprise de bien plus ancienne date, c'est celle de *Caliste ou la Belle Pénitente,* de Colardeau, en cinq actes et en vers, ornée de tout son spectacle et d'une décoration funéraire au cinquième acte.

DRAME. — Aucun drame nouveau, mais on a maintenu ou repris :

Clémence et Waldemar.	L'*Habitant de la Guadeloupe.*
Clémentine et Desormes.	L'*Honnête Criminel.*
Le *Déserteur.*	*Misanthropie et Repentir.*
Eugénie.	Le *Père de Famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Pendant cette campagne les nouveautés abondent :

Anaximandre ou le Sacrifice aux Grâces, comédie en un acte et en vers, par Andrieux. Première représentation en brumaire an XIV. L'un des directeurs, Granger,

y a créé le rôle d'Anaximandre, qu'il avait créé aussi à Paris en 1782, au Théâtre-Italien.

L'*Avare fastueux*, comédie en trois actes et en vers, de Saint-Just. Première représentation en mars 1806.

Carême ou Janvier et Nivôse ; voir le chapitre : Politique au théâtre.

Les *Chevilles de maître Adam, menuisier de Nevers, ou les Poètes artisans*, comédie-vaudeville en un acte, par Francis (baron d'Allarde) et Moreau. Première représentation en février 1806.

Les *Cinq Filles à marier*, comédie en trois actes, par Picard. Première représentation en février 1806.

Je débute ou l'Amateur seul, scène-vaudeville, par B. de Rougemont. Première représentation en brumaire an XIV.

Les *Deux Pères ou la Leçon de botanique*, opéra-vaudeville en deux actes, par E. Dupaty. Première représentation le deuxième jour complémentaire de l'an XIII.

Frontin tout seul ou le Valet dans la malle, scène-folie mêlée de vaudevilles, composée et jouée par Barbereau, artiste du théâtre. Première représentation en mars 1806.

Grimaldi ou le Dépositaire infidèle, comédie en trois actes et en prose, de Hoffmann. Première représentation en brumaire an XIV.

La *Jeune Mère ou les Acteurs en société*, opéra-vaudeville en deux actes, par E. Dupaty. Première représentation en mars 1806. On a beaucoup et justement applaudi les couplets suivants, chantés par Mlle Hyacinthe :

Air *de Dorche.*

Loin de moi volez, tendre amour;
Beauté naissante vous appelle :

Vers ma fille allez sans retour
Porter une flamme nouvelle.
En fuyant, loin de m'irriter,
Votre inconstance va me plaire ;
Et, pour ma fille me quitter,
C'est rester fidèle à sa mère.

Qu'importe, hélas ! que de nos traits
Le temps vienne effleurer la grâce ;
Nous ne perdons point nos attraits
Quand une fille nous remplace.
Amour, donne-lui pour briller
Tout ce qui, chez moi, pourrait plaire :
Pour l'embellir me dépouiller,
C'est embellir encor la mère.

Le *Jour de l'an ou la Réunion de famille*, comédie-vaudeville en un acte, par Radet. Première représentation le mercredi 1er janvier 1806.

La *Laitière de Bercy*, vaudeville anecdotique, mêlé de musique, en deux actes, par Sewrin et Chazet. Première représentation en brumaire an XIV.

Le *Menuisier de Livonie ou les Illustres Voyageurs*, comédie en trois actes et en prose, d'Alexandre Duval. Première représentation en thermidor an XIII.

Le *Parleur éternel*, comédie en un acte et en vers, par Charles Maurice. Première représentation en février 1806.

Le *Rémouleur et la Meunière*, opéra-vaudeville ou divertissement en un acte, par Piis. Première représentation en janvier 1806.

Rose ou la Suite de Fanfan et Colas, comédie en trois actes et en prose, par Mme de Beaunoir. Première représentation en janvier 1806.

Sapajou ou le Singe bleu, vaudeville en un acte (vaudeville de carnaval). Première représentation en février 1806.

Le *Tartufe de Mœurs ou l'Homme à Sentiments,* comédie en cinq actes, de Chéron. Première représentation le deuxième jour complémentaire de l'an XIII. On a fort applaudi ces deux vers :

Dans la seule vertu trouvant assez d'appas,
Le sage la pratique et ne l'affiche pas.

Le *Tyran domestique ou l'Intérieur d'une Famille,* comédie en cinq actes et en vers, de Duval. Première représentation en prairial an XIII. Granger s'est surpassé dans le rôle de Valmont et notamment dans la scène où il reproche à sa femme le luxe qu'il avait commandé impérieusement auparavant :

Portez dans vos cheveux et topaze et rubis,
Que les perles et l'or brillent sur vos habits,
Que tout respire enfin votre magnificence
Et soyez à Paris reine de la finance.
S'il m'arrive un revers, je perdrai mon crédit
Et l'on dira de moi ce que toujours l'on dit :
« Quoi ! Valmont a manqué ? La chose devait être,
« Sa femme sans brillants ne pouvait pas paraître ;
« Le destin a puni leur sotte vanité :
« Je ne plains pas leur sort, ils l'ont bien mérité. »

L'*Un pour l'Autre,* comédie en un acte et en vers, par Delannay. Première représentation en brumaire an XIV.

Pour compléter l'énumération des comédies jouées dans l'année, il faut inscrire encore :

L'*Abbé de l'Epée*, l'*Amant auteur et valet*, l'*Amant bourru*, *Amphitryon*, l'*Amour et la Raison*, les *Amours de Bayard*, l'*Avare*.

Le *Bourru bienfaisant*, — *Catherine*, la *Ceinture magique*, les *Châteaux en Espagne*, le *Collatéral*, le *Conciliateur*, le *Consentement forcé*, la *Coquette corrigée*, la *Coquette fixée*, *Crispin médecin*, *Crispin rival*.

Le *Dépit amoureux*, *Démocrite amoureux*, les *Deux Frères*, les *Deux Pages*, le *Dissipateur*.

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Maris*.

Fanchon la vielleuse, la *Fausse Agnès*, la *Feinte par amour*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, la *Folle Journée*, les *Fourberies de Scapin*.

Le *Glorieux*, *Guerre ouverte*.

L'*Homme à bonnes fortunes*, l'*Homme du jour*.

L'*Impromptu de Campagne*, l'*Intrigue épistolaire*.

Le *Jaloux*, le *Jeu de l'Amour et du Hasard*.

Le *Légataire universel*, le *Legs*, le *Lovelace français* (*Jeunesse de Richelieu*).

Le *Malade imaginaire*, le *Mariage secret*, le *Mercure galant*, la *Métromanie*, *Minuit*, le *Misanthrope*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur Musard*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

L'*Orpheline*, — la *Petite Ville*, le *Philosophe marié*, les *Précepteurs*, les *Précieuses ridicules*, la *Prison militaire*, les *Projets de Mariage*.

Les *Rêveries grecques*, les *Rivaux d'eux-mêmes*, — le *Souper de Famille*, — *Tom Jones à Londres*.

OPÉRA.—Neuf nouveautés parmi lesquelles on remarque surtout l'*Intrigue aux Fenêtres* et *Gulistan* :

Le *Chapitre second*, en un acte et en prose, de E. Du-

paty, musique de Solié. Première représentation en thermidor an XIII. Mme Saint-Aubin, qui était alors à Rouen en représentation, y a créé le rôle de Céleste.

Le *Chevalier errant,* opéra-comique en un acte. Première représentation en mars 1806.

Le *Grand-Père ou les Deux âges,* en un acte, par Favières, musique de Jadin. Première représentation en avril 1806.

Gulistan ou le Hulla de Samarcande, en trois actes, orné de tout son spectacle, de décorations et de costumes nouveaux, par Etienne et Lachabeaussière, musique de Dalayrac. Première représentation le 27 février 1806.

L'*Intrigue aux Fenêtres,* en un acte et en prose, de Bouilly et Dupaty, musique de Nicolo-Isouard, orné de tout son spectacle et d'une décoration nouvelle. Première représentation en fructidor an XIII. La décoration de l'opéra nouveau étant très-embarrassante et très-compliquée, le public a été prévenu que l'entr'acte qui le précéderait serait de trois quarts d'heure.

Léonce ou le Négociant de Rouen, en deux actes et en prose, de Marsollier, musique de Nicolo-Isouard. Première représentation le 11 mars 1806. Le vrai sous-titre est le *Fils adoptif,* mais on a mis sur l'affiche le *Négociant de Rouen* pour piquer la curiosité.

Le *Rendez-vous au temple de la Paix.* Voir le chapitre : Politique au théâtre.

La *Ruse inutile,* en deux actes, paroles de Hoffmann, musique de Nicolo-Isouard. Première représentation en janvier 1806.

Les *Trois Hussards,* en deux actes, de Favières et Champein. Première représentation en brumaire an XIV.

Il est une reprise qui mérite une mention spéciale, en vertu même des considérations politiques qui, on le sait, l'ont ajournée si longtemps, c'est celle de *Richard-Cœur-de-Lion,* opéra, de Sedaine et Grétry, en trois actes et à grand spectacle, orné de costumes et de décors analogues à la pièce (c'était vraiment bien heureux!) avec siége et démolition du château de Diernstein (1). Cette reprise a été faite, après plus de dix-huit ans, le 9 avril 1806. Distribution : Blondel, Huet; Richard, Gaspard; Antonia, Mlle Regnault; Laurette, Mme Quinebaux.

A la liste des opéras déjà cités pour cette campagne, il faut ajouter :

Alexis.
Ariane abandonnée.
Azémia.
Blaise et Babet.
Le *Bouffe et le Tailleur.*
Le *Cabriolet jaune.*
La *Caravane du Caire.*
La *Caverne.*
Le *Comte d'Albert et sa suite.*
Les *Confidences.*
Le *Délire.*
Le *Déserteur.*
Les *Deux Chasseurs et la Laitière.*
Les *Deux Journées.*
Le *Devin de village.*
Le *Diable couleur de rose.*
Didon.
La *Dot.*
Félix.
La *Fête de la Cinquantaine.*
Le *Franc Breton.*
Gulnare.
Hélène et Francisque.
Il ne faut pas condamner sans entendre.
L'*Irato.*
Jérôme porteur de chaise.
La *Jeune Prude.*
Léhéman.

(1) Voyez pages 92, 123 et 150.

Léonore ou l'Amour conjugal.
Lodoïska.
La *Maison isolée.*
Le *Major Palmer.*
Le *Médecin turc.*
Le *Nouveau don Quichotte.*
Œdipe à Colonne.
L'*Oncle valet.*
Philippe et Georgette.
Picaros et Diego.
Pierre-le-Grand.
Raoul Barbe-Bleue.
Raoul sire de Créqui.
Roméo et Juliette, de Steibeldt.
Les *Sabots et le Cerisier.*
Le *Secret.*
La *Soirée orageuse.*
Le *Sorcier.*
Stratonice.
Sylvain.
Le *Trésor supposé.*
Le *Valet de deux Maîtres.*
Zoraïme et Zulnare.

Pour terminer ce qui a trait à l'opéra, nous ajouterons que le jeudi-gras on a représenté les *Deux Chasseurs et la Petite Laitière, travestis,* opéra en un acte, avec cette distribution carnavalesque :

La petite laitière.........	Eugène.
Guillot................	Mlle Hyacinthe.
Colas..................	Mlle Regnault.

CONCERTS. — Pendant le séjour de Mme Saint-Aubin à Rouen, une représentation à son bénéfice a été, comme nous l'avons dit, composée en grande partie d'un concert vocal et instrumental dans lequel on a entendu Duret, élève de Rhode et l'un des premiers violons de la chapelle de l'empereur et roi ; Mme Duret-Saint-Aubin, élève de Garat et cantatrice de la même chapelle, et enfin Hyacinthe B..., élève du Conservatoire.

Ces artistes ont donné au théâtre deux autres concerts pendant la semaine suivante, le dernier à leur bénéfice.

Voici le programme des trois soirées réunies .

1° L'ouverture de *Panurge ;*

2° Un air de Nazolini, chanté par Mme Duret-Saint-Aubin ;

3° Une symphonie concertante de cor et de hautbois, exécutée par Beziers et Giroult ;

4° Un air français de *Semiramis,* par Mme Duret ;

5° Un concerto de Rhode, par Duret ;

6° Un air de *Dardanus,* chanté par Hyacinthe B... ;

7° La Polonaise de Trento, par Mme Duret ;

8° Une symphonie d'Haydn ;

9° Un air de Berton, par Mme Duret ;

10° Duo d'*Ariodant*, chanté par Hyacinte B... et Mme Duret ;

11° Un air de Lepreux, chanté par Eugène ;

12° Un air de Paër, par Mme Duret ;

13° Un air de Nicolini, par Mme Duret ;

14° Un air de Mozart, par Mme Duret ;

15° Un air varié de Rhode, par Duret ;

16° Un air d'*Œdipe à Colonne,* par Hyacinthe B... ;

17° Une romance de Plantade, par Hyacinthe B... ;

18° L'ouverture de *Mucius Scœvola,* par Granier.

Après le premier concert, Duret et sa femme ont reçu les vers suivants :

A M. et Mme Duret.

Couple charmant, le dieu de l'harmonie
Vous a cédé son magique pouvoir ;
Par vous Euterpe est embellie ;
Vous êtes son soutien et son unique espoir.
Sous ton archet, Duret, quand la corde raisonne,

Pour toi l'oreille est le chemin du cœur,
Et chacun de nous s'abandonne
Au plaisir d'admirer ta grâce et ta vigueur.
Ton épouse paraît : sa voix enchanteresse
Semble nous transporter dans le séjour des dieux.
Que sa bouche sait bien exprimer la tendresse !
Philomèle a des sons moins purs, moins gracieux.
Pour ton bonheur et celui de ta fille,
Tu sus former le plus joli duo ;
Saint-Aubin, n'es-tu pas aussi de la famille ?
Ah ! de perfection, c'est alors un trio.
De ta Cécile (1) ici peindrai-je l'air modeste ?
Un mot peut seul ajouter au portrait :
Il est aisé de voir que Saint-Aubin-Duret
A quelque chose de Céleste (2).

Par A....TE, *artiste du Théâtre-des-Arts.*

Le vendredi-saint, 4 avril 1806, le chef d'orchestre, J. Mées, a organisé à son bénéfice un grand concert spirituel, qui a été tout entier rempli par l'*Oratorio*, la *Création du Monde*, musique de Haydn. Voici d'ailleurs le programme :

Première partie. — I. Le Chaos. — II. Introduction. *Chœur.* — III. Air chanté par M. Roland. — IV. Chœur des anges et récitatif obligé, chanté par Mme Foulquier. — V. Création de l'Onde, air chanté par M. Eugène. — VI. Création des Fleurs, air chanté par Mlle Regnault. — VII. *Chœur.* — VIII. Création des Astres, récitatif obligé, chanté par M. Huet, terminé par un chœur à l'Être-Suprême.

---

(1) Prénom de Mme Duret.
(2) Prénom de Mme Saint-Aubin.

Seconde partie. — I. Création des Oiseaux, air chanté par Mme Quinebaux. — II. Création des Quadrupèdes, air chanté par M. Eugène. — III. Création de l'Homme, air chanté par M. Huet. — IV. Chant d'allégresse, chœur et trio, chantés par Mme Quinebaux, MM. Roland et Eugène. — V. Lever de l'Aurore, récitatif obligé, chanté par Mlle Regnault. — VI. Adam et Ève, invocation à l'Être-Suprême, chanté par Mme Angelier et M. Eugène. — VII. Duo d'Adam et Ève, chanté par Mme Angelier et M. Eugène. — VIII. Chœur général, à la gloire de Dieu.

On commencera à six heures et demie précises.

Le concert sera exécuté par tous les artistes, chanteurs, chanteuses, musiciens et divers amateurs de cette ville.

La salle a été montée et éclairée comme l'année précédente.

INTERMÈDES. — Les ouvertures et les symphonies ont été les seuls intermèdes de cette campagne, mais la liste en est longue :

Ouverture de la *Bataille d'Ivry,* de Martini (cinquième jour complémentaire de l'an XIII).

Ouverture à grand orchestre, de la composition de J. Mées, chef de musique du théâtre (vendémiaire an XIV).

Ouverture d'*Iphigénie en Aulide* (même mois).

Ouverture à grand orchestre du célèbre Mozart.

Symphonie militaire à grand orchestre d'Haydn, pour servir d'ouverture aux *Amours de Bayard,* lors de la reprise de cette comédie héroïque. Ce jour-là, les

entr'actes ont été remplis par divers morceaux du même auteur (brumaire an XIV).

Morceau de musique de la composition de Mées, pour servir d'introduction au spectacle (même mois).

Symphonie concertante de clarinette et de hautbois de la composition de Réthaller aîné, exécutée par Réthaller cadet et Réthaller fils (frimaire an XIV).

Symphonie burlesque à grand orchestre de la composition de Mées (jeudi-gras).

Ouverture à grand orchestre de l'*Hôtellerie portugaise*, de Chérubini (mars 1806).

Ouverture à grand orchestre, en pot-pourri, de la composition de Mées (même mois).

Ouverture du *Jeune Henry* (très-souvent).

BALS. — Point de redoutes ou bals parés, mais seulement de grands bals de nuit parés et masqués, à onze heures, après le spectacle. Le premier a eu lieu le dimanche 26 janvier 1806; les autres, les dimanches 2 et 9 février, le jeudi-gras 13 février, le dimanche-gras, le mardi-gras, le premier dimanche du carême et enfin le jeudi de la mi-carême 13 mars (1). En tout, huit.

La clôture a été faite, le dimanche 20 avril 1806, par une représentation ainsi composée :

1° La *Prison militaire ou les Trois Prisonniers*, comédie ;

---

(1) En 1806, Pâques était le 6 avril. Il y a eu relâche le jeudi-saint, concert spirituel le lendemain et relâche le samedi.

2° *Richard-Cœur-de-Lion,* opéra.

L'élite de la troupe, dans les deux genres, a pu faire brillamment ses adieux.

INCIDENTS.

Dans la séance publique que la Société d'Emulation consacrait, déjà à cette époque, à la mémoire de Pierre Corneille, le jour anniversaire de sa naissance, un orchestre composé des artistes du Théâtre-des-Arts et de plusieurs amateurs a fait entendre une ouverture de la composition de Goulé, un des membres de la Société dont nous avons eu déjà l'occasion de parler. Cette ouverture n'a été que le prélude d'un autre morceau, la *Cantate de Bacchus ;* Eugène, Huet, Roland et Mme Quinebaux l'ont chantée avec accompagnement de chœurs; cette audition a eu lieu le samedi 19 prairial an XIII (8 juin 1805).

Le jeudi 23 brumaire an XIV (14 novembre 1805), la représentation d'*Une Heure de Mariage* a été troublée par un scandale inouï. D'une loge des secondes, on a jeté sur le théâtre et dans l'orchestre les tabourets, les chaises, la grille et tous les meubles de cette loge; plusieurs personnes ont failli être tuées. Voici la copie d'une lettre écrite à ce sujet par le maire, aux directeurs du Théâtre-des-Arts, le 28 brumaire an XIV :

« Messieurs,

« Le public a été indignement outragé, il y a quelques jours, par des individus occupant une loge des secondes, à droite, dans les colonnes, et qui se sont permis de jeter sur le théâtre et dans l'orchestre tous les meubles

qui la composaient. Les auteurs de cette scène scandaleuse sont d'autant plus répréhensibles qu'aucun motif légitime, même en apparence, n'y a donné lieu.

« J'ai fait rechercher les coupables pour les livrer aux tribunaux ; ils viennent d'y être traduits, et je ne doute nullement qu'ils ne subissent bientôt la punition qu'ils se sont attirée; mais indépendamment de cette justice, il en est une que le public attend de mon zèle, et que je lui dois sous tous les rapports qui m'attachent à ses intérêts ; je ne permettrai pas que les perturbateurs reparaissent dans la loge dont il s'agit ; je ne souffrirai pas qu'ils viennent y braver, y insulter de nouveau le public par leur présence ; en conséquence, messieurs, je vous enjoins de tenir cette loge exactement fermée, et d'en rendre l'entrée inaccessible pour qui que ce soit, jusqu'à la fin de l'année théâtrale. La rigueur de cette mesure a pour objet de consacrer en faveur du public l'exemple du respect qu'on lui doit, et la preuve de ce qu'aurait à craindre tout individu qui tenterait à s'en écarter.

« J'ai l'honneur de vous saluer,

« Demadières.

« *P. S.* — Vous voudrez bien me certifier, dans le jour, des dispositions que vous aurez faites pour l'exécution entière de cette mesure. »

Est-il utile d'ajouter que cette décision a été unanimement approuvée ?

En frimaire de la même année, l'autorité supérieure est venue enlever à la ville de Rouen, — seulement pour quelques jours, — la première haute-contre de la troupe. Huet a été appelé au théâtre de l'Opéra-Comique

en remplacement d'Elleviou. L'artiste de la direction Granger, Borme et Desroziers n'est resté dans la capitale que le temps nécessaire pour effectuer ses débuts, et, ce terme expiré, il est revenu à Rouen achever l'année théâtrale pour satisfaire à ses engagements. Après une absence d'une quinzaine de jours et des épreuves heureuses devant le public parisien, Huet a fait à Rouen sa rentrée dans la *Maison à vendre.*

On a appris à Rouen, le samedi 18 janvier 1806, que Desroziers, administrateur et artiste des théâtres de cette ville, venait de mourir à Paris, où il était allé pour rétablir sa santé. Ce jour-là il y a eu relâche, mais comme il en était très-souvent de même le samedi, Granger et Borme ont cru devoir consacrer au deuil une autre soirée. Le mardi 21, l'affiche portait ces mots : « Relâche à cause du décès de M. Desroziers. »

Le préfet de la Seine-Inférieure, Savoye-Rollin, nommé par décret du 21 mars 1806, arrivé à Rouen le 12 avril suivant, a assisté le lendemain à la représentation de *Richard-Cœur-de-Lion ;* le spectacle a été aussitôt suspendu et l'on a exécuté l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* Le public a demandé que l'air fût recommencé, l'orchestre a déféré à cette invitation et les applaudissements ont éclaté à plusieurs reprises.



Direction Granger et Borme.

La mort de Desroziers a laissé la direction entre les mains de Granger et de Borme.

Les vacances entre l'année théâtrale 1805-1806 et la suivante n'ont pas été consacrées tout entières au repos. Le lendemain de la clôture, Beauchamp a organisé à son bénéfice une représentation extraordinaire ainsi composée :

1o Les *Trois Sultanes*, comédie dans laquelle Mlle Fréchon, jeune première, s'est chargée du rôle de Roxelane (premier rôle);

2o Le *Prisonnier ou la Ressemblance*, opéra. Mlle Desbordes, l'ex-pensionnaire des théâtres de Rouen, passant par cette ville, y a rempli le rôle de Rosine;

3o *Richard-Cœur-de-Lion*, opéra.

Le mardi 22 avril 1806, tous les membres composant le Concert des amateurs réunis à Saint-Ouen, auxquels s'étaient adjoints les amateurs et artistes de la ville, ont donné dans la salle du Théâtre-des-Arts (gratuitement offerte par la direction) un grand concert *au seul bénéfice des hôpitaux*; en voici le programme.

Première partie. — I. Une symphonie d'Haydn. — II. *Polonaise* de Vzo Martini, chantée par Mlle Regnault. — III. Air du *Roi Théodore,* chanté par M. Roland. — IV. Concerto de violon, exécuté par un amateur. — V. Scène d'*Ariodant,* chantée par Mme Angelier.

Deuxième partie. — VI. Ouverture des *Aveugles de Tolède* de M. Méhul. — VII. Air de *Béniowski,* chanté par Mme Quinebaux. — VIII. Concerto de basson, exécuté par un amateur. — IX. *Josué,* scène de l'abbé Lepreux, chanté par M. Eugène. — X. Chœur d'*Echo et Narcisse,* de Gluck. — XI. Ouverture de l'*Hôtellerie portuguaise,* de M. Chérubini.

On a commencé à six heures et demie précises.

Prix des places. — Loges louées, 6 fr.; premières, 5 fr.; secondes et troisièmes, 3 fr.; quatrièmes, 2 fr.

L'amateur qui a joué du basson avait choisi le solo du sixième concerto de basson d'Ozy et a eu véritablement les honneurs de la soirée ; il s'appelait Lemaître et était de la ville d'Evreux. Quant aux directeurs de la société d'amateurs, c'étaient Gruyer, Desnorades et Gosselin fils. Le chef d'orchestre était Quinebaux.

Voici une pièce de vers dont le titre détaillé nous dispense de toute remarque :

Remercîment d'un habitant d'un des deux hospices de Rouen, à MM. les amateurs, à l'occasion du concert par eux donné au bénéfice desdits hospices, le 22 avril 1806, et qui a produit dix-neuf cent deux francs nets.

Amateurs chers à Polymnie,
Vous dont la savante harmonie
Et les magnifiques accords

De l'admiration ont ravi les transports
Et fait louer leurs brillantes merveilles
Aux plus délicates oreilles,
Souffrez qu'un habitant du séjour des douleurs
Vous présente aussi quelques fleurs,
Et mêle son éloge à l'éloge unanime
Qu'a mérité votre concert sublime.
Est-ce vos accents gracieux,
Et de vos instruments les sons mélodieux,
Qui recevront ici son légitime hommage?
De les entendre il n'eut point l'avantage.
Sans doute, ah ! leurs charmes puissants
Eussent calmé ses maux et rafraîchi ses sens.
Mais un plus beau motif à sa reconnaissance
Prescrit de rompre le silence;
Artistes généreux, sans être moins savants !
Il offre son hommage à cette bienfaisance
Qui, vous rendant sensibles au sort des indigents,
Vous a fait consacrer les plus rares talents
A soulager leur pénible existence.
Bienfaisance, harmonie, ô touchante alliance !
Aimables déités, filles de l'Eternel,
Puisse entre vous ce pacte être immortel !
Ainsi, pourront en vous tous les cœurs se complaire,
Et le ciel applaudir aux plaisirs de la terre.

La reconnaissance des pauvres a trouvé d'ailleurs un autre interprète qui s'est exprimé ainsi :

STANCES

Aux Amateurs qui ont donné un concert au bénéfice des hôpitaux de cette ville, pour les en remercier.

Qu'entends-je? quels chants d'allégresse
Et quels accords mélodieux

Viennent exciter mon ivresse
Par leurs sons les plus gracieux ?
C'est toi, charmante Polymnie,
Qui de cette heureuse harmonie
Dirige les concerts flatteurs ;
A l'humanité languissante
Ta tendresse compâtissante
Prête ses accents enchanteurs.

O vous qui gémissez sans cesse
Dans les plus affreuses douleurs,
Fermez vos cœurs à la tristesse,
Arrêtez un moment vos pleurs.
Un Dieu puissant et secourable,
Du haut de son trône adorable
Jette les yeux sur vos malheurs ;
Sa compassion généreuse
Dissipe d'une vie affreuse
Et les tourments et les rigueurs.

Enfants chéris d'une déesse,
Qui nous fait sentir ses bienfaits,
Vous dont l'éclatante tendresse
Rend nos cœurs purs et satisfaits,
Recevez l'éloge unanime
De ceux que la reconnaissance anime,
Par ses transports et par ses feux ;
Et puisse la réminiscence
De votre utile bienfaisance
Passer à nos derniers neveux !

PAR UN HABITANT DES DEUX HÔPITAUX.

On remarquera sans doute que le premier versificateur, — nous allions dire poète, — habitait un des deux hospices, tandis que le second les habitait tous les deux. Il n'était pourtant pas plus malade que le premier !



Année théâtrale 1806-1807.

Les deux directeurs, Granger et Borme, ont fait publier un prospectus dans lequel, après les protocoles d'usage, on lisait :

« L'abonnement sera toujours personnel, et de 240 fr. pour un homme comme pour une dame, pour être dans une loge qui ne pourra être louée sans être complète, et sans qu'une personne de la loge se charge seule de l'entier paiement de ladite loge, en la louant. Ces clauses sont invariables.

« Les abonnements pour la salle seront toujours personnels, et de 200 fr. pour un homme, et 120 fr. pour une dame.

« On ne pourra s'abonner à ce prix que pour l'année entière, et cet abonnement sera payé d'avance, ainsi qu'il est d'usage dans toutes les autres grandes villes.

« MM. les abonnés sont prévenus qu'ils jouiront de leurs entrées toutes les fois que la salle sera ouverte, à l'exception des deux représentations données au profit des hospices de cette ville, de tous les bals de nuit, du vendredi et du samedi de la semaine sainte.

« L'abonnement des six derniers mois sera toujours,

« Pour un homme, de.................... 140 fr.

« Pour une dame, de.. 84

« L'abonnement au mois pour un homme, de. 30

« Pour une dame, de..................... 20 »

L'ouverture a été faite le dimanche 4 mai 1806, de la manière suivante :

1° Compliment d'ouverture, prononcé par Granger ;

2° Une ouverture à grand orchestre, de la composition de Granier, musicien du Théâtre-des-Arts ;

3° L'*Habitant de la Guadeloupe,* drame ;

4° *Œdipe à Colonne,* grand-opéra.

Le compliment d'ouverture était ainsi concu :

« Messieurs,

« Quel devoir plus doux que celui de vous présenter nos respectueux hommages? Pourrions-nous ouvrir le temple de Thalie avant de vous avoir offert ce tribut légitime?... Dans le nombre des nouveaux artistes qui vont occuper notre scène, plusieurs ont une tâche bien difficile à remplir!... celle d'atténuer les regrets que vous daignez accorder à quelques-uns de ceux qui s'éloignent.

« Il était important pour l'administration de les remplacer d'une manière satisfaisante, son intérêt l'exigeait; mais ce qui, plus encore que ce motif, le lui commandait impérieusement, c'est le désir ardent, la volonté sincère de vous prouver son dévoûment et sa reconnaissance, en composant un ensemble de talents dignes de captiver votre attention.

« Nous avons fait, messieurs, ce qui était en notre pouvoir pour parvenir à ce but, et nous osons concevoir l'espérance de vous voir accueillir les débuts avec indulgence et bonté.

« Le talent même le plus prononcé a besoin d'encouragement pour triompher de cette timidité naturelle à l'aspect d'un public dont les annales dramatiques ont

consacré les lumières et le goût, en consignant les noms des divers acteurs formés sous ses yeux qui, depuis, ont embelli les théâtres de la capitale et propagé les fruits d'une école savante.

« L'indulgence développe, accroît les talents dans un acteur. Tel chancelle en entrant dans la carrière, qui, ranimé par la confiance, devient, par un travail constant et la méditation de son art, digne de fixer vos regards et de se concilier vos suffrages ! Thalie, Melpomène, Polymnie se disputeront la gloire de vous intéresser : nous fouillerons les mines intarissables de leur ancien domaine. Des nouveautés marquantes, montées promptement et avec soin, ajouteront à ces richesses, et sauveront la monotonie du répertoire. Enfin, messieurs, chacun de nous, animé de la noble ambition de vous plaire, ne connaîtra d'autre bonheur que celui de vous consacrer tous ses instants, de varier vos plaisirs et de mériter votre estime et votre bienveillance. »

Quoique le jour d'ouverture fût un dimanche, les débuts ont commencé dans cette première soirée. Ils ont continué assez rapidement :

Pour la tragédie, le drame, la comédie et le vaudeville, dans *Fénélon*, *Eugénie*, l'*Honnête Criminel*, le *Père de Famille*, le *Dissipateur*, le *Distrait*, la *Femme jalouse*, les *Folies amoureuses*, la *Gageure imprévue*, *Minuit*, le *Philosophe marié*, les *Rivaux d'Eux-mêmes*.

Pour l'opéra, dans *Adolphe et Clara*, l'*Ami de la Maison*, la *Belle Arsène*, *Blaise et Babet*, la *Fausse Magie*, *Une Folie*, la *Mélomanie*, *Œdipe à Colonne*, l'*Opéra-Comique*, les *Prétendus*.

La troupe a bientôt été formée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Granger, grand premier rôle.

Borme, financier, grime, manteaux.

Duruissel, père noble.

Pécrus, jeune premier.

Beauchamp, premier rôle en double.

Bonetty père, raisonneurs, des pères nobles et des financiers.

Correard, premier comique.

Angelier, jeune premier et jeune premier rôle.

Mmes

Damas, premier rôle, grande coquette.

Fréchon, jeune première.

Duversin, premier caractère, mère noble.

Decroix, deuxième caractère.

Fabre, première soubrette (1).

Opéra :

Duvernay, philippe (2).

......, première haute-contre.

Isambert, deuxième haute-contre colin.

Eugène, basse-taille noble.

Roland, martin, solié, lays.

Duquesnoy, laruette et trial marqué.

Frédéric, trial.

Martin-Poliny, deuxième basse, première au besoin.

---

(1) Cette actrice, qui a laissé à Rouen des souvenirs encore présents, a débuté dans le *Dissipateur*, les *Folies amoureuses*, *Minuit*, les *Rivaux d'eux-mêmes* et le *Philosophe marié*.

(2) Précédemment à l'Académie impériale de musique.

Mmes

Valeroi, première chanteuse.
Angelier, première chanteuse en double.
Quinebaux, première chanteuse également.
Regnault, première chanteuse philis.
Burger, première dugazon.
Decroix, première duègne.

J. Mées, chef de musique (1).
Delanois, caissier.

C'est l'emploi de première haute-contre qui, cette année, a causé le plus d'entraves à la direction. Un sieur Duverger, qui eût été reçu si l'on n'eût tenu compte que des qualités du chanteur, a été bientôt la victime de la plus violente cabale. Cet artiste avait cheval et cabriolet; il venait aux répétitions et aux représentations en équipage de grand seigneur. Un tel ton lui suscita beaucoup d'ennemis. Duverger se retira en présence d'une opposition formidable. Un acteur du nom de Gaux se présenta pour le remplacer. Il tomba dès son premier début et les mauvais plaisants écrivirent sur les portes du théâtre: Cigit Gaux (six gigots) (2). Enfin, un troisième chanteur, Belfort, a été plus heureux; il a été admis après de brillants débuts dans la *Maison à vendre*, le *Délire*, *Richard-*

(1) N'a pas fait l'année entière et a dû être remplacé par Marcillac.

(2) Ce jeu de mots nous en rapelle un autre. L'année précédente, Couture n'avait pas les faveurs du public. Quand il devait jouer dans une pièce, le parterre demandait la pièce sans Couture.

Cœur-de-Lion, le *Calife de Bagdad, Gulnare* et *Une Heure de Mariage.* Duverger venait en voiture au théâtre, Belfort y est venu souvent à pied, conduit par Soude, le chef de la police. Voici à quel propos : Dans un opéra, où il passait par la fenêtre, il a déchiré son vêtement à une place que nous ne pouvons nommer; on a supposé qu'il y avait eu malice et on l'a condamné à vingt-quatre heures de prison. Quelques jours après, dans la même pièce et au même passage, la malencontreuse déchirure s'est reproduite. Cette fois Belfort a été mis huit jours en prison ; il en sortait cependant chaque jour pour son service, mais sous bonne escorte.

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Le répertoire que la direction se proposait de dérouler sur les deux scènes rouennaises était, on le sait, envoyé au commencement de chaque trimestre au préfet, pour être transmis au directeur général de l'instruction publique, conformément aux ordres du ministre de la police générale. Voici les annotations qui ont été faites à la préfecture avant l'envoi à Paris du projet de répertoire du premier trimestre : « On voit figurer dans ce répertoire un assez grand nombre de pièces plus dignes des tréteaux que d'une scène où l'on joue la bonne comédie, mais Rouen n'a qu'un spectacle, et il faut amuser tout le monde et même les sots aux dépens des gens d'esprit, comme l'ignorance au préjudice du bon goût.

« On proposera toutefois de défendre la *Femme à deux Maris,* pièce immorale, dangereuse même, à cause d'un rôle d'assassin à gages qui donne des leçons de scélératesse.

« Cette pièce, déjà proscrite, a été tolérée depuis pour une ou deux fois seulement. Les directeurs la reproduisent dans leur projet de répertoire.

« Pour épurer le répertoire du Théâtre-des-Arts, il faudrait le refondre entièrement. »

Voilà pour la morale ; passons à la politique ; les faits seront beaucoup plus nombreux.

Le souvenir encore palpitant de la glorieuse bataille d'Austerlitz a continué à faire accueillir favorablement la *Bataille d'Austerlitz,* symphonie militaire dont nous avons parlé précédemment et que l'on a applaudie comme au premier jour, dans le mois de juin 1806.

Une ordonnance du maire de la ville de Rouen (1), en date du 12 août 1806, concernant l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté l'empereur et roi, contenait, entre autres dispositions, les deux articles que nous transcrivons :

« Art. I. — La fête du 15 août sera annoncée, la veille, par une décharge d'artillerie.

« Art. II. — Les deux théâtres seront ouverts *gratis* au public le même jour veille de la fête. »

En conséquence, l'annonce du spectacle au Théâtre-des-Arts, le 14 août 1806, était ainsi conçue :

Aujourd'hui, spectacle gratis,

Pour la fête de S. M. l'empereur et roi :

1° Les *Templiers,* tragédie en cinq actes ;

2° Le *Sourd ou l'Auberge pleine,* comédie en trois actes.

Un divertissement *analogue à la circonstance,* en un

(1) Demadières.

acte et mêlé de vaudevilles, intitulé le *Rêve ou la Colonne de Rosback,* a été représenté pour la première fois le 27 novembre 1806. On a surtout applaudi au moment où l'un des acteurs vient dire que l'empereur envoie aux Invalides le cordon de l'Aigle, la ceinture et l'épée du grand Frédéric. Je les porte en courrier, dit l'aide-de-camp :

Air : *Aussitôt que la lumière.*

Je les porte aux Invalides,
Aux amis de la valeur,
A ces guerriers intrépides
Tous vieillis aux champs d'honneur.
Consolés dans leur retraite,
Par un présent si flatteur,
Ils oublieront leur défaite
Et béniront leur vengeur.

On a joué à dessein cet à-propos le dimanche 7 décembre 1806, fête de l'anniversaire du couronnement de S. M. I. et R. et celle de la bataille d'Austerlitz.

On a chanté, le dimanche 18 janvier 1807, à la fin de *Jérôme porteur de Chaise,* quelques couplets de circonstance qui y ont été ajoutés :

Air : *Trouverez-vous un Parlement?*

JÉRÔME.

Oui, je renonce pour jamais
A cette fatale manie,
Je vous dis adieu, grands projets
Que je fis sur la loterie.
Le sort me donne une leçon
Malheureusement trop commune ;

Je ne vois que Napoléon
Qui sache fixer la fortune.

PONT-NEUF.

Il sait mieux que toi du destin
Pénétrer les secrets mystères ;
Il sait mieux combiner enfin
Des chances pour nous salutaires.
Lui seul, mon cher, de ce jeu-là
Connaît les sûres martingales :
Cassel, Vienne, Berlin, voilà
Un beau terne de capitales.

Notre magnanime empereur
Des Russes confond la jactance,
Mais de l'hiver l'âpre rigueur
Arrête un instant sa vaillance ;
Sans l'obstacle de la saison,
Pétersbourg eût grossi sa liste...

JÉRÔME.

Oh ! dans ce cas, Napoléon
Est un très-grand capitaliste.

C. P. D. G....T.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les spectacles *brillants,* comme on disait encore alors, forment un chapitre fort original par la variété.

La fête de la Saint-Pierre a été célébrée dignement au Théâtre-des-Arts. En effet, le 29 juin 1806, on a donné en mémoire du grand Corneille :

1o L'ouverture de la *Bataille d'Ivry ;*

2o Le couronnement des bustes des deux Corneille ;

3o La première représentation de la reprise de la *Fête de*

Corneille ou Pierre et Thomas Corneille à Rouen, comédie en un acte et en prose, de Picard, terminée par un vaudeville et ornée d'une décoration nouvelle. Cette pièce n'avait pas été représentée à Rouen depuis six ans;

4o La première représentation de la reprise du *Cid,* tragédie de Pierre Corneille, qui n'avait pas été jouée à Rouen depuis sept ans. Granger et Borme personnifiaient les deux Corneille;

5o Le *Menteur,* de Pierre Corneille.

Pour ce spectacle *brillant,* la salle a été illuminée à l'instar du bal et, vu la longueur de la représentation, on a commencé à cinq heures et demie très-précises, comme on avait l'usage de le faire en pareil cas, les jours de bénéfice, par exemple. — C'est ainsi également, pour le dire en passant, que le 15 août 1806, à cause du feu d'artifice, le rideau a été levé à cinq heures et demie et le spectacle a été terminé à huit heures trois quarts.

Plusieurs séances physico-chimiques et de magie blanche ont été données au Théâtre-des-Arts, en juillet 1806, par Camel, professeur de physique et de chimie expérimentale. Il a fait connaître différents prodiges nouveaux enfantés par la chimie, dans la découverte des gaz ou fluides élastiques. Il a fait l'ascension d'un ballon de 3 mètres 248 millimètres de circonférence qui a voyagé dans la salle et a produit une détonation suivie d'une pluie de fleurs. — Plusieurs expériences sur le galvanisme et la magie blanche. — Expériences pyro-pneumatiques. — Procédés simples pour obtenir les principaux fluides aériformes, avec démonstration de leurs propriétés. — Feux d'artifices. Le spectacle de Camel

était précédé d'une pièce, *Alexis et Justine,* opéra; une autre fois, *Tom Jones à Londres,* comédie.

A la fin d'octobre et au commencement de novembre 1806, Mme Branchu, première artiste de l'Académie impériale de musique et première cantatrice de la musique particulière de LL. MM. II. et RR., a donné neuf représentations à Rouen. Elle s'est fait entendre dans *Didon, Œdipe à Colonne,* les *Prétendus, Iphigénie en Aulide,* la *Caravane du Caire* et le *Devin de village.* Dans les *Prétendus,* elle ajoutait à son rôle un air de *Panurge;* dans la *Caravane du Caire,* elle ajoutait un grand air français; enfin, elle a chanté, dans *Monsieur Deschalumeaux,* un air italien.

Branchu, son mari, artiste de l'Académie impériale de musique, accompagnait la célèbre virtuose; il a dansé dans *Didon* un pas de guerrier, et la cosaque d'*Iphigénie en Aulide* dans les *Deux petits Savoyards;* deux autres pas, dont un de savoyard, et, dans un entr'acte, la parodie du pas de trois de *Télémaque.*

Après une représentation de *Didon,* on a jeté sur la scène une couronne destinée à Mme Branchu. On y avait joint ces vers dont le public a demandé la lecture:

Air: *Comme j'aime mon Hippolyte.*

Faite pour charmer tous les cœurs
Par ton aimable mélodie,
C'est nous accorder des faveurs
Si Rouen devient ta patrie;
Quoique Paris soit ton séjour
Sous l'empire de Melpomène,
Ici tu peux fixer ta cour
Sans quitter les bords de la Seine. (*bis.*)

Marton, Antigone et Didon,
Et la sensible Iphigénie,
Auraient redonné la raison
Aux partisans de la folie.
Par des sons si mélodieux
L'on peut tout sur le cœur et l'âme,
Et je défierais tous les dieux
De n'en pas éprouver le charme. (*bis.*)

J.-F. Boisard, *peintre.*

Une représentation des deux artistes parisiens a été donnée à leur bénéfice. Mme Branchu a reparu dans *Didon* et dans le *Devin de village.* M. Branchu a dansé deux nouveaux pas, le *Menuet de la Cour* et la *Gavotte* de Vestris.

Thiémet, ventriloque, déjà connu à Rouen, a donné, le 3 février 1807, une représentation composée de l'*Embarras comique*, comédie-proverbe, et du *Départ de Nicaise*, intermède-scène de ventriloque, le tout de sa composition.

Tout-à-fait à la fin de l'année théâtrale, Mlle L. Contat, comédienne de l'empereur et première actrice du Théâtre-Français, a donné trois représentations; la première, le 18 avril 1807. Cette célèbre comédienne a joué dans le *Vieux Célibataire,* les *Femmes,* les *Amours de Bayard,* l'*Amant bourru,* le *Chevalier à la Mode* et les *Fausses Confidences;* dans ces deux dernières comédies, le jour même de la clôture.

Mlle L. Contat avait amené avec elle sa fille, Mlle Amalric Contat, mais le voyage de cette dernière n'avait été autorisé par Remusat, premier chambellan de Sa Majesté l'empereur et roi, chargé de la surintendance du Théâtre-

Français, qu'à la condition expresse qu'elle ne jouerait pas. La défense du premier chambellan n'a pas été transgressée.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Une seule représentation, — aux conditions des trois années précédentes, — a été donnée. C'était le mardi 3 mars 1807. Elle se composait de :

1o Le *Tartufe de Mœurs*, comédie ;

2o *Montano et Stéphanie*, opéra.

BÉNÉFICE DES ARTISTES ET AUTRES. — Les artistes de la troupe qui ont eu une représentation à leur bénéfice sont : Pécrus, Eugène, Roland, Mlle Fréchon, Duquesnoy, Granger et Borme (ensemble), Mme Damas, Mlle Regnault, Duruissel, Mlle Fabre, Mme Quinebaux, Belfort et Mlle Valeroy.

Un sieur Guillain-Mansion, fabricant de velours de la commune de Moislains, département de la Somme, arrondissement de Péronne, père de sept enfants vivants, en bas âge, réduit à la plus grande détresse par deux incendies qui avaient consumé la totalité de sa fortune, a été autorisé, par le préfet de la Seine-Inférieure, à faire une quête dans toute l'étendue du département. Les directeurs des théâtres de Rouen ont voulu contribuer au soulagement de cet infortuné père de famille et ont donné à son bénéfice, le 13 août 1806, une représentation composée de :

1o Les *Cinq Filles à marier*, comédie;

2o Les *Prétendus*, opéra ;

3o L'*Intrigue aux Fenêtres*, opéra (reprise).

RÉPERTOIRE. — Pour compléter ce que nous en avons déjà dit dans chacun des chapitres précédents, nous suivrons la subdivision accoutumée.

TRAGÉDIE. — On n'a monté qu'une seule tragédie, *Omasis ou Joseph en Egypte*, en cinq actes, par Baour-Lormian, qui a été donnée pour la première fois en janvier 1807, mais on en a représenté neuf qui appartenaient pour ainsi dire au répertoire courant :

Le *Cid*.
Cinna.
Fénélon.
Mahomet.
Philoctète.
Sémiramis.
Les *Templiers*.
La *Veuve du Malabar*.
Zelmire.

D'autre part, on a repris :

Andromaque, que l'on n'avait pas jouée depuis près de vingt ans.

Geneviève de Brabant ou l'Innocence reconnue, tragédie en trois actes, laissée depuis plus de temps encore dans les cartons.

DRAME ET MÉLODRAME. — Huit ouvrages ont été maintenus à la scène : *Clémence et Waldemar*, *Clémentine et Desormes*, le *Déserteur*, *Eugénie*, l'*Habitant de la Guadeloupe*, l'*Honnête Criminel*, *Misanthropie et Repentir* et le *Père de Famille*.

On a fait la reprise de :

Charles et Caroline, drame.

La *Femme à deux Maris*, mélodrame (1).

Mélanie, drame.

---

(1) Reprise autorisée à la fin de septembre 1806.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Dans ce genre, les nouveautés s'élèvent à dix-neuf :

L'*Avocat,* comédie en trois actes et en vers, par Roger. Première représentation en octobre 1806.

La *Baron d'Albikrac,* comédie en cinq actes et en vers, de Thomas Corneille. Première représentation en janvier 1807.

Frédéric à Spandau, comédie ou plutôt fait historique en trois actes, ornée de tout son spectacle et terminée par des évolutions militaires, par Dorvo. Première représentation en juillet 1806. A la fin de la pièce on dansait l'*Allemande à trois.*

La *Forteresse du Danube,* comédie en trois actes et à grand spectacle, par Guilbert de Pixérécourt. Première représentation en novembre 1806.

Gallet ou le Chansonnier épicier-droguiste, vaudeville en un acte, de Moreau et Francis. Première représentation en janvier 1807.

La *Jeunesse de Henri V,* comédie en trois actes et en prose, ornée de costumes du temps, par Alexandre Duval. Première représentation en septembre 1806.

La *Jolie Parfumeuse ou la Robe de Conseiller,* vaudeville en un acte, par Lebrun-Tossa et Bonel. Première représentation en janvier 1807.

Le *Juif bienfaisant ou les Rapprochements difficiles,* comédie en cinq actes, imitée de l'anglais, qui n'avait jamais été représentée sur aucun théâtre, par Laujon. Première représentation en juillet 1806.

La *Maison de Molière,* comédie historique en quatre actes et en prose, par Mercier. Première représentation en février 1807.

La *Manie de briller,* comédie en trois actes et en prose, de Picard. Première représentation en décembre 1806. Qu'on nous permette de citer ici un impromptu *fait à loisir* pendant la première représentation de cette comédie à Paris, au théâtre de l'Impératrice :

Aux traits piquants, à la grâce, au génie
Qu'on vit *briller* dans l'ouvrage nouveau,
Chacun disait : Bravo ! bravo !
C'est du Picard ; voilà bien sa *manie.*

Les *Marionnettes ou un Jeu de la Fortune,* comédie en cinq actes et en prose, de Picard. Première représentation en juillet 1806.

Monsieur de Bièvre ou l'Abus de l'esprit, calembours en un acte, mêlés de vaudevilles. Première représentation à ce théâtre en janvier 1807. (Voir l'*Histoire du Théâtre-Français,* page 78.)

Monsieur Caponet, médecin de Falaise ou l'Auberge supposée, vaudeville en un acte, de Chazet et Francis. Première représentation en avril 1807.

La *Noce sans Mariage,* comédie en cinq actes, de Picard. Première représentation en janvier 1807.

Les *Petites Marionnettes ou la Loterie,* vaudeville en un acte et en prose, de Sewrin et Chazet. Première représentation en décembre 1806.

Les *Ricochets,* comédie en un acte et un prose, de Picard. Première représentation en février 1807.

Sophie et Derville, comédie en un acte et en prose, par Mlle Saint-Léger. Première représentation en octobre 1806.

Le *Testament de l'Oncle ou les Lunettes cassées,* comé-

die en trois actes et en vers, par Armand Charlemagne. Première représentation en septembre 1806.

Le *Vieux Chasseur,* vaudeville en trois actes, par Desaugiers, Tournay et Francis (Baron Allarde). Première représentation en février 1807.

Un certain nombre de reprises ont signalé cette année théâtrale ; en voici la liste : l'*Etourdi,* l'*Epoux par supercherie,* les *Epreuves,* la *Mort de Molière,* par de Cubières, le *Menuisier de Livonie*, la *Mère confidente,* comédie en trois actes, de Marivaux, annoncée à tort comme première représentation ; le *Paysan magistrat ou Il y a bonne justice,* comédie en cinq actes, imitée de l'espagnol.

Complétons l'énumération des comédies jouées pendant l'année par la liste suivante :

L'*Abbé de l'Epée,* l'*Acte de Naissance,* l'*Amour et la Raison,* l'*Avare.*

Le *Barbier de Séville,* le *Bourru bienfaisant.*

Catherine, la *Ceinture magique,* les *Châteaux en Espagne, Claudine de Florian,* le *Collatéral,* le *Conciliateur,* la *Coquette fixée, Crispin médecin, Crispin rival.*

Défiance et Malice, le *Dépit amoureux,* les *Deux Pages, Dupuis et Desronais.*

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, les *Etourdis.*

Fanchon la Vielleuse, la *Fausse Agnès,* la *Feinte par amour,* la *Femme juge et partie,* les *Femmes savantes,* le *Festin de Pierre,* la *Folle Journée,* les *Fourberies de Scapin,* le *Franc Breton.*

Le *Glorieux, Guerre ouverte.*

L'*Homme à bonnes Fortunes,* l'*Homme du Jour.*

L'*Intrigue épistolaire*, — la *Jeunesse de Richelieu*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Joueur*, — le *Légataire universel*.

Le *Malade imaginaire*, le *Mariage secret*, le *Méchant*, le *Mercure galant*, la *Mère coupable*, la *Métromanie*, le *Misanthrope*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Nanine, — l'*Obstacle imprévu*, l'*Original*.

Paméla, la *Petite Ville*, le *Philinthe de Molière*, les *Precepteurs*, les *Précieuses ridicules*, le *Procureur arbitre*, les *Projets de Mariage*.

Le *Rémouleur et la Meunière*, les *Rêveries grecques*, le *Roi de Cocagne*, — le *Soldat prussien*.

Tartufe, les *Trois Frères rivaux*, les *Trois Sultanes*, *Turcaret*, le *Tyran domestique*.

OPÉRA. — Huit nouveautés, parmi lesquelles, comme on peut en juger, il n'y a rien de bien saillant :

Avis au public ou le Physionomiste en défaut, opéra en deux actes, de Desaugiers et Alexandre Piccini. Première représentation en janvier 1807.

Bion, opéra en un acte, de Hoffman et Méhul. Première représentation en mars 1807.

Le *Diable en vacances ou la Suite du Diable couleur de rose*, opéra-féerie en un acte, par Desaugiers et Bosquier Gavaudan, musique de Gaveaux. Première représentation en avril 1807.

Les *Deux Aveugles de Tolède*, opéra-comique en un acte et en prose, de Marsollier et Méhul. Première représentation en juin 1806.

Deux Mots ou Une Nuit dans la Forêt, opéra en un

acte, de Marsollier et Dalayrac. Première représentation en septembre 1806.

Les *Maris garçons,* opéra en un acte et en prose, par Gaugiran-Nanteuil et Berton. Première représentation en octobre 1806.

La *Méprise volontaire ou la Double leçon,* opéra en un acte, par Duval, musique de Mlle Senichan de Kercadeau. Première représentation en avril 1807.

Monsieur Deschalumeaux ou la Soirée de Carnaval, opéra bouffon en trois actes, par Auguste (Creusé de Lesser), musique de Gaveaux. Première représentation en juillet 1806.

Les reprises ont été assez nombreuses, les voici : l'*Amant statue, Anacréon chez Polycrate,* la *Colonie,* la *Caverne,* le *Diable à quatre ou la double Métamorphose,* opéra-comique en trois actes et en prose, de Sedaine; *Honorine ou la Femme difficile à vivre, Isabelle et Gertrude ou les Sylphes supposés,* opéra en un acte, de Favart, remis au théâtre avec une nouvelle musique de Pacini ; *Marianne ou la Tendresse maternelle, Michel-Ange, Orphée et Euridice,* le *Petit Matelot ou le Mariage impromptu,* le *Roi et le Fermier*, les *Souliers mordorés,* reprise en présence et au bénéfice de Fridzeri qui en était l'auteur (1) ; les *Trois Hussards ou les Espiégleries de garnison,* enfin le *Concert interrompu,* opéra dans lequel Mme Angelier a chanté une scène d'*Ernelinde* de Philidor, et a exécuté sur le piano une romance d'Adam et la *Coquette* d'Hermann.

Deux particularités trouvent ici leur place. Une dame

---

(1) Voir aux concerts, page 201.

amateur a chanté le rôle d'Alix dans *Blaise et Babet.* — Un combat au sabre était exécuté par M[lle] Burger et Bonnety fil sdans *Sargines.*

A la liste des opéras déjà cités pour cette campagne théâtrale, il faut ajouter :

Alexis.
Aline reine de Golconde.
L'*Amant jaloux.*
Ambroise.
L'*Amour filial.*
Azémia.
Le *Bouffe et le Tailleur.*
Les *Dettes.*
Les *Deux Chasseurs et la Laitière.*
Les *Deux Journées.*
Le *Diable couleur de rose.*
La *Dot.*
L'*Epreuve villageoise.*
Euphrosine.
Gulistan.
L'*Irato.*
La *Jeune Prude.*
Léon.
Lisbeth.
Lodoïska.
Ma tante Aurore.
La *Maison isolée.*
Le *Médecin turc.*
Nina.
Nouveau Don Quichotte.
Paul et Virginie.
Philippe et Georgette.
Le *Prisonnier.*
Raoul Barbe-Bleue.
Raoul sire de Créqui.
Renaud d'Ast.
Roméo et Juliette (de Steibeldt).
Rose et Colas.
La *Rosière de Salency.*
Le *Secret.*
Sylvain.
Le *Tableau parlant.*
Le *Traité nul.*
Le *Tonnelier.*
Le *Trésor supposé.*
Les *Visitandines.*
Zémire et Azor.
Zoraïme et Zulnare.

CONCERTS. — Un sieur Fridzeri, aveugle depuis l'âge d'un an, professeur de musique, pensionné de Sa Majesté l'Em-

pereur des Français, membre du lycée des Arts de Paris, de diverses académies philharmoniques et autres sociétés savantes, est venu à Rouen, en octobre 1806, donner avec sa fille des concerts dans une salle de la rue Dinanderie et au Concert des amateurs de Rouen, à l'Hôtel-de-Ville. Les directeurs des théâtres l'ont admis à se faire entendre deux fois sur la première scène rouennaise. Mlle Fridzeri, harpiste, n'a pas eu le même honneur. Quant à lui, il a exécuté, sur le violon et sur la mandoline, différents morceaux et petits airs variés, entre autres un air où il contrefaisait la vieille fée Urgèle.

C'est aussi après s'être fait connaître au Concert de Saint-Ouen que Fabry-Garat, frère du célèbre Garat, fut entendu au Théâtre-des-Arts, les 18 et 24 décembre 1806; il a surtout brillé dans le fameux morceau du *Maëstro di Capella,* où le chanteur parle à son orchestre. Le second concert a été à son bénéfice.

Nous arrivons au fameux concert annuel du vendredi-saint. Les amateurs composant le Concert de Rouen ont donné ce jour-là, 27 mars 1806, un concert spirituel au profit des pauvres de la ville. Il a eu lieu au Théâtre-des-Arts. Une corbeille a été placée au bas de l'escalier des premières loges pour recevoir les dons des personnes qui, ayant de droit leur entrée, ont voulu néanmoins participer à cet acte de bienfaisance. Le prix des places a été ainsi réglé :

Premières loges, louées	6 fr.	
Parquet	5	
Secondes loges	2	25
Troisièmes	1	50
Quatrièmes	1	»

Le concert a commencé à sept heures. En voici le programme :

Première partie. — 1° Symphonie d'Haydn; 2° strophe du *Stabat* d'Haydn, chanté par Duvernay; 3° le *Sacrifice d'Abraham,* scène italienne, de Cimarosa, chantée par Mlle Goria; 4° *Et in Spiritum,* morceau extrait de la messe de Franville, chanté par Roland.

Deuxième partie. — 1° Ouverture par Winter; 2° air de l'*Oratorio* de Saül, chanté par Mlle Valeroy; 3° concerto de basson, exécuté par Lemaître; 4° la *Création de l'Homme,* morceau extrait de l'*Oratorio* d'Haydn, chanté par Fabry-Garat; 5° *Confirma hoc, Deus,* chœur, par Jomelli.

Les directeurs, cette fois, n'ont consenti à donner leur salle qu'à raison d'une indemnité de 600 francs, en mettant à la disposition des directeurs du Concert des amateurs tous les pensionnaires des deux théâtres, mais en laissant la charge de tous les frais aux organisateurs. Granger et Borme ont ainsi expliqué leur conduite en cette circonstance :

« Il y a deux ans, ont-ils dit, nous participâmes avec plaisir au concert donné le vendredi-saint au bénéfice des incendiés du Houlme. Artistes, choristes, salle, tout fut employé gratuitement. La recette se monta à plus de 5,000 livres.

« L'an dernier on nous demanda notre salle pour donner également un concert le vendredi-saint, mais les mêmes motifs n'existant pas et notre intention étant d'en donner un et d'y adjoindre pour moitié notre maître de musique, M. Mées, nous ne pûmes accéder à cette demande. Cependant nous la cédâmes encore gratuitement

le mardi lendemain de la clôture et, à cette effet, nous n'ouvrîmes que le mercredi au Théâtre-Français.

« Cette année, même demande nous a été faite. Dans l'indécision de donner un concert pour le compte de l'administration et, de plus, ayant reconnu le dommage que lui avaient causé ces concerts, qu'il faut répéter plusieurs fois à l'avance au détriment des nouveautés à l'étude, croyant d'ailleurs nos devoirs remplis envers les indigents par la somme journalière prélevée sur les recettes et par les deux représentations au bénéfice des hospices, réduites à une seule par la garantie que nous faisons d'une recette convenable, nous témoignâmes nos regrets à MM. les directeurs du Concert de ne pouvoir adhérer à leur demande, mais ensuite, tant pour leur être agréables que pour complaire à des personnes qui ont droit à notre condescendance, nous consentîmes à donner notre salle le vendredi-saint et même à fermer le jeudi, veille, en acceptant 600 liv. d'indemnité *qui nous furent proposées*, indemnité bien faible si l'on veut comparer le tort que font au spectacle et au devoir journalier plusieurs jours de répétitions du concert, et l'attente du public pour ce jour longtemps annoncé d'avance, tant par les journaux que par des affiches. MM. les directeurs disent que les frais sont restés à leur charge, cela devait être. Pouvions-nous, pour 25 louis, nous en charger, puisqu'ils sont considérables et qu'il y a seulement pour plus de 300 liv. de copie d'une partie de la musique, indépendamment de l'achat d'une autre partie, dont rien n'entre dans notre magasin ? »

Un dernier concert vocal et instrumental a été l'objet d'une pompeuse annonce. Le vendredi 10 avril 1807, on

a vu réunis, sur le grand théâtre de Rouen, Lamparelli, compositeur et professeur de chant, attaché à la musique particulière de S. M. C. le roi d'Espagne; Giorgis, élève du célèbre Pugnani et ci-devant premier violon de S. M. le roi de Sardaigne; Mme Giorgis, et Fenzy, ci-devant première basse du grand duc de Toscane, qui venait d'obtenir à Paris le plus brillant succès sur la basse. Nous citerons, comme extrait du programme : Un air de Zingarelli, chanté par Mme Giorgis; — un concerto et des airs variés, composés et exécutés par Fenzy; — *Comment faire ?* romance composée et chantée par Lamparelli ; — un concerto de basson, exécuté par Lemaître ; — duo *Del Matrimonio secreto,* musique de Cimarosa, chanté par Mme Giorgis et Lamparelli ; — airs variés, composés et exécutés par Giorgis ; — trio *Della Frascantana,* musique de Cimarosa, chanté par Roland, Lamparelli et Mme Giorgis. — On a commencé à sept heures.

INTERMÈDES. — Les intermèdes, comme les concerts, vont faire défiler devant nous bien des célébrités de tous pays.

Et d'abord le jeune Pio Cianchettini, âgé de six ans, dont les talents, disait l'affiche, avaient fait l'admiration des principales cours d'Allemagne et dernièrement de tout Paris, a exécuté sur le piano plusieurs fantaisies de sa composition, dont il a eu l'honneur de faire hommage, comme prémices de son âge, à Leurs Majestés Impériales et Royales. Une autre fois, il a joué, avec Mme sa mère, une sonate à quatre mains composée exprès pour lui à Berlin, par son oncle J.-L. Dussek ; — il a fait des variations, *ex tempore,* sur la marche de *Lodoïska.* — Enfin, dans une représentation à son bénéfice, cet enfant pro-

dige a exécuté, avec Mme sa mère, une sonate à deux pianos-forte, de la composition de cette dernière, et seul un rondeau de Dussek. Ce même jour, Mme Cianchettini a fait entendre un concert à grand orchestre de sa composition, ensuite l'enfant a improvisé et varié des airs qui lui ont été donnés par des amateurs (juillet 1806).

Mme Rigondey, professeur de harpe, a exécuté une sonate et des airs variés (octobre 1806).

Moldetti, de Florence, chanteur extraordinaire par son genre rare de quatre voix naturelles : taille, dessus, haute-contre et basse-taille, a chanté plusieurs morceaux : le duo de la *Moniera,* musique de Paësiello, en voix de femme et basse-taille dialogué ; l'ariette de la célèbre Grassini, suivi de *la Polonaise,* musique de Martini, en voix de femme et basse-taille dialoguée, et le grand récit et le duo du *Mariage secret,* musique de Cimarosa, en voix de femme et basse-taille, suivis d'un quatuor concertant dans lequel il a fait entendre ses quatre voix (novembre 1806).

Ouverture à grand orchestre d'*Ossian ou les Bardes,* de Lesueur, auteur de la *Caverne* et maître de musique de la chapelle de Sa Majesté l'Empereur et Roi (décembre 1806).

Hochbrucker, professeur de harpe, a exécuté sur cet instrument deux sonates, un air varié et un rondeau (décembre 1806).

Un sieur Saint-Charles et deux amateurs ont dansé la *Gavotte* et le *Ballet des Bûcherons* (avril 1807).

Une demoiselle Joly a exécuté sur la harpe un trio avec cor et basson (avril 1807).

BALS.— Le carnaval s'est passé gaîment ; les jours gras et le jour de la mi-carême, il y eu un spectacle de circonstance (1). Tous les bals au théâtre ont été de grands bals de nuit, parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle, les dimanches 11, 18 et 25 janvier et 1er février 1807 ; quatre autres : le jeudi-gras, le dimanche-gras, le mardi-gras et le premier dimanche du carême, enfin un dernier le jeudi de la mi-carême. En tout, neuf.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le lundi 20 avril 1807, par une représentation extraordinaire ; on donnait :

1° Le *Chevalier à la Mode*, comédie ;

2° Les *Fausses Confidences*, comédie.

Mlle Contat, comédienne de l'Empereur et première actrice du Théâtre-Français, jouait dans les deux pièces.

INCIDENTS.

Suivant un usage immémorial, une messe solennelle en l'honneur de Sainte-Cécile a été chantée à Rouen, le 22 novembre 1806. La cérémonie a eu lieu dans l'église Saint-Ouen ; plusieurs artistes du théâtre, Eugène, Roland, Duvernay et Frédéric, y ont été entendus. Un allégro de la composition de Goulé, pendant le sacrifice, a été

(1) En 1807, Pâques était le 29 mars. Le jeudi et le samedi-saints on a fait relâche, mais le vendredi-saint a été consacré par un concert spirituel.

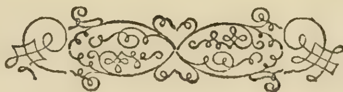
surtout remarqué. Un fidèle, du nom de Vaissière fils, a fait, pendant la messe, cet impromptu :

Vos vertus, charmante Cécile,
Obtiennent dans ce jour un hommage éclatant ;
Les amateurs de notre ville
Semblent rivaliser pour prouver leur talent.
Un cercle nombreux et brillant
Ajoute un nouveau lustre à la cérémonie,
Et les sens sont frappés très-agréablement
Par la beauté du Sexe et par la mélodie.

Il est bien entendu que, si nous reproduisons ces vers, ce n'est pas qu'ils nous semblent le mériter, mais c'est afin de donner une idée du goût de l'époque. Ils ont été imprimés le lendemain de la cérémonie, dans une feuille publique !!!

Le second incident de cette campagne a été la mort de Fleury, qui avait longtemps fait les délices des Rouennais dans l'emploi de basse-taille et dont nous avons parlé en temps opportun. Cet artiste, qui mourut à l'âge de soixante-quatre ans, fut aimé et respecté tant qu'il joua sur le Théâtre-des-Arts et il avait, dans la retraite, conservé l'estime publique.

Son inhumation a eu lieu le 25 septembre 1806. Les directeurs du Théâtre-des-Arts, les artistes et les musiciens de ce théâtre se sont empressés de relever par leur présence le convoi de leur ancien camarade.



Année théâtrale 1807-1808 (1).

La direction, après avoir fait publier le même prospectus que l'année précédente, a effectué la réouverture après deux jours seulement de relâche, c'est-à-dire le jeudi 23 avril 1807. Si elle n'a pas pris une plus longue vacance, c'est qu'elle a voulu profiter de la présence de Mlle Contat à Rouen. La campagne a été inaugurée brillamment par le spectacle suivant :

1o Intermède d'ouverture, mêlé de vaudevilles, de la composition de Roland, artiste du théâtre ;

2o L'ouverture du *Jeune Henri ;*

3o Le *Mariage secret*, comédie ;

4o La première représentation de la *Mère jalouse*, comédie en trois actes et en vers, de Barthe.

Mlle Contat a paru dans ces deux comédies ; dans la seconde, elle a joué le rôle de Mme de Nozan.

Dans l'intermède d'ouverture, qui a été fort goûté, on a remarqué les couplets que nous transcrivons ici ; un des personnages fait de cette manière le tableau de la ville de Rouen :

Air : *Contredanse de Janvier et Nivôse.*

Un site admirable,
Pays agréable,
Aux arts favorable,

(1) Deuxième de la direction Granger et Borme.

En tout plein d'attraits.
On voit l'harmonie
A l'adresse unie
Partout du génie
Déceler les traits.
  Beau paysage
  Où, sous l'ombrage,
  Pomone sage
Répand ses faveurs :
  Onde, prairie,
  Rive fleurie,
  Qui d'Hespérie
A toutes les fleurs.
Partout la culture
Force la nature
A payer l'usure
Du prêt qu'on lui fait.
L'utile commerce
Entretient, exerce
Ceux pour qui la herse
N'offre aucun attrait.
  D'un peuple habile
  L'abord facile,
  L'esprit fertile
Rendent tout joyeux.
  D'Agenorie
  C'est la patrie,
  Car l'industrie
Y règne en tous lieux.
Cité sans pareille,
L'ombre de Corneille
Sur toi plane, veille,
Guide tes enfants ;
Les Grâces, les Muses,

Trop souvent excluses,
Sont toutes recluses
Dans ces lieux charmants.

AIR du vaudeville de l'*Opéra-Comique*.

Vénus, nous dit certain auteur,
A pris naissance dans la Seine;
Selon d'autres c'est une erreur.
Moi, je crois la chose certaine,
Car de ses enfants j'aperçois
Que cette province fourmille,
Et chaque belle que je vois
Porte un air de famille.

Désirant, sans plus de retards,
Ouvrir le temple de Thalie,
Au nom d'un peuple ami des arts,
Je la presse, je la supplie.
Je ne puis, servant ton projet,
Dit-elle, faire l'ouverture;
Contat m'a volé le secret
D'en ouvrir la serrure.

Si, dans les jardins d'Apollon,
Molière, Destouches, Voltaire
Ont fait ample et riche moisson
Des plus belles fleurs du parterre,
Ces fleurs n'ont repris leur éclat,
Toute leur fraîcheur printanière
Que lorsque Louise Contat
En fut la jardinière.

Après le départ de Mlle Contat, les débuts ont commencé. Le nombre des artistes sortants était très-restreint, de sorte qu'il y a eu très-peu de soirées d'épreuves.

Un acteur, qui avait laissé de bons souvenirs, Gamet, philippe, a fait seulement une rentrée quoique deux années se fussent écoulées depuis son départ; il a reparu avec succès dans *Euphrosine ou le Tyran corrigé.*

Les débuts ont été faits :

Pour la tragédie, le drame, la comédie et le vaudeville, dans *Fénélon*, le *Déserteur*, le *Père de Famille* et l'*Abbé de l'Épée.*

Pour l'opéra, dans *Une Heure de Mariage*, la *Maison à vendre, Montano et Stéphanie* et *Lodoïska.*

La troupe a été formée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Granger, grand premier rôle.
Borme, financier, grime, manteaux.
Ernest Vanhove, père noble (1).
Beauchamp, premier rôle en double.
Leclerc aîné, deuxième rôle.
Pécrus, jeune premier.
Bonnetty père, raisonneurs, des pères nobles et des financiers.
Corréard, premier comique.
Bonnetty fils, utilité.
Mmes Damas, premier rôle, grande coquette.
Fréchon, jeune première.
Duversin, premier caractère, mère noble.
Decroix, deuxième caractère.

---

(1) Il avait tenu à Rouen l'emploi des rois et des pères nobles, seize ans auparavant, sous la direction de Molé. Il était frère de Jean-Baptiste Vanhove, qui jouait les raisonneurs et était venu à Rouen quatre ans avant lui.

Fabre, première soubrette.
Saint-Laurent, troisièmes amoureuses.
Beauchamp, utilité.

Opéra :
Gamet, philippe (1).
Colin, première haute-contre.
Isambert, deuxième haute-contre, colin.
Eugène, basse-taille noble.
Roland, martin, solié, lays.
Duquesnoy, laruette et trial marqué.
Frédéric, trial.
Martin-Poliny, deuxième basse, première au besoin.
Leclerc, jeunes basses-tailles (2).
Genevoise, troisième basse-taille.
Mmes Valeroy, première chanteuse.
Regnault, première chanteuse philis.
Burger, première dugazon.
Decroix, première duègne.
Saint-Laurent, troisièmes amoureuses.

Dubarrois, deuxième maître de musique.
Monnier, contrôleur.

Parmi tous ces artistes, Mme Duversin était appréciée déjà à sa juste valeur. Voici des vers qui lui ont été publiquement adressés :

---

(1) Même emploi à Rouen, en 1804-1805.

(2) Ce jeune homme, ex-élève du Conservatoire, était attaché depuis trois ans au Théâtre-des-Arts. Nous l'avons vu, en 1804-1805, jouer des coryphés et des utilités.

Je vois les talents chaque jour
De l'aimable sœur de Thalie ;
L'esprit, la grâce et la folie
Semblent la parer tour à tour.
Le sentiment et la nature
Nous sont bien dépeints par son art,
Et le plus séduisant regard
S'unit toujours à sa voix pure.
Savez-vous pourquoi tous nos cœurs
Cèdent aux charmes qu'elle inspire ?
Elle nous plaît, elle fait rire
En ridiculisant nos vices, nos erreurs.
A son portrait je dois placer encore
L'aveu charmant de cette vérité ;
Son cœur sensible et plein d'humanité
Est respecté du pauvre qui l'adore.
Une aveugle fut par ses soins
Plusieurs ans soutenue par elle (1).
Des plus douces vertus son âme est le modèle.
Sans faste, sans orgueil, et toujours sans témoins,
C'est à faire le bien surtout qu'elle s'applique.
Inspirant la vertu, par l'art et la gaîté,
Elle court en secret donner à sa bonté
Tout le loisir charmant de la mettre en pratique.
De son portrait ici j'esquisse le dessin,
Je laisse aux malheureux, dont sa main bienfaisante
Adoucit l'infortune et la peine cuisante,
A vous nommer l'aimable Duversin.

(*Par une dame de cette ville, abonnée.*)

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Par une simplification bien naturelle, le projet de répertoire a été

---

(1) Voir page 101.

envoyé à la Préfecture au commencement de l'année théâtrale, pour l'exercice entier, au lieu de renouveler l'envoi à chaque trimestre. Deux ouvrages seulement ont été supprimés de prime-abord : *Fénélon,* tragédie, et le *Paysan Magistrat,* qui cependant ont été représentés dans le premier mois, pendant que les paperasses officielles étaient encore dans les bureaux.

Cette première épuration n'a pas suffi ; en juillet, le préfet a fait savoir aux directeurs qu'*Athalie* était défendue par le ministre de la police générale et les a engagés à supprimer provisoirement de leur répertoire les *Visitandines,* opéra. Granger et Borme ont beaucoup regretté de ne pouvoir donner *Athalie.* Dès l'année précédente, en effet, fondant quelqu'espoir de recette sur cette tragédie, ils avaient demandé au préfet de leur faire connaître les modifications qui avaient, disait-on, été faites au poème d'*Athalie,* et après lesquelles on aurait autorisé de nouveau cet ouvrage de Racine sur le Théâtre-Français de Paris.

Quant aux *Visitandines,* la prohibition n'a été qu'à l'état de velléité. A son retour du ministère de la police générale, le répertoire ne portait d'ailleurs aucune mention, relativement à cet opéra. Il était donc autorisé, mais en revanche on a retranché :

Mérope.

Le *Lovelace français.*

Ricco.

Le *Roi de Cocagne.*

Le dimanche 14 juin 1807, conformément au mandement de S. E. Mgr le cardinal Cambacérès, archevêque de Rouen, on a chanté un *Te Deum,* à midi, dans l'église

cathédrale et métropolitaine, en action de grâce de la victoire qui a constamment suivi les drapeaux de l'armée française et de la prise de la ville de Dantzick. Le *Te Deum* a été chanté le dimanche suivant, 21 du même mois, dans les paroisses et succursales de la ville et des faubourgs de Rouen. Ce jour-là la direction avait à dessein composé le spectacle ainsi qu'il suit :

1° *Frédéric à Spandau,* fait historique en trois actes, orné de tout son spectacle ;

2° Le *Déserteur,* opéra en trois actes.

Le lundi 20 juillet 1807, la nouvelle de la paix a été reçue à Rouen avec la plus vive allégresse. Le soir on a chanté au spectacle des couplets de circonstance, on a surtout fait répéter ceux qui retraçaient la gloire de l'invincible armée française. On a remarqué la ronde suivante intercalée dans le vaudeville intitulé la *Famille des Innocents.*

AIR : *N'allez pas mordre à la grappe.*

D'la Néva jusqu'à la Seine
Quels cris ont frappé les airs !
Plus de guerre, plus de haine,
Disent ces joyeux concerts.
On voit assez à la mine
Que tous les cœurs sont satisfaits,
Et sur chacune on devine,
Ventrebleu ! qu'j'avons la paix.

J'avons la paix ! qu'eu délire !
Elle comble enfin nos vœux.
Grâce au chef de not' empire,
Déjà nous étions heureux.

Il restait une autre affaire
Pour remplir tous nos souhaits,
Eh bien ! il vient de la faire,
Et c'te chose, c'est la paix.

Il est un mal qui tourmente
L'esprit du bon peuple anglais,
Il craint beaucoup la descente
Et redoute ses progrès ;
Vite, qu'il y remédie,
Car il n'en r'viendrait jamais.
Pour prév'nir c'te maladie,
Que ne restait-il en paix ?

O vous ! que l'hymen engage,
J'dois ici vous prévenir
Qu'si parfois, dans vot' ménage,
Vous avez queuq' déplaisir,
L'courroux, drès qu'il vous enflamme,
N'a que de vilains effets ;
Vaut bien mieux avec vot' femme
Gentiment faire la paix.

Nous goûtons enfin tes charmes,
Paix ! compagne du bonheur.
Mais puisque c'est à nos armes
Que nous devons ta faveur,
Dans cette heureuse journée,
Amis, chantons à jamais :
Vive notre grande armée,
Napoléon et la paix !

A quelques jours de là, le dimanche 2 août 1807, on a représenté, pour la première fois, un divertissement épisodique, en vers libres, sous le titre de la *Paix*. Il était

orné de tout son spectacle et terminé par un morceau de musique analogue à la circonstance, dans lequel on avait intercalé l'air triomphal : *La victoire est à nous*. Comme introduction, on a exécuté la *Bataille d'Austerlitz*, ouverture à grand orchestre, de la composition de Mées, compositeur et maître de musique de la garde nationale. Les auteurs de la *Paix* ont été demandés et nommés ; ce sont, pour les paroles, Goujet et Bonnetty père, et, pour la musique, Mées. Les applaudissements ont éclaté au moment où la Victoire et la Paix ont couronné le buste de Napoléon. On a remarqué aussi les strophes suivantes :

Muses, reprenez votre empire,
Faites fleurir tous les beaux-arts,
Et que les doux sons de la lyre
Remplacent les clairons de Mars.
Guerriers, suspendez vos trophées.
Déjà l'on chante vos travaux :
Toujours le siècle des Orphées
Vint après celui des héros.

Peuple vaillant, peuple agricole,
Si tu quittes tes bataillons,
Comme les fils du Capitole,
Creuse de fertiles sillons.
Que l'oisiveté, que la guerre
Disparaissent de nos climats,
Que les épis couvrent la terre
Comme les lauriers nos soldats.

Que dans ces fêtes triomphales,
Belles qui séduisez nos cœurs,
Vos mains pures et virginales

Tressent des couronnes de fleurs.
Des enfants chéris de la gloire
Couvrez-en le front redouté :
Pour eux la plus douce victoire
Est un souris de la beauté.

Trois fois l'arbitre de la France,
Albion, t'offrit l'olivier ;
Tremble que bientôt sa vaillance
Chez toi cueille un nouveau laurier.
La foudre en ses mains menaçantes,
Dans tes champs porterait le deuil.
Cède ! ou nos aigles triomphantes
Iront planer sur ton cercueil.

Martyrs des droits de ma patrie,
Guerriers tombés au champ d'honneur ;
Hélas ! que je vous porte envie !
Vous revivez dans notre cœur.
Dormez, enfants de la victoire,
Dormez du sommeil des héros ;
Les hymnes seuls de votre gloire
Viendront troubler votre repos.

En vertu d'une ordonnance du maire de Rouen (Demadières), à la date du 13 août 1807, le spectacle du vendredi 14, veille de la fête de S. M. Napoléon, empereur des Français et roi d'Italie, protecteur de la confédération du Rhin, a été donné gratis au public. On a joué l'*Honnête Criminel,* drame, et l'*Avocat Patelin,* comédie. Les artistes de l'orchestre, qui ainsi se trouvaient libres, ont été employés à un grand concert, donné par le maire, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, avec le concours des amateurs de la ville.

Le lendemain samedi, jour de la fête, il y a eu spectacle *brillant*, la salle a été illuminée et on a représenté, pour la première fois, *Un Diner par Victoire*, divertissement de circonstance, en un acte et en vers, de Désaugiers, ainsi que le *Chant du Retour*, musique de Berton.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — La campagne a commencé par une série de représentations de ce genre. Mlle Contat, comédienne de S. M. l'Empereur, n'avait pas, on le sait, quitté Rouen pendant les vacances théâtrales ; elle y est restée jusqu'au 4 mai 1807 inclusivement ; sans revenir sur la soirée d'ouverture, voici les ouvrages qu'elle a joués :

Les *Bourgeoises de qualité*.
Le *Chevalier à la Mode*.
Claudine de Florian.
Les *Deux Pages*.
La *Femme jalouse*.
Les *Femmes savantes*.
La *Gageure imprévue*.
Le *Legs*.
La *Mère coupable*.
Le *Philosophe marié*.

Dans une représentation à son bénéfice, elle s'est produite dans *Catherine ou la Belle Fermière* et dans la *Coquette corrigée*. Enfin, c'est pendant ce séjour qu'elle a personnifié Mme de Sévigné, dans *Madame de Sévigné*, comédie que l'on donnait pour la première fois.

Déjà chantée le jour de l'ouverture, Mlle Contat a reçu, au troisième acte de *Madame de Sévigné*, une couronne à laquelle était attachée cette longue tirade :

A THALIE.

En vain sous les traits de Contat,
Tu te caches, muse immortelle,
Mais ce souris fin, délicat,

Ce jeu malin... tout te décèle.
Jamais un si parfait modèle,
Retraçant à nos yeux surpris
Du vrai beau l'image fidèle,
Ne sut mieux charmer nos esprits.
Faut-il du *Vieux Célibataire*
Subjuguer les sens avec art?
Soudain, de la perfide Evrard,
Prenant le ton, le caractère,
Tu nous peins dans sa profondeur
La méchanceté, la noirceur
De cet odieux personnage;
Et tel est ton pouvoir vainqueur,
Qu'en nous faisant frémir d'horreur,
Tu sais forcer notre suffrage!
Tantôt, avec plus de douceur,
Sans efforts, aspirant à plaire,
Soit coquette ou simple fermière,
Tu trouves le chemin du cœur;
Puis, empruntant du ridicule
Le masque grotesque et plaisant,
Ton art, sous sa propre férule,
L'immole en le contrefaisant.
C'est encor peu. Le sentiment
Va bientôt de sa vive flamme
Electriser aussi ton âme
Par un plus doux raffinement...
Enfin, quelqu'objet qui t'anime,
Soins maternels, tendres amours,
Chaste et pure amitié... toujours
Tu sais être grande et sublime.
Oui, c'est en vain qu'aux Rouennais
Tu veux encor, muse jolie,
Méchamment déguiser tes traits.

En admirant tant de portraits,
Chacun a reconnu Thalie.
Mais, hélas ! je ne songe pas
Que loin de cet heureux théâtre,
Des plaisirs la troupe folâtre,
Demain entraînera tes pas...
Au deuil ton départ l'abandonne !
Ah ! reçois nos adieux touchants,
Reçois aussi cette couronne,
Faite de simples fleurs des champs,
D'une autre bien plus éclatante
Par nous ton front serait orné
Si tu n'avais, muse charmante,
Celle de l'immortalité.

C. P. D. G....T.

Le théâtre de Rouen était depuis longtemps privé de ballet. Les quatre représentations données en juin 1807, par Eugène Hus, Giraud et Mlle Saint-Romain (femme Mées), méritent l'épithète d'extraordinaires, d'autant mieux qu'Eugène Hus était élève de Dauberval et maître des ballets du théâtre de la Porte-Saint-Martin, Giraud était danseur de l'Académie impériale de musique et Mlle Saint-Romain, élève de Gardel, était également danseuse de l'Académie impériale de musique. Ils ont exécuté, au deuxième acte de la *Caravane du Caire,* un pas dans le genre noble, différents pas seuls et une finale analogue à l'ouvrage. Dans *Aline reine de Golconde,* Giraud et Mlle Saint-Romain ont exécuté la *Provençale,* plusieurs pas seuls et différents pas dans le genre asiatique. Ces trois artistes ont exécuté le *Cerisier,* petit ballet-pantomime en un acte et, une autre fois à leur bé-

néfice, la *Fille mal gardée,* ballet villageois en deux actes. Pendant la représentation de ce dernier ouvrage, une pièce de vers a été jetée sur le théâtre à l'adresse de Mlle Saint-Romain.

La fête de la Saint-Pierre a été célébrée avec plus d'éclat encore que d'ordinaire. Le plus court, croyons-nous, est de copier textuellement l'affiche :

« Aujourd'hui 29 juin 1807, en mémoire du grand Corneille, spectacle brillant :

« 1o Ouverture à grand orchestre, de la composition de M. Dubarrois, deuxième maître de musique de ce théâtre ;

« 2o Reprise de l'*Ombre du grand Corneille au Parnasse ou le Génie vengé*, intermède en vers, de M. de Cubières, orné de tout son spectacle et terminé par des couplets et par le couronnement de l'ombre de Corneille. Tous les artistes de la comédie et de l'opéra paraîtront dans cette pièce (1) ;

« 3o Première représentation de *Nicomède,* tragédie en cinq actes, de Pierre Corneille ;

« 4o Le *Menteur,* comédie en cinq actes, de Pierre Corneille.

« M. le préfet venant de faire l'acquisition du rideau d'avant-scène, peint par feu Lemoine, auteur du plafond de ce théâtre, et l'ayant donné à la ville de Rouen, ce rideau sera offert aux regards du public dans l'intervalle des pièces de ce jour. »

---

(1) Représentée pour la première fois à Rouen, le 1er octobre 1784, sous le titre de la *Centenaire de Corneille.* Voir tome Ier, page 93 et suivantes.

Pour tout ce qui concerne ce rideau, nous renvoyons plus loin au chapitre des incidents.

A la fin de l'intermède de de Cubières, trois couronnes sont tombées sur la scène. Elles ont été placées sur les bustes de Pierre et de Thomas Corneille; l'une d'elle était accompagnée des vers suivants :

De Corneille, en ce jour, honorons la mémoire;
Unissons nos cœurs, nos désirs:
S'il a tout fait pour nos plaisirs,
Ne négligeons rien pour sa gloire.

Un ancien acteur des théâtres de Rouen, attaché depuis à l'Odéon et à la Porte-Saint-Martin, Dugrand, est venu donner quelques représentations en septembre 1807. Il a joué le rôle de père noble dans l'*Ecole des Pères, Clémence et Waldemar*, le *Vieux Célibataire*, le *Bourru bienfaisant*, le *Père de Famille* et l'*Abbé de l'Epée*. Une recette a été à son bénéfice.

Un sieur Devilliers, depuis plusieurs années professeur de déclamation à Paris, s'est fait connaître en octobre 1807. Il a joué le principal rôle dans le *Vieux Célibataire, Cinna*, l'*Amour et la Raison*, et *Tartufe*.

Si l'on excepte la représentation dite de clôture, les dernières soirées ont été remplies par Ravel aîné et sa troupe. Ce Ravel se qualifiait de l'épithète de fameux, le fameux Ravel, dit l'*Incomparable*, premier danseur de la capitale sur la corde tendue, rival et vainqueur de Forioso en ce genre d'exercice. « Ravel aîné et sa troupe, « ajoutait l'affiche, ont obtenu des succès sur les grands « théâtres de l'empire et notamment sur ceux de Bor- « deaux, Tours, Angers, etc. » Ravel aîné a exécuté sur

le Théâtre-des-Arts plusieurs danses de caractère, avec et sans balancier, a tourné les grands sauts périlleux en l'air, a dansé un pas tartare sans mettre les pieds sur la corde, a répété la *Gavotte* de Vestris, a fait l'exercice militaire et des évolutions avec deux autres danseurs, a répété la danse du *Grand Fendango* et des *Folies d'Espagne*, a franchi une double pyramide d'hommes, deux étendards, deux lustres et un ruban à la fois et a exécuté, avec un de ses frères, un pas de deux sur deux cordes parallèles. On a vu en outre les danses et exercices de Ravel troisième, de Ravel quatrième, de Mlle Ravel aînée, de Mlle Dercourt, du Ramoneur, du Chinois, du Scapin ou Bouffon et du Charbonnier. Enfin Ravel père a dansé un pas grotesque.

Ces saltimbanques ont occupé huit fois la première scène rouennaise, depuis le 11 jusqu'au 21 avril 1808 !

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Une seule représentation, — aux conditions des quatre années précédentes, — a été donnée. C'était le jeudi 17 mars 1808. Elle se composait de :

1o Les *Amours de Bayard*, comédie héroïque ;

2o La sixième représentation de *Brueys et Palaprat*, comédie ;

3o *Joseph*, opéra, encore nouveau alors.

Le produit s'est élevé à 1,420 fr. 24 c.

BÉNÉFICE DES ARTISTES ET AUTRES. — Le premier bénéfice a été organisé en faveur de trois orphelins en bas âge, enfants de Michu l'aîné (frère de l'ancien directeur), décédé à Rouen, le 18 juillet 1807. L'aînée de ces trois infortunés, Mlle Michu, à peine âgée de seize ans, avait

soigné seule sa mère et son père pendant le cours des maladies qui les lui avaient enlevés, et, du prix d'un travail difficile et pénible, avait soutenu jusqu'au dernier jour leur malheureuse existence. Aussi la foule a-t-elle été compacte à cette représentation, donnée le vendredi 24 juillet et composée de :

1o La *Métromanie*, comédie ;

2o La neuvième représentation de *Joseph*, opéra.

Les artistes de la troupe qui ont eu une représentation à bénéfice sont : Mlle Fréchon, Frédéric, Isambert, Duquesnoy, Roland, Mlle Regnault, Beauchamp, Granger et Borme (ensemble), Eugène, Colin, Mlle Valeroy, Corréard, Mme Damas, Pécrus, Mlle Burger, Mlle Fabre ; en tout, dix-sept artistes et seize représentations.

Le bénéfice de Pécrus a seul offert une particularité. On devait jouer *Madame Angot*, vaudeville, mais dans la crainte de voir se renouveler les rixes désagréables causées en d'autres temps à Rouen, comme nous l'avons dit, par *Madame Angot au Sérail*, Pécrus a remplacé *Madame Angot* par la *Famille des Innocents*, travestis, par les mêmes artistes qui avaient *établi* la pièce. Cela était d'autant plus convenable qu'on était en carnaval. Les rôles de la mère Michaut, Louison, Justine et Claudine ont été joués par Eugène, Frédéric, Colin et Isambert ; ceux du père Martin, Innocentin, Bazile et Ignace, par Mmes Decroix, Burger, Regnault et Saint-Laurent.

RÉPERTOIRE. — En énucléant des chapitres précédents ce qui concerne le répertoire, on serait loin d'en avoir l'histoire complète. Nous allons y apporter ici un complément nécessaire

TRAGÉDIE. — Nous avons parlé aux représentations extraordinaires de la seule tragédie qui ait été montée cette année, de *Nicomède*. Il nous reste à constater que l'on a représenté seize ouvrages de ce genre, déjà connus à Rouen, à savoir :

Adélaïde Duguesclin (rep.)	L'*Orphelin de la Chine* (rep.)
Andromaque.	*Phèdre et Hippolyte* (rep.)
Cinna.	*Philoctète*.
Fénélon.	*Tancrède* (reprise).
Gaston et Bayard (reprise).	Les *Templiers*.
Geneviève de Brabant.	La *Veuve du Malabar*.
Hypermnestre (reprise).	*Zaïre*.
Mahomet.	*Zelmire*.

DRAME ET MÉLODRAME. — Six drames ou mélodrames nouveaux ont été donnés ; ce sont :

Cœlina ou l'Enfant du Mystère, drame en trois actes et en prose, de Guilbert-Pixérécourt, orné de tout son spectacle et mêlé de musique. Première représentation à ce théâtre en mars 1808.

Le *Jugement de Dieu*, drame héroïque en trois actes et en prose, orné de tout son spectacle, de Barré, anciennement attaché au Théâtre-des-Arts dans l'emploi des valets. Première représentation en janvier 1808.

Le *Jugement de Salomon*, mélodrame historique en trois actes et en prose, orné de tout son spectacle, avec costumes et décors nouveaux, par Caigniez. Première représentation en février 1808.

L'*Oncle mort et vivant ou les Frères à l'épreuve*, drame en trois actes, de Pelletier-Volméranges. Première représentation en août 1807.

Le *Paysan parvenu ou le Modèle des fils,* drame en trois actes et en prose, de Pelletier-Volméranges. Première représentation en octobre 1807.

Tékéli ou le Siége de Montgatz, mélodrame historique en trois actes et en prose, de Guilbert-Pixérécourt, orné de tout son spectacle, mêlé de musique, marches, évolutions, d'un combat singulier, un de drapeau et un autre au sabre. Première représentation le 7 décembre 1807.

En même temps, on maintenait à la scène ou l'on reprenait :

Beverley (reprise).
Clémence et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Le *Comte de Waltron* (rep.)
Le *Déserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
Mélanie.
Le *Père de Famille.*

Dans le *Comte de Waltron ou la Discipline militaire du Nord,* la garde départementale faisait des évolutions militaires.

Dans l'*Honnête Criminel,* un nommé Saint-Jules, acteur passant par Rouen, en août 1807, a joué le rôle d'André.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Dans ce genre, nous avons trouvé quinze ouvrages nouveaux, savoir :

L'*Ami de tout le monde,* comédie en deux actes, de Picard. Première représentation en février 1808.

Brueys et Palaprat, comédie en un acte et en vers, par Etienne. Première représentation le 18 février 1808, au bénéfice de Pécrus, jeune premier.

Cadichon ou les Bohémiennes, opéra-vaudeville, par Pujoulx. Première représentation en février 1808.

L'*Espiégle et le Dormeur ou le Revenant du Château de Beau-Sol,* comédie en trois actes, de Dumaniant, imitée de l'allemand Kotzebuë. Première représentation en septembre 1807.

La *Famille des Innocents ou Comme l'Amour vient,* vaudeville en un acte et en prose, de Sewrin et Chazet. Première représentation en juillet 1807. Parmi les couplets applaudis, il faut citer celui-ci :

Air du vaudeville de *Lasthénie.*

Par les arbres que nous plantons
Aux champs, nous calculons sans peine
Les jours, les mois et les saisons,
Et cette méthode est certaine.
Oui, pour nous éviter des soins,
Ces calendriers sont les nôtres,
Et, par bonheur, ceux-là, du moins,
Ne changent pas comme tant d'autres.

Haine aux Femmes, vaudeville en un acte et en prose, de Bouilly. Première représentation en avril 1808. Un mari, trompé par sa femme qu'il chérissait, devient veuf et fait serment de haine au beau sexe, mais bientôt il se remarie et s'écrie, en parlant des femmes :

En vain on les démasque, en vain on les connaît :
Il faut les adorer, en dépit qu'on en ait.

Le *Loup Garou,* vaudeville en un acte, par Francis et Oury. Première représentation en septembre 1807.

Madame de Sévigné, comédie en trois actes et en prose, de Bouilly, jouée avec les costumes du temps, au commencement du règne de Louis XIV. Première repré-

sentation en mai 1807. (Voir les représentations extraordinaires.)

La *Mère jalouse*. (Voir la représentation d'ouverture, 23 avril 1807.)

La *Mort du chevalier d'Assas ou la Bataille de Clostercamp,* pièce historique en trois actes, de Dubois. Première représentation en février 1808.

Les *Noces hussardes,* comédie en trois actes, de Dorvigny. Première représentation en décembre 1807.

Romainville ou la Promenade du Dimanche, vaudeville grivois, poissard et villageois, en un acte, par Sewrin et Chazet. Première représentation en janvier 1808.

Les *Ruses déjouées ou les Intrigants démasqués,* comédie en trois actes et en prose, de Dumaniant. Première représentation en janvier 1808.

Urbelise et Lanval ou la Journée aux aventures, pièce féerie en trois actes et en prose, de Dumaniant, ornée de tout son spectacle, neuf changements de décorations, combats et évolutions militaires. Première représentation en août 1807. L'affiche portait cette note : « M. Bonetty « fils s'est chargé du rôle important d'Alfard dans *Urbe-* « *lise et Lanval* pour en faciliter la représentation et vu « la nécessité du combat à l'épée et au poignard entre « ce personnage et celui de Lanval, qui ne pouvait être « exécuté que par lui. » Dans cette féerie, Frédéric dansait le *Menuet* avec Mme Beauchamp ; un combat à l'épée était exécuté par Bonnetty fils et Beauchamp ; un autre au sabre et au bouclier l'était par Frédéric, Bonetty, Leclerc frères, Collange et Lucet. Ces Leclerc frères livraient aussi un combat au sabre dans *Léhéman*.

Le *Volage ou le Mariage difficile,* comédie en trois actes, intitulée quelquefois le *Volage fixé,* par Caigniez. Première représentation en novembre 1807.

Quelques reprises ont été faites ; ce sont celles de : *Amphitryon,* le *Baron d'Albikrac,* le *Café anglais,* l'*Ecole des Pères,* l'*Epreuve nouvelle,* la *Jeunesse de Henri V, Marton et Frontin,* la *Maison de Molière* et les *Trois Cousines.*

Comme presque tous les ans, on a représenté, à l'époque du carnaval, certains ouvrages de circonstance tels que *Monsieur de Crac,* les *Précieuses ridicules, Monsieur de Pourceaugnac* et le *Malade imaginaire,* avec la réception burlesque du médecin.

L'énumération des comédies jouées pendant l'année se complète ainsi :

L'*Acte de Naissance,* l'*Amant bourru,* l'*Avare,* l'*Avocat,* — le *Barbier de Séville.*

Les *Châteaux en Espagne,* les *Cinq Filles à marier,* le *Collatéral,* le *Conciliateur,* le *Consentement forcé, Crispin médecin, Crispin rival.*

Défiance et Malice, Démocrite amoureux, le *Dépit amoureux,* le *Dissipateur.*

L'*Ecole des Bourgeois,* l'*Ecole des Maris,* l'*Ecole des Mères,* les *Etourdis.*

La *Fausse Agnès,* les *Fausses Confidences,* les *Fausses Infidélités,* la *Feinte par Amour,* les *Femmes,* la *Femme Juge et Partie,* le *Festin de Pierre,* les *Folies amoureuses,* la *Folle Journée,* les *Fourberies de Scapin,* le *Franc Breton,* — le *Glorieux.*

L'*Homme à bonnes fortunes,* — l'*Impromptu de Campagne,* l'*Intrigue épistolaire.*

Le *Jaloux*, le *Jeu de l'Amour et du Hasard*, la *Jolie Parfumeuse*, le *Joueur*.

Le *Légataire universel*, le *Lovelace français* (Jeunesse de Richelieu).

Les *Marionnettes*, le *Méchant*, le *Menuisier de Livonie*, la *Mère confidente*, *Minuit*, le *Misanthrope*, — *Nanine*.

Paméla, le *Paysan magistrat*, la *Petite Ville*, les *Précepteurs*, les *Projets de Mariage*.

Le *Rémouleur et la Meûnière*, les *Rivaux d'eux-mêmes*.

Sophie et Derville, le *Sourd*.

Le *Tartufe de Mœurs*, le *Testament de l'Oncle*, *Tom Jones à Londres*, les *Trois Jumeaux vénitiens*, les *Trois Sultanes*, *Turcaret*, le *Tyran domestique*.

OPÉRA. — Dix nouveautés, parmi lesquelles on remarque *Joseph*, de Mehul, et les *Rendez-vous bourgeois*, de Nicolo Isouard :

Les *Artistes par occasion ou l'Amateur de Tivoli*, en un acte, par Duval, musique de Catel. Première représentation en octobre 1807.

L'*Auberge de Bagnères*, en trois actes et en prose, par Jalabert, musique de Catel, professeur d'harmonie au Conservatoire. Première représentation en septembre 1807.

Le *Baiser et la Quittance*, en trois actes, paroles de Picard et Dieu-la-Foi, musique de Mehul, Kreutzer, Boïeldieu et Nicolo Isouard. Première représentation le 19 novembre 1807, au bénéfice de Granger et Borme.

L'*Epoux généreux ou le Pouvoir des Procédés*, en un acte et en prose, de Dejaure, musique de Solié. Première représentation en janvier 1808.

L'*Habit du Chevalier de Grammont,* en un acte et en prose, paroles de Saint-Victor, musique de Eler. Première représentation en octobre 1807.

Ils sont chez eux ou les Epoux avant le Mariage, en un acte et en prose, de Désaugiers et Alexandre Piccini. Première représentation en avril 1808.

Joseph, en trois actes et à grand spectacle, tiré de l'Ecriture-Sainte, orné de tout son spectacle, décoration et costumes analogues, par Duval, musique de Mehul. Première représentation le jeudi 18 juin 1807. Colin a créé le rôle de Joseph, Eugène celui de Jacob, Mlle Regnault celui de Benjamin, Gamet celui de Siméon, Bonetty père celui d'Utobal et Pécrus celui de Rubens.

Lina ou le Mystère, en trois actes et en prose, de Saint-Cyr et Dalayrac. Première représentation en janvier 1808.

Point d'Adversaire, en un acte, musique de Pacini. Première représentation en août 1807.

Les *Rendez-vous bourgeois,* en un acte, de Hoffmann, musique de Nicolo Isouard. Première représentation le jeudi 30 juillet 1807, au bénéfice de Mlle Fréchon, jeune première. Colin a créé le rôle de César, Isambert celui de Charles, Frédéric celui de Bertrand, Roland celui de Jasmin, Martin Poliny celui de Dugravier, Mlle Burger celui de Julie, Mlle Valeroy celui de Reine et Mlle Regnault celui de Louise.

Un grand nombre de reprises ont enrichi le répertoire; ce sont celles de: *Adèle et Dorsan,* l'*Amant jaloux,* l'*Amoureux de quinze ans, Béniowski,* le *Cabriolet jaune,* le *Directeur dans l'Embarras, Isabelle et Gertrude,*

Léhémann, Pigaros et Diego, Un Quart d'heure de Silence et le *Soldat Magicien.*

Il en est deux autres qui méritent une mention spéciale, ce sont : 1° la reprise des *Mariages samnites,* opéra en trois actes, non représenté depuis l'année 1792-1793, — il est de Grétry et, pour les paroles, de Barnabé Farmian de Rosoi ou Farmain de Rozoi, connu en littérature sous le nom de Durosoi (Guérard). — Cette pièce, jouée aux Italiens en 1776 pour la première fois, et à Rouen dans la même année, obtint surtout dans cette ville un triomphe complet. Voici ce que l'auteur dit à ce sujet dans la préface de son ouvrage : « Le succès que cet ouvrage a « obtenu sur le théâtre de Rouen, depuis que je l'ai mis « en vers, m'a déjà récompensé de mes peines ; on sait « combien le public de cette ville est un juge difficile « quand il se rassemble pour juger le plus grand, le plus « sublime des arts. Il me semble que tout auteur drama- « tique, lorsque l'on joue un de ses ouvrages sur le « théâtre de Rouen, ne doit jamais oublier que cette ville « donna naissance au grand Corneille ; il doit se souvenir « encore qu'elle fut la première à consoler feu M. de « Belloy, de l'Académie française, des traits lancés contre « lui, lors de la première représentation de *Pierre-le-* « *Cruel,* sur le théâtre de la capitale ; la ville de Rouen « se fit une gloire de rappeler au bonheur et à la vie ce « littérateur estimable, à qui la chute de son ouvrage « avait porté un coup mortel. » Quoi qu'il en soit, les *Mariages samnites* n'ont pas eu beaucoup de succès à la reprise de l'année 1807-1808. — 2° La reprise des *Femmes et le Secret,* opéra en un acte, de Quétaut, remis au théâtre avec une nouvelle musique de Dubarrois,

deuxième maître d'orchestre du Théâtre-des-Arts et élève de Berton. Un des personnages a réclamé pour l'auteur, dans le couplet suivant, l'indulgence du public :

Animé par l'espoir flatteur
De mériter votre suffrage,
Sur sa lyre un timide auteur
A fait l'essai de cet ouvrage.
Si pour vous il a quelqu'attrait,
Quelle plus douce jouissance !
Mais s'il déplaît,
Messieurs, par indulgence,
Le secret !

Deux opéras du répertoire courant, *Sylvain* et *Raoul sire de Créqui,* ont été interprétés une fois avec cette particularité que la petite Susanne, âgée de neuf ans, a joué dans l'un le rôle de Lucette et dans l'autre celui de Craon (voir les intermèdes, page 237).

Enfin, voici la liste des opéras dont nous n'avons pas eu l'occasion de parler cette année et qui cependant ont été exécutés :

Adolphe et Clara, Alexis, Alexis et Justine, Ambroise, l'*Amant statue,* l'*Amour filial, Azémia.*

La *Belle Arsène, Blaise et Babet,* le *Bouffe et le Tailleur.*

Le *Calife de Bagdad, Camille,* la *Caverne* (1), la *Colonie,* le *Comte d'Albert et sa Suite.*

Les *Deux Avares,* les *Deux Chasseurs et la Laitière,*

(1) Terminé par un combat à quatre, exécuté par Frédéric, Lucet, Leclerc aîné et Leclerc cadet.

les *Deux Journées*, les *Deux Petits Savoyards*, les *Dettes*, le *Diable couleur de Rose*, le *Diable en Vacances*, la *Dot*, le *Droit du Seigneur*.

L'*Epreuve villageoise*, — la *Fausse Magie*, *Félix*, *Une Folie*.

Gulistan, *Gulnare*.

L'*Intrigue aux Fenêtres*, l'*Irato*.

Jérôme porteur de Chaise, le *Jugement de Midas*.

Léon, *Lisbeth*.

Ma Tante Aurore, la *Maison isolée*, le *Maréchal Ferrant*, le *Médecin turc*, la *Mélomanie*, *Monsieur des Chalumeaux*.

Nina, le *Nouveau Don Quichotte*.

Le *Petit Matelot*, *Philippe et Georgette*, *Pierre-le-Grand*, les *Prétendus*, le *Prisonnier*.

Œdipe à Colonne, l'*Opéra-Comique*.

Raoul Barbe-Bleue, *Renaud d'Ast*, les *Rêveries grecques*, *Richard-Cœur-de-Lion*, *Roméo et Juliette* (de Steibeldt), *Rose et Colas*, la *Rosière de Salency*.

Sargines, le *Secret*, la *Servante maîtresse*, le *Sorcier*.

Le *Tableau parlant*, le *Traité nul*, le *Tonnelier*.

Les *Visitandines*, — *Zémire et Azor*, *Zoraïme et Zulnare*.

CONCERTS. — En novembre 1807, un concert vocal et instrumental a fourni l'occasion d'entendre Mme Giacomelli, cantatrice italienne. En voici le programme : 1° symphonie d'Haydn ; 2° cavatine chantée par Mme Giacomelli ; 3° scène de *Bion*, chantée par Eugène ; 4° scène de *Nazolini*, chantée par Mme Giacomelli ; 5° ouverture de Mozart ; 6° deux romances françaises : les *Deux plus*

jolis mots et l'*Amour à la mode,* chantées par Mme Giacomelli.

INTERMÈDES. — Les intermèdes sont loin d'être tous du même genre.

Une scène-vaudeville, intitulée *Fanchon toute seule,* a été jouée par la petite Susanne, jeune actrice de Paris, âgée de neuf ans, passant par Rouen ; elle a terminé par la *Gavotte* de Vestris, dansée par elle et la petite Prestat (mai 1807).

Fenzi, ci-devant première basse du grand duc de Toscane, a exécuté des variations, arrangées par lui pour le violoncelle, composées par Kreutzer pour le violon (octobre 1807).

Mazas, élève du Conservatoire, qui avait remporté deux ans auparavant le premier prix de violon décerné par l'Institut, a exécuté sur cet instrument un air varié à grand orchestre, de la composition de Rhode (octobre 1807).

La petite Susanne a dansé un pas seule sur l'air des *Folies d'Espagne* (novembre 1807).

Un sieur Dubois, élève du Conservatoire, a exécuté en décembre 1807 un concerto sur un instrument nouveau, une flûte en crystal de l'invention d'un nommé Laurent, horloger-mécanicien à Paris, breveté et honoré d'une médaille à l'exposition des produits de l'industrie en 1806. Quant à Dubois, il avait obtenu au Conservatoire le grand prix de flûte, consistant en une flûte en crystal.

BALS. — Dans le courant de décembre 1807, la direction a fait savoir au public qu'elle se proposait de donner des bals parés ou redoutes le mardi de chaque semaine,

à commencer de l'époque ordinaire. « Des considérations particulières, ajoutaient les directeurs, les avaient engagés à négliger momentanément cette partie de leur entreprise, mais, les choses étant changées, ils se proposaient de renouveler ce genre d'amusement et d'y donner tout l'éclat et toute la pompe dont il est susceptible, surtout étant aidés par un local aussi favorable que le leur; la salle devait être bien chauffée et brillamment décorée et éclairée; les trois foyers et plusieurs autres endroits devaient être disposés pour fournir au public tout ce qui pourrait lui être agréable ; un orchestre très-complet serait dirigé par M. Cahu. » Malgré cela, il n'y a eu que deux bals parés ou redoutes, les mardis 12 et 19 janvier 1808. Ils ont commencé à six heures pour finir à onze heures. Le prix du billet était de trois francs ; il y avait des chambres préparées pour les dames, où elles trouvaient des femmes pour les servir (textuel).

Tous les autres bals ont été de grands bals de nuit, parés et masqués, commençant à onze heures après le spectacle. Ils ont été donnés les dimanches 31 janvier, 7, 14 et 21 février 1808 ; quatre autres : le jeudi-gras, le dimanche-gras, le mardi-gras et le premier dimanche du carême, enfin un dernier le jeudi de la mi-carême; en tout, neuf (1).

Quelquefois, quand il y avait bal masqué après le spectacle, le rideau était levé dès cinq heures et la représentation finissait vers neuf heures et demie.

---

(1) En 1808, Pâques était le 17 avril. On a fait relâche le vendredi et le samedi saints.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le mercredi 20 avril 1808, par une représentation ainsi composée ·

1° L'*Acte de Naissance,* comédie ;

2° *Haine aux Femmes,* vaudeville ;

3° *Brueys et Palaprat,* comédie ;

4° La *Famille des Innocents,* vaudeville.

Le lendemain, par extraordinaire, Ravel aîné, l'incomparable, dont nous avons parlé longuement plus haut, a donné à son bénéfice une représentation très-variée.

INCIDENTS.

La salle du Théâtre-des-Arts, remarquable par l'élégance de sa coupe, l'était encore alors par un plafond représentant le grand Corneille couronné par les muses, œuvre de Lemoine, artiste rouennais, qui, peu de temps avant sa mort, avait peint un rideau pour la même salle.

Le préfet, informé que ce dernier ouvrage de Lemoine était resté dans les mains de ses héritiers et que ceux-ci n'étaient pas dans l'aisance, a voulu honorer la mémoire de leur parent d'une manière qui leur fût en même temps avantageuse. Il a donc fait en 1807 l'acquisition du rideau destiné au Théâtre-des-Arts et en a fait présent à la ville de Rouen, par une lettre que nous donnons ici textuellement :

« *Le préfet du département de la Seine-Inférieure à M. le maire de la ville de Rouen.*

« Monsieur,

« Un peintre de Rouen (feu M. Lemoine), a fait, il y a quelques années, un rideau pour la salle du Théâtre-

des-Arts, dont il avait précédemment peint le plafond.

« J'ai fait l'acquisition de ce rideau dont je fais le présent à la ville de Rouen, je vous prie de le recevoir en son nom.

« Il sera la propriété de cette ville et le public en jouira dans la salle du seul théâtre qui y soit conservé.

« Je prends des mesures pour qu'il y soit placé le 29 de ce mois, jour de Saint-Pierre.

« J'ai l'honneur, etc.

« Savoye-Rollin.

« Le 12 juin 1807. »

A la même date, le préfet a donné semblable avis aux propriétaires de la salle.

Le généreux donateur a reçu, le 16 juin, du maire de Rouen une lettre officielle de félicitations et de remercîments, expression d'une gratitude bien légitime à laquelle, le lendemain, le conseil municipal s'est associé par un vote unanime.

Le 23, Granger et Borme, en accusant réception, ont annoncé qu'ils allaient se conformer aux intentions du préfet et du maire pour le placement du rideau et les soins ultérieurs dont il devait être l'objet.

Description du rideau d'avant-scène, peint en l'an 1801, *par Emmanuel Lemoine, né à Rouen, qui a paru pour la première fois dans la salle du Théâtre-des-Arts, le* 29 *juin* 1807, *jour de Saint-Pierre.*

SUJET.

Hommage rendu à Minerve par tous les arts qui concourent aux représentations théâtrales.

EXPLICATION.

Au milieu d'un riant bosquet, orné d'arbres et d'arbustes, s'élevait, sur quatre gradins circulaires, un autel consacré à la déesse des arts. Sur le plateau que formait le gradin supérieur, on voyait Melpomène, Thalie et Euterpe, désignées par les attributs qui les caractérisent. La muse de la tragédie répandait des parfums sur l'autel et ses deux compagnes partageaient le beau zèle qui l'animait. La fumée des parfums montait jusque dans les airs et s'unissait à un nuage sur lequel apparaissait Minerve dans tout l'éclat de sa gloire. La déesse semblait agréer l'offrande des filles de Jupiter et leur présentait des couronnes.

Au côté droit du tableau étaient divers groupes de musiciens jouant des instruments et un chœur de chanteurs et de chanteuses qui prenaient part à la solennité et témoignaient leur allégresse à la vue de la déesse de Samos.

Sur le côté gauche et en avant des gradins, arrivaient en dansant Zéphire et Flore, enlacés d'une guirlande de fleurs. Ils étaient suivis d'une troupe de danseurs qui, par les symboles qui les distinguaient, indiquaient la diversité des personnages qui entraient dans la composition des ballets. Au sommet du côteau qui servait de fond à ces figures, était un temple dédié à l'Immortalité. On y voyait les médaillons des grands hommes qui ont illustré la scène française.

Le premier plan du tableau était occupé par deux groupes d'enfants, les uns formaient des guirlandes et les autres jetaient des fleurs sur l'autel.

La manie d'intercaler des combats dans une foule de pièces a causé de fréquents accidents pendant cette campagne. Plusieurs artistes, qui combattaient dans *Tékéli*, ont reçu quelques blessures et notamment Leclerc le jeune, une plaie très-grave à la tête. Les acteurs alors en scène ont été très-émus et n'ont pu jouer convenablement la fin de ce drame. Un autre jour, dans *Cœlina*, Beauchamp a reçu un coup de feu et n'a pu continuer son rôle.

Du mois de mars 1808 date une certaine amélioration dans la manière d'éclairer les décorations ; des quinquets mieux disposés ont jeté une clarté plus belle sur les décors, notamment dans *Joseph*, opéra, et dans *Adélaïde Duguesclin*, tragédie, dont la mise en scène a été l'objet d'un soin tout particulier.



Les quelques jours de clôture ont été rendus moins pénibles aux amateurs de spectacle par la présence de Ravel aîné que les Parisiens avaient surnommé le *Fameux*. Nous avons résumé plus haut ses exercices, il nous suffit d'ajouter que dans les sept représentations qu'il a données pendant ces vacances ; il a, en fait de nouveautés, dansé la *Sabotière* sur la corde, fait le grand saut du soleil, dansé le pas de Zéphir, fait, avec Mlle Dercourt, une ascension sur la corde depuis le fond de la scène jusqu'aux quatrièmes loges ou paradis, etc.

Ordinairement, avant les tours de Ravel et de sa troupe, le spectacle commençait par une comédie du répertoire, jouée par les artistes sortants, qui attendaient ainsi l'arrivée de leurs nouveaux camarades.

Année théâtrale 1808-1809 (1).

La direction a publié le même prospectus que les deux années précédentes et a fait l'ouverture le jeudi 5 mai 1808 par le spectacle suivant :

1o Ouverture des *Deux Aveugles de Tolède,* de Mehul;

2o Compliment d'ouverture dialogué, prologue mêlé de vaudevilles ;

3o *Sylvain,* opéra ;

4o *Euphrosine,* opéra.

Dans le compliment d'ouverture, dû à la plume de Gouget, le couplet suivant, dont l'air était de Joliveau, premier violon du théâtre, a été chanté par Mlle Regnault.

A parler sans art, sans fadeur
  On doit toujours prétendre.
Un discours brillant et flatteur
  Peut aisément surprendre,
Mais ce langage est bien trompeur
Et l'on sait, en parlant du cœur,
  Se faire mieux entendre.

Borme a chanté celui-ci aux dames, sur l'air du vaudeville de l'*Opéra-Comique :*

Toujours auprès de la Beauté
On dit l'Indulgence placée.
Que cette douce vérité

---

(1) Troisième de la direction Granger et Borme.

Par vous se trouve confirmée;
Chez nous puisse-t-elle s'offrir
En suivant vos aimables traces
Et parfois nous faire obtenir
Un sourire des Grâces.

Le couplet de l'auteur a été chanté par Mlle Fabre sur le même air; le voici :

Si notre auteur, sans nul retour,
Est privé de votre suffrage,
Ce soir, *motus*... un autre jour
Vous pourrez siffler son ouvrage.
Le bruit de l'instrument vengeur
Aujourd'hui nous rendrait malades
Et ferait mourir de frayeur
Nos nouveaux camarades.

Les débuts et les rentrées, commencés le jour même de l'ouverture, ont continué les jours suivants :

Pour la tragédie, le drame, la comédie et le vaudeville, dans *Minuit, Marton et Frontin,* l'*Ecole des Maris,* le *Barbier de Séville,* l'*Epreuve nouvelle,* l'*Abbé de l'Epée,* les *Fausses Confidences,* la *Jeunesse de Henri V* et les *Rivaux d'Eux-mêmes.*

Pour l'opéra, dans *Euphrosine, Sylvain,* le *Traité nul,* l'*Amour filial,* la *Maison isolée, Blaise et Babet, Ambroise, Didon,* le *Tonnelier*, le *Secret, Félix, Adolphe et Clara,* la *Fausse Magie,* le *Calife de Bagdad,* les *Prétendus* et le *Bouffe et le Tailleur.*

La troupe a été formée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Granger, premier rôle.

Borme, financier, grime, manteaux.
Bâton, père noble.
Beauchamp, premier rôle en double.
Champion, jeune premier.
Corréard, premier comique.
Masson, troisième rôle, deuxième au besoin.
Chapus, grande utilité.
Martin, grande utilité.
Lucet aîné, Lucet cadet, Bertrand, Prudhomme, Henne, Foulquier, Adam et Collange, utilités.

Mmes Chapus-Lobé, premier rôle (1).
Fréchon, jeune première.
Duversin, premier caractère, mère noble.
Decroix, deuxième caractère.
Fabre, première soubrette.
Saint-Laurent, troisième amoureuse.
Beauchamp, Lefebvre, Delisle et Sezanne, utilités.

Opéra :

Gamet, Philippe.
Bordes, première haute-contre.
Isambert, deuxième haute-contre, Colin.
Eugène, basse-taille noble.
Lavillette, deuxième basse-taille (2).
Rousseau, Martin (3).
Genevoise, troisième basse-taille.
Lauriol, Laruette (4).

---

(1) Mlle Lobé.
(2) Qui avait déjà été à Rouen.
(3) Qui avait déjà été à Rouen.
(4) Après l'échec d'un nommé Duclos.

Frédéric, trial.

Martin, Henne, Justin, Adam, Collange, Prudhomme et Lejeune, utilités.

Mmes Lalande, première chanteuse.

Regnault, première chanteuse, Philis.

Leblanc, première Dugazon.

Rousselois, mère Dugazon, première chanteuse pour certains ouvrages (1).

Decroix, première duègne.

Saint-Laurent, amoureuse.

Delisle, Sezanne, Foulquier et Lefebvre, utilités.

Marcillac, premier maître de musique (2).

Dubarrois, deuxième maître de musique.

Joliveau, premier violon.

Margrais, décorateur.

Delannoy, caissier.

Fortin, contrôleur.

Quelques jours après ses débuts, Mlle Lalande avait déjà toutes les faveurs du public. Voici des vers à son adresse :

IMPROMPTU

A quelqu'un qui, m'ayant aperçu aux quatrièmes loges, m'en témoigna sa surprise.

Là-haut, quand tu me vois assis,
Tu trouves mon goût fort étrange,

(1) Qui était venue précédemment en représentation chanter, comme nous l'avons dit, *Didon*, *Ariane*, *Iphigénie*, etc., etc., et jouer des premiers rôles de comédie.

(2) Avait dû déjà être premier chef d'orchestre immédiatement après Mées, mais nous ne saurions l'affirmer.

Mais, de place il faut que je change,
Lalande enchante mes esprits,
Et c'est toujours au paradis
Qu'on doit aller entendre un ange.

***

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Cette année a été, sur ce point, caractérisée par un calme plat complet; il n'y a pas même eu de spectacle gratis le 14 août 1808, veille de la fête de saint Napoléon.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — La première est celle qui a été donnée le mercredi 29 juin, fête de saint Pierre, en mémoire du grand Corneille; elle se composait:

1° Couronnement des bustes des deux Corneille, dans lequel ont paru tous les artistes de la comédie et de l'opéra. Pendant ce temps, l'orchestre a exécuté l'air: *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?*

2° Ouverture des *Deux Aveugles de Tolède,* de Mehul;

3° Première représentation du *Mariage du grand Corneille,* comédie en un acte et en vers, par Gouget, terminée par un vaudeville et jouée avec les costumes du temps;

4° Première représentation de la reprise des *Horaces,* tragédie qui n'avait pas été donnée depuis environ dix ans;

5° Le *Menteur,* comédie.

Pour ce spectacle *brillant,* la salle a été illuminée à l'instar du bal.

L'idée du *Mariage du grand Corneille* est tirée d'une anecdote rapportée par les frères Parfait dans leur *Histoire du Théâtre-Français*. Nous citerons deux tirades qui ont été très-applaudies.

M. de l'Emperière prétend refuser sa fille à Corneille parce que, dit-il, l'état de poète ne mène à rien. Boisrobert, ami de Corneille, lui répond :

Son nom avec honneur retentit dans la France.
Jeune encore, il se fait par ses nombreux succès
Proclamer le premier des poètes français.
De le rivaliser tous ont la noble envie ;
Nul ne peut égaler son vaste et beau génie :
On l'admire et bientôt de plus brillants lauriers
Ajouteront encore à l'éclat des premiers.
Je le vois de son art, reculant la barrière,
Parcourir en vainqueur cette illustre carrière,
Tracer du vrai, du beau le chemin ignoré
Et rallumer du goût le feu pur et sacré.
Les héros sont plus grands sous sa plume féconde ;
Il nous peint en romain, la maîtresse du monde,
Ses grands événements, ses intérêts divers :
Rome n'est plus dans Rome, elle est toute en ses vers (1).
Il honore la France en l'honorant lui-même,
Et la postérité, juge sage et suprême,
L'enviant à son siècle, et toujours l'admirant,
Saura lui décerner le beau titre de Grand.

Dans un autre moment, Corneille dit aussi à M. de l'Emperière :

Vous vous trompez, cet art que l'on respecte encore
Nous ennoblit, monsieur, loin qu'il nous déshonore.
Heureux délassement de nos meilleurs esprits,
Des vertus qu'il célèbre il rehausse le prix,

---

(1) Ce vers est imité de celui de Sertorius :
Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.

Et, mieux que le burin, il consacre l'histoire
De ces mortels fameux, émules de la gloire...
Le prince belliqueux, idole des Français,
Dont les jours sont comptés par les plus beaux succès,
Ne croit point obscurcir l'éclat du diadême
Quand il se fait des arts le protecteur suprême ;
Aux pieds du trône même, il veut les voir fleurir ;
Il sait les animer comme il sait conquérir,
Et, ce monarque heureux, pour qui leurs mains moissonnent,
Semble Mars que la Gloire et les Beaux-Arts couronnent.
Il est leur défenseur, leur guide, leur appui ;
Il triompha pour eux, ils triomphent par lui.

L'auteur demandé a été amené sur la scène par Granger et Borme.

Talma, l'illustre Talma, comédien ordinaire de l'Empereur, ainsi que Mme Talma, attachée également au Théâtre-Français, ont inauguré le 2 août 1808 une série de neuf représentations qui auraient été plus nombreuses si un ordre supérieur ne les eût subitement rappelés à Paris, pour le 16 du même mois.

Dans cette première soirée, Mme Talma a joué le rôle de la marquise dans le *Legs* et l'on a donné la première représentation de *Manlius Capitolinus*, tragédie en cinq actes et en vers, de Lafosse. Talma y jouait le rôle de Manlius.

Les jours suivants, on a vu Talma dans *Abufar*, *Nicomède*, *Andromaque*, *Omasis*, *Philoctète* et *Rhadamiste et Zénobie*, tragédies, et Mme Talma, dans *Abufar*, *Andromaque* et *Rhadamiste et Zénobie* ainsi que dans la *Gageure imprévue*, la *Fausse Agnès* et la *Femme juge et partie*, comédies.

Le 15 août, lors de la représentation d'adieu, les deux artistes parisiens ont paru dans *Iphigénie en Tauride* et ont reçu chacun une couronne. A celle de Talma étaient attachés ces vers :

Une couronne est le plus digne prix
Que l'on doive au talent, à son pouvoir suprême.
O Talma ! reçois-là de nos cœurs attendris :
Des muses, d'Apollon elle est le diadême.
Si les lauriers n'avaient été choisis
Par les Arts et l'Amour pour leur servir d'emblême,
En te voyant, le dieu des arts surpris
Eût voulu les créer pour t'en couvrir lui-même.

Quant au prix des places, pendant les représentations de Talma et de sa femme, voici une petite note placée au bas des affiches qui perdrait à être analysée : « Quoi- « qu'il ait toujours été d'usage, dans cette ville, lors du « séjour de deux acteurs (chefs d'emploi) de la capitale, « de tiercer le prix des places, les directeurs de théâtre « désirant prouver leur dévoûment au public, se res- « treindront à une légère augmentation, indispensable « pendant la durée des représentations de M. et Mme Talma ; « en conséquence, le prix des places sera de :

« Premières loges, 3 liv. 15 s.; galeries, 2 liv. 15 s.; « secondes, 2 liv. 5 s.; troisièmes, 1 liv. 10 s.; « quatrièmes, 12 s.; parterre, 1 liv. 4 s. »

Un des artistes de l'Académie impériale de musique, de la chapelle et de la musique particulière de S. M. l'Empereur et Roi, Nourrit, haute-contre est venu en septembre 1808 chanter dans *Œdipe à Colonne*, *Didon*, *Richard-Cœur-de-Lion*, le *Devin de Village* et *Iphigénie en Aulide*.

Dans le mois d'octobre 1808, Spitaillier, Rhénon et Mlles Desgrois et Sud, tous quatre premiers danseurs du théâtre de la Porte-Saint-Martin, ont traité avec la direction pour huit représentations; ils ont rempli les principaux rôles et dansé les principales entrées dans *Annette et Lubin*, ballet-pantomime en un acte, de Dauberval, et dans une fête asiatique ajoutée au *Calife de Bagdad*; puis, ils ont donné les *Jeux de Pâris au Mont-Ida*, ballet anacréontique, de Gardel. Dans *Iphigénie en Aulide*, Spitaillier, Mlles Desgrois et Sud ont dansé le pas de trois du ballet de *Télémaque* et Rhénon un pas de gladiateurs. Les artistes de la Porte-Saint-Martin ont joué encore le *Déserteur*, ballet-pantomime en trois actes; les *Marchandes de Modes*, ballet-pantomime en deux actes; la *Dansomanie*, ballet-folie en deux actes, de Gardel; *Mirza et Lindor ou le Triomphe de l'Amour*, ballet-pantomime en trois actes et à grand spectacle, et enfin un divertissement provençal à la fin d'*Aline reine de Golconde*.

Les jours de représentation extraordinaire et en général quand le spectacle devait être long ou suivi d'un bal, on commençait à cinq heures et demie très-précises.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — D'après le prospectus concernant les abonnements du Théâtre-des-Arts, il existait une suspension d'abonnements pour les deux représentations au profit des hospices et pour les vendredi et samedi de la semaine-sainte ; par des arrangements pris depuis plusieurs années avec les administrateurs des hôpitaux, les deux représentations avaient été réduites en une. Cette représentation n'a pas eu lieu en 1808-

1809 ; mais, en remplacement, la direction a donné, le vendredi-saint 31 mars 1809, un grand concert spirituel, vocal et instrumental, pour lequel les professeurs de musique et les amateurs du concert de l'Hôtel-de-Ville se sont réunis aux musiciens de l'orchestre du théâtre.

En voici le curieux programme :

I. Symphonie militaire à grand orchestre, d'Haydn. — II. Scène et air d'*Ariodant,* musique de Méhul, par Mlle Rousselois. — III. Duo du *Mariage secret,* musique de Cimarosa, par Mlle Lalande et Rousseau. — IV. Scène et air de la composition de Granier, par Eugène. — V. duo de la *Griselda,* musique de Paër, par Mlles Rousselois et Lalande.

VI. Ouverture de la composition de Goulé. — VII. Air italien *Del signor Crescentini,* par Mlle Regnault. — VIII. Symphonie concertante pour basson et clarinette, par Lemaître et Fournier jeune. — IX. La *Prise de Jéricho,* scène sacrée, de l'abbé Lepreux, par Rousseau. — X. *Pollacca del signor Trento,* par Mlle Lalande. — XI. *Vivat in œternum,* motet, musique de Rose, chanté au sacre de S. M. l'Empereur.

La salle a été ouverte à cinq heures. On a commencé à sept heures. Le prix des places a été le même qu'à l'ordinaire.

Les directeurs du théâtre ont garanti 1,200 francs nets à la caisse des hôpitaux. En cas d'exédant, il devait y avoir partage (1).

---

(1) On s'était basé sur le produit de la représentation unique des années précédentes : en 1806, la recette brute avait été de 1,137 liv. 3 s., dont on a retranché 94 liv. 9 s. pour le droit

BÉNÉFICE DES ARTISTES ET AUTRES. — Les artistes de la troupe, qui ont eu le bénéfice d'une représentation, sont Frédéric, Mlle Regnault, Rousseau, Mlle Fréchon, Isambert, Beauchamp, Mme Chapus-Lobé, Mlle Rousselois, Bordes, Corréard, Eugène et Mlle Fabre.

Mlle Lalande a eu deux représentations à son bénéfice. Dans les entr'actes, cette artiste a chanté, en s'accompagnant sur la guitare, trois romances et le *Sacrifice d'Abraham.*

Cette année, comme la précedente, une représentation a été donnée au bénéfice des trois enfants, orphelins en bas âge de Michu l'aîné, frère de l'ancien directeur du théâtre de Rouen ; ce fut le 4 janvier 1809; on a joué :

1o Le *Mariage de Figaro ou la Folle Journée,* comédie;
2o Le *Calife de Bagdad,* opéra.

RÉPERTOIRE. — Pour compléter ce que nous avons dit du répertoire dans les chapitres précédents, il faut encore en ouvrir ici plusieurs autres.

---

des indigents. Il est resté 1,042 liv. 14 s.; 900 liv. ont été prélevées pour les hôpitaux ; l'excédant, c'est-à-dire 142 liv. 14 s., a été partagé entre la direction et les hôpitaux, soit 71 liv. 7 s. pour chacun. Les hôpitaux ont donc eu 971 liv. 7 s. En 1807, la part des hôpitaux a été de 983 liv. 16 s. En 1808, la recette brute avait été de 2,171 liv., dont on a retranché 183 liv. pour le droit des indigents. Il est resté 1,988 liv.; 900 liv. ont été prélevées pour les hôpitaux ; l'excédant, c'est-à-dire 1,088 liv., a été partagé entre la direction et les hôpitaux, soit 544 pour chacun. Les hôpitaux ont donc eu 1,444 liv.

TRAGÉDIE. — Ce genre a été très-cultivé et les représentations de Talma lui ont donné un nouvel éclat. Trois ouvrages ont été montés :

Artaxerce, tragédie en cinq actes et en vers, de Delrieu. Première représentation en novembre 1808.

Esther. Première représentation en décembre 1808.

Manlius Capitolinus, tragédie en cinq actes et en vers, de Lafosse. (Voir aux représentations extraordinaires le séjour de Talma à Rouen.)

Les tragédies maintenues ou remises à la scène, sont :

Abufar (reprise).
Alzire (reprise).
Andromaque.
Gabrielle de Vergy (repr.).
Geneviève de Brabant.
Les *Horaces.*
Iphigénie en Tauride (rep.)
Mahomet.
Omasis (reprise).
Nicomède.
Philoctète.
Rhadamiste et Zénobie (reprise).
Tancrède.
La *Veuve du Malabar.*
Zelmire.

DRAME. — Nous n'avons pas de drame nouveau à enregistrer, mais un certain nombre d'ouvrages maintenus ou remis au répertoire :

Beverley.
Clémentine et Desormes.
Le *Comte de Comminges* (reprise).
L'*École des Mœurs* (repr.)
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de Famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Vingt nouveautés, dont voici la liste :

Agnès Sorel ou les Amours de Charles VII, comédie-vaudeville en trois actes, de Bouilly et Dupaty. Première représentation en octobre 1808. Le couplet suivant a été très-applaudi. La Meignelais, après avoir consenti au mariage d'Agnès Sorel et de Charles, engage celui-ci à l'embrasser. Agnès s'y refuse en disant :

Air : *Au sein d'une fleur, tour à tour* (des *Deux Pères*).

A l'amour, avant de s'unir,
Ce gage n'est point nécessaire ;
N'empruntons rien sur l'avenir
Que l'hymen ait sa dot entière.
En attendant un nœud flatteur,
Femme que guide la décence
Ne doit donner, sur le bonheur,
D'autre à-compte que l'espérance.

Amour et Mystère ou Lequel est mon Cousin ? vaudeville en un acte et en prose, de Pain. Première représentation en novembre 1808.

Les *Avant-Postes du Maréchal de Saxe*, vaudeville en un acte de Moreau et Dumolard. Première représentation en janvier 1809.

L'*Avide Héritier*, comedie en trois actes et en prose, de Jouy. Première représentation en novembre 1808.

L'*Assemblée de Famille*, comédie en cinq actes et en vers, de Ribouté. Première représentation en juin 1808.

La *Comédie chez l'Epicier ou le Manuscrit retrouvé*, vaudeville en un acte, de Désaugiers et Gentil. Cette comédie chez l'épicier ou plutôt ce manuscrit retrouvé est celui de la *Famille bretonne*, comédie dont nous

allons parler tout à l'heure. La première représentation de la *Comédie chez l'Epicier* date de janvier 1809.

Le *Confident par Hazard,* comédie en un acte et en vers, de Faur. Première représentation à ce théâtre, en novembre 1808. Granger y a créé le rôle goguenard de Blainville. On lui a fait l'application de ces vers, qui se trouvent dans la pièce :

Mon acte de naissance est vieux, mais non pas moi ;
J'ai, dans l'occasion, le feu de la jeunesse :
C'est la caducité qui prouve la vieillesse.

Les *Deux Francs Maçons ou les Coups du Hasard,* fait historique en trois actes et en prose, de Pelletier Volmeranges. Première représentation en septembre 1808.

La *Famille bretonne ou les Querelles de deux Frères,* comédie posthume en trois actes et en vers, de Colin d'Harleville, précédée d'un prologue en vers, par Andrieux. Première représentation en décembre 1808.

Le *Gascon directeur de Comédie ou l'Auberge de Calais,* comédie en un acte, de Bonel, Dorvigny et G. Duval. Première représentation en janvier 1809.

Le *Gâteau des Rois,* vaudeville poissard en un acte, de Francis (Mar. Fr. Den. Theresa Leroi, baron Allarde, dit). Première représentation le 6 janvier 1809.

L'*Hypochondre ou la Femme qui ne parle point,* comédie en cinq actes et en vers, de J.-B. Rousseau. Première représentation en octobre 1808. Cette pièce a été impitoyablement sifflée.

L'*Isle de la Mégalanthropogénésie ou les Savants de Naissance,* vaudeville en un acte, de Barré, Radet, Desfontaine et Dieu-la-Foi. Première représentation en décembre 1808.

Monsieur et Madame Denis ou la Veille de la Saint-Jean, tableau conjugal en un acte et en vaudevilles, par Désaugiers et Rougemont. Première représentation en septembre 1808.

Ordre et Désordre, comédie en trois actes et en vers, de Chazet et Sewrin. Première représentation en juillet 1808.

Le *Parleur contrarié,* comédie en un acte et en vers, par Delaunay. Première représentation en mars 1809.

Le *Pauvre Diable ou un Bienfait n'est jamais perdu*, vaudeville en deux actes, de Rougemont. Première représentation en décembre 1808.

Le *Peintre français en Espagne ou le Dernier Soupir de l'Inquisition,* vaudeville de circonstance en un acte, de Barré, Radet et Desfontaines. Première représentation en avril 1809.

Rien de Trop, vaudeville en un acte, de Pain. Première représentation en février 1809.

Le *Villageois qui cherche son Veau,* vaudeville en un acte, par Sewrin. Première représentation en septembre 1808.

Un grand nombre de reprises ont été faites ; en voici la liste alphabétique :

Les *Amours de Bayard.*
Amphitryon.
Le *Baron d'Albikrac.*
Le *Bienfait anonyme.*
Le *Bourgeois gentilhomme.*
Le *Chevalier à la Mode.*
Les *Deux Figaro.*
L'*Ecole des Femmes.*
L'*Esprit follet ou la Dame invisible* (1).

(1) Reprise après plus de vingt ans.

Les *Etrennes ou l'Heureux Quiproquo* (1).
L'*Étourdi.*
Georges Dandin.
Les *Mœurs du Temps.*
Les *Maris corrigés.*
Les *Marionnettes.*
L'*Obstacle imprévu.*
L'*Original.*
Les *Précepteurs.*
Le *Retour imprévu.*
Romainville.
Les *Trois Cousines.*
Le *Tyran domestique.*

La reprise de *Georges Dandin ou le Mari confondu,* qui a eu lieu, après trente ans, au carnaval de 1809, a offert cela de très-remarquable qu'elle a été sifflée. C'était à la comédie de Molière et non pas aux acteurs que s'adressaient les sifflets !!!

Quant aux ouvrages représentés encore dans l'année, sans que nous ayions trouvé jusque-là l'occasion de les citer, en voici la longue liste :

L'*Acte de Naissance,* l'*Amant bourru,* l'*Avare.*

Le *Bourru bienfaisant, Brueys et Palaprat.*

Cassandre tout seul (2), les *Châteaux en Espagne, Claudine de Florian,* le *Consentement forcé,* la *Coquette corrigée, Crispin rival.*

Le *Dépit amoureux,* les *Deux Pages,* le *Dissipateur,* le *Distrait.*

L'*Ecole des Bourgeois,* l'*Ecole des Pères,* les *Etourdis.*

La *Famille des Innocents, Fanchon la vielleuse,* les *Fausses Infidélités,* les *Femmes,* la *Femme jalouse,* les *Femmes savantes,* le *Festin de Pierre,* les *Folies amoureuses,* les *Fourberies de Scapin.*

---

(1) Reprise le 1er janvier 1809.

(2) Vaudeville en un acte, par Dubois.

Le *Glorieux*, — l'*Heureuse Erreur*, l'*Homme à bonnes Fortunes*.

L'*Impromptu de Campagne*, l'*Intrigue épistolaire*, — les *Jeux de l'Amour et du Hasard*.

Le *Mariage secret*, le *Mariage du Capucin*, le *Méchant*, la *Mère coupable*, la *Métromanie*, le *Misanthrope*, *Monsieur de Crac*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Nanine, — *Paméla*, la *Petite Ville*, *Philinte de Molière*, le *Philosophe marié*.

Sophie et Derville, le *Sourd ou l'Auberge pleine*.

Tartufe, *Tom Jones à Londres*, les *Trois Frères rivaux*, les *Trois Sultanes*, *Turcaret*.

Le *Vieux Célibataire*.

OPÉRA. — Onze nouveautés, dont la plus importante est, sans contredit, la *Vestale* de Spontini :

L'*Echelle de Soie*, en un acte et en vers libres, de Planard, musique de Gaveaux. Première représentation en novembre 1808.

François Ier ou la Fête mystérieuse, opéra en deux actes et en vers, de Sewrin et Chazet, musique de Kreutzer, orné de tout son spectacle. Première représentation en novembre 1808.

Jadis et Aujourd'hui, en un acte, de Sewrin et Kreutzer. Première représentation en janvier 1809.

Un Jour à Paris ou la Leçon singulière, en trois actes et en prose, par Etienne et Nicolo-Isouard. Première représentation en septembre 1808.

Julie ou le Pot de Fleurs, en un acte et en prose, paroles de Jars, musique de Spontini, auteur de la *Vestale*.

Première représentation le 13 avril 1809. Mlle Regnault a créé le rôle de Julie.

Menzikoff et Fœdor ou le Fou de Bérézof, en trois actes, par J.-A. Ferd. Lamartelière, musique de Champein. Première représentation en juin 1808.

Milton, en un acte, par les auteurs de la *Vestale,* monté par les soins et sous les yeux de Spontini, auteur de la musique. Première représentation le jeudi 23 mars 1809. Mlle Regnault y a créé le rôle d'Emma.

Ninon chez Mme de Sévigné, opéra en un acte, par Dupaty et Berton. Première représentation en janvier 1809.

Le *Petit Page ou la Prison d'Etat,* en un acte, paroles de Guilbert-Pixérécourt, musique de Kreutzer et Nicolo-Isouard. Première représentation en juillet 1808.

Uthal, en un acte et en vers libres, par de Saint-Victor et Méhul. Première représentation en septembre 1808.

La *Vestale,* opéra en trois actes, de Joui, musique de Spontini, compositeur particulier de la chambre de S. M. l'Impératrice-Reine, et maître de chapelle du Conservatoire de Naples ; cette pièce, montée par les soins et sous les yeux de Spontini, auteur de la musique, ornée de tout son spectacle, décors et costumes nouveaux, a été jouée, pour la première fois à Rouen, le lundi 6 mars 1809. Distribution : Licinius, Bordes ; Cinna, Rousseau ; le grand pontife, Eugène ; Julia, Mlle Lalande, et la grande vestale, Mlle Rousselois. Cette première représentation a été une véritable solennité ; Frédéric, Lauriol, Isambert, Lavillette et Mlle Saint-Laurent, ont consenti à chanter dans les chœurs ; de leur côté, Beauchamp,

Champion, Chapus, Baton et Masson, ont bien voulu paraître au milieu des comparses au moment du triomphe. A la fin du spectacle, Spontini, demandé par le public, a reçu deux couronnes. Voici trois couplets adressés le lendemain à l'auteur de *Julie*, de *Milton* et de la *Vestale :*

Air : de *Julie ou le Pot de Fleurs*.

De plaire aux vierges du Permesse,
Spontini briguant la faveur,
Dans sa lyrique et noble ivresse
Usa d'un talisman vainqueur :
« Les présents sont aimés des belles,
« Dit-il, et je veux aux neuf sœurs
« Offrir d'abord *Un Pot de Fleurs*... »
Il le composa d'immortelles.

On vit, à ce premier hommage,
Les doctes nymphes applaudir.
Enflammé d'un nouveau courage,
Il leur offre un plus doux plaisir.
Dans sa touchante mélodie,
Il sut leur rappeler, dit-on,
Les chants sublimes de *Milton*,
Son âme pure et son génie.

Aussitôt, sur la double cîme,
Les savantes sœurs d'Apollon,
Pour prix de son talent sublime,
A Spontini firent un don :
« Ce jeune auteur, que nul n'égale,
« Par notre auguste autorité,
« Recevra l'immortalité
« Des chastes mains d'une *Vestale*. »

C.-P.-D. G....T.

Spontini, qui assistait encore à la deuxième représentation, a été demandé à grands cris. De nouvelles couronnes lui ont été décernées, il en a donné une à Mlle Lalande, qui l'avait amené sur la scène.

A quelques jours de là, un dîner a été offert à Spontini. Des couplets impromptu ont été chantés dans ce banquet, les voici :

AIR : *Bouton de Rose.*

Si ta *Vestale*
Enflamme tous nos Rouennais,
C'est qu'ils trouvent que rien n'égale
Et la fraîcheur et les attraits
D'une vestale.

Une vestale
Aux connaisseurs donne la loi,
Mais aussi, soit dit sans scandale,
On ne peut refaire après toi
Une *Vestale.*

Une vestale
Déplaît au déclin de ses jours,
Mais la tienne est originale
Et l'on sera charmé toujours
De ta *Vestale.*

C.-P.-D. G....T.

Granger, l'un des directeurs, a voulu, lui aussi, dans ce repas, apporter à Spontini son tribut d'hommages. Il l'a fait dans ces couplets impromptu :

AIR du vaudeville de la *Soirée orageuse.*

Rallumer le feu de Vesta
N'est pas une petite affaire ;

C'est cependant à l'Opéra
Que cette merveille s'opère !
Aux chants d'Orphée et d'Amphion,
La déesse eût resté sévère ;
Il fallait être un Apollon
Pour triompher de sa colère.

Spontini, d'un vol courageux,
S'élance jusqu'à l'empirée,
Dont, par des sons mélodieux,
Sa lyre lui promet l'entrée.
De l'inexorable Vesta,
Ses chants sublimes touchent l'âme,
Il redescend à l'Opéra
Couvert d'un rayon de sa flamme.

Pour Spontini c'est un bonheur
Qu'il n'existe pas, dans Lutèce
Ainsi qu'à Rome, une ferveur
Pour le culte de la déesse ;
Car ce défenseur généreux
Des tendres faiblesses d'usage,
Las ! de notre Paris aux cieux
Ferait sans cesse le voyage.

Du 6 mars 1809 à la fin de l'année théâtrale, la *Vestale* a été chantée dix fois. Spontini a quitté Rouen après la quatrième représentation, non sans avoir donné ses soins aux répétitions d'un autre de ses ouvrages, *Milton,* opéra dont nous venons de parler.

Les reprises de la campagne sont : *Anacréon chez Polycrate,* — la *Caravane du Caire,* avec une décoration nouvelle, représentant un riche palais asiatique ; — les *Comédiens ambulants,* — le *Concert interrompu,* aug-

menté d'un rondeau chanté par Mlle Lalande, et d'un trio italien chanté par Rousseau et Mlles Lalande et Saint-Laurent; — les *Confidences*, — le *Diable couleur de Rose*, — la *Fée Urgèle*, — *Iphigénie en Aulide*, — *Joseph*, — le *Marquis de Tulipano*, avec addition au deuxième acte d'un air nouveau, chanté par Rousseau, rôle de Georgino; — les *Pommiers et le Moulin*, — *Stratonice*.

Nous ajouterons, comme détails, que dans *Une Heure de Mariage* on a introduit une scène nouvelle, qui avait été faite pour Mlle Lalande lors de ses débuts à Paris; que le *Maréchal ferrant*, de Quétant et Philidor, a été joué travesti en décembre 1808; que, dans les *Visitandines*, Rousseau ajoutait un rondeau au premier acte; cependant nous n'en aurons pas encore fini avec l'opéra, il nous faut en terminant citer les ouvrages représentés dont nous n'avons pu placer le nom dans les chapitres précédents, savoir :

Alexis, *Alexis et Justine*, l'*Amant jaloux*, l'*Ami de la Maison*, *Ariane abandonnée*, l'*Avis au Public*.

La *Belle Arsène*, — *Camille*, la *Colonie*, le *Comte d'Albert et sa Suite*.

Le *Délire*, les *Deux Petits Savoyards*, le *Directeur dans l'Embarras*, la *Dot*, le *Droit du Seigneur*.

L'*Epreuve villageoise*, — *Une Folie*, — *Gulistan*, *Gulnare*.

L'*Intrigue aux Fenêtres*, l'*Irato*, *Isabelle et Gertrude*, — *Jérôme Porteur de Chaises*.

Léon, *Lisbeth*, *Lodoïska*.

Le *Major Palmer*, *Marianne*, *Ma tante Aurore*, la *Maison à vendre*, le *Médecin turc*, la *Mélomanie*, le

Milicien, Monsieur des Chalumeaux, Montano et Stéphanie.

Nina, le *Nouveau Don Quichotte.*

L'*Opéra-Comique*, — le *Petit Matelot*, le *Prisonnier*.

Raoul sire de Créqui, Rose et Colas, la *Rosière de Salency*.

Les *Sabots et le Cerisier*, la *Servante Maîtresse.*

Le *Tableau parlant, Toberne.*

Zémire et Azor.

CONCERTS. — Pendant le séjour à Rouen de Nourrit, artiste de l'Académie impériale de musique, en septembre 1808, comme l'on sait, le spectacle a été composé, une fois, en partie par un concert vocal et instrumental, dont le chanteur parisien a fait presque tous les frais.

Un autre concert a été donné, pendant la campagne; c'est le concert spirituel dont nous avons longuement parlé. (Page 252.)

INTERMÈDES. — Ils ont été peu nombreux; nous n'avons rencontré qu'un assaut d'armes entre Michel et Lambert, professeurs à Rouen, et une ouverture nouvelle, à grand orchestre, de la composition de Granier, musicien du théâtre.

BALS. — Tous les bals, cette année, ont été de grands bals de nuit parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle, à 3 liv. par personne. Ils ont été donnés les dimanches 15, 22, 29 janvier et 5 février 1809, le jeudi-gras, le dimanche-gras et le mardi-gras,

le premier dimanche du carême et enfin le 9 mars jeudi de la mi-carême. En tout, neuf (1).

La clôture de l'année théâtrale a été faite le jeudi 20 avril 1809, par le spectacle suivant :

Les *Rivaux d'eux-mêmes,* comédie.

Marianne, opéra.

Brueys et Palaprat, comédie.

Le *Bouffe et le Tailleur,* opéra.

Dès le lendemain on procédait à la réouverture, pour tirer parti de la vogue de la *Vestale,* le chef-d'œuvre de Spontini.

INCIDENTS.

Un des journaux de Paris, le *Courrier de l'Europe,* rendant compte, en avril 1808, du début de Chazel, au théâtre de l'Impératrice, terminait son article par cette phrase : « Cet acteur déguise assez adroitement quel-« ques défauts ; c'est, à quelque différence près, ce que « faisait Granger, acteur célèbre du Théâtre-Italien, qui, « par la beauté de son jeu, faisait oublier qu'il portait « un œil artificiel. » Granger, directeur-associé et premier rôle du Théâtre-des-Arts, a répondu à l'article de ce journal et a déclaré qu'il avait ses deux yeux et qu'il jouissait de l'intégrité de la vision ; il a produit à l'appui de son assertion un certificat de trois médecins

---

(1) En 1809, Pâques était le 2 avril. Le vendredi-saint, il y a eu concert spirituel et le samedi-saint relâche.

renommés de Rouen, Laumônier, Bénard et Boulot. Ce dernier, plus facétieux que ses confrères, a certifié qu'il avait guéri récemment Granger de l'ophthalmie à la mode, qui avait tour à tour attaqué l'œil droit et l'œil de verre dont on se plaisait à gratifier son client.

Granger a composé sur cette petite affaire les vers que voici :

A Rouen aussi bien qu'à Paris,
La Cocotte a fait son ravage
Et n'a rien épargné, ni les sexes ni l'âge;
Elle a resté huit jours en mon logis:
Mon œil droit le premier éprouva sa furie ;
La voyant ménager celui calomnié,
Je disais : « Elle croit au bruit accrédité. »
Et, n'étant qu'à moitié frappé d'épidémie,
Je me félicitais de sa crédulité.
Ce diable d'œil de verre, ouvrage de l'envie,
Ne s'avise-t-il pas d'avoir une ophthalmie !
Attaqué le dernier et le premier guéri !
Ce miracle, monsieur, a fait du bruit ici.

Qui aurait pensé que l'*Histoire des Théâtres* nous eût conduit à découvrir qu'en avril 1808 il y a eu à Paris et à Rouen une épidémie cruelle de Cocotte ?

En décembre 1808, Mlle Regnault, la première chanteuse Philis de la troupe rouennaise, a débuté, avec le plus grand succès, à l'Opéra-Comique de Paris, cependant, le 9 janvier 1809, elle faisait sa rentrée pour finir la campagne au Théâtre-des-Arts.

Au commencement de cette même année, le public avait souvent l'occasion de se plaindre de l'obscurité qui

régnait dans la salle. Un soir, au beau milieu de la *Fée Urgèle,* une partie des quinquets du lustre s'est éteinte et l'autre ne jetait plus qu'une lueur morne et sombre qui donnait à la salle une teinte lugubre.



Année théâtrale 1809-1810 (1).

Entre l'année dont nous allons faire l'histoire et celle qui l'a précédée, il n'y a pas eu de vacances. Au commencement d'avril, la direction faisait publier le même prospectus que pour les trois exercices précédents ; le 20 avril 1809, elle faisait la clôture de la campagne 1808-1809, et le lendemain même, vendredi 21 avril, elle procédait à la réouverture. On donnait :

1° La *Gageure imprévue,* comédie ;

2° La onzième représentation de la *Vestale,* opéra.

Très-peu de changements étaient survenus dans le personnel de la troupe. Les quelques débuts nécessaires ont été faits :

Pour la tragédie, la comédie, etc., dans *Mahomet,* le *Barbier de Séville, Tartufe, Haine aux Femmes,* le *Tartufe de Mœurs*, les *Deux Frères* et le *Père de Famille.*

Pour l'opéra, dans *Aline reine de Golconde, Ma tante Aurore, Euphrosine, Azemia,* le *Prisonnier, Une Folie* et *Blaise et Babet.*

La troupe a été formée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Granger, premier rôle.

Borme, financier, grime, manteaux.

(1) Quatrième de la direction Granger et Borme.

Baton, père noble.
Beauchamp, premier rôle en double.
Saint-Eugène, jeune premier.
Mazilly, premier comique (1).
Masson, deuxième et troisième rôle.
Chapus, grande utilité.
Mmes Chapus-Lobé, premier rôle.
Fréchon, jeune première.
Buglel, jeune première, au commencement de la campagne, pour remplacer Mlle Fréchon, malade
Duversin, premier caractère.
Decroix, deuxième caractère.
Fabre, première soubrette.

Opéra :

Bordes, Philippe (2).
Campenhaut, première haute-contre, Elleviou.
Isambert, deuxième haute-contre, Colin.
Eugène, basse-taille noble.
Lavillette, deuxième basse.
Rousseau, Martin.
Genevoise, troisième basse.
Lauriol, Laruette.
Frédéric, trial.
Mmes Lalande, première chanteuse.
. . . . . ., première chanteuse, Philis.
Clairval, première Dugazon.
Firmin, deuxième Dugazon.

---

(1) Avait déjà tenu à Rouen cet emploi.
(2) Quoiqu'il changeât d'emploi, il n'a fait qu'une rentrée.

Rousselois, mère Dugazon, première chanteuse pour certains ouvrages.

Decroix, première duègne.

Marcillac, premier maître de musique.

Dubarrois, deuxième maître de musique.

Francisque, premier violon.

Delannoy, caissier.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Le samedi 9 décembre 1809, à deux heures et demie, le canon du port a annoncé l'arrivée dans les murs de Rouen de S. E. Mgr le comte Decrès, ministre de la marine et des colonies, qui venait présider le Collége électoral du département de la Seine-Inférieure. Les séances du Collége électoral ont été ouvertes, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, le dimanche 10 et ont été continuées jusqu'au 20 du mois. Le 16, l'affiche du Théâtre-des-Arts portait une note ainsi conçue : « S. E. Mgr le ministre de la marine honorera le spectacle de sa présence. »

On donnait ce jour-là :

1° L'*Amour et la Raison*, comédie ;

2° La vingt-quatrième représentation de la *Vestale*, grand-opéra.

La salle a été illuminée à l'instar du bal.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les premières de l'année ont été données, dans la deuxième moitié de juin 1809, par Paul, ci-devant artiste du Théâtre-des-Arts de Rouen (1), alors comédien ordinaire de l'Empereur, au théâtre de l'Opéra-Comique (rôle d'Elleviou), et par sa

(1) Seconde haute-contre. (Voir page 69.)

femme, Mme Paul, fille de feu Michu, ancien directeur des théâtres de Rouen, aussi comédienne de l'Empereur au même théâtre.

Paul s'est fait entendre dans :

Alexis et Justine.
Le *Calife de Bagdad.*
Les *Deux Journées.*
Félix.
Gulnare.
Un Jour à Paris (reprise).
Joseph.
Lina (reprise).
Le *Médecin turc.*
Michel Ange.
Montano et Stéphanie.
Ninon chez Madame de Sévigné.
Le *Prisonnier.*
Sargines.
Stratonice.
Les *Visitandines.*

Mme Paul a chanté dans les mêmes ouvrages, moins *Gulnare, Un Jour à Paris,* le *Médecin turc* et le *Prisonnier.*

Ces deux artistes n'ont quitté Rouen que le 10 juillet 1809.

Malgré leur présence, on n'a pas oublié la fête de Saint-Pierre ; on l'a célébrée, comme d'usage, le 29 juin 1809. En mémoire du grand Corneille, la salle a été illuminée à l'instar du bal et ce spectacle a été *brillant.* Il a été composé ainsi :

1o Une ouverture à grand orchestre, de la composition de Campenhaut, élève de Plantade, artiste du théâtre ;

2o La première représentation de l'*Hommage à Corneille,* scène lyrique de Gouget, musique de Campenhaut ;

3o Les *Amours de Corneille,* comédie en trois actes et en prose, que Laujon avait composé pour la circons-

tance. Elle était reçue à la Comédie-Française, mais n'y avait pas encore été représentée;

4° Le *Menteur*, de Pierre Corneille.

Laujon, demandé après la représentation des *Amours de Corneille*, a été amené sur le théâtre. Une couronne est tombée à ses pieds et a été placée sur la tête de ce vieillard octogénaire, membre de l'Institut, président de la Société Épicurienne, auteur de l'*Amoureux de quinze ans* et de plusieurs autres ouvrages.

Après M. et Mme Paul, M. et Mme Fay ! Ils ont donné, à la fin de juillet 1809, en quatre représentations, *Gulnare*, *Raoul Barbe-Bleue*, le *Calife de Bagdad*, *Œdipe à Colonne*, le *Tableau parlant*, *Alexis*, la *Maison à vendre*, les *Prétendus*, *Héléna* (reprise) et la *Belle Arsène*. Fay était Elleviou, sa femme première chanteuse et forte Dugazon.

En outre, dans un entr'acte, Fay, compositeur distingué, auteur de *Clémentine ou la Belle Mère*, a chanté, en se faisant accompagner sur le forte-piano par sa femme, la romance *Amour et Rose* et des couplets de sa composition, intitulés *Au bout du Fossé la Culbute*.

Avec le mois d'août 1809, ont commencé des représentations qui méritent, à coup sûr, l'épithète d'extraordinaires. Les fils Franconi qui, depuis quelques jours, faisaient leurs exercices au Cirque-Olympique de la rue Duguay-Trouin, ont été admis, avec leur troupe, à monter sur le Théâtre-des-Arts et a y jouer, conjointement avec les artistes de ce théâtre, une pantomime équestre en trois actes, à grand spectacle, ornée de combats et marches de cavalerie et d'infanterie. Elle était intitulée

Damoisel et Bergerette ou la Femme vindicative; elle était de Cuvelier.

L'annonce de ce spectacle a été précédée d'un avis ainsi conçu : « Les frais considérables que nécessitent « les représentations de MM. Franconi, tant pour assurer « la solidité du théâtre que pour donner à ce genre de « spectacle tout l'agrément et l'éclat dont il est suscep- « tible, rendent indispensable une légère augmentation « dans le prix des places. Ce prix sera :

« Premières loges et parquet....	3 liv.	15 s.	
« Galeries....................	2	15	
« Secondes loges..............	2	5	
« Troisièmes.................	1	10	
« Quatrièmes................	»	12	
« Parterre....................	1	4	»

On a donné pour la première fois, dans le même mois, la *Fille Hussard,* pantomime équestre en trois actes, à grand spectacle, ornée de combats et marches de cavalerie et d'infanterie, par Cuvelier; *Fra diavolo* (le *Frère Diable*) *ou les Brigands dans les Alpes,* pantomime en trois actes, de Cuvelier et Franconi cadet; enfin la *Belle Espagnole ou l'Entrée triomphante des Français à Madrid,* pantomime équestre en trois actes, ornée de tout son spectacle.

Par la même occasion, Mlle Lequin, femme de Franconi cadet, a rempli le rôle de Célimène dans l'*Original* et celui de Catherine dans *Catherine ou la Belle Fermière,* comédies du répertoire. Elle avait jadis fait à Rouen ses premiers pas dans la carrière dramatique.

Quelquefois le spectacle était terminé par le *Tableau*

des Caraïbes avec le *Menuet* et la *Gavotte,* dansés par deux chevaux, montés par MM. Franconi. Ou bien MM. Franconi et leur troupe faisaient différents exercices dans la *Caravane du Caire,* grand-opéra, et des combats à pied et à cheval dans *Lodoïska,* opéra.

Tant de chevaux et d'évolutions sur la première scène rouennaise n'ont pas empêché d'engager à la même époque (août 1809), pour trois représentations, Huet, ci-devant acteur de ce théâtre et alors comédien ordinaire de l'Empereur au théâtre de l'Opéra-Comique, et Mme Huet, ci-devant Mme Haubert-Lesage, aussi comédienne ordinaire de l'Empereur au même théâtre. Ils ont chanté, le mari et la femme, dans *Nina, Richard-Cœur-de-Lion,* le *Déserteur*, *Adolphe et Clara* et *Héléna;* la femme seulement dans le *Petit Matelot.*

Dans les trois premiers mois de 1810, Brochard, anciennement attaché au Théâtre-des-Arts, a profité de son passage à Rouen pour donner treize représentations, dont deux à son bénéfice. Il cultivait les deux genres, car il a paru dans le *Légataire universel, Crispin médecin,* les *Plaideurs* (reprise), la *Chaste Suzanne,* le *Mercure galant, Monsieur de Pourceaugnac* et les *Rêveries renouvelées des Grecs;* et dans *Une Folie,* la *Maison à vendre,* les *Visitandines,* l'*Amour filial,* la *Fausse Magie,* le *Petit Matelot,* les *Deux Avares,* le *Milicien,* le *Comte d'Albert et sa Suite, Alexis,* le *Faux Lord* (reprise), *Ma Tante Aurore, Rose et Colas,* le *Traité nul, Adolphe et Clara, Marianne et Palma* (reprise). Brochard, dans l'opéra, jouait les rôles de Laruette. Il a même abordé la chorégraphie; il a, en effet, dansé un pas chinois à la fin du *Marchand de Smyrne,* comédie.

A propos des représentations extraordinaires, nous noterons ici que le spectacle, ces jours-là, commençait à cinq heures et demie très-précises ; quand il y avait bal à onze heures, la toile était même levée à cinq heures.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Un nouvel arrangement est survenu cette année : il a été convenu que les directeurs des théâtres garantiraient 1,400 fr. aux hôpitaux pour une représentation à donner en mars 1810. Le surplus, — si surplus il y avait, — devait revertir à Granger et Borme, pour les indemniser des frais.

Cette représentation a eu lieu le jeudi 22 mars 1810 ; elle a été composée de :

1° La reprise du *Menuisier de Livonie,* comédie;

2° *Iphigénie en Aulide,* grand-opéra.

Faculté était en outre accordée aux directeurs de donner une deuxième représentation à leur profit particulier, petite supercherie dont ils ont profité le 9 avril suivant ; ils ont annoncé, en effet :

« *Pour la seconde et dernière représentation au profit des hospices de cette ville :*

« 1° La première représentation de *Raphaël,* vaudeville ;

« 2° Les *Amours de Bayard,* comédie historique, terminée par un tournoi.

« 3° *Anacréon chez Polycrate,* grand-opéra. »

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Les artistes de la troupe qui ont eu ce qu'on appelle un bénéfice sont : Beauchamp, Isambert, Frédéric, Campenhaut, Mlle Fréchon, Mlle Rousselois, Mme Clairval, Eugène, Mazilly, Mme Chapus-Lobé et Mlle Fabre.

Mlle Lalande, comme l'année précédente, a eu deux représentations à son bénéfice. Dans un entr'acte de la première, elle a chanté le *Médecin et l'Amour,* puis *Encore toi,* romances ; dans ceux de la deuxième, elle a donné, en s'accompagnant sur la guitare, deux romances et une polonaise à grand orchestre.

Dans une autre circonstance, cette actrice, toujours fêtée, a reçu un hommage rimé que nous reproduisons :

A Mlle LALANDE

Pendant la représentation de la *Vestale.*

Je n'entends plus ces doux sons cadencés,
Ce chant du rossignol que ta voix seule imite;
Par de plaintifs accents aujourd'hui remplacés,
On sent couler des pleurs que ta douleur excite.

Rare et double pouvoir d'un talent précieux !
Il charme notre oreille et fait souffrir notre âme.
C'est de la vérité le succès glorieux :
Lalande-Julia dignement le réclame.

Ch. ***.

RÉPERTOIRE. — Il nous faut compléter ce qui a trait au répertoire : tragédie, drame, comédie, vaudeville et opéra.

TRAGÉDIE. — Au commencement de l'année théâtrale, en mai 1809, le bruit s'est répandu à Rouen que Talma allait venir une seconde fois donner quelques représentations. La direction, en effet, avait fait tous ses efforts pour obtenir cette faveur, tant le succès de Talma, à son premier voyage, promettait de fructueuses recettes, mais cet artiste n'a pu quitter Paris.

La troupe rouennaise n'en a pas moins joué la tragédie. On a monté *Hector,* tragédie en cinq actes et en vers, par Luce de Lancival, dont la première représentation a eu lieu en juin 1809.

On a donné en outre :

Artaxerce.
Mahomet.
Manlius Capitolinus (reprise).
Rhadamiste et Zénobie (reprise).
La *Veuve du Malabar.*
Zelmire.

On a repris la *Mort de Bucéphale,* tragédie pour rire, en un acte et en vers, de Pierre Rousseau, dans laquelle, entre autres facéties, on a remarqué celle-ci : Aridée, frère d'Alexandre, veut séduire Statire, fille de Darius :

ARIDÉE.

Ce feu qui tout-à-coup s'est glissé dans mes sens,
Excite dans mon cœur...

STATIRE.

Seigneur, je vous entends :
Gardez-vous d'achever, vous alarmez ma gloire.

ARIDÉE.

Non, le vin est tiré, madame, il faut le boire.
Moi qui devant le sexe, humble, respectueux,
Sur les filles, jamais, n'osai lever les yeux ;
Craignant jusqu'aux effets d'une ardeur innocente,
Ne leur parlai jamais que d'une voix tremblante,
Aujourd'hui par l'amour tout à-coup excité,
Je passe de la crainte à la témérité.

DRAME ET MÉLODRAME. — Deux nouveautés seulement : *Marguerite ou les Voleurs,* deuxième acte d'un grand drame intitulé le *Moine,* imité du roman anglais, par

Cammaille Saint-Aubin et Ribié. Première représentation à ce théâtre en décembre 1809.

Monval et Sophie ou le Nouveau Père de Famille, drame en trois actes, par Aude. Première représentation en septembre 1809.

On a maintenu ou remis au répertoire :

Clémence et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de Famille.*
Tékéli (reprise).

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Les premières représentations ont été fort nombreuses, comme on peut en juger :

L'*Artiste par amour,* comédie en un acte et en vers, par Maurin. Première représentation en 1810.

Attendez-moi sous l'Orme, comédie en un acte, attribuée à Regnard, mais en réalité de Dufresny. Du mois de mars 1810 date la première représentation ou la reprise, — ce point ne saurait être éclairci ; — nous inclinons vers la première supposition.

La *Chaste Suzanne,* opéra-vaudeville en deux actes, tiré de l'Écriture-Sainte et orné de tout son spectacle, par Barré, Radet et Desfontaines. Première représentation en février 1810. Brochard, alors en passage à Rouen, y a créé le rôle de Barzabas.

Le *Chevalier d'industrie,* comédie en cinq actes et en vers, par Duval. Première représentation en août 1809.

Le *Fils par hasard ou Ruse et Folie,* comédie en cinq actes. Première représentation en novembre 1809.

Haine aux Hommes, vaudeville en un acte, de Francis et Moreau. Première représentation en octobre 1809.

Le *Jaloux malade,* vaudeville en un acte, par Dupaty. Première représentation en janvier 1810.

Lantara ou le Peintre au Cabaret, vaudeville en un acte, de Barré, Picard, Radet et Desfontaines. Première représentation en novembre 1809.

La *Marchande de Modes,* parodie de la *Vestale,* en un acte et en vaudevilles, par Jouy, auteur de la *Vestale.* Première représentation en février 1810. Jouy s'est exécuté de fort bonne grâce, comme on peut le voir par le couplet suivant :

Air de l'*Enfantine.*

Froid sujet, sans art, sans grâce ;
Froide amour et froide audace ;
Enfin un morceau de glace
Bâti sur un peu de feu.
Une soi-disant Vestale,
Soupirant en a-mi-la
Ses ardeurs, et cœtera.
Puis, vient un fils de Bellone,
La pouponne le couronne,
Puis un ami le sermonne,
Et ne fait rien que cela.
Un caveau,
Du pain et de l'eau,
Eclairs et brouillards,
Quatre ou cinq pétards,
Un chiffon brûlant,
Un peuple hurlant,
Et puis, tout en haut,

Vesta montrant son réchaud.
Froid sujet, etc. . . . . .

Monbars l'exterminateur ou le Dernier des Flibustiers, comédie historique en trois actes et en prose, de Aubertin et Bosquier-Gavaudan, ornée de tout son spectacle et terminée par des évolutions militaires. Première représentation en octobre 1809.

Monsieur du Pinceau ou le Peintre d'enseignes, folie de carnaval en un acte et en vaudevilles, par Armand Croisette et Simonnin. Première représentation en mars 1810, le dimanche-gras.

Les *Oisifs*, comédie en un acte et en prose, de Picard. Première représentation en février 1810.

Pauvre Jacques, opéra-vaudeville en trois actes, de Sewrin et Chazet. Première représentation en janvier 1810.

Le *Procès du Fandango ou la Fandangomanie*, vaudeville en un acte, par Barré, Radet et Desfontaines. Première représentation en septembre 1809.

Raphaël, vaudeville en un acte, par Dubois. Première représentation en avril 1810.

Le *Retour au Comptoir ou l'Education déplacée*, vaudeville en un acte, par Georges Duval et Jules. Première représentation en mars 1810.

La *Revanche*, comédie en trois actes et en prose, par Roger et Creuzé de Lesser. Première représentation en novembre 1809.

Le *Secret du Ménage*, comédie en trois actes et en vers, par Creuzé de Lesser. Première représentation en décembre 1809.

Shakspeare amoureux ou la Pièce à l'étude, comédie en un acte, par Duval. Première représentation en août 1809.

La *Vallée de Barcelonnette ou le Rendez-vous des deux Ermites,* vaudeville en un acte, par Dieu-la-Foi et Gersin. Première représentation en août 1809.

La *Veuve de Cancale,* parodie de la *Veuve du Malabar,* en trois actes et en vers, par Parisau. Première représentation en février 1810. Un des passages les plus burlesques est celui-ci :

LE GREFFIER.

Epouser une femme au sortir d'esclavage,
C'est lui rafler tout net les profits du veuvage :
On ne prend un mari que pour le perdre un jour ;
La veuve de l'hymen appartient à l'amour.

LE BAILLI.

Quand vous voudrez parler, commencez par vous taire,
Ou du moins attendez qu'un bailli vous éclaire.
Vous ne savez donc pas sous quel sceptre d'airain
L'usage impérieux courbe le genre humain ?
L'Orient a des mœurs qu'ailleurs on juge infâmes :
Le Grand Turc n'a qu'un cœur, le Grand Turc a cent femmes !
Un sérail rigoureux renferme leurs appas
Gardés par des messieurs qui pourtant n'en sont pas.
Et jamais ces beautés, quoique leur cœur soupire,
Ne mettent sur son front les armes de l'empire.
C'est le nombre d'amants qui distingue au Japon ;
En courtisant sa femme, on honore un Lapon ;
Mise en communauté, la femme au bord du Gange,
Circule ainsi que l'or, et se troque et s'échange ;
Et sans aller plus loin, apprenez qu'à Paris,
Les amants sont reçus sans fâcher les maris.

On a repris *Frédéric à Spandau*, l'*Avocat*, l'*Assemblée de Famille*, la *Bonne Mère*, avec cette particularité qu'un amateur, du nom de Gouget, y a rempli le rôle d'Arlequin; *Rien de trop*, *Arlequin afficheur*, les *Amours d'été*, comédie-vaudeville en un acte, de Piis et Barré ; les *Trois Sultanes*, la *Famille bretonne*, le *Philinte de Molière*, les *Plaideurs*, les *Solitaires de Normandie*, opéra-vaudeville ; le *Marchand de Smyrne*, la *Femme Juge et Partie*, le *Menuisier de Livonie*, et la *Vie est un songe ou Arlequin bouffon de Cour*, comédie en trois actes et en vers, de Boissy.

Les ouvrages suivants ont aussi été représentés dans l'année :

L'*Abbé de l'Epée*, l'*Acte de Naissance*, l'*Amant bourru*, l'*Amour et la Raison*, *Amphitryon*, l'*Avocat Patelin*.

Le *Bourru bienfaisant*, *Brueys et Palaprat*.

Les *Châteaux en Espagne*, *Claudine de Florian*, le *Collatéral*, le *Conciliateur*, le *Consentement forcé*.

Les *Dangers de l'Absence*, *Démocrite amoureux*, le *Dépit amoureux*, les *Deux Pages*, le *Dissipateur*, le *Distrait*.

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Maris*, l'*Etourdi*, les *Etourdis*, les *Etrennes* (1).

La *Famille des Innocents*, *Fanchon la Vielleuse*, la *Fausse Agnès*, les *Fausses Confidences*, les *Fausses Infidélités*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, la *Femme jalouse*, le *Festin de Pierre*, les *Folies amoureuses*, la *Folle Journée* (2), les *Fourberies de Scapin*.

---

(1) Le 1er janvier 1810.

(2) Comédie conforme aux représentations qui s'en donnaient alors au Théâtre-Français, à Paris.

L'*Homme à bonnes Fortunes,* — la *Jeunesse de Henri V,* les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* le *Joueur,* — le *Legs.*

Le *Malade imaginaire* (1), les *Maris corrigés,* le *Méchant,* la *Mère coupable,* la *Métromanie, Minuit* (2), le *Misanthrope,* les *Mœurs du Temps.*

Nanine, — l'*Obstacle imprévu.*

Paméla, le *Philosophe marié,* les *Précepteurs.*

Les *Rivaux d'eux-mêmes, Romainville.*

Sophie et Derville, le *Sourd.*

Tom Jones à Londres, les *Trois Frères rivaux, Turcaret.*

Le *Vieux Célibataire.*

OPÉRA. — Les nouveautés dans ce genre ont été beaucoup moins nombreuses que dans la comédie ; ce sont :

Cimarosa, en deux actes. Première représentation en novembre 1809.

Le *Corsaire,* en trois actes et en vers, par la Chabaussière et Dalayrac. Première représentation en janvier 1810.

Les *Deux Petits Aveugles de Franconville,* en un acte et en prose, de Armand-Croisette et Châteauvieux, musique de Lebrun. Première représentation le 6 novembre 1809; Armand-Croisette, qui y assistait, a reçu du public des témoignages non équivoques de satisfaction.

Le *Diable à quatre ou la Femme acariâtre,* en trois actes, par Auguste (Creusé de Lesser), avec une nouvelle

---

(1) Avec la réception burlesque du médecin, dans laquelle paraissaient tous les acteurs de la comédie et de l'opéra.

(2) Le 1er janvier 1810.

musique, par Solié. Première représentation en février 1810. Cet opéra est une ancienne farce de Sedaine, retouchée, qui avait pour titre le *Diable à quatre ou la Double Métamorphose,* et qui, dans le temps, avait été jouée à Rouen, ainsi que nous l'avons dit. — Lors de la première représentation de la *Femme acariâtre,* Eugène y a intercalé des couplets, adressés au public, sur son prochain départ, mais ils ont paru bien pâles auprès des bons mots de Sédaine. Quant au nouvel auteur, on a fort applaudi son couplet final :

D'où vient donc que sur la scène,
Sans trop d'élégants atours,
Le bon, l'excellent Sédaine
Au public plaira toujours ?
C'est que sans pompe fleurie,
Plein de comique et de sens,
Il avait la bonhomie,
La gaîté du bon vieux temps.

Elise Hortense ou les Souvenirs d'Enfance, en un acte et en prose, par Marsollier et Dalayrac. Première représentation en décembre 1809.

La *Fausse Apparence,* en un acte, de Loraux jeune, musique de Dubarrois, second maître de musique du théâtre. Première représentation en septembre 1809.

Françoise de Foix, opéra en trois actes et en prose, de Bouilly et Dupaty, musique de Berton, orné de tout son spectacle et des costumes du règne de François Ier. Première représentation en août 1809.

Pendant cette campagne, nous rencontrons encore un fait, fréquent alors mais très-rare de nos jours. Un amateur anonyme, de Rouen, a monté sur la scène et a joué

le rôle de Morinville dans *Félix,* et celui de Jacques dans *Blaise et Babet.*

Constatons pour mémoire qu'en 1809-1810, la *Vestale* a atteint sa vingt-huitième représentation.

Enfin, donnons la liste des opéras repris et de ceux qui, non cités jusqu'alors, ont été cependant maintenus au répertoire.

Reprises: *Aucassin et Nicolette,* l'*Aveugle de Palmire,* en deux actes et en vers libres, de Desfontaines, musique de Rodolphe; les *Deux Journées,* le *Droit du Seigneur,* le *Faux Lord, Héléna, Iphigénie en Aulide, Jean et Geneviève, Un Jour à Paris, Julie, Lina,* le *Magnifique,* les *Maris garçons, Orgon dans la Lune ou le Crédule,* opéra bouffon en trois actes, de Paësiello; *Palma, Paul et Virginie,* les *Pêcheurs,* en un acte et en prose, du marquis de la Salle, musique de Gossec; *Sancho-Pança gouverneur de l'ile de Barataria,* opéra bouffon en deux actes et en prose, par Poinsinet et Philidor; *Sargines, Toinon et Toinette,* en deux actes et en prose, de Desboulmiers, musique de Gossec.

Opéras maintenus : *Adèle et Dorsan,* l'*Amant jaloux, Ambroise, Ariane abandonnée.*

Le *Bouffe et le Tailleur,* — *Camille,* le *Concert interrompu.*

Les *Deux petits Savoyards,* le *Devin de Village, Didon,* le *Directeur dans l'Embarras,* la *Dot.*

L'*Épreuve villageoise,* — la *Fée Urgèle,* — *Gulistan,* — *Une Heure de Mariage.*

L'*Intrigue aux Fenêtres,* l'*Irato.*

Jadis et Aujourd'hui, Jérôme porteur de Chaises, le *Jugement de Midas.*

Léon, — la *Maison isolée,* le *Major Palmer,* le *Maréchal ferrant,* le *Marquis de Tulipano,* la *Mélomanie, Monsieur des Châlumeaux.*

Le *Nouveau Don Quichotte,* — l'*Opéra-Comique.*

Le *Petit Page,* les *Pommiers et le Moulin.*

Raoul sire de Créqui, la *Rosière de Salency.*

Le *Secret,* la *Servante maîtresse, Sylvain.*

Toberne, le *Tonnelier.*

Zémire et Azor, Zoraïme et Zulnar.

CONCERTS. — Un concert vocal et instrumental a été organisé pour faire entendre, au Théâtre-des-Arts, Rode, précédemment premier violon de LL. MM. l'Empereur des Français et l'Empereur de toutes les Russies, membre du Conservatoire impérial de France, qui avait donné plusieurs concerts dans la salle de MM. les amateurs, à Saint-Ouen.

A la fin de la soirée, une couronne est tombée des loges sur le théâtre; elle était accompagnée des vers suivants :

A M. Rode.

Aux accords savants de sa lyre,
On dit qu'un enfant des beaux-arts
Autrefois se plut à construire
De Thèbes les fameux remparts;
Mais, non moins qu'Amphion tu te montres habile,
Et ton instrument enchanté
A su depuis longtemps te créer un asile
Au temple d'immortalité.

C.-P.-D. G....T.

INTERMÈDES. — La courte énumération que l'on va lire renferme tous les intermèdes de l'année :

Ouverture à grand orchestre, de la composition de

Francisque, premier violon de ce théâtre (octobre 1809).

Le premier solo du quatrième concerto de Rhode et un air varié de Baillot, exécutés par Francisque, en janvier 1810.

Morceau militaire, à grand orchestre, par Francisque, exécuté en mars 1810.

Carulli, professeur de guitare, qui s'était fait entendre quelques jours auparavant dans la salle du concert de MM. les amateurs de cette ville, à Saint-Ouen, a exécuté un concerto nouveau, à grand orchestre, de sa composition, et un pot-pourri sur la guitare seule. Dans deux soirées, il a occupé les entr'actes au Théâtre-des-Arts (mars 1810).

Un jeune amateur de Paris, âgé de huit ans, élève de Pochet, a dansé l'*Anglaise* (mars et avril 1810).

BALS. — Tous les bals ont été des fêtes de nuit parées et masquées, commençant à onze heures, après le spectacle. Ils ont été donnés les dimanches 4, 11, 18 et 25 février 1810, le jeudi-gras, le dimanche-gras, le mardi-gras, le premier dimanche du carême et enfin le 29 mars, jeudi de la mi-carême. En tout, neuf (1).

La clôture de l'année théâtrale a été faite le mercredi de la semaine-sainte, 18 avril 1810, par le spectacle suivant :

1° *Raphaël,* vaudeville ;

2° *Joseph,* opéra ;

3° La *Marchande de Modes*, parodie de la *Vestale.*

---

(1) En 1810, Pâques était le 22 avril ; le vendredi et le samedi saints, le théâtre était en vacances.

INCIDENTS.

Les deux seuls incidents de la campagne, ou plutôt les deux seuls faits qui n'ont pu trouver place dans les chapitres précédents et que, pour ce motif, nous plaçons ici sous ce titre, ont jeté beaucoup de tristesse dans un monde où règne ordinairement l'insouciance et la gaîté ; une regrettable correlation les a pour ainsi dire accouplés ; le récit en est délicat et ne laisse pas que de nous embarrasser.

Un vol de 15,000 fr. a été fait à la caisse de la direction qui, au moment du crime, renfermait une somme beaucoup plus forte. Plusieurs personnes ont été successivement soupçonnées, quelques-unes ont même été inculpées, arrêtées, puis relaxées. Enfin, le coupable a été découvert, jugé et condamné. Il existe peut-être des descendants de cet homme, nous tairons donc son nom.

A l'époque où ce vol, qui a failli entraîner la perte de Granger et de Borme, laissait encore le champ libre à toutes les suppositions, le hasard a fait que l'on a représenté une fois l'*Avare* de Molière ; Borme, comme d'usage, y remplissait le rôle d'Harpagon. On sait que dans la scène VII de l'acte IV, Harpagon, poussé par un désespoir furieux, se prend le bras gauche et s'écrie : « *Rends-moi mon argent, coquin.* » Au moment où Borme a prononcé ces paroles, certains ricanements, qui n'étaient pas l'expression du sentiment public, mais le fait de quelques individus mal intentionnés, ont été empreints d'une signification perfide. L'acteur, s'exagérant l'impor-.

tance de cette manifestation, s'est cru accusé du vol de la caisse ; tout son sang a reflué au cœur, et, jusqu'à la fin de la pièce, il a mal dissimulé la pénible émotion à laquelle il était en proie.

Borme, depuis longtemps déjà, était atteint d'une maladie chronique ; le coup qui lui fut porté dans cette représentation a de beaucoup hâté les progrès du mal.. Il est mort, âgé seulement de quarante-deux ans, le 19 avril 1810.

Nous le répétons à dessein, parce qu'il est un honneur posthume auquel on ne doit pas plus toucher qu'à l'honneur de l'homme vivant, le voleur qui a enlevé 15,000 francs de la caisse de Granger et de Borme a été parfaitement connu. Il n'est venu à l'idée de personne que Borme eût volé son collègue, et si Borme a pu s'alarmer des rires de quelques niais, il a fallu qu'il portât en son cœur une délicatesse bien exquise et en même temps que la maladie l'eût déjà moralement affaibli.

Quant à l'acteur, ses camarades l'avaient jugé en disant que c'était peut-être le seul comédien de province qui pût prétendre avec justice à remplacer Grandmenil aux Français.



Direction Granger.

La mort de Borme a laissé la direction entre les mains de Granger, seul survivant du célèbre triumvirat que nous avons vu se constituer après le suicide de Michu.

Pendant les vacances, des travaux assez considérables ont été faits au théâtre. Nous verrons plus tard que l'administration préfectorale s'est plu à reconnaître les sacrifices que Granger s'était imposés pour améliorer la salle du Théâtre-des-Arts.

Le directeur a maintenu le prospectus des années précédentes.

Année théâtrale 1810-1811.

La représentation d'ouverture, donnée le samedi 5 mai 1810, a été très-brillante. Disons de suite que Granger en a consacré tout le produit au bénéfice de la veuve de son collègue Borme. Voici le spectacle de ce jour :

1° L'ouverture du *Jeune Henri;*

2° Discours d'ouverture prononcé par Granger ;

3° Le *Dépit amoureux ;*

4° Le *Jeu de l'Amour et du Hasard;*

5° Le *Déserteur,* opéra.

L'affiche annonçait le premier début de la première basse-taille et la rentrée de Correard, le premier comique

favori du parterre, qui revenait à Rouen après une année d'absence. Elle stipulait enfin que le théâtre, nouvellement augmenté, serait dans toute sa longueur pour le *Déserteur*. Aussi est-ce devant un nombre considérable de spectateurs que Granger a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« Une nouvelle année dramatique va s'ouvrir ; permettez-moi d'en consacrer les premiers moments à m'acquitter envers vous du tribut de la plus respectueuse reconnaissance et à vous offrir encore et l'hommage des anciens acteurs, honorés de votre estime, et celui des nouveaux qui viennent briguer la même faveur.

« Les uns doivent, par une progression sensible d'efforts et de talents, justifier vos premières bontés et en mériter de nouvelles. Les autres doivent tout faire pour les conquérir.

« Parmi ces derniers, il en est dont la tâche est difficile à remplir, celle de remplacer des artistes que l'unanimité de vos suffrages avait investis d'une réputation glorieuse et qui, s'éloignant (malgré les instances réitérées de l'administration), emportent vos regrets et le souvenir ineffaçable des faveurs dont vous les avez comblés.

« Cet intérêt que vous leur portiez doit faire naître dans l'âme de leurs successeurs une timidité (bien naturelle dans cette circonstance), cette crainte peut même nuire aux développements de leurs moyens habituels. Cependant, messieurs, persuadés que chez vous l'arrêt même le plus sévère est toujours dicté par l'impartialité, le bon goût et l'équité, ils feront tout pour parvenir au

bonheur de vous plaire, et votre indulgence, fortifiant en eux cette noble émulation, achèvera de les rendre dignes de votre adoption.

« Mais, si leur tâche devient pénible, combien la mienne ne doit-elle pas l'être d'après la perte que je viens de faire d'un ami... de mon collègue Borme ? C'est avec un sentiment de douleur que je la rappelle en ce moment, et je suis sûr que vous n'en désapprouverez pas l'effusion.

« Je laisse à la voix publique le soin de faire l'éloge de ses talents dramatiques, mais je ne puis laisser à d'autres celui de parler de ses talents administratifs, de son travail infatigable, dont j'ai dix ans été le témoin, et du zèle ardent dont il était animé pour mériter votre confiance et votre estime.

« Chargé seul maintenant des détails immenses de cette entreprise, j'aurais lieu d'être effrayé sans doute, si mon dévoûment et ma reconnaissance ne soutenaient mon courage. Oui, messieurs, secondé par des camarades dont l'attachement répond au mien, je consacrerai tous mes instants à prévenir vos goûts, à augmenter et varier vos plaisirs. Heureux si, pour récompenser mes soins, vous daignez réunir sur un seul cette honorable bienveillance que vous avez partagée dix années entre mon infortuné collègue et moi. »

Les rentrées et les débuts ont été effectués : Pour la tragédie, la comédie, le drame, etc., dans les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, le *Dépit amoureux*, les *Précepteurs*, le *Tartufe de Mœurs*, *Mahomet*, la *Femme jalouse*, le *Vieux Célibataire*, *Claudine de Florian*, les *Fausses Confidences* et l'*Avare*.

Pour l'opéra, dans le *Déserteur*, *Paul et Virginie*, *Lodoïska*, *Gulistan*, *Œdipe à Colonne*, *Alexis*, le *Traité nul*, *Une Folie*, *Félix*, le *Jugement de Midas*, *Blaise et Babet*, *Anacréon chez Polycrate*, *Sylvain*, *Une Heure de Mariage*, la *Dot*, *Adolphe et Clara*, l'*Opéra-Comique* et *Azémia.*

Après ces épreuves, qui n'avaient pas même été suspendues les dimanches, la troupe s'est trouvée composée ainsi :

Comédie :

Granger, premier rôle.
Fleuriet, financier.
Ruelle, grime.
Valmore, père noble (1).
Beauchamp, premier rôle en double.
Pécrus, jeune premier (2).
Correard, premier comique (3).
Pollin, deuxième rôle.
Charles, raisonneur.
Louis, grande utilité.
Gouget, utilité.
Mmes Dufresnoy, premier rôle (4).
Fréchon, jeune première.

---

(1) Avait déjà été à Rouen.

(2) Avait déjà été à Rouen ; n'a fait qu'une rentrée.

(3) Mêmes remarques que pour Pécrus.

(4) Venait de Venise. A Rouen, elle était engagée aux appointements de 6,000 livres tournois avec une demi-représentation à son bénéfice (garantie 500 liv.), et enfin 600 livres d'indemnité de voyage. On sait que cette artiste est la mère de

D'Harboville, jeune première en double.
Duversin, premier caractère.
Juclié, deuxième caractère.
Fabre, première soubrette.
Saint-Laurent, amoureuse.

Opéra :

Bordes, Philippe.
Campenhaut, première haute-contre, Elleviou.
Beck, deuxième haute-contre, Colin (1).
Adolphe, basse-taille noble.
Gubiant, deuxième basse-taille.
D'Harboville, Martin.
Romainville, Laruette (2).
Frédéric, trial.
Mmes Francisque-Lalande, première chanteuse (3)
. . . ., première chanteuse, Philis.
Clairval, première Dugazon.
. . . . . ., deuxième Dugazon.
Juclié, première duègne d'opéra (mère Dugazon).
Saint-Laurent, amoureuse.
Fleuriet, âgée de dix ans, Betzy.

M. Halanzier-Dufresnoy, que nous verrons plus tard diriger les théâtres de Rouen, avec beaucoup d'habileté et de succès.

(1) Après l'échec de Thibouville et de Laperrière.

(2) Excellent comédien, mais chanteur très-médiocre ; en cela il ressemblait à ses prédécesseurs, dans cet emploi sur la scène rouennaise, les Hayet, les Manyer, les Brochard, etc.

(3) Mlle Lalande devenue la femme de Francisque, ex-premier violon du théâtre.

Marcillac, premier maître de musique.
Dubarrois, second maître de musique.
Lamanière, premier violon.
Leroi, caissier.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Le voyaye de l'Empereur et de l'Impératrice à Rouen a été l'occasion de plusieurs fêtes au théâtre :

Après plusieurs jours de relâche, consacrés à d'immenses préparatifs, un bal a été offert par le corps municipal, le mercredi 30 mai 1810, à LL. MM. II. et RR., qui étaient arrivées ce jour-là même, à trois heures d'après-midi ; dès quatre heures, à l'ouverture des portes, la salle, ornée de guirlandes et de feuillages et illuminée de la manière la plus brillante, a été envahie par les personnes invitées. Cinq rangs de banquettes de chaque côté du parquet et le devant de toutes les loges jusqu'aux troisièmes étaient garnis de dames en riche toilette. A neuf heures trois quarts, LL. MM. sont arrivées entourées de plusieurs chambellans, ministres (1) et grands dignitaires de l'Empire, et précédées par les membres du corps municipal. Après avoir traversé cette foule brillante, elles ont été s'asseoir, ainsi que LL. MM. le roi et la reine de Westphalie, sur les trônes qui leur avaient été préparés à l'extrémité de la salle. La musique a exécuté alors une cantate, mise en musique par Goulé, chantée par d'Harboville, Martin de la troupe lyrique ; en voici les paroles :

(1) Entre autres Maret, duc de Bassano, ministre-secrétaire d'Etat.

Un héros triomphant, arbitre de la guerre,
Arbitre du destin de ses plus fiers rivaux,
Attendait ce moment pour poser son tonnerre
Et recueillir en paix le fruit de ses travaux.

Peuples! c'est par lui seul que Bellone asservie
Va se voir enchaîner d'un éternel lien ;
C'est à votre bonheur qu'il consacre sa vie,
C'est à votre repos qu'il immole le sien.

Et toi, de ce monarque auguste et jeune épouse,
Fais du plus grand guerrier le plus heureux époux ;
De ce devoir sacré la nation jalouse
Confie à tes vertus son espoir le plus doux.

Après ce concert, cinq quadrilles se sont formés et on a dansé plusieurs contredanses; enfin, les danseurs et les danseuses s'étant rangés sur deux colonnes, S. M. l'Impératrice, accompagnée du roi de Westphalie, a traversé tout l'espace ouvert pour son passage, en exécutant successivement quelques pas avec chacun des danseurs et des danseuses.

Après cette danse, S. M. l'Empereur est descendue de son trône et, accompagnée de M. Demadières, maire de Rouen, et de plusieurs personnes de la cour, a parcouru lentement la salle en adressant la parole à toutes les dames. L'impératrice a, de son côté, adressé aussi la parole à plusieurs dames, enfin LL. MM. se sont retirées.

Le lendemain 31 mai, pendant que l'Empereur et l'Impératrice assistaient à une fête qui leur était donnée par le commerce, aux Consuls, il y a eu au Théâtre-

des-Arts une représentation extraordinaire, annoncée en ces termes :

« *Le spectacle ne commencera qu'après sept heures.*

« L'*Impromptu du Cœur,* divertissement en un acte et en prose, mêlé de vaudevilles, à l'occasion du passage en cette ville de LL. MM. II. et RR.

« *Hommage* à leurs majestés l'Empereur Napoléon et à l'Impératrice Marie-Louise, au sujet de l'alliance formée entre les deux augustes familles.

« *Cantate* à grand orchestre, paroles de M. Armand Gouffé, musique de M. Vacher, de la musique de S. M. l'Empereur et Roi, et de l'Académie impériale.

« Le *Legs,* comédie en un acte.

« Les *Prétendus,* grand-opéra en un acte. »

L'auteur du divertissement, C.-P.-D. Gouget, artiste du théâtre, a été demandé par le public et amené sur la scène par ses camarades.

Voici quelques-uns des meilleurs couplets ; les deux premiers sont relatifs à un arc-de-triomphe que les villageois veulent élever sur le passage de LL. MM. :

Air : *Trouverez-vous un Parlement ?*

Du héros fameux dont le bras
Commande à la terre étonnée,
Un seul monument ne peut pas
Peindre l'heureuse destinée.
Au cours brillant de ses exploits,
Chaque jour donne plus de gloire,
Il a triomphé tant de fois
Qu'il en faudrait un par victoire.

AIR : *Comme j'aime mon Hippolyte.*

Ton projet me paraît charmant,
Mais s'il faut que chaque victoire
Fasse ériger un monument
Pour en consacrer la mémoire,
Grâce aux innombrables vertus
De notre héros redoutable,
Bientôt on ne trouvera plus
Un coin de la terre habitable.

Un des villageois propose de présenter à S. M. l'Impératrice les fruits du pays, en lui disant :

AIR : *On compterait les diamants.*

La pomme, dit-on, fut jadis
Le prix offert à la plus belle ;
Vénus la reçut de Pâris,
Mais vous la méritez mieux qu'elle.
Le Normand, pour vous, dut cueillir
Ce fruit charmant que l'on renomme,
Car ce n'est que pour vous l'offrir
Que le ciel lui donna la Pomme.

Le couplet suivant se chantait sur l'air : *Tribunal de la reine Berthe.*

Si la Rose aux jardins de Flore
S'embellit par un frais bouton,
Vous serez bien plus belle encore
En nous offrant un rejeton,
Et si Vénus, sortant de l'onde,
Enchanta la céleste cour,
C'est que pour le bonheur du monde
Elle avait fait naître l'Amour.

Voici comme une villageoise peint le cortége de LL. MM.

Air : *Un jour il est littérateur* (de M. Guillaume).

L'une montre la Majesté
S'entourant du cercle des Grâces ;
L'autre, de braves escorté,
Fixe la gloire sur ses traces ;
Mais nous avons lu sur leurs traits,
Dans l'ivresse qui nous transporte,
Que l'amour du peuple français
Est pour eux la plus belle escorte.

Ces deux derniers couplets sont adressés à l'Impératrice :

Air du vaudeville de *Lantara.*

On vous chérissait à Vienne,
On vous adore à Paris ;
Des Normands, qu'il vous souvienne,
C'est de même en leur pays.
Partout la reconnaissance
Vous paie un tribut flatteur,
Et l'Allemagne et la France
Ont pour vous le même cœur.

Toujours plus brillant de gloire,
Notre vaillant Empereur
Voit sans cesse la Victoire
Récompenser son ardeur.
Aucun obstacle n'arrête
Ce grand, ce fameux vainqueur,
Mais sa plus belle conquête
Est celle de votre cœur.

L'Empereur et l'Impératrice ont quitté Rouen le vendredi 1er juin, à onze heures du matin ; cependant, ce jour-là, on a donné la deuxième représentation de l'*Impromptu du Cœur*, et, le dimanche suivant, la troisième représentation, avec l'*Hommage* à Leurs Majestés et la *Cantate* à grand orchestre. Enfin, le lundi 11 juin, on a joué pour la quatrième fois l'*Impromptu du Cœur*, de C.-P.-D. Gouget.

Une pièce de circonstance, *Monsieur du Relief ou Petite Revue des Embellissements de Paris*, vaudeville en un acte, par Barré, Radet et Desfontaines, a été jouée pour la première fois à Rouen, le mardi 11 septembre 1810. Le plus noble et le plus bel ornement de la ville de Paris, c'était S. M. l'Impératrice ! Telle était la conclusion de ce vaudeville.

C'est le jeudi de la mi-carême, le 21 mars 1811, à quatre heures du matin, que le son des cloches et le canon de la ville ont annoncé la naissance du roi de Rome. Le soir, la foule s'est portée au théâtre dont la composition cependant n'avait rien qui se rattachât aux circonstances. On y a chanté quatre couplets, que l'affiche n'annonçait pas, composés par un artiste du théâtre ; les voici :

Air : *Tribunal de la reine Berthe.*

Sois satisfaite, ô ma patrie !
Louise, par un sort heureux,
Vient enfin de donner la vie
Au prince qu'appelaient nos vœux ;
Son noble orgueil offre à la terre
Ce fils, objet de son amour,

Car Louise, en devenant mère,
Voit éclore son plus beau jour.

Français, quel favorable augure !
Ce prince naît dans l'heureux temps
Où l'active et belle nature
S'embellit des fleurs du printemps.
L'éternel sans doute présage
A cet enfant cher à vos cœurs
Jusqu'au plus long terme de l'âge,
Des jours purs et semés de fleurs.

Fière rivale de Carthage,
Quel éclat rejaillit sur toi !
Bénis le fortuné partage
Qui le fait, en naissant, ton roi.
Ce nouveau bienfait d'un grand homme,
Tu ne le dois pas au hasard,
Car le trône fameux de Rome
Appartient au fils de César.

Pendant dix siècles, assoupie,
L'aigle terrible des Romains
A l'aigle des Français unie
Recouvre ses brillants destins.
Oui, pour assurer la victoire
A tes belliqueux étendards,
Rome, cet enfant de la Gloire
Naquit exprès au mois de Mars.

GOUGET.

Le 25 mars suivant, on a donné la première représentation du *Berceau,* divertissement en un acte et en vaudevilles, de Guilbert-Pixérécourt, qui avait été représenté, l'avant-veille, pour la première fois à Paris, sur le théâtre

de l'Opéra-Comique, à l'occasion de la naissance du roi de Rome. Le spectacle était complété par les *Rendez-vous Bourgeois*, opéra, et les *Châteaux en Espagne*, comédie.

Le public était tellement avide d'allusions qu'il en voyait partout ; le 28 mars, lors de la première représentation du *Sultan du Havre*, folie-vaudeville qui renferme quelques jolis couplets, il a fait l'application de celui-ci à S. M. l'Impératrice.

Air du *Bouffe et le Tailleur*.

Joignant à la sagesse
L'esprit,
La grâce enchanteresse
Séduit ;
Etouffant de la haine
Les traits,
Sa présence ramène
La paix.

Enfin, l'*Heureuse Gageure*, comédie en un acte et en vers libres, de Desaugiers, dont la première représentation a eu lieu le 18 avril 1811, était encore une de ces pièces enfantées par les circonstances ; il s'agit d'une gageure entre deux paysans sur le sexe de l'enfant de l'Impératrice.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — La première est l'hommage accoutumé rendu à la mémoire du grand Corneille, le jour de la Saint-Pierre, 29 juin 1810 ; elle se composait de :

1° Une ouverture à grand orchestre, composée par Campenhaut ;

2° Une cantate, paroles de Dutreik, musique de Dubarrois, deuxième maître d'orchestre, dans laquelle ont paru tous les artistes de la comédie et de l'opéra pour le couronnement des bustes des deux Corneille ;

3° Première représentation de la *Maison de Corneille*, comédie en un acte et en vers, par Gouget, acteur du théâtre ;

4° La première représentation d'*Héraclius*, tragédie de Pierre Corneille ;

5° Le *Menteur*, du même auteur.

Parmi les strophes de la cantate, nous citerons celle-ci :

Au charme heureux de la beauté,
Alliant son aigle indompté,
Le plus puissant roi de la terre
S'élève à l'immortalité.
Sors donc de ta noble poussière ;
Abjure un moment ton repos
Pour célébrer tant de conquêtes,
Viens inventer des chefs-d'œuvre nouveaux ;
Tu dois le plus grand des poètes
Au plus grand des héros.

Quant à la *Maison de Corneille*, l'auteur avait puisé l'idée dans une pièce de vers de Ducis, intitulée : les *Bonnes Femmes ou le Ménage des deux Corneille*. Gouget, demandé à grands cris, a été présenté sur la scène par Granger, dont c'était également la fête, et qui venait de recevoir de ses camarades, au nom du public, un bouquet aussi flatteur que mérité.

Dans les derniers jours de juillet et dans les premiers d'août 1810, une série de sept représentations a été offerte au public rouennais, par Mme Hervey, actrice du théâtre du Vaudeville, secondée par Seveste, acteur du même théâtre. Elle a joué dans *Honorine, Haine aux Femmes, Fanchon la Vielleuse, Pauline,* vaudeville en trois actes ; *Amour et Mystère,* le *Procès du Fandango,* le *Petit Courrier,* la *Vallée de Barcelonnette, Madame Favart, Duguay-Trouin prisonnier à Plymouth* (reprise), l'*Intrigue impromptu, Monsieur de Crac* et *Voltaire chez Ninon.*

Une de ces soirées a été consacrée au bénéfice de Mme Hervey, une autre à celui de Seveste, qui paraissait dans les mêmes pièces qu'elle, excepté dans *Honorine,* la *Vallée de Barcelonnette, Madame Favart* et *Voltaire chez Ninon,* mais qui, en revanche, a joué sans sa compagne dans le *Mariage de Scarron* (reprise).

Après *Honorine,* Mme Hervey a chanté le couplet suivant :

AIR de *Léonce.*

Le Vaudeville vient chanter
Dans les lieux où naquit Corneille ;
C'est une audace sans pareille
Et l'enfant doit tout redouter ;
Mais un souvenir l'encourage :
Le Val-de-Vire est son berceau.
Quand il vient dans le voisinage,
Accueillez son pèlerinage,
Et soutenez par un bravo
Ses deux compagnons de voyage.

D'autres couplets ont été ajoutés au *Procès du Fandango;* ils ont été chantés par Seveste et Mme Hervey; les voici :

AIR : *Comment peut-on trouver du mal à ça?*

On est venu nous dire
Qu'on aimait en ces lieux
Le petit mot pour rire
Et les refrains joyeux.
Eh ! mais, oui-da,
Chez nous on n'est pas autrement que ça ;
Eh ! mais, oui-da,
A Paris on pense comme cela.

Soudain le Vaudeville,
Qui toujours voyagea,
Se dit : « Quittons la ville,
« Voyons ce pays-là.
« Eh ! mais, oui-da,
« Qui donc pourra blâmer ce désir-là ?
« Oh ! nenni-da,
« On ne peut pas trouver du mal à ça. »

Corneille qu'on renomme
Rend le marmot tremblant,
Mais parfois un grand homme
Joue avec un enfant.
Eh ! mais, oui-da,
Ne voyons-nous pas tous les jours cela ?
Eh ! mais, oui-da,
On ne peut pas trouver du mal à ça.

AIR du vaudeville du *Fandango*.

Malgré le premier jugement,
Obtenu dans la capitale,
Les deux plaideurs, en ce moment,
Ont une frayeur sans égale ;
En vain Paris comble leurs vœux,
Il faut, redoublant d'indulgence,
Que le tribunal de ces lieux
Daigne confirmer la sentence.

Cette pièce, le *Procès du Fandango*, a été une fois terminée par une allemande à trois, dansée par Seveste, Mmes Hervey et Clairval.

En septembre 1810, Granger avait espéré que Lafond, du Théâtre-Français, viendrait à Rouen donner quelques représentations, mais il n'y a pu réussir. A la même époque, il a été tout aussi malheureux avec la célèbre Mme Caroline Branchu, à laquelle Picard, alors directeur de l'Opéra, enjoignit les ordres de M. le surintendant, qui lui défendaient de s'éloigner de la capitale tant que l'Empereur serait dans le département. M. le comte de Rémusat fixait au mois de mai ou de juin 1811 l'époque où cette cantatrice pourrait aller en province. L'obstacle qui arrêtait Lafond était le même.

Pendant le temps de la foire Saint-Romain 1810, Mme Saqui a donné au Théâtre-des-Arts neuf représentations. En y consentant, il a dû quelque peu rougir, Granger, l'ancien artiste de la principale scène dramatique de Paris, Granger, alors premier rôle du théâtre de Rouen. Mme Saqui, aussi célèbre que Ravel l'incompa-

rable, première danseuse de Tivoli, spécialement chargée de figurer dans les fêtes du Gouvernement, a fait, avec sa troupe, tous ses exercices sur la corde *roide,* divisés en deux parties : la première avec balancier, la deuxième sans balancier. On remarquait surtout l'ascension sans balancier, exécutée par Mme Saqui, partant du fond du théâtre pour monter jusqu'aux dernières loges. D'autres fois, elle dansait, avec M. Saqui, l'*Allemande* sur deux cordes parallèles. Il y avait aussi la double danse de cordes, l'une au-dessus de l'autre, enfin le grand enlèvement d'un ballon sur lequel Mme Saqui montait debout en équilibre, à la force d'un seul jarret et d'où elle redescendait la tête en bas.

Pour son bénéfice, Mme Saqui a même fait son ascension avec une brouette et est redescendue de même ; ce jour-là, on a joué une tragédie en trois actes, avant les exercices de la troupe d'acrobates. L'ombre de Corneille a dû tressaillir !

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Une représentation a été donnée au bénéfice des hôpitaux le vendredi 15 mars 1811 ; elle a été composée de :

1° La reprise de la *Jeunesse de Henri V,* comédie ;
2° La *Vestale,* opéra.

La recette a été de			918 fr. 45
Les dépenses à prélever :			
Auteurs	44 fr.	»	101 30
Gardes	46	»	
Deux figurants d'extra	3	»	
Affiches	8	30	
Produit net			817 fr. 15

Une seconde représentation a été recommandée au public rouennais par une lettre distribuée dans la ville et insérée dans les colonnes du journal; elle était signée par les membres de la commission administrative des hospices de Rouen : Demadières, maire, président; Rabasse, Manoury, Lebrument, Duvergier le jeune et Garvey le jeune. Cette représentation a eu lieu le 17 avril 1811 et a été composée de :

1° L'*Homme à bonnes Fortunes*, comédie;

2° La quatrième représentation de la reprise de *Panurge dans l'île des Lanternes*, opéra.

La recette a été de....................			1,285 fr. 70
Les dépenses à prélever :			
Auteurs....................	24 fr.	»	78 30
Gardes....................	46	»	
Affiches....................	8	30	
Produit net..............			1,207 fr. 40

Le produit net des deux représentations a donc été de 2,024 fr. 55 c. qui, ajoutés à 17 fr. 75 c. perçus en dehors de la recette, forment un total de 2,042 fr. 30 c.

La commission administrative des hospices s'est plainte amèrement du directeur. Elle avait, disait-elle, pour la première représentation, demandé *Cendrillon*. Granger avait répondu que Mme Clairval relevait de maladie et cependant elle a chanté dans cet opéra le surlendemain; — pour la deuxième, Granger avait promis la troisième représentation de la reprise de *Panurge*, il n'a donné que la quatrième et il a annoncé en même temps que la représentation des hospices, et pour le lendemain, quatre pièces nouvelles au profit de Mme Francisque-Lalande.

BÉNÉFICE DES ARTISTES ET AUTRES. — Quand on annonçait une représentation au bénéfice d'un artiste, cela signifiait le plus souvent que le bénéficiaire aurait la moitié du produit net de la soirée. Quelquefois la direction lui garantissait 500 fr. Quoi qu'il en soit, les pensionnaires de 1810-1811 qui ont eu un bénéfice sont : Bordes, Mlle Fréchon, Frédéric, Adolphe, Beauchamp, Mme d'Harboville, Campenhaut, Mme Dufresnoy, Mme Clairval, Correard, Mlle Fabre, Pécrus, d'Harboville et Mme Francisque-Lalande. Cette dernière a, dans sa représentation, chanté deux romances, en s'accompagnant sur la guitare. De nos jours, cela n'est permis qu'aux cigales.

En dehors de la troupe, la veuve de Borme a joui de la faveur d'une représentation à bénéfice. C'était, on le sait, le jour même de l'ouverture.

Un peu plus tard, Mme Dufresnoy, premier rôle, femme aussi distinguée par ses talents dramatiques que par les qualités du cœur, a obtenu de Granger, son directeur, qu'une représentation fût donnée au bénéfice de Mme Dufresne, qui avait aussi, en d'autres temps, tenu l'emploi de premier rôle à Rouen et qui depuis était tombée dans la position la plus précaire. Dans cette soirée, le 15 juin 1810, le spectacle a commencé par *Gulistan,* opéra, et s'est terminé par *Rodogune et Cléopâtre,* tragédie du grand Corneille, dans laquelle Mme Dufresne a rempli le rôle de Cléopâtre.

Dans le mois de septembre de la même année, on a donné un spectacle composé de l'*Intrigue impromptu,* vaudeville, les *Deux Francs-Maçons,* comédie, et *Anacréon chez Polycrate*, opéra, au bénéfice des enfants

orphelins de Michu l'aîné, frère du ci-devant directeur des théâtres de Rouen.

En 1811, au mois de février, la reprise de *Zaïre* a été donnée au bénéfice d'un amateur qui y a rempli le rôle d'Orosmane. Le spectacle était terminé par *Une Matinée de Catinat,* opéra. Cet amateur s'était déjà essayé par le rôle d'Achille d'*Iphigénie en Aulide* et par celui d'Oreste d'*Andromaque.* — A la même époque, un autre jeune amateur s'est fait connaître dans *Geneviève de Brabant,* rôle d'Eralde; *Mahomet,* rôle de Seïde; *Tom Jones à Londres,* rôle de Tom Jones, et *Andromaque,* rôle de Pyrrhus. — Enfin, un troisième amateur a interprété le rôle de Rodrigues du *Cid.* Ce dernier n'a pas longtemps gardé l'anonyme; on a annoncé que c'était Valmore fils, âgé de dix-sept ans, qui attaquait d'emblée les premiers rôles et qui se proposait d'entrer au Conservatoire. Il a joué encore le rôle d'Édouard de *Pierre-le-Cruel,* de Vendôme d'*Adélaïde Duguesclin;* dans ce dernier ouvrage, le public lui a fait une application flatteuse quand il a dit:

Es-tu content, Coucy?

De nombreux applaudissements se sont fait entendre lorsque Valmore père, qui jouait Coucy, lui a répondu:

J'ai le prix de mes soins.

On a donné une seconde fois *Adélaïde Duguesclin,* au bénéfice de Valmore fils.

RÉPERTOIRE. — La tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville et l'opéra vont successivement nous occuper.

TRAGÉDIE. — Nous avons dit, à propos de la célébration de la Saint-Pierre, que le répertoire tragique s'est

enrichi d'un des ouvrages du grand Corneille, *Héraclius*, il n'y a pas eu d'autre nouveauté, mais on a repris *Athalie*, *Geneviève de Brabant*, *Iphigénie en Aulide*, *Phèdre*, *Pierre-le-Cruel*, *Zaïre* et *Médée* de Longepierre. Dans cette dernière tragédie, Mme Dufresnoy déployait un talent vraiment supérieur.

Pendant cette campagne on a représenté encore :

Adélaïde Duguesclin.
Andromaque.
Le *Cid.*
Cinna.
Hypermnestre.
Mahomet.
Philoctète.
Rodogune et Cléopâtre.
Sémiramis.
Tancrède.
Les *Templiers.*
Zelmire.

DRAME. — Dans ce genre aussi, nous n'avons à enregistrer qu'une seule pièce nouvelle, la *Servante de qualité*, en trois actes et en prose, de Pelletier-Volmeranges, dont la première représentation a eu lieu en avril 1811.

Mais on a repris ou maintenu au répertoire :

Beverley.
Clémentine et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
Misanthropie et Repentir (reprise).
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de Famille.*
Pygmalion (mélodrame).

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Les nouveautés ont été plus nombreuses que jamais :

L'*Alcade de Molorido*, comédie en cinq actes et en prose, de Picard. Première représentation en juin 1810.

L'*Apparence trompeuse*, comédie en un acte et en prose, de Guyot de Merville. Première représentation en mars 1811. Granger y a créé le rôle de Dorimon qui, autrefois, lui avait servi de deuxième début à la Comédie-Italienne et après lequel il avait été reçu à l'unanimité au nombre des comédiens italiens.

La *Cendrillon des Ecoles ou le Tarif des Prix*, vaudeville en un acte, de Saint-Rémy. Première représentation en mars 1811.

Les *Deux Gendres*, comédie en cinq actes, par Etienne. A la première représentation, en décembre 1810, l'affiche portait cette mention : Les trois premiers actes seront joués dans un salon nouveau.

L'*Epouseur de Vieilles Femmes*, comédie en trois actes et en prose, de Planard. Première représentation en septembre 1810.

La *Famille des Lurons*, vaudeville grivois en un acte, par Sewrin et Chazet. Première représentation en octobre 1810.

Le *Faux Stanislas*, comédie en trois actes, par Duval. Première représentation en juillet 1810.

La *Fille Capitaine*, comédie en cinq actes, de Montfleury. Première représentation en février 1811.

La *Forêt noire*, pantomime en trois actes, de Arnould, musique de Quaisain, ornée de tout son spectacle, d'évolutions militaires, d'un combat singulier entre Fleuriet et Lucet, et d'un grand combat à huit exécuté par Frédéric, d'Harboville, Lucet, Urbain-Bordes, Richard, Collange, Foulquier et Gouget. Première représentation en août 1810.

Grivois la Malice ou la Flûte du grand Mogol, vaude-

ville en un acte, de Sewrin. Première représentation en janvier 1811.

L'*Intrigue impromptu ou Il n'y a plus d'Enfants,* vaudeville en un acte, par Gersin et Dieu-la-Foi. Première représentation en juillet 1810. Parmi les couplets qui ont été le plus goûtés, on doit citer ceux-ci :

LE GÉNÉRAL.

AIR du vaudeville des *Amants sans amour.*

Malgré ces soixante ans qu'on blâme,
Voit-on reculer mes drapeaux ?
Morbleu ! Bellone est une femme,
Elle sait bien ce que je vaux.
Quand un favori de la gloire
Cueille un laurier au champ d'honneur,
On n'a jamais vu la Victoire
Demander l'âge du vainqueur.

DORVILLE.

AIR : *Voilà bien le mot ordinaire.*

Avec de vieux exploits, je pense
Qu'aux belles on fait mal sa cour ;
En guerre ce qui nous avance,
Souvent nous recule en amour.
L'art d'aimer et l'art de la guerre,
Diffèrent de but, de projets :
Mars aime les soldats tout faits
Et l'Amour les soldats à faire.

LE GÉNÉRAL.

Voyez dans nos rangs,
Sortant des bancs

De leur collége,
Cent mille écoliers
Marcher contre de vieux guerriers ;
Ils sont triomphants,
Et l'ennemi, levant le siége,
Crie à travers champs :
En France, il n'est donc plus d'enfants?

ZURICH.

Luc,
Epoux caduc,
Depuis dix ans, à perdre haleine,
S'escrime au métier
Qui lui promet un héritier.
Rien ne vient, hélas !
Et Luc, bien las
De tant de peine,
Dit entre ses dents :
Tertef! il n'est donc plus d'enfants?

Jeunesse et Folie, comédie en trois actes et en prose, de Pigault-Lebrun. Première représentation sous ce titre en août 1810 ; en effet, cet ouvrage avait été donné au deuxième théâtre rouennais sous le titre de la *Veuve Créole,* et au grand théâtre sous celui de *Contre-Temps sur Contre-Temps*. Ce dernier titre est le vrai. (Voir p. 40.)

Madame Favart, vaudeville en un acte, par Moreau et Dumolard. Première représentation en août 1810. Les deux rôles principaux ont été créés par Seveste et Mme Hervey, artistes du théâtre du Vaudeville, alors en représentation à Rouen.

Le *Mariage de Charlemagne,* tableau historique en un acte. Première représentation en juillet 1810.

Pauline ou la Fille naturelle, vaudeville en trois actes. Première représentation en juillet 1810. Seveste et Mme Hervey, alors à Rouen, y ont créé les deux rôles principaux. (Voir les représentations extraordinaires.)

Le *Petit Chaperon rouge,* vaudeville en un acte, de Gouget. Par une coïncidence assez étrange, la première fois que l'on a représenté ce vaudeville, qui a le même titre qu'un opéra de Boïeldieu, on donnait aussi la première représentation de la *Jeune Femme colère,* opéra de notre illustre compatriote. C'était le 3 janvier 1811. Voici deux couplets du *Petit Chaperon rouge* qui ont été fort applaudis :

Air : *Honneur à qui veut épurer.*

Sur un rapport faux ou léger,
Gardons-nous de haïr personne ;
Soyons convaincus pour juger :
La saine équité nous l'ordonne.
Le sage et prudent jardinier
Au printemps agit de la sorte,
Et, par l'épine du rosier,
Ne juge pas la fleur qu'il porte.

Air : *N'imitez pas l'amant vulgaire.*

Dans l'âge heureux où l'on commence
A vous trouver quelques attraits,
Un baiser tire à conséquence,
Fillettes, n'en donnez jamais.
Vos faveurs même sont des armes
Pour qui veut vous abandonner,
Et le sexe perd tous ses charmes
Quand il n'a plus rien à donner.

Le *Petit Courrier ou Comme les Femmes se vengent*, vaudeville en deux actes, par Bouilly et Moreau. Première représentation en juillet 1810.

Le *Roi et le Pèlerin*, opéra-vaudeville en deux actes et en prose, par Pain et Dumersan. Première représentation en avril 1811.

Sophie ou la Nouvelle Cendrillon, comédie en quatre actes et en prose, par Rougemont et Perrin. Première représentation en janvier 1811.

Le *Sourd et l'Aveugle*, comédie en un acte et en prose, de Patrat. Première représentation en février 1811.

Sully premier ministre de Henri IV ou la Vengeance d'un grand homme, comédie en trois actes et en prose, de Bailleul. Première représentation en mars 1811.

Le *Sultàn du Havre*, folie-vaudeville en un acte et en prose, de Armand Dartois et Henri Dupin, orné de tout son spectacle et d'un pas de deux, dansé par Frédéric et Mlle Fabre. Première représentation en mars 1811. (Voir le chapitre de la politique au théâtre.)

Voltaire chez Ninon, fait historique en un acte. Première représentation en août 1810. Mme Hervey, en passage à Rouen, y a créé le rôle de Ninon.

En tout, vingt-trois pièces nouvelles, sans y comprendre les ouvrages politiques.

Pendant cette année, on a repris :

Les *Amants généreux*.	Les *Deux Francs-Maçons*.
L'*Aveugle clairvoyant*.	*Fellamar*.
Le *Baron d'Albikrac*.	*Heureusement*.
La *Brouette du Vinaigrier*.	La *Jeunesse d'Henri V*.
Céphise.	Les *Marionnettes*.
Les *Chevilles de Me Adam*.	Les *Maris corrigés*.

Monsieur Musard.	Le *Soldat prussien.*
Le *Naufrage.*	Le *Somnambule.*
La *Revanche.*	Le *Tambour nocturne.*
Romainville.	La *Vallée de Barcelonnette.*

D'autre part, on a conservé au répertoire, outre les ouvrages cités déjà par nous, ceux dont les noms suivent :

L'*Abbé de l'Épée,* l'*Acte de Naissance,* l'*Amant bourru,* l'*Amour et la Raison,* les *Amours de Bayard, Amphitryon,* l'*Assemblée de Famille.*

Le *Barbier de Séville,* le *Bourru bienfaisant, Brueys et Palaprat.*

Catherine, le *Chevalier à la Mode,* le *Collatéral,* le *Consentement forcé,* la *Coquette corrigée, Crispin médecin.*

Défiance et Malice, Démocrite amoureux, les *Deux Frères,* les *Deux Pages,* le *Dissipateur,* l'*Ecole des Bourgeois,* l'*Ecole des Femmes,* l'*Enfant prodigue,* l'*Esprit de contradiction,* l'*Etourdi,* les *Etourdis,* les *Etrennes* (1).

La *Fausse Agnès,* les *Fausses Infidélités,* la *Feinte par Amour,* les *Femmes,* le *Festin de Pierre,* la *Folle Journée,* les *Folies amoureuses,* les *Fourberies de Scapin, Frédéric à Spandau.*

La *Gageure imprévue,* le *Glorieux, Guerre ouverte.*

L'*Intrigue épistolaire,* — le *Joueur,* — le *Légataire universel.*

---

(1) Le 1er janvier 1811.

Le *Malade imaginaire* (1), le *Mari retrouvé,* le *Mariage du Capucin,* le *Mariage secret,* le *Méchant,* le *Médecin malgré lui,* le *Mercure galant,* la *Mère coupable,* la *Métromanie, Minuit* (2), le *Misanthrope, Monsieur de Pourceaugnac.*

Nanine, — l'*Obstacle imprévu,* l'*Original.*

La *Petite Ville,* le *Philinte de Molière,* le *Philosophe sans le savoir,* le *Philosophe marié,* la *Pièce qui n'en est pas une* (3), les *Plaideurs,* les *Précieuses ridicules,* les *Projets de Mariage.*

Raphaël, les *Rivaux d'eux-mêmes.*

Shakspeare amoureux, Sophie et Derville, le *Sourd.*

Tartufe, les *Trois Frères rivaux,* les *Trois Sultanes, Turcaret.*

OPÉRA. — Les premières représentations de l'année se bornent à quatre :

Une Aventure de Saint-Foix ou le Coup d'épée, en un acte et en prose, par Alexandre Duval, musique de Tarchi. Première représentation en avril 1811.

Cendrillon, en trois actes et à grand spectacle, par Etienne et Nicolo Isouard. Première représentation en juin 1810.

La *Jeune Femme colère,* en un acte et en prose, par Etienne et Boïeldieu. Première représentation le 3 janvier 1811. Mme Francisque-Lalande y a créé le rôle de la

(1) Avec la réception, les artistes des deux genres étant présents.

(2) Le 1er janvier 1811.

(3) Dernière folie de carnaval, vaudeville en un acte.

jeune femme colère, Campenhaut celui du mari et Bordes celui du beau-frère.

Mademoiselle de Guise, en trois actes, par Emmanuel Dupaty et Solié. Première représentation en août 1810.

Voici la liste des opéras repris : les *Ailes de l'Amour,* l'*Ami de la Maison, Annette et Lubin,* le *Baiser et la Quittance,* le *Batelier de Rouen et l'Aubergiste de Darnétal,* fait historique en un acte, de Favières ; la *Caverne,* en trois actes et en prose, de Dercy, musique de Lesueur ; *Colinette à la Cour,* par Lourdet de Santerre et Grétry, avec décoration nouvelle au troisième acte, orné de tout son spectacle, divertissements, costumes nouveaux, etc.; les *Confidences,* le *Délire, Deux Mots,* le *Directeur dans l'embarras, Léhéman, Lisbeth,* le *Magnifique,* de Sédaine et Grétry ; *Une Matinée de Catinat,* les *Méprises par ressemblance ou les Deux Grenadiers,* le *Nouveau Don Quichotte,* l'*Oncle valet, On ne s'avise jamais de tout,* en un acte, par Sedaine ; *Panurge dans l'île des Lanternes, Picaros et Diego,* les *Pommiers et le Moulin, Ponce de Léon,* les *Rendez-vous bourgeois, Trente-et-Quarante* et le chef-d'œuvre de Spontini, la *Vestale.*

Quant aux opéras représentés en 1810-1811 et qui n'ont pas trouvé place dans les chapitres précédents, ce sont :

Alexis et Justine, Aline reine de Golconde, Ambroise, l'*Amour filial,* l'*Amoureux de quinze ans, Aucassin et Nicolette.*

La *Belle Arsène,* le *Bouffe et le Tailleur.*

Le *Calife de Bagdad, Camille,* la *Caravane,* le *Comte d'Albert et sa Suite.*

Les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les *Deux Journées,*

les *Deux Petits Savoyards*, le *Devin de Village*, le *Diable à quatre ou la Femme acariâtre.*

L'*Epreuve villageoise*, — la *Fausse Magie*, la *Fée Urgèle.*

Gulnare, — l'*Irato*, l'*Intrigue aux Fenêtres.*

Jadis et Aujourd'hui, *Jean et Geneviève*, *Joseph*, — *Léon.*

Ma Tante Aurore, la *Maison isolée*, la *Maison à vendre*, le *Major Palmer*, *Marianne*, les *Maris garçons*, le *Maréchal ferrant*, le *Marquis de Tulipano*, le *Médecin turc*, la *Mélomanie*, *Michel Ange*, le *Milicien*, *Montano et Stéphanie*, *Monsieur des Chalumeaux.*

Paul et Virginie, les *Pêcheurs*, le *Petit Matelot*, *Philippe et Georgette*, le *Prisonnier*, *Pygmalion* (1).

Raoul sire de Créqui, les *Rêveries grecques*, *Richard-Cœur-de-Lion*, *Rose et Colas*, la *Rosière de Salency.*

Sargines, le *Secret*, la *Servante maîtresse*, *Stratonice.*

Le *Tableau parlant*, le *Tonnelier.*

Les *Visitandines*, — *Zémire et Azor.*

CONCERTS. — Nous voyons réunis cette année le grand nombre et la grande variété.

Et d'abord, en juin 1810, se placent deux concerts vocaux et instrumentaux, dans lesquels ont eu l'honneur de se faire entendre Pedrazzi et Mme d'Almani, célèbres chanteurs italiens, venant du grand théâtre italien d'Amsterdam et passant par Rouen pour se rendre en Italie *par la France.*

Outre l'ouverture de l'*Hôtellerie portugaise* et celle du

---

(1) Scène lyrique.

Jeune Henri, les principaux morceaux étaient : 1o Scène et cavatine, chantées et composées par Mme d'Almani ; 2o scène et air de Mme d'Almani, chantés par Pedrazzi, accompagné du cor anglais, par Salino, premier hautbois du théâtre ; 3o duo de Paësiello, chanté par Pedrazzi et Mme d'Almani ; 4o air de *Cimarosa,* chanté par Mme d'Almani ; 5o plusieurs romances françaises, chantées et accompagnées par Mme d'Almani, sur le piano.

A la fin du même mois, un autre concert vocal et instrumental a été donné par Hugot jeune, frère et élève de la célèbre flûte de ce nom (*sic*), professeur de flûte et de forte-piano. Il a exécuté un grand concerto de flûte de feu Hugot aîné, un concerto de forte-piano et un air varié de Paësiello sur la flûte. L'orchestre a joué deux symphonies de Haydn. Un air de bravoure, composé par Francisque, a été chanté par Mlle Lalande, alors sa femme, Mme son épouse, comme on disait en ce temps-là. Salino a exécuté sur le cor anglais un air varié de sa composition. Enfin, Campenhaut, première haute-contre de la troupe, a chanté un air dans cette même soirée.

Deux concerts vocaux et instrumentaux ont été organisés dans les derniers jours de l'année 1810. Mazas, déjà connu à Rouen, et Auguste de Lénoncourt, son élève, âgé de onze ans, y ont exécuté différents morceaux sur le violon. Voici les deux programmes réunis :

1. Symphonie d'Haydn, — ouverture à grand orchestre.

2. Air de *Beniowski*, — air de *Delia et Verdikan,* musique de Berton, chantés par d'Harboville.

3. Deuxième et troisième concerto de Mazas, — une fantaisie et un thème varié à grand orchestre, également de Mazas, exécutés par l'auteur.

4. Une scène de *Cimarosa*, — un air de bravoure, composé par Francisque, chantés par Mme Francisque-Lalande.

5. Première symphonie concertante de Viotti, exécutée par Aug. de Lénoncourt et Mazas.

6. Air italien de *Cimarosa*, chanté par Campenhaut.

7. Duo *Del Signor Trento*, chanté par Campenhaut et d'Harboville.

Enfin, le vendredi-saint de l'année 1811, il y a eu au théâtre un concert spirituel vocal et instrumental qui a commencé à sept heures du soir. En voici le curieux programme :

1. Symphonie d'Haydn. — 2. Le psaume 127, en latin. — 3. Symphonie concertante de violon, exécutée par Lamanière et Aubin.

4. Ouverture des *Aveugles de Tolède*, de Méhul. — 5. Un air de la *Création*, d'Haydn, chanté par Adolphe. — 6. Concerto militaire, de Dussek, exécuté par Woets, professeur de forte-piano. — 7. Le *Vivat* du Sacre, musique de l'abbé Rose.

Le lendemain, samedi-saint, relâche (1).

INTERMÈDES. — Ils ont été très-rares et peu variés :

Caffro, premier hautbois de S. M. le roi de Naples et membre du Conservatoire de musique, a exécuté un concerto de hautbois de sa composition (août 1810).

Les fils Réthaller, l'un âgé de treize ans et l'autre de quatorze, ont exécuté une symphonie concertante, pour

---

(1) En 1811, Pâques était le 14 avril.

deux flûtes, de la composition de Réthaller l'aîné, leur père (octobre 1810).

Hugot, professeur de flûte et de forte-piano, a exécuté un concerto de flûte (février 1811).

BALS. — La direction a donné seulement de grands bals de nuit parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle, les dimanches 27 janvier 1811, 3, 10 et 17 février, le jeudi-gras, le dimanche-gras, le mardi-gras, le premier dimanche du carême et enfin le 21 mars, jeudi de la mi-carême. En tout, neuf.

Aux termes d'un arrêté de police, du 30 août 1810, le spectacle devait commencer à six heures au moins et au plus tôt à cinq heures et demie, pour finir à dix heures. Toutefois, quand il devait y avoir bal après le théâtre, on commençait par exception à cinq heures un quart.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le samedi 20 avril 1811, par la représentation suivante :

1° Les *Amours de Bayard,* comédie héroïque terminée par un tournoi ;

2° La vingt-cinquième représentation de *Cendrillon,* opéra.

Le lendemain dimanche, on a cependant donné, par extraordinaire, *Gulistan,* opéra, et *Léhéman,* opéra.

INCIDENTS.

Il nous est arrivé parfois de rencontrer des incidents empreints d'une certaine gaîté ; depuis quelque temps, et cette année encore, c'est tout le contraire.

Pendant la foire Saint-Romain, au mois de novembre

1810, une troupe de filous juifs a choisi le Théâtre-des-Arts pour siége de ses opérations; elle a fait main-basse pendant plusieurs soirées sur un grand nombre de montres, d'autant plus facilement sans doute qu'elle a eu affaire à une foule de paysans ébahis. La police a fini par arrêter tous ces voleurs.

Le malheur a poursuivi pendant toute la campagne la troupe d'opéra; Frédéric, Mmes Francisque-Lalande et Clairval ont été malades. Adolphe s'est démis l'épaule en tombant du haut des glacis du Champ-de-Mars, puis Campenhaut, en sautant par la fenêtre du jardin, dans les *Rendez-vous bourgeois*, a fait une chute dans laquelle il s'est percé de part en part la lèvre supérieure. Il est probable que cette série de maladies ou de blessures a été l'unique cause du ralentissement que nous avons observé dans la marche du répertoire lyrique.

La troupe rouennaise a fait, au mois d'avril 1811, une perte très-sensible; Mme d'Harboville, jeune première, a succombé à l'âge de vingt-trois ans, par suite d'une maladie de poitrine. Tous ses camarades sans exception l'ont conduite au champ du repos.



Année théâtrale 1811-1812 (1).

Granger, après avoir publié le même prospectus que les années précédentes, a fait l'ouverture du Théâtre-des-Arts, le jeudi 25 avril 1811, par le spectacle suivant :

1° Ouverture du *Jeune Henri;*

2° Le *Foyer ou l'Assemblée des Comédiens,* prologue d'ouverture, mêlé de vaudevilles, par Gouget, artiste de la troupe, dans lequel ont paru tous les anciens acteurs ;

3° *Claudine de Florian,* comédie ;

4° Les *Rivaux d'eux-mêmes,* comédie ;

5° *Adolphe et Clara,* opéra.

Les rentrées et les débuts ont été faits, pour la tragédie, la comédie, le drame, etc., dans *Claudine de Florian,* les *Rivaux d'eux-mêmes,* la *Fausse Agnès,* la *Jeune Hôtesse* (reprise), *Défiance et Malice,* la *Femme jalouse,* le *Philosophe sans le savoir,* l'*Epreuve nouvelle* et l'*Assemblée de Famille.*

Pour l'opéra, dans *Adolphe et Clara,* les *Deux Journées,* le *Déserteur, Sylvain, Blaise et Babet, Lodoïska,* la *Maison isolée,* la *Belle Arsène, Paul et Virginie,* la *Mélomanie, Œdipe à Colonne,* le *Calife de Bagdad, Sargines* et la *Vestale.*

Les débuts, que la direction faisait effectuer même le dimanche, ont été promptement terminés, et la troupe a été ainsi constituée :

---

(1) Deuxième de la direction Granger.

Comédie :

Granger, premier rôle.

Fleuriet, financier.

. . . . . . , grime.

Valmore, père noble.

Beauchamp, premier rôle en double.

Pécrus, jeune premier.

Correard, premier comique.

Gouget, utilité.

Mme Dufresnoy, premier rôle.

Mlle Buglel, jeune première (1).

Mmes d'Harboville, jeune première en double (2).

Mlle Devin cadette, jeune première jeune (3).

Mmes Duversin, premier caractère.

Fabre, première soubrette.

Saint-Laurent, amoureuse.

Opéra :

Bordes, Philippe.

Campenhaut, première haute-contre, Elleviou.

Lemonnier, deuxième haute-contre, Colin.

Adolphe, basse-taille noble.

Eugène-Desessarts, deuxième basse (4).

D'Harboville, Martin.

Brochard, Laruette (5).

---

(1) Déjà connue à Rouen. (Voir page 270).

(2) Mlle Dubuisson, puis Mme Normand-Villeneuve ayant échoué.

(3) Elle n'avait que seize ans.

(4) Frère d'Eugène, qui avait tenu longtemps à Rouen l'emploi de basse-taille noble.

(5) Avait déjà été à Rouen.

Frédéric, trial.

Mmes Berteau, première chanteuse (1).

Clairval, première Dugazon.

Mlle Rousselois, mère Dugazon, des premières chanteuses.

Saint-Laurent, amoureuse.

Fleuriet, âgée de onze ans, Betzy.

Marcillac, premier maître de musique.

Lamanière, premier violon.

Leroi, caissier.

Pinel, régisseur.

Indépendamment de la troupe officielle, il faut ouvrir un chapitre aux artistes *en passage* jouant une fois, pour ainsi dire à la dérobée, et qu'il ne faut pas confondre avec les artistes célèbres venant en représentation ; nous mettrons avec eux les amateurs *de cette ville* ou autres qui sont venus, les uns resplendir aux feux de la rampe, les autres, papillons imprudents, s'y brûler plus ou moins cruellement.

Mlle Mortier, *passant par cette ville,* — en juin 1811, — a joué le rôle de Charlotte dans les *Deux Frères,* et celui de Laure dans le *Vieux Celibataire.* C'était une jeune première.

Les deux jeunes demoiselles Prestat, dans les *Deux Petits Savoyards,* ont rempli les rôles de Michel et de Joseph (décembre 1811).

Mlle Juliette, *de cette ville,* âgée de dix-huit ans, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, n'a pas craint d'aborder, dans *Camille,* le personnage de Camille, rôle de la mère Dugazon, alors Mlle Rousselois ; une deuxième fois

---

(1) Venant de Bruxelles.

on a donné cet opéra à son bénéfice. Elle a joué encore Hélène de *Sylvain* et la comtesse d'Arles d'*Euphrosine* (janvier 1812).

Dans le même mois, la fille du souffleur, Mlle Molière, s'est essayée dans les rôles d'amoureuses, tant de comédie que d'opéra, et a paru dans l'*Epreuve nouvelle*, de Marivaux, rôle d'Angélique ; le *Bourru bienfaisant*, rôle d'Angélique ; le *Tableau parlant*, rôle d'Isabelle, et *Alexis*, rôle de Caroline. Mlle Molière n'avait alors que seize ans et n'avait jamais monté sur les planches.

Voici quelque chose de plus sérieux. Un amateur *de cette ville*, âgé de dix-huit ans, élève de Mme Dufresne, a fait avec bonheur, en mars 1812, ses premiers pas dans la tragédie. Il a joué Hippolyte de *Phèdre et Hippolyte*, Ilus de *Zelmire*, Gaston de *Gaston et Bayard* et Ninias de *Sémiramis*. Dévoilons, dès à présent, l'anonyme dont cet amateur distingué s'est dépouillé bientôt lui-même. L'élève de Mme Dufresne était M. Godin qui, aujourd'hui, est un commerçant à Rouen et demeure rue de la Croix-de-Fer. Après ces premiers succès, il est allé au Conservatoire, puis s'est fait connaître à Cherbourg comme amateur et est revenu à Rouen où, quoiqu'il eût renoncé à la carrière dramatique, il a continué encore quelques années à jouer à l'occasion la tragédie. Toutefois M. Godin n'a jamais voulu signer d'engagement. Nous aurons encore à parler de lui, puisqu'il n'a pas paru moins de soixante fois sur les théâtres de Rouen.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Des réjouissances ont eu lieu dans toute la France, le 9 juin 1811, à l'occasion de la naissance et du baptême de Sa Majesté le roi de Rome.

Une ordonnance du maire de Rouen, M. Demadières, signée par M. Rémytaillefesse, adjoint, et par M. Savoye-Rollin, préfet, contenait un article 2 ainsi conçu : « Le théâtre de Rouen donnera, le samedi 8 juin, veille des réjouissances, une représentation gratuite, qui commencera à cinq heures du soir. »

Le samedi 8 juin, l'affiche était ainsi rédigée :

« *En conformité des ordres de M. le maire de cette ville :*

« Spectacle gratis.

« On jouera : *Montano et Stéphanie,* opéra, précédé des *Fourberies de Scapin,* comédie. »

Une foule immense a envahi le théâtre. Les cris de *Vive l'Empereur! Vive l'Impératrice! Vive le roi de Rome!* ont fait retentir la salle avant le lever du rideau et se sont renouvelés à chaque entr'acte. Des couplets de circonstance, de la composition de Gouget, ont été chantés dans l'intervalle des deux pièces. Les voici :

LE BERCEAU.

AIR : *Tribunal de la reine Berthe.*

Quel éclair sillonne la nue ?
Quel est ce prodige enchanteur ?
Dans les cieux brille à notre vue
La noble étoile de l'honneur.
Guidant nos vœux et nos hommages,
Elle jette un éclat nouveau,
Et, semblable à celle des Mages,
Vient s'arrêter sur un berceau.

Réjouis-toi, superbe France,
De cet augure si flatteur !

Un prince a reçu la naissance
Pour ta gloire et pour ton bonheur !
Le ciel, dont la bonté féconde
Nous accorde un prince si beau,
Dans le fils du maître du monde
Fait voir un Achille au berceau.

Avant que d'une main habile,
L'art, cet enchanteur surprenant,
Eût formé le royal asile
Où repose l'auguste enfant,
La Gloire, qui parcourt la terre,
Prévenant un dessein si beau,
Des lauriers cueillis par son père
Avait arrondi son berceau.

Fils tant désiré du grand homme
Qui doit te léguer ses vertus,
Ta naissance promet à Rome
Le règne d'un autre Titus.
Minerve voulant que l'on dise :
C'est un Télémaque nouveau,
Sous les traits chéris de Louise,
Ne quitte jamais ton berceau.

Noble enfant ! l'espoir de la France,
Prince qu'appelaient tous les vœux,
Quand pour célébrer ta naissance
Partout se forment mille jeux,
De notre amour reçois le gage :
Puisse, brillant d'un feu nouveau,
Des Normands le sincère hommage
S'élever jusqu'à ton berceau.

Le lendemain on a procédé aux mariages de dix militaires et de dix filles dotées par la ville. Dans cette cérémonie, on a exécuté une symphonie à grand orchestre et plusieurs morceaux de musique vocale de la composition de Mées, dont les coryphées ont été chantés par Eugène-Desessarts et d'Harboville, acteurs du théâtre.

LA MORALE AU THÉATRE. — Nous avons sous les yeux le répertoire du théâtre de Rouen, pour l'année 1811-1812, vu au ministère de la police générale de l'Empire, conformément aux dispositions du décret impérial du 8 juin 1806 et à la décision de Son Excellence, en date de ce jour, à la charge de se conformer aux notes inscrites sur ledit répertoire. Paris, le 13 décembre 1811, signé le secrétaire-général, Saulnier. Ce tableau est également signé pour copie conforme par le commissaire spécial de police, à Rouen, Galeazzini, qui y a laissé d'excellents souvenirs encore durables.

Or ces notes inscrites sont les suivantes :

Athalie, en se conformant à l'exemplaire du Théâtre-Français.

Charles IX, ajourné.

La *Folle Journée,* en se conformant à l'exemplaire du Théâtre-Français.

Fénélon, ajourné.

Héraclius, en se conformant à l'exemplaire du Théâtre-Français.

La *Jeunesse de Richelieu,* ajourné.

Mérope, ajourné.

La *Mort de César,* ajourné.

Pierre-le-Cruel, ajourné.

La *Partie de Chasse de Henri IV*, ajourné.

Le *Roi de Cocagne*, ajourné.

La *Bataille d'Ivry*, opéra ajourné.

Le *Milicien*, opéra ajourné.

Le *Roi Théodore à Venise*, opéra ajourné.

Les *Visitandines*, opéra en deux actes, en se conformant à l'exemplaire de l'Opéra-Comique.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — La fête de la Saint-Pierre, le 29 juin 1811, a été célébrée, en mémoire du grand Corneille, par un *spectacle brillant*, avec illumination de la salle *à l'instar du bal ;* on donnait :

1° Couronnement des bustes des deux Corneille en présence de tous les artistes de la comédie et de l'opéra ;

2° Une cantate en l'honneur de Corneille, de la composition de Campenhaut, exécutée par Campenhaut, Eugène-Desessarts et Mmes Berteau et Rousselois ;

3° Première représentation des *Deux Corneille*, comédie en un acte et en vers, par Gouget, pensionnaire du théâtre ;

4° Le *Menteur*, comédie ;

5° *Zémire et Azor*, opéra.

Entre le couronnement et la cantate, Granger a prononcé un discours en vers, composé par l'auteur du *Parleur contrarié*, Delaunay, qui, ce jour-là, était à Rouen.

Avec le mois d'août 1811, ont commencé des représentations extraordinaires, données par Mme Branchu, première cantatrice de l'Académie impériale de musique ; elles ont été très-suivies, ont atteint le nombre quinze et se sont prolongées jusqu'au 6 septembre inclusivement.

Ce jour-là, Mme Branchu a chanté, à la demande générale, *Didon,* l'opéra de Marmontel et Piccini, qui, quelques jours auparavant, lui avait valu des bravos, des rappels, une couronne et des vers que voici :

L'HEUREUSE DÉCOUVERTE.

Au son bruyant de sa trompette,
La Renommée a ce matin
Publié, comme un fait certain,
L'avis suivant, que l'indiscrète
Dans tous lieux répand en chemin.
Or, le voici ; je le répète
Tel qu'avec un peu de chagrin
Je l'ai lu dans une gazette :

Avis aux nobles nourrissons
De notre poétique empire,
Nous, Apollon, dieu de la lyre,
Honneur, salut, savoir faisons.

Des neuf filles de Mnémosyne,
Celle dont les chants séducteurs
Enivrent la troupe divine,
Polymnie, a quitté ses sœurs.
On assure que la transfuge,
Pour se cacher à tous les yeux,
Met en usage un subterfuge
Aussi rare qu'ingénieux :
De la tragique Melpomène,
Prenant le noble accoutrement,
Elle se montre sur la scène,
Et trompe alors plus sûrement ;
Car à sa sœur la fugitive

Ressemble si parfaitement,
Qu'au dieu du goût même il arrive
De s'y tromper facilement.
Connaît-on la muse jolie,
Eh ! vite, elle court en riant
Emprunter le masque attrayant
De la fine et vive Thalie ;
Elle a sa démarche, ses traits,
Sa grâce, son malin sourire,
La folle gaîté qui l'inspire,
En un mot ses piquants attraits.
Nouveau danger, nouveau prodige :
C'est alors la simple Erato
Qui, par un séduisant prestige,
Fait couvrir d'éclatants *bravo*
Les airs si naïfs du village
Que la musette et le pipeau
Apprirent jadis à Rousseau,
Et dont sa lyre fit usage.

Tâchez, à ce signalement,
De reconnaître Polymnie,
Et d'en avertir prudemment
Le dieu des vers et du génie.
Promettons à qui donnera
Le sûr indice de sa trace,
Une place sur le Parnasse,
Signé par nous..... *et cœtera.*

D'après cet avis d'importance,
Au risque de ne trouver rien,
J'ai cherché, mais cherché si bien,
Mais avec tant de diligence,
Qu'enfin de la trouver le bonheur m'est échu ;
J'en prends à témoin le parterre :

Oui, celle que Phœbus fait chercher sur la terre,
Polymnie est ici sous les traits de Branchu.

C.-P.-D. G.....

Dans cette soirée d'adieu, Branchu, mari de la célèbre cantatrice, danseur de l'Académie impériale de musique, a dansé un *Pas de Savoyard*, la *Gavotte de Vestris*, avec Mmes Fabre et Clairval, et l'*Allemande* à cinq, de la composition de Gardel, avec Mmes Fabre, Clairval, Saint-Laurent et Devin.

La veille, Mme Branchu avait chanté au bénéfice de Bordes, acteur de la troupe rouennaise, dans *Alceste* et dans les *Prétendus*. L'opéra d'*Alceste* avait été joué quelques jours auparavant pour la première fois, et la cantatrice parisienne y avait créé le rôle d'Alceste. Dans la représentation au bénéfice de Bordes, Branchu a dansé la *Gavotte de Vestris* et la fameuse *Allemande* à cinq.

Mme Branchu, désirant donner à Mme Borme un témoignage d'estime et d'amitié, a joué une fois gratuitement pour elle. La direction a bien voulu accorder à Mme Borme la moitié de la représentation. On donnait *Anacréon chez Polycrate*, puis *Montano et Stéphanie*. Mme Branchu chantait dans les deux pièces. Branchu a dansé la *Gavotte* et l'*Allemande*.

Lors d'une représentation au bénéfice de Mme Branchu, où elle paraissait dans *Didon* et dans *Colinette à la Cour*, une couronne et des vers sont tombés sur la scène, au bruit des applaudissements. Voici ces vers :

Séduisante Branchu ! quelle est donc la magie
Avec laquelle ici tu sais faire à ton gré
Mouvoir tous les ressorts de notre âme ravie ?

Par un insensible degré,
Tu nous conduis de l'amour à la haine,
A la crainte, à l'espoir,
Au trouble, au désespoir,
Et le cœur t'obéit comme à sa souveraine.

Nous peins-tu de *Didon* le malheureux amour?
On croit que Melpomène habite ce séjour ;
Tout le feu de Virgile a passé dans tes veines ;
Nous détestons *Enée*, et nous souffrons tes peines.
D'*Alceste* prends-tu le bandeau ?
De l'amour conjugal quel sublime tableau !
De l'amour maternel ravissante peinture !
Bientôt prenant un léger chalumeau,
Tu chantes l'amour du hameau :
Quelle gaîté naïve et pure !
Quelle simplicité ! quelle aimable candeur !
Pour connaître aussi bien le cœur,
Certainement de la nature
Ton esprit dès longtemps pénétra les secrets.

Ne crains rien pour ton nom, il ne mourra jamais ;
Et prête à déposer ta dépouille mortelle,
Tu pourras dire avec transport :
Divinités du Styx, ministres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle.

Branchu, ce jour-là, a dansé dans *Colinette* un pas russe avec Mlle Fabre, et, seul, son *Pas de Savoyard.*

Nous terminerons en notant que Mme Branchu a chanté encore, lors de ce voyage, dans *Œdipe à Colonne,* la *Vestale,* la *Caravane du Caire,* le *Devin de Village* et *Iphigénie en Aulide.*

Le public rouennais a renouvelé connaissance, en

décembre 1811, avec Joanny, qui remplissait, onze ans auparavant, l'emploi de premier rôle au théâtre de Rouen. Il revenait avec le titre de premier acteur tragique de Paris. Joanny, surnommé le Talma de la province, y faisait en effet de longs séjours. Il est resté à Rouen depuis le commencement d'octobre jusqu'aux premiers jours de décembre et a donné vingt-huit représentations, dont deux à son bénéfice. Il s'est montré dans tout son répertoire, dans :

Coriolan.
Hamlet.
Le *Comte de Warwick.*
Œdipe.
Spartacus.
Vinceslas.
Le *Cid.*
Gabrielle de Vergy.
Abufar.
Othello (1).
Pierre-le-Cruel.
Gaston et Bayard.
Mahomet second (de de La Noue.)
Iphigénie en Aulide.
Andromaque.
Macbeth.
Gustave Vasa.
Zaïre.
Adélaïde Duguesclin.
L'*Orphelin de la Chine.*
Britannicus.

Enfin, Joanny dans *Pygmalion,* scène lyrique, paroles et musique de J.-J. Rousseau, a personnifié Pygmalion.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au bénéfice des hôpitaux, le vendredi 22 novembre 1811, a offert un attrait exceptionnel : Joanny, le célèbre tragédien, y a joué dans *Adélaïde Duguesclin;* le spectacle a été complété par la *Chatte merveilleuse,* folie-vaudeville, et les *Sabots et le Cerisier,* opéra.

(1) Avec le nouveau dénoûment.

Quelques jours auparavant, M. Demadières, maire de Rouen, annonça à l'administration des hôpitaux qu'il avait donné les instructions nécessaires pour qu'il ne fût fait, pour cette soirée, aucun prélèvement en faveur des indigents sur les billets d'entrée.

La recette a été			1,631 fr. 65
Les dépenses :	A Joanny...	224 fr.	
	Auteurs	16	
	Imprimeur...	20	
	Figurants....	19 50	
		279 fr. 50	
Le produit en caisse s'est donc élevé à..			1,352 15

L'administration des hôpitaux a eu, — bien entendu, — des griefs à déplorer. Voici comment l'un de ses employés les a formulés : « On nous avait promis *Gulistan* et on a « remplacé cette pièce par la *Chatte merveilleuse*. Nous « devions avoir la dernière représentation de Joanny, « que nous payâmes 224 fr., et il joua encore longtemps « après. Nous avions demandé *Britannicus*, qu'on disait « n'être pas su, et qu'il joua après. D'Harboville refusa de « jouer *Gulistan*, se disant malade, et c'était pour faire « la sainte Cécile. Le public eut de la peine à laisser « jouer la *Chatte*, et d'Harboville fut mis en prison vingt-« quatre heures. »

La deuxième représentation a été donnée le jeudi 12 mars 1812 ; elle a été composée de :

1° L'*Intrigue épistolaire*, comédie ;

2° La *Danse interrompue*, vaudeville ;

3° Les *Prétendus*, grand-opéra.

Il est à remarquer, écrivit encore l'interprète de

l'administration hospitalière, que le jeudi est un mauvais jour et qu'il eût mieux valu prendre un lundi; quoi qu'il en soit, le premier bureau a produit 124 premières, 54 galeries, 100 secondes............... 667 fr. 15

Le deuxième bureau a produit 37 troisièmes, 20 quatrièmes, 297 parterres..... 355 85

Les bassins ont fourni................. 377 65

1,400 fr. 65

Les dépenses :	Imprimeur....	27 fr.
	Auteurs.......	16
	Fausses pièces.	5 80
		48 fr. 80

Le produit net a donc été 1,351 fr. 85, à quelques centimes près le même qu'à la première représentation.

BÉNÉFICE DES ARTISTES ET AUTRES. — Sans revenir sur les bénéfices de Mme Borme et de Bordes, lors du voyage de Mme Branchu, les artistes de la troupe qui ont eu un bénéfice sont Frédéric, Adolphe, Beauchamp, Mlle Devin, Brochard, Eugène, Valmore, Mme Clairval, Mme Dufresnoy, Mme Rousselois, Mme Berteau, Pécrus et Campenhaut.

Pour annoncer le bénéfice de Frédéric, on avait fait une affiche d'un mètre de long, qui a paru phénoménale; aujourd'hui une affiche qui se respecte doit avoir, même pour les représentations ordinaires, un mètre et demi à deux mètres; dans celle du Festival donné de nos jours (1862) au Théâtre-des-Arts, les imprimeurs, éditeurs de cet ouvrage, ont employé des lettres de vingt-huit centimètres de hauteur.

Au bénéfice d'Adolphe, Joanny, le Talma de la province, a joué dans *Mahomet second,* tragédie de de la

Noue; — à celui de Beauchamp, il a joué dans *Macbeth* de Ducis.

Le bénéfice de Mme Dufresnoy a été pour elle l'occasion d'un véritable triomphe lorsqu'elle a paru dans le *Siége de Calais* et pendant toute la durée du rôle d'Aliénor, qu'elle remplissait dans cette tragédie.

Ce fut le 20 avril 1812, jour de la clôture de l'année théâtrale, que l'on donna la représentation au bénéfice de Campenhaut.

RÉPERTOIRE. — A l'exception du ballet, tous les genres ont été également cultivés, la tragédie, la comédie, le vaudeville et l'opéra.

Rappelons en passant qu'à l'époque qui nous occupe, le vaudeville et le genre léger étaient encore en grande partie confiés aux acteurs d'opéra. Ceux-ci soignaient leur jeu. L'opéra et le vaudeville y gagnaient. Citons quelques exemples au hasard : Dans le vaudeville *Haine aux Femmes,* le Colin (deuxième haute-contre) remplissait le rôle de Saint-Ernest. Dans la *Fille mal gardée,* ballet-pantomime, le Laruette jouait le rôle de la mère, le trial celui de l'amoureux bafoué et le Colin celui de l'amoureux préféré. Le rôle de la fille était tenu par la soubrette de comédie, en cette année l'excellente Mlle Fabre.

TRAGÉDIE. — Ce genre a été relevé, pendant cette campagne, par la présence prolongée de Joanny à Rouen et par les essais assez heureux d'un amateur rouennais. Nous avons assez parlé de l'un et de l'autre pour ne pas avoir à y revenir, non plus que sur les ouvrages dans

lesquels ils ont paru ; toutefois nous devons dire qu'on a en outre représenté pendant la campagne :

Athalie (avec les chœurs).	La *Mort d'Abel.*
Cinna.	*Philoctète.*
Geneviève de Brabant.	*Tancrède.*

On a encore trouvé le moyen de reprendre :

Samson vainqueur des Philistins ou la Destruction du Temple de Dagon, tragi-comédie en cinq actes et en vers, par Romagnesi.

Le *Siége de Calais ou le Triomphe de l'Héroïsme français,* tragédie historique en cinq actes et en vers, de Dubelloy.

DRAME ET MÉLODRAME. — Les deux seules nouveautés de l'année sont :

Hariadan Barberousse, grand-amiral de Soliman II, drame historique en trois actes, en prose et à grand spectacle, de L.-A.-L. Saint-Victor et Corsse, c'est-à-dire Lamarque Saint-Victor et Labenette ; Corsse est le pseudonyme sous lequel Labenette a toujours été connu, comme acteur du boulevard et collaborateur à plusieurs drames ou mélodrames. Première représentation en mars 1812.

Les *Ruines de Babylone ou Giafar et Zaïda,* mélodrame historique en trois actes, de Guilbert-Pixérécourt, orné de tout son spectacle, d'une marche triomphale, du pas grec et de la danse armée. Première représentation en septembre 1811.

Il s'est fait également deux reprises :

Féodor et Lizinka, dont nous parlerons à propos de la clôture de l'année théâtrale.

Henriette ou la Fille soldat déserteur, drame en trois actes et en prose, par Mlle Raucourt, actrice du Théâtre-Français, de Paris bien entendu.

A propos d'*Henriette ou la Fille soldat déserteur*, de Mlle Raucourt, le *Journal de l'Empire* du 27 février 1812, page 4, article Paris, a prétendu que ce drame faisait à cette époque les délices des habitués du théâtre de Rouen. Le *Journal de Rouen* a fait remarquer que la pièce n'avait été jouée qu'une seule fois sur chacun des deux théâtres et qu'elle y a été trop mal reçue pour que l'on osât tenter de nouvelles représentations. Le journal local n'a pas voulu laisser compromettre le goût du public rouennais.

Enfin on a maintenu au répertoire :

Clémence et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Le *Deserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
Misanthropie et Repentir.
L'*Oncle Mort et Vivant.*
Le *Père de Famille.*
Tékéli.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Le nombre des nouveautés s'est élevé à douze :

La *Belle au Bois dormant*, féerie-vaudeville à métamorphoses, en deux actes, de Bouilly et Dumersan. Première représentation en juillet 1811.

La *Belle Allemande ou le Grenadier de Frédéric-Guillaume*, vaudeville en un acte, de Dupin. Première représentation en novembre 1811.

La *Chatte merveilleuse ou la Petite Cendrillon*, folie-vaudeville en un acte et à grand spectacle, de Désaugiers

et Gentil. Première représentation en juin 1811. Un pot à bouillon s'y métamorphosait en pot de fleurs, un buffet et une citrouille en un carrosse attelé de deux chevaux, des souris en cocher et en laquais, etc.

Comme ça vient et comme ça passe, opéra-vaudeville en un acte, de Francis et Costeo. Première représentation en décembre 1811.

Le *Génie Azouf ou les Deux Coffrets,* pièce-féerie en deux actes et en prose, de Cuvelier, mêlée de pantomime, chant et danse, et terminée par l'*Allemande* à cinq, de Gardel. Première représentation en septembre 1811.

Une Heure de Folie, vaudeville en un acte, par Désaugiers. Première représentation en décembre 1811.

Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, fait historique, opéra-vaudeville en trois actes, de Dieu-la-Foi et Gersin, orné de tout son spectacle. Première représentation le 20 avril 1812, le jour même de la clôture de l'année théâtrale. Mme Clairval y jouait le principal rôle.

Laujon de retour à l'ancien Caveau ou l'Apothéose de Laujon, vaudeville en un acte, par les membres du Caveau moderne. Première représentation en janvier 1812. Parmi les couplets qui ont été le mieux accueillis, il faut citer les suivants, qui sont chantés par Laujon. Le premier donne une idée fort juste de son caractère :

Air : du vaudeville de la *Petite Gouvernante.*

Lorsque l'Amitié nous caresse,
Quand l'Amour s'attache à nos pas,
Quand Bacchus y joint son ivresse,
La vie offre bien des appas.
En trois mots voici mon histoire :

Je vis les grands sans les flatter;
J'eus quelque renom sans le croire,
Et j'ai vieilli sans m'en douter.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Jusqu'aux bords de l'onde noire,
Ils ont escorté mes pas,
Disant (et j'aime à le croire),
Nos cœurs ne t'oublieront pas!
Mais dès qu'au bout du voyaye,
Ils m'ont vu dans le bateau,
Ils ont fui loin du rivage,
Tant ils ont eu peur de l'eau.

Collé et Lattaignant ajoutent au portrait de leur ami ces deux jolis couplets, qui le font encore mieux connaître :

AIR : *J'arrive à pied de province.*

Du jour dès que sa paupière
Reçut le flambeau,
L'Amour, de myrthe et de lierre
Forma son berceau.
Chez lui, dès sa tendre aurore,
La Gaîté logea :
Il ne parlait pas encore
Qu'il chantait déjà.

L'Amitié, souvent légère
(Prodige nouveau),
De fleurs sema sa carrière
Jusques au tombeau;
Et, malgré sa fin prochaine,

Reprenant l'essor,
Il pouvait parler à peine
Qu'il chantait encor.

Les *Pages du duc de Vendôme,* vaudeville historique en un acte, de Gersin et Dieu-la-Foi. Première représentation en février 1812.

Vadé et l'Ecluse ou les Dames de la Halle, vaudeville en un acte, par Demautort. Première représentation, sous ce titre, en mars 1812; en effet, cette pièce avait été donnée et était tombée à Rouen, en vendémiaire an IX, sous le titre de *Vadé chez lui.* (Voir tome Ier, page 522.)

La *Vieille Tante ou les Collatéraux,* comédie en cinq actes et en prose, de Picard. Première représentation en août 1811. Mme Duversin y a brillé dans le rôle de la vieille tante, Mme Sainclair.

Ziste et Zeste ou les Importuns, folie-vaudeville en un acte, de Cailhava et Léger. Première représentation, *à ce théâtre,* en septembre 1811.

Dans ce genre, on a repris l'*Alcade de Molorido,* le *Bourgeois gentilhomme,* le *Baron d'Albikrac,* la *Chaste Suzanne,* le *Conciliateur,* la *Danse interrompue,* de Barré et Ourry, les *Deux Gendres,* l'*Esprit follet ou la Dame invisible,* la *Femme juge et partie,* la *Fille capitaine,* la *Famille des Innocents,* la *Fille mal gardée ou Il n'y a qu'un pas du mal au bien,* ballet pantomime en deux actes, de d'Auberval, *Fellamar,* le *Grondeur,* la *Leçon de Botanique,* le *Muet,* la *Prison militaire* et le *Sultan du Havre.*

Outre les ouvrages que nous avons mentionnés à pro-

pos de tel ou tel fait, outre ces reprises, on a encore représenté :

L'*Abbé de l'Epée*, l'*Acte de Naissance*, l'*Amant bourru*, les *Amants généreux*, l'*Amour et la Raison*, les *Amours de Bayard*, *Amphitryon*, l'*Avare*, l'*Aveugle claivoyant*, l'*Avocat Patelin*.

Le *Barbier de Séville*, la *Brouette du Vinaigrier*, *Brueys et Palaprat*.

Catherine, *Céphise*, les *Châteaux en Espagne*, le *Chevalier à la Mode*, les *Chevilles de maître Adam*, le *Collatéral*, la *Comtesse d'Escarbagnas*, *Crispin médecin*.

Le *Dépit amoureux*, les *Deux Francs-Maçons*, les *Deux Pages*, le *Dissipateur*, le *Divorce*.

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Pères*, l'*Enfant prodigue*, l'*Esprit de contradiction*, les *Etrennes* (1), les *Etourdis*, l'*Etourdi*.

Fanchon la Vielleuse, les *Fausses Infidélités*, les *Femmes*, le *Festin de Pierre*, les *Folies amoureuses*, la *Folle Journée*, *Frédéric à Spandau*.

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*, *Guerre ouverte*.

L'*Homme à bonnes Fortunes*, l'*Homme du Jour*, — l'*Intrigue impromptu*.

Les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, la *Jeunesse de Henri V*, le *Joueur*, — le *Legs*.

Le *Malade imaginaire* (2), le *Mari retrouvé*, le *Mariage du Capucin*, les *Marionnettes*, *Marton et Frontin*, le *Mariage fait et rompu*, la *Métromanie*, le *Méchant*, le

---

(1) Le 1er janvier 1812.

(2) Avec la réception burlesque, en présence de tous les artistes de la troupe.

Médecin malgré lui, la *Mère coupable,* le *Mercure galant, Minuit, Monsieur de Crac, Monsieur Musard, Monsieur de Pourceaugnac.*

Le *Naufrage,* — l'*Obstacle imprévu,* l'*Original.*

La *Petite Ville,* les *Plaideurs,* les *Précepteurs,* le *Procès du Fandango,* les *Projets de Mariage.*

Romainville, — le *Soldat prussien,* le *Somnambule,* le *Souper de Famille,* le *Sourd.*

Le *Tambour nocturne, Tartufe,* le *Tartufe de Mœurs, Tom Jones à Londres,* les *Trois Sultanes, Turcaret,* le *Tuteur,* le *Tyran domestique,* — la *Vallée de Barcelonnette.*

OPÉRA. — Parmi les huit nouveautés, dont nous donnons la liste, on remarquera une nouvelle œuvre de notre compatriote Boïeldieu.

Alceste, grand-opéra en trois actes, de Bailly-du-Rollet et Gluck, joué pour la première fois en août 1811. Mme Branchu, en représentation à Rouen, y a créé le rôle d'Alceste.

Azaël ou le Retour de l'Enfant prodigue, sujet tiré de l'Ecriture-Sainte, en trois actes et en vers, de Souriguère et Riboutté, musique de Gaveaux, orné de tout son spectacle. Première représentation en février 1812.

Le *Billet de Loterie,* en un acte, paroles de Roger et Creusé, musique de Nicolo-Isouard. Première représentation en janvier 1812.

L'*Homme sans façon ou les Contrariétés,* en trois actes et en prose, de Sewrin, musique de Kreutzer. Première représentation en mars 1812.

Le *Magicien sans Magie,* en deux actes et en prose,

musique de Nicolo-Isouard, orné de tout son spectacle. Première représentation en février 1812.

Le *Poète et le Musicien ou Je cherche un Sujet,* en trois actes et en vers, de E. Dupaty, musique posthume de Dalayrac, précédé de l'*Hommage à Dalayrac,* prologue en vers, par E. Dupaty, et d'une ouverture en pot-pourri, composée par Solié, artiste du théâtre Feydeau, des plus jolis airs du célèbre musicien. Première représentation le 2 janvier 1812. Nous empruntons au prologue quelques vers qui peignent le caractère et le talent de Dalayrac :

Aussi bien qu'à la gloire, à la bonté fidèle,
Il fut l'ami de ceux dont il fut le modèle !
Ce qu'enfin aujourd'hui tant d'autres ne font pas,
Il approuvait tout haut, il censurait tout bas,
Et chez ses rivaux même à la fois on le nomme
Comme auteur excellent et comme excellent homme.

Ses aimables refrains et ses touchants accords
Ont, trente ans, du public excité les transports.
De chefs-d'œuvre nombreux il embellit la scène ;
Parmi leurs favoris les muses l'ont compté ;
La plus douce naïveté
Brille dans tous les chants échappés de sa veine.
Toujours de la nature il surprit le secret ;
Et pour finir enfin d'un seul mot son portrait,
De la musique il fut le Lafontaine.

Rien de trop ou les Deux Paravents, en un acte et en prose, de Joseph Pain, musique de Boïeldieu. Première représentation le 30 septembre 1811. Campenhaut, d'Harboville, Adolphe et Mme Berteau ont créé les princi-

paux rôles dans cette œuvre, qui est un vaudeville transformé en opéra.

Rose rouge et Rose blanche, en trois actes et en prose, de Guilbert-Pixérécourt, musique de Gaveaux. Première représentation en avril 1812.

La liste des opéras repris atteint le nombre vingt-quatre, savoir :

Adèle et Dorsan.
L'*Amant jaloux.*
L'*Amant statue.*
L'*Auberge de Bagnères.*
Cendrillon.
Le *Diable couleur de rose.*
Le *Faux Lord.*
Le *Grand-Père.*
L'*Intrigue aux Fenêtres.*
Jérôme porteur de Chaise.
Un Jour à Paris.
Le *Magnifique.*
Les *Méprises par ressemblance.*
Ninon chez madame de Sévigné.
Orphée et Eurydice.
Panurge.
Picaros et Diego.
Pierre-le-Grand.
Renaud d'Ast.
Le *Roi et le Fermier.*
Roméo et Juliette (Steibeldt).
Tom Jones.
Les *Trois déesses rivales.*
Les *Trois Fermiers.*

On a représenté aussi pendant la campagne :

Alexis, Aline, Ambroise, l'*Amour filial,* l'*Amoureux de quinze ans, Annette et Lubin, Aucassin et Nicolette, Azémia.*

La *Caverne,* le *Comte d'Albert et sa Suite,* les *Confidences.*

Le *Délire,* les *Dettes,* les *Deux Avares,* les *Deux Chasseurs et la Laitière,* le *Diable à quatre,* le *Directeur*

dans l'Embarras, la *Dot*, le *Droit du Seigneur*, l'*Epreuve villageoise.*

La *Fausse Magie*, la *Fée Urgèle*, *Félix*, *Une Folie*, — *Gulistan.*

Une Heure de Mariage, — *Jadis et Aujourd'hui*, *Jean et Geneviève*, la *Jeune Femme colère*, *Joseph*, le *Jugement de Midas.*

Léhéman, *Léon*, *Lisbeth.*

La *Maison à vendre*, le *Major Palmer*, le *Maréchal ferrant*, *Marianne*, les *Maris garçons*, le *Marquis de Tulipano*, *Ma Tante Aurore*, le *Milicien*, *Monsieur des Chalumeaux*, — le *Nouveau Don Quichotte.*

L'*Opéra-Comique*, — le *Petit Matelot*, *Philippe et Georgette*, le *Prisonnier.*

Raoul Barbe-Bleue, *Raoul sire de Créqui*, les *Rendez-vous bourgeois*, les *Rêveries grecques*, *Richard-Cœur-de-Lion*, *Rose et Colas*, la *Rosière de Salency*, — le *Secret.*

Le *Tonnelier*, — les *Visitandines*, — *Zoraïme et Zulnar.*

CONCERTS. — Le vendredi-saint, 27 mars 1812, il y a eu au Théâtre-des-Arts un concert dont voici le programme :

1° Ouverture de l'*Hôtellerie portugaise*, par Chérubini. — 2° Fragments d'un morceau sacré, par le même auteur. — Polonaise de Lambert, chantée par M. Campenhaut. — 4° Un nouveau concerto de violon, de M. Kreutzer, exécuté par M. Lamanière. — 5° Air de M. Nicolo, chanté par Mme Berteau. — 6° Trio des *Horaces*, musique de Cimarosa, chanté par MM. Campenhaut, d'Harboville et Eugène.

7° Ouverture concertante de Devienne. — 8° Air de Berton : *Invocation à la Mélodie,* chanté par M. d'Harboville. — 9° Concerto de flûte de Tulou, exécuté par M. Hugot. — 10° Duo italien de Fioraventi, chanté par Mmes Berteau et Rousselois. — 11° Ouverture du *Jeune Henry,* par M. Méhul.

Ce concert vocal et instrumental commencera, disait l'affiche, de six heures et demie à sept heures. Voilà une nouvelle manière d'annoncer l'heure à laquelle le public devait se rendre au théâtre pour arriver à temps.

INTERMÈDES. — A l'exception d'un seul intermède, qu'on peut appeler chorégraphique, tous les autres ont été musicaux.

Mlle Lechesne, femme Chardard, élève du Conservatoire, a chanté un air du *Concert interrompu* et un autre de *Beniowski* (septembre 1811).

Dixième concerto de clarinette, de Michel, exécuté par Wickenhauser (janvier 1812).

Une sonate de Clémenti, exécutée sur le piano par la fille du souffleur, Mlle Molière, âgée de seize ans (janvier 1812).

Nouveau concerto de flûte, *qui n'avait jamais été entendu,* exécuté par Hugot, professeur de flûte et de forte-piano, première flûte du Théâtre-des-Arts (mars 1812).

L'ouverture de l'*Hôtellerie portugaise,* de Chérubini, exécutée par l'orchestre (mars 1812).

La *Grande Anglaise,* dansée par Pinchon, âgé de six ans, élève d'Alexis, de Rouen, professeur de danse à Déville (mars 1812).

Ouverture du *Jeune Henry,* par l'orchestre (avril 1812).

Le travail des artistes, pendant cette année, a été aussi considérable que d'ordinaire. Voici l'état des pièces jouées du 20 avril 1811 au 20 avril 1812 :

Tragédies		33
Comédies en cinq actes		57
— trois —		39
— un —		29
Grands opéras		11
Opéras en trois actes		50
— un —		80
		299 ouvr.

Dans ce nombre, il y a vingt-deux nouveautés dont la moitié seulement a obtenu la faveur du public.

BALS. — Il n'y a encore eu, cette année, que des bals dits grands bals de nuit parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle. Ils ont eu lieu les dimanches 12, 19 et 26 janvier 1812, le dimanche 2 février, le jeudi-gras, le dimanche-gras, le mardi-gras, le premier dimanche du carême et le 5 mars, jeudi de la mi-carême ; en tout, neuf (1).

Ces jours-là, *à cause du bal*, la toile était levée à cinq heures et demie précises. Il en était de même les jours de représentation à bénéfice.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le lundi 20 avril 1812, par une représentation au bénéfice d'un artiste, Campenhaut, première haute-contre. Elle se composait de :

(1) En 1812, Pâques était le 29 mars ; on n'a fait relâche que la veille. Le vendredi-saint, on le sait, il y avait concert.

1o Première représentation de la reprise de *Féodor et Lizinka ou Novogorod sauvée,* drame en trois actes, en prose et à grand spectacle, de Desforges, qui n'avait point été joué à Rouen depuis 1787. (Voir t. 1, p. 125.)

2o La première représentation de *Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans*, fait historique, opéra-vaudeville nouveau en trois actes, de Dieu-la-Foi et Gersin, orné de tout son spectacle;

3o La première représentation de la reprise d'*Orphée et Eurydice,* grand-opéra en trois actes, de Moline, musique de Gluck.

On le voit, cette clôture a été plus solennelle qu'à l'ordinaire.

INCIDENTS.

Nous avons eu bien soin, en faisant l'histoire de l'année théâtrale 1808-1809, de noter que la reprise de *Georges Dandin,* la comédie de Molière, avait été sifflée. Renseignements pris, il paraît que deux personnes seulement avaient sifflé *Georges Dandin,* et que, dans cette circonstance encore, la masse du public était bien innocente. Cela n'empêcha pas les journaux du temps de s'égayer beaucoup à ce sujet, et même un vaudeville, joué sur un des théâtres de la capitale, avait consacré cette profanation jusqu'alors sans exemple. Les traits malins, les épigrammes mordantes tombèrent de tous côtés sur les pauvres Rouennais.

Un fait semblable s'est présenté cette année à la représentation des *Plaideurs,* de Racine; au moment où cette pièce finissait, deux ou trois coups de sifflet se sont fait

entendre, mais ils ont été contraints au silence et, pour ainsi dire, étouffés sous trois salves des plus vifs applaudissements.

Si les spectateurs n'ont pas commis d'attentat au goût, il n'en a pas été de même de l'autre côté de la rampe; en 1812, en effet, on ne reculait pas devant l'anachronisme. Dans la jolie pièce d'Etienne, intitulée *Brueys et Palaprat,* on affublait le buste de Plaute d'un costume du temps de François Ier, et celui de Térence d'un costume du temps de Louis XIV. Il est vrai que c'était à l'époque du carnaval.

Voici pour faire pendant : A la même époque, sur l'*immense* lettre d'Iphigénie dans les *Rêveries renouvelées des Grecs,* on lisait cette adresse en gros caractère : *A ma* CHAIRE *mère*. Le parodiste n'a pas mis cette charge dans son ouvrage; avait-on bien agi en empiétant sur ses droits ?

Le bruit s'est répandu, à la fin de l'année 1811, que l'autorité supérieure s'occupait d'une nouvelle organisation des théâtres et en même temps qu'un candidat se présentait pour obtenir le privilége de celui de Rouen. Granger s'en émut et s'adressa directement à Paris. Le préfet, M. Savoye-Rollin, voulut bien de son côté écrire au ministère en faveur du directeur rouennais. « Granger, écrivait-il, a employé depuis peu d'années une somme de 20 à 25,000 francs à rafraîchir et décorer la salle du spectacle et à en renouveler les décorations, et, quoiqu'un vol fait à sa caisse, il y a environ deux ans, l'ait privé d'une somme de 14 à 16,000 francs, on ne l'a pas vu depuis chercher à réparer cette perte en diminuant les jouissances du public. »

Granger, estimé par les magistrats de la ville, était très-aimé des artistes, ses camarades et ses administrés à la fois. En 1811 a été publiée une brochure composée de vers et de couplets en l'honneur de Pierre Granger, directeur des théâtres de Rouen, à l'occasion de sa fête (imprimerie de F^{s} Mari, rue des Carmes, 102). Ces vers sont de Mme Borme, de Valmore, d'Eugène-Desessarts, de Mlle Devin, de Mlle Rousselois, de Brochard, de Charles, de Gouget et de Beauchamp.



Direction Correard.

Le bruit se répandit en mars 1812 que Granger allait quitter l'entreprise des théâtres de Rouen. Le directeur se hâta de faire annoncer que cette nouvelle n'avait *nul fondement*. Il prévint en même temps les abonnés que les clauses resteraient les mêmes pour la campagne théâtrale qui allait commencer immédiatement après la clôture de l'année courante.

Il n'y a point de fumée sans feu. Le bruit démenti avait plus de fondement qu'on ne voulait le laisser croire. En effet, quelques jours après la réouverture, le 21 mai 1812, Granger publiait l'avis que voici :

« D'après le travail extraordinaire de l'administration des théâtres de cette ville, les soucis et les embarras que cette entreprise entraîne nécessairement après elle, j'ai reconnu l'impossibilité absolue pour moi de cumuler plus longtemps le double état de directeur et d'artiste, et comme je préfère celui d'artiste, j'ai l'honneur de prévenir le public que je viens de rétrocéder mon entreprise et ses accessoires à mon camarade Correard, dont j'ai été à même d'apprécier les qualités depuis plusieurs années. Je suis persuadé que son intelligence, sa probité, son zèle et son activité lui mériteront la confiance, l'estime et la bienveillance dont les habitants de cette ville ont daigné m'honorer.

« En renonçant à la direction, je me suis réservé la

faculté et le bonheur de consacrer au public mes faibles talents d'acteur pendant tout le temps qu'ils pourront lui paraître agréables.

« GRANGER. »

Correard, premier comique de la troupe, devenu directeur, a cessé de tenir seul son emploi.

Maintenant que nous en avons fini avec la direction Granger, il convient de parler d'un article qui a paru, il y a quelques temps, dans la *Gazette des Théâtres*. Le directeur des théâtres de Marseille cherchait alors à les relever, en tentant une augmentation du prix des places; M. Théodore Anne, l'un des rédacteurs de ce journal, a saisi cette occasion pour toucher à l'histoire des théâtres de Rouen, mais sa mémoire l'a mal servi :

« Si nous remontons, dit-il, la chaîne de nos souvenirs, voici ce que nous y trouvons. En 1808 ou 1809, le directeur de Rouen, M. Granger, un excellent acteur et un excellent directeur, voulut aussi élever le prix de l'abonnement. Nous croyons qu'il était de quatre louis (96 fr.). Mais il était dans la situation d'Arlequin, disant qu'il allait se marier, et auquel on demandait s'il avait le consentement de sa future. — Pas encore, répondit-il, mais j'ai le mien; c'est un bon commencement ! — M. Granger afficha donc son nouveau règlement; mais, à l'instant même, ce fut un *tolle* général. Les abonnés déclarèrent qu'ils n'accepteraient pas le nouveau tarif, et que l'ancien seul aurait force de loi. Le directeur tint bon, et à cet entêtement, conseillé cependant par la nécessité, on répondit par une mesure arbitraire : on ne pouvait employer la force, on employa la famine.

« Les abonnés organisèrent un cordon sanitaire autour du théâtre. Quand une femme se présentait pour entrer (les femmes

allaient alors au spectacle en province), on arrivait à elle, le chapeau à la main, et on lui disait qu'il y avait relâche. Si elle insistait, on lui répondait qu'on avait ainsi parlé pour lui éviter une scène pénible, qu'elle était libre de pénétrer dans la salle, mais qu'on devait la prévenir qu'il y aurait du bruit, et la dame effrayée reprenait au plus vite le chemin du logis.

« Pendant ce temps, une partie des abonnés sifflait le spectacle et troublait les représentations de façon à éloigner les gens paisibles ; le directeur invoqua le secours de l'autorité, la garde départementale intervint, le commandant somma les perturbateurs d'évacuer la salle ; ils s'y refusèrent. Alors on fit mettre les baïonnettes au bout des fusils, et on poussa dehors et siffleurs et gens inoffensifs. La victoire resta donc au directeur ce jour-là, mais le lendemain ce fut autre chose. On portait à cette époque de grandes et longues redingotes, qu'on nommait houppelandes. La colère avait gagné les esprits, et la colère conseille mal. Les abonnés, après avoir continué leur consigne au dehors, défilèrent devant le contrôle. C'était une succession inusitée de houppelandes. Le vacarme recommença. La garde intervint de nouveau. Mêmes sommations, mêmes refus. Les baïonnettes s'avancent, mais les houppelandes s'ouvrent, et sous ces houppelandes il y avait des fleurets démouchetés. Il y eut une lutte, il y eut des blessés.

« On rendit compte de cette affaire à Napoléon, qui demanda tranquillement : — Y a-t-il de la politique là-dessous ? — (On sait que la Normandie avait été agitée pendant la Révolution, et que le souvenir de MM. de Frotté et de Saint-Georges y vivait encore.) — Non, fut-il répondu, c'est une querelle entre le directeur et les abonnés. — Eh bien ! qu'ils s'arrangent entre eux, cela ne me regarde pas.

« Le directeur fut obligé de céder. Il retira son règlement, les anciennes conditions restèrent et la paix se rétablit. Voici ce qui se passait à Rouen, il y a cinquante ans. Le public de Marseille sera-t-il plus raisonnable que ne l'a été celui de

Rouen ? Comprendra-t-il que ce qu'on lui demande est juste, et qu'il y a péril de mort, s'il ne vient au secours du directeur pour l'empêcher de sombrer ? Nous le désirons. »

C'est en vain que nous avons fouillé toutes les archives de la ville et du département, nous n'avons rien trouvé de pareil sous la direction Granger. Nous avons eu sous les yeux et reproduit tous les prospectus et toutes les clauses d'abonnement de cette direction. Nos lecteurs peuvent donc comme nous s'assurer de l'inexactitude de cette tentative d'augmentation du prix des places.

L'auteur de ce livre, estimant que la chose en valait la peine, a écrit à M. Théodore Anne. Sa lettre n'était nullement destinée à la publicité ; mais, selon le louable usage de MM. les journalistes de Paris, on l'a, sans autre forme de procès, livrée aux compositeurs. Les abonnés de la *Gazettes des Théâtres* la connaissent ; nous pouvons donc la reproduire pour les nôtres :

« Jeudi 19 juin 1862.

« Monsieur,

« J'emploie mes loisirs à faire de la littérature et surtout de la littérature dramatique ; et en faisant une *Histoire des Théâtres de Rouen*, que je publie par livraisons, j'ai pris connaissance de tout ce qui s'y est passé depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1813 (je poursuis toujours, mais là n'est pas la question) ; je connais tout ce qui a trait à la direction Granger. Je n'y ai rien vu de semblable à ce que vous avez, il y a quelque temps, raconté dans la *Gazette des Théâtres*, que Granger avait tenté d'augmenter le prix des places, qu'il y avait

eu cabale, que Napoléon avait fait enrôler les plus turbulents, etc.

« Me voilà donc bel et bien forcé de démentir cet article ; je croirais manquer à la politesse qu'on se doit entre écrivains si je ne vous en prévenais pas et si je ne vous demandais pas quelques explications relativement à tout cela. L'article dont je parle a été publié par vous à l'occasion du théâtre de Marseille, dont le directeur voulait augmenter les places. Je vous dis cela afin de vous le remettre en mémoire ; il m'a paru inexact d'un bout à l'autre.

« J'attends de vous, monsieur, quelques mots de réponse et je vous prie de croire à ma parfaite considération. J.-E. B. »

« C'est à M. Théodore Anne, dit la *Gazette des Théâtres* du 29 juin 1862, qu'il appartenait de répondre à cette lettre ; aussi M. Théodore Anne a-t-il répondu. Voici les explications de notre collaborateur :

« Mon cher Denis,

« Je vous remercie d'avoir bien voulu me communi-
« quer la lettre de M. J.-E. B., et il est facile de lui
« répondre.

« J'ai dit que Granger ayant voulu augmenter, non pas
« le prix des places au Théâtre-des-Arts, mais le prix de
« l'abonnement (1), les abonnés avaient refusé de subir

(1) Pas plus l'un que l'autre. Que M. Théodore Anne veuille bien lire, dans notre tome Ier, la page 497, et, dans notre tome II, les pages 19, 86, 182, 209, 243, 269, 291, 326.

(*Note de l'auteur.*)

« cette augmentation; qu'ils avaient mis le théâtre en « quarantaine ; qu'ils avaient établi une sorte de cordon « sanitaire, au moyen duquel ils empêchaient, le chapeau « à la main, les dames d'entrer dans la salle ; que « refoulés au dehors, après le tumulte qu'ils avaient fait « naître et qui troublait la représentation, refoulés, dis-je, « par la garde départementale, ils étaient revenus le « lendemain portant sous leurs houppelandes (on appelait « ainsi les redingotes), des fleurets démouchetés, et qu'il « y avait eu conflit entre eux et la garde.

« Voilà ce que j'ai avancé, mais je n'ai pas dit que « Napoléon avait fait enrôler les plus turbulents. J'ai dit « qu'on lui avait rendu compte de ce tumulte, qu'il avait « demandé si la cause était politique, qu'on lui avait « répondu qu'il ne s'agissait que d'un désaccord entre le « directeur et les abonnés, et qu'il avait répliqué : « Que « le directeur alors s'arrange avec ses abonnés. » — « Granger, n'étant pas soutenu par l'autorité, retira ses « prétentions, et l'accord fut rétabli.

« M. J.-E. B., qu'il faut d'abord remercier de sa cour- « toisie, vous dit qu'il ne trouve aucune trace de ce fait. « Cela n'a rien d'étonnant. M. J.-E. B. ne sait pas qu'à « cette époque, les journaux ne disaient que ce qu'on leur « permettait de dire, et qu'il est probable qu'on ne leur « a laissé à cet égard aucune liberté. Ce n'est pas dans « les journaux de ce temps qu'il faut chercher l'his- « toire (1).

---

(1) En effet, nous la cherchons dans les archives de la préfecture, de la mairie, des hôpitaux, de la police, du Palais-de-Justice et autres. (*Note de l'auteur.*)

« M. J.-E. B. dit qu'il sera obligé de démentir le fait.
« A ce sujet, il a toute liberté, mais il me permettra de
« le maintenir, et de répondre ce que Molière fait dire à
« Orgon :

« Je l'ai vu, dis-je, vu... de mes propres yeux vu,
« Ce qui s'appelle vu...

« Quant aux enrôlements forcés, il y en a eu, non pas
« en ce qui concerne les abonnés du théâtre, mais à la
« suite d'une révolte au Lycée. Les élèves se plaignaient
« d'être mal nourris, et faisaient du tapage au réfectoire.
« Le proviseur intervint. Son autorité fut méconnue ; les
« élèves le poursuivirent, leurs couteaux à la main,
« jusqu'à son appartement où il s'enferma, et plantèrent
« leurs couteaux dans la porte. Puis ils se barricadèrent,
« et la garde départementale dut intervenir. On se saisit
« des rebelles. Les plus compromis, le sergent-major en
« tête, furent envoyés à l'armée d'Espagne. Voilà le fait,
« qui n'est peut-être pas rapporté par les journaux, mais
« au sujet duquel je puis répéter encore l'exclamation
« d'Orgon.

« Je ne veux pas pousser plus loin ma réponse. Je la
« crois assez concluante. Je n'ajouterai qu'un mot.
« M. J.-E. B. annonce qu'il publie une histoire du théâtre
« de Rouen. S'il veut bien m'envoyer chez moi, rue du
« Mont-Thabor, nº 8, les livraisons qui ont paru, j'en
« rendrai compte avec plaisir, et je pourrai peut-être lui
« donner quelques renseignements. Je rechercherai tou-
« jours avec empressement l'occasion de parler de la
« ville dans laquelle je suis né, et de rendre justice à

« ceux qui s'occupent laborieusement de rappeler ce qui « se rattache à sa gloire littéraire ou nationale.

« Tout à vous,

« Théodore Anne. »

Cette réponse, qui renferme quelques détails intéressants, nous satisfait, quoiqu'elle n'aille pas précisément au fond des choses. C'est avec le plus vif plaisir que nous déposons les armes devant un contradicteur aussi aimable.

Année théâtrale 1812-1813.

Après deux jours seulement de vacances, la réouverture a été faite le jeudi 23 avril 1812, par le spectacle suivant :

1° Ouverture des *Aveugles de Tolède,* de Méhul ;

2° *Marton et Frontin,* comédie ;

3° La deuxième représentation de *Jeanne d'Arc,* fait historique, opéra-vaudeville ;

4° *Panurge dans l'île des Lanternes*, grand-opéra. Cette première soirée était au bénéfice de d'Harboville.

Les débuts ont été effectués pour la tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Faux Savant, Démocrite amoureux,* le *Mariage de Figaro ou la Folle Journée*, les *Précieuses ridicules*, le *Dissipateur,* le *Festin de Pierre.*

Pour l'opéra, dans le *Prisonnier, Blaise et Babet, Alexis,* la *Dot*, l'*Amour filial, Une Folie,* le *Droit du Seigneur, Adolphe et Clara,* l'*Opéra-Comique,* le *Petit*

Matelot, le *Major Palmer*, l'*Epreuve villageoise*, *Paul et Virginie*.

Après les débuts, que le dimanche même n'arrêtait pas, la troupe, très-peu modifiée, a été ainsi constituée :

Granger, premier rôle.
Beauchamp, premier rôle en double.
Pollin, deuxième rôle.
Fleuriet, financier.
. . . . ., grime.
Valmore, père noble.
Pécrus, jeune premier.
Correard (le directeur), premier comique ;
Bignon, premier comique, pour remplacer au besoin Correard.
Gabriel, premier comique également (1).
Charles, les traîtres, raisonneur.
Louis, grande utilité.
Richard, utilité.

Mmes Dufresnoy, premier rôle.
Fréchon, jeune première (2).
Devin cadette, jeune première en double.
Duversin, premier caractère.
Brunet, second caractère.
Fabre, première soubrette.
Ternaux, amoureuse.
Molière, amoureuse.

Opéra :

Bordes, Philippe.

---

(1) Avait tenu cet emploi à Rouen dix ans auparavant.
(2) A fait une simple rentrée après une année d'absence.

Campenhaut, première haute-contre, Elleviou.
Lemonnier, deuxième haute-contre, Colin.
Adolphe, basse-taille noble.
Eugène Dessessarts, deuxième basse.
D'Harboville, Martin (1).
Fabien, Laruette et Juliet (2).
Frédéric, trial.
Mmes Berteau, première chanteuse.
Clairval, première Dugazon (3).
Rousselois, mère Dugazon, des premières chanteuses.
Ternaux, deuxième amoureuse (4).
Brunet, duègne.
Coraly Fleuriet, âgée de douze ans, Betzy.

Rivière, agent des auteurs dramatiques.

Le nombre des artistes en passage, — nous ne disons pas artistes célèbres en représentation, — et celui des amateurs ne fait que s'accroître ; nous les passerons cependant tous en revue, sans exception :

Un amateur de cette ville, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, a joué le rôle de premier comique dans *Amphitryon*, le *Dépit amoureux* et le *Mercure galant*.

Pendant une grave maladie de Mlle Fréchon, Mlle Drouville, sœur de Drouville, ancien acteur du Théâtre-des-

(1) Avait 10,000 fr., plus une demi-représentation d'hiver, assurée 500 fr., plus enfin un mois de congé.

(2) Brochard ayant échoué à sa rentrée.

(3) Avait 8,000 fr., plus une demi-représentation d'hiver, assurée 500 fr.

(4) Une demoiselle Grignon n'ayant pas été admise.

Arts, est venue remplir le rôle de jeune première ; elle a remplacé la titulaire de l'emploi dans *Clémentine et Desormes*, le *Dissipateur*, les *Amants généreux*, l'*Amant bourru*.

Une demoiselle Hugot, élève du Conservatoire, — classe de Fleury, ajoutait-on sans y jamais manquer, — a rempli le rôle de soubrette dans *Tartufe*, *Heureusement*, le *Dissipateur* et les *Folies amoureuses*, comme si Mlle Fabre n'était pas bien au-dessus de toutes les soubrettes de province et du Conservatoire.

Un certain Saint-Félix, artiste passant par cette ville, a joué une fois le rôle d'Auguste dans *Cinna* du grand Corneille.

Puis un acteur, qui n'avait jamais paru sur le Théâtre-des-Arts, est venu, vers la fin de 1812, remplir quelques rôles de père noble. Il s'est fait connaître dans l'*Ecole des Pères*, les *Deux Gendres* et l'*Abbé de l'Epée*. Il se nommait Saint-Marc.

Après lui, Mlle Lebreton, autre élève du Conservatoire, qui n'avait jamais *paru en public*, n'a pas craint d'aborder d'emblée le premier rôle dans *Sémiramis*, *Cinna*, *Britannicus* et *Rodogune* (reprise) ; dans cette dernière tragédie, elle avait pris le rôle de Cléopâtre. Mme Dufresnoy, qui le lui avait momentanément cédé, a su briller dans celui de Rodogune et montrer ainsi la souplesse de son talent.

Le rôle de l'abbé de l'Epée, dans la comédie en cinq actes de ce nom, a été joué une fois par un nommé Delorme, qui n'avait jamais paru sur le Théâtre-des-Arts. Il s'est montré aussi dans *Eugénie*, drame.

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Les membres composant le conseil municipal de la ville de Rouen ont, dans une adresse datée du 17 janvier 1813, annoncé à l'Empereur que *sa bonne ville de Rouen* lui offrait cinquante cavaliers montés et équipés. Ils le suppliaient de vouloir bien les admettre à partager la gloire et les triomphes des invincibles légions françaises. Le 2 mars, le corps municipal a donné un banquet aux chasseurs fournis par la ville de Rouen et les communes du département à S. M. I. et R.

Le soir, M. le maire a fait ouvrir une loge au spectacle à quatre sous-officiers de ce corps, remarquable par sa belle tenue et le choix des hommes qui le composaient.

LA MORALE AU THÉATRE. — Comme d'usage, la liste des ouvrages à représenter pendant la campagne a été envoyée au préfet, pour être transmise au ministère de l'intérieur; nous avons vu cette liste et nous n'y avons trouvé aucune annotation prohibitive.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont été très-nombreuses, mais n'ont pas toutes été dignes du Théâtre-des-Arts.

En juin 1812, Olivier fils aîné, tenant habituellement son spectacle à Paris, rue de Grenelle-Saint-Honoré et à Tivoli, a donné deux représentations de ses expériences de physique, tours d'adresse et scènes de ventriloque. Le programme donnait ces détails : 1° les voltes des pièces ; 2° la montre clouée ; 3° le courrier amoureux ou l'ami des dames ; 4° la baguette de Médée ; 5° le miroir de vérité ; 6° l'écriture sympathique ; 7° le mouchoir invisible ; 8° l'oiseau mort et vivant ; 9° les fruits en-

chantés ; 10° scènes de ventriloque des plus comiques. A la deuxième soirée, Olivier a terminé par un trait de la magie blanche dévoilée ou le pouvoir des sorciers. Ce tour consistait à faire disparaître un objet désigné par le hasard et à le faire aller dans tel lieu de la ville que le public désignait, soit sur une tour, soit sur un clocher, soit sur un toit, soit dans une cave, etc. Le spectacle était complété par une ou deux comédies.

Dans le même mois, Forioso aîné, artiste danseur sur la corde roide, accompagné de ses deux sœurs, venant de Saint-Pétersbourg, Moscow et Paris, a donné deux représentations de ses exercices, avec ou sans balancier ; on a surtout applaudi la danse et les valses sur deux cordes parallèles.

Le jour de la Saint-Pierre, le 29 juin 1812, on a organisé en mémoire du grand Corneille un *spectacle brillant*, composé de :

1° L'*Hommage à Corneille*, cantate de la composition de Campenhaut, acteur de ce théâtre, dans laquelle ont paru tous les artistes de la comédie et de l'opéra, — couronnement des bustes de Pierre et de Thomas Corneille ;

2° *Pierre et Thomas Corneille*, comédie anecdotique en un acte et en prose, de Picard ;

3° La première représentation de la *Mort de Pompée*, tragédie de Pierre Corneille ;

4° Le *Menteur*, comédie de Pierre Corneille.

Ce jour-là, on a illuminé la salle à l'*instar du bal*, et, vu la longueur du spectacle, on a commencé à cinq heures un quart très-précises, chose qui arrivait quelquefois le dimanche.

Correard, le directeur, a voulu être de la fête et il a joué le rôle de Cliton du *Menteur*, à côté de Granger, qui faisait Dorante.

Une artiste qui avait acquis une grande célébrité dans l'emploi des ingénuités et qui déjà brillait dans celui des grandes coquettes, une artiste née à Rouen, et qui avait fait, comme nous l'avons dit, ses premiers essais sur la scène rouennaise, la première actrice du Théâtre-Français, Mlle Mars enfin, est venue, au mois de juillet 1812, en représentation au Théâtre-des-Arts. On l'a admirée dans le *Misanthrope*, les *Fausses Confidences*, le *Philosophe marié*, les *Deux Frères*, l'*Assemblée de Famille*, la *Gageure imprévue*, l'*Epreuve nouvelle*, la *Coquette corrigée*, la *Jeunesse d'Henri V*, le *Philosophe sans le savoir*, le *Legs*, *Paméla*, l'*Intrigue épistolaire*, le *Mariage secret*, le *Mariage de Figaro*, les *Projets de Mariage*, le *Barbier de Séville*, le *Secret du Ménage* (reprise), l'*Amant bourru*, la *Feinte par amour*, le *Vieux Célibataire*, la *Fausse Agnès* et *Omasis ou Joseph en Egypte*, tragédie reprise (rôle de Benjamin).

Mlle Mars, surnommée le diamant de la Comédie-Française, a été l'objet à Rouen des ovations les plus enthousiastes ; un jour, elle a reçu, pendant la représentation des *Fausses Confidences*, une couronne de roses et d'immortelles, à laquelle était jointe cette pièce de vers :

A Mlle Mars.

Trop séduisante Mars, toi dont les doux accents
Pénètrent tous nos cœurs et captivent nos sens,
Dis nous par quel secret tu sais de la nature
Offrir à nos regards une vive peinture !

Dis-nous qui te donna ce jeu vif et brillant,
Ce gracieux sourire, à mon gré si charmant;
Ce débit pur et vrai, cet air plein de finesse
Qu'avec transport, en toi, l'on voit naître sans cesse;
Cet aimable abandon, ce ton noble et décent
Qu'à la scène on désire et qu'on voit rarement;
Cette grâce à la fois et touchante et naïve,
Qui, tour à tour, nous plaît, nous émeut, nous captive.
Ah! si ce beau talent, dont nous sommes épris,
Par Thalie en secret ne te fut point transmis,
C'est donc le dieu des arts; oui, c'est ce dieu suprême
Qui mit toute sa gloire à te former lui-même.
Quant au petit enfant qu'on adore en tous lieux,
Je vois qu'il te donna mille dons précieux;
Rien de moins étonnant: je puis ici le dire,
Il fallait bien au dieu, pour fixer son empire,
Un objet digne en tout d'attirer nos regards,
Et l'Amour pouvait-il prendre une autre que Mars!

E. H.

Un anonyme, caché derrière la lettre Z, a bafoué M. E. H., dont les vers lui ont paru froids et sans grâce. Nous empruntons à sa critique le passage le plus piquant :

« M. E. H. dira peut-être, comme on l'objecte communément: — « Vous critiquez mes vers, mais vous n'en « pourriez peut-être pas faire autant. » Dieu merci, non, répondrais-je; ou bien je dirais, avec l'auteur du *Misanthrope :*

J'en pourrais par malheur faire d'aussi méchants,
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

« Cependant la fureur de rimer, qui s'est emparée de

M. E. H., est passée jusqu'à moi, et comme lui je veux versifier ; il est juste d'ailleurs qu'il puisse à son tour faire quelques réflexions.

« Les deux quatrains suivants m'ont été inspirés par la lecture des vers de M. E. H.; nul doute qu'ils ne se ressentent de l'influence :

Jadis Orphée avec sa lyre
Sut animer jusqu'aux cailloux ;
L'aimable voix de Mars inspire
D'autres miracles parmi nous.

En prose, un auteur inhabile
Pouvait à peine s'exprimer ;
Mars parle, et cet auteur *facile*
Soudain s'avise de rimer.

« M. E. H. peut chanter ces vers sur l'air de la *Pipe de Tabac* s'il les trouve trop mauvais pour en soutenir la simple lecture. »

Ce à quoi M. E. H. a répondu par une très-longue lettre dans laquelle à son tour il a cité deux vers :

On doit se regarder soi-même un fort long temps
Avant que de songer à condamner les gens.

C'est en comparant son adversaire à l'inventeur des papiers somnifères que M. Z. termine ce débat qui, en tout cas, n'était pas très-opportun. Ne devait-on pas excuser ce pauvre M. E. H. en faveur du sujet qu'il avait choisi ?

Deux représentations ont été données au bénéfice de Mlle Mars. Lors de la première, elle a joué dans *Tartufe* et dans les *Trois Sultanes*. Pendant la deuxième pièce,

une nouvelle couronne lui a été offerte. Voici les vers qui y étaient joints :

A Mlle Mars.

Depuis que du théâtre expira le flambeau,
Cette cité pleurait Corneille et son génie ;
Mais pour sécher nos pleurs, honorer son berceau,
Melpomène choisit sa sœur la plus jolie.
D'Alceste (1), en la voyant, on approuve l'amour,
Car tout le monde l'aime. Heureuse sa patrie !
N'a-t-elle pas le droit de se dire à son tour :
Le berceau de Corneille est celui de Thalie.

Par M***, *de Rouen.*

Lors de la seconde représentation au bénéfice de Mlle Mars, elle a joué dans *Catherine ou la Belle Fermière*, les *Jeux de l'Amour et du Hasard* et *Madame de Sévigné* (reprise) ; elle a témoigné sa reconnaissance pour le public rouennais, qui l'avait tant fêtée, par un couplet d'adieu ajouté au vaudeville de *Catherine*.

Mlle Mars a donné dix-sept représentations, du 8 juillet au 12 août 1812. Dans la dernière soirée, elle a reçu encore plusieurs couronnes.

Dès le commencement de septembre, quelques jours après le départ de Mlle Mars, la direction a fait venir Gavaudan, comédien ordinaire de l'Empereur et premier acteur du théâtre Feydeau. Il a chanté dans *Montano et Stéphanie*, *Jadis et Aujourd'hui*, *Zoraïme et Zulnar*, le *Délire*, *Joseph*, le *Déserteur*, *Héléna*, l'*Enfant prodigue*, *Euphrosine*, les *Trois Hussards ou les Espiégleries de*

---

(1) Dans le *Misanthrope*.

garnison (reprise), *Stratonice*, *Lina* (reprise), *Milton* (reprise).

La septième et dernière de ses représentations a été donnée à son bénéfice ; elle se composait de *Camille* et d'*Aline reine de Golconde*.

A la fin du même mois, Bianchi.·., chanteur pensionnaire de l'Opéra-Buffa de Paris et compositeur connu par plusieurs ouvrages, a donné une représentation du *Cordonnier*, opéra-comique italien, musique de sa composition, dans lequel il a chanté la romance française la *Rose;* deux représentations du *Maître de Chapelle*, opéra-comique italien, musique de Cimarosa, dans lequel il a chanté la romance française le *Vent;* une représentation de l'*Avare*, opéra-comique, musique de sa composition, orné de tout son spectacle, changements à vue, apparition de fantômes, etc., — en tout, deux représentations.

Une nouvelle série de représentations extraordinaires a eu lieu en octobre 1812. Rouen a possédé Dérivis, première basse-taille du Grand-Opéra, chanteur de la chapelle et de la musique particulière de S. M. l'Empereur et Roi. Il s'est fait connaître dans *Iphigénie en Aulide* (reprise), *Œdipe à Colonne*, la *Caravane du Caire*, les *Prétendus*, *Anacréon chez Polycrate*, *Colinette à la Cour*, le *Devin du Village*, *Panurge dans l'île des Lanternes*, *Raoul Barbe-Bleue*, *Didon* et la *Mélomanie*.

Dérivis a donné en tout huit représentations ; l'une d'elles, à son bénéfice, était composée de la première représentation d'*Iphigénie en Tauride*, grand-opéra, et des *Rêveries grecques*, parodie de cet ouvrage. Il ne jouait bien entendu que la première pièce.

Nous voici revenus aux escamoteurs,—nous allions dire aux saltimbanques. A la fin d'octobre, un nommé Castelli, professeur de physique amusante, artiste de Venise, a donné une représentation de douze expériences nouvelles de physiologie. Au commencement de novembre, il en a donné deux autres.

En février 1813, un nommé François Zanini, vénitien, a donné sept représentations de ses équilibres. Cet équilibriste-philharmonique (*textuel*), qui avait obtenu de nombreux suffrages dans plusieurs capitales de l'Europe et récemment à Paris, Lyon, Bordeaux et Nantes, d'où il arrivait, a répété, en dansant, le jeu de la plume d'Amérique et a fait le tour de l'échelle brisée, l'équilibre des trois fusils, la grande ascension autour du théâtre, l'équilibre de l'échelle pesant 200 livres et autres exercices de force et d'agilité, qui ont été terminés par la grande pyramide de Bacchus, tour très-surprenant. Une autre fois, il a exécuté un concerto de violon, de Ninchini, à grand orchestre, et a joué alternativement avec un archet et un morceau de bois ; il a dansé en portant sur son menton une roue pesant 200 livres ; il a fait un grand tour avec une épée, la toison d'or, l'équilibre des deux plumes et le tour de la forge de Vulcain. Zanini enlevait encore deux roues et les portait sur son menton ; il marchait avec la grande pyramide de verres, faisait l'équilibre élastique en portant une boule sur un fil de fer, supportait sur son menton une table énorme. Il ne faudrait pas oublier l'expérience de l'échelle élastique, des épées, le tour extraordinaire du bouquet d'Hercule. Et l'équilibre extraordinaire des Champs-Elysées que nous allions passer sous silence ! et la pyramide chinoise ! et

le grand équilibre de l'âne vivant que Zanini portait sur son menton !

Dans une représentation à son bénéfice, Zanini s'est surpassé ; il a fait l'équilibre des trois tables portées sur le menton, le tour du cornet de papier qu'il soutenait et brûlait sur son nez tout en pinçant de la guitare, la grande ascension, les fers aux pieds, en sonnant de la trompette et en portant une pyramide de verres, l'équilibre des cinq échelles, enfin l'équilibre extraordinaire au milieu d'un feu d'artifice à explosions.

Pour la clôture, l'équilibriste-philharmonique s'est tenu sur quatre verres en portant une roue sur le menton, il a fait l'équilibre d'un sabre surmonté d'un fusil, le passage africain, le plaisir des dames, le double équilibre en sens contraire. Quelle honte pour le Théâtre-des-Arts qui, du reste, en avait essuyé et en essuiera bien d'autres ! ! !

Pour rentrer dans la bonne voie, on a fait venir, au commencement de mars 1813, Joanny, premier acteur tragique. Il a reparu dans *Nicomède* du grand Corneille, *Iphigénie en Aulide, Œdipe, Rhadamiste et Zenobie, Othello, Gabrielle de Vergy, Iphigénie en Tauride* (reprise), *Cinna, Zaïre*, le *Cid, Macbeth* (reprise), *Philippe II, Hamlet* (reprise), les *Amours de Bayard,* comédie terminée par un tournoi et précédée d'une ouverture à grand orchestre composée par Campenhaut, la *Mort d'Abel,* tragédie précédée d'une introduction également de la composition de Campenhaut, *Spartacus* (reprise), *Pygmalion,* scène lyrique, *Sémiramis, Manlius Capitolinus* (reprise), *Adélaïde Duguesclin* (reprise) et *Philoctète* (reprise).

Joanny a donné à son bénéfice *Artaxerce;* il y a rempli le rôle d'Arbace, qu'il avait créé à Bordeaux. L'auteur de cette tragédie, imitée de Métastase, Alexandre de la Ville, était à Rouen ce jour-là (26 mars 1813) ; le public l'a demandé, mais il n'était pas au théâtre et n'a point paru.

Dans une seconde soirée à son bénéfice, Joanny a joué *Coriolan* (reprise).

Le nombre des représentations de Joanny à ce voyage s'est élevé à vingt-cinq ; il est resté jusqu'au 20 avril 1813, jour de la clôture de l'année théâtrale.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au bénéfice des hôpitaux a été donnée le mardi 22 décembre 1812; elle se composait de :

1° Les *Maris garçons*, opéra ;

2° *Guerre ouverte*, comédie ;

3° La treizième représentation de *Jean de Paris*, opéra.

Elle a produit................	1,698 fr. 35 c.
Les frais ont été de...........	137 30
Produit net.............	1,561 fr. 05 c.

La deuxième a eu lieu le mercredi 31 mars 1813; on jouait :

1° Le *Procès du Fandango*, vaudeville ;

2° La *Petite Ville*, comédie ;

3° Les *Confidences*, opéra.

La recette a produit 1,185 fr.

Il s'éleva, entre l'administration des hospices et le directeur Correard, une discussion pour les frais. Il prétendait faire payer les frais de ses buralistes et autres. Il y eut plusieurs lettres et conférences à cet égard. Dans

l'avant-dernière lettre, le maire déclara que l'administration ne paierait à l'avenir que trois articles comme par le passé, les gardes, les auteurs et les affiches, ou, si l'on voulait tenir à la lettre du contrat synallagmatique du 15 mai 1774 (1), seulement les gardes et les lumières.

Par la dernière de ces lettres, en date du 17 avril 1813, le maire fixa pour toujours les frais, savoir :

Pour tous frais d'éclairage........	34 fr.	» c.
Gardes et pompiers...............	8	»
Affiches et billets................	25	50
	67 fr.	50 c.

Les droits d'auteurs, pour la représentation du 31 mars 1813, étaient de 60 fr. ; on concéda en outre 3 fr. pour les figurants extraordinaires. Les frais se sont par là élevés à 130 fr. 50 c.

Le produit net a donc été de 1,054 fr. 50 c., moitié pour chaque hôpital.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Les artistes de la troupe qui ont eu un bénéfice sont Correard et Mlle Fabre ensemble, Adolphe, Bordes, Mlle Devin, Mme Duversin, Lemonnier, Frédéric, Pollin, Mlle Fréchon, Valmore, Granger, Mlle Rousselois, Mme Berteau, Pécrus, Eugène et Mlle Clairval ensemble, Mme Dufresnoy, Campenhaut et Mlle Fabre.

L'acteur d'Harboville a eu deux bénéfices; le premier était le jour même de l'ouverture de l'année théâtrale. D'après ce qui précède, on voit que Mlle Fabre en a eu un et demi; on remarquera aussi que certains sujets de

(1) Voir tome Ier, page 42.

deuxième ordre ont eu un bénéfice. C'est que le directeur s'était réservé le droit « d'annoncer une représentation sous le nom de tel ou tel acteur sans que ledit acteur puisse rien réclamer du bénéfice. »

La représentation de Mlle Fabre seule a eu lieu le jour de la clôture de l'année. Le Talma de la province, artiste sans engagement, mais préférant voyager sans cesse, Joanny, faisait ses adieux ce soir-là. La faveur d'avoir Joanny a été donnée aussi, pour leur bénéfice, à Mme Dufresnoy et à Campenhaut.

RÉPERTOIRE. — Le document que l'on va lire offre, selon nous, un très-grand intérêt. Dans une lettre datée du 19 décembre 1812, adressée à M. le préfet, qui avait demandé des renseignements sur le personnel de la troupe, sur les appointements et sur le goût du public rouennais, Correard a écrit, entre autres choses, ce qui suit : « La bonne et ancienne comédie est bien vue et suivie par les amateurs, gens instruits, mais elle n'attire pas la masse d'un public qui ne se renouvelle pas et qui sait ces pièces presque par cœur. Il faudrait des nouveautés d'un grand mérite ou d'un grand intérêt populaire, et il ne s'en rencontre pas. Aucune comédie, depuis plusieurs années, n'a eu le succès brillant qu'eut l'*Abbé de l'Epée* lorsqu'elle fut jouée il y a dix à douze ans.

« L'opéra est le goût le plus dominant ; il entraîne avec lui de grands frais et souvent les ouvrages n'ont point de succès ou n'en ont qu'un passager. La *Vestale*, dans le temps, eut un succès très-marqué. Des derniers opéras-comiques montés, la *Reine de Golconde*, *Montano et Stéphanie*, l'*Irato*, *Gulistan*, *Joseph*, *Cendrillon*, *Jean*

de Paris sont les ouvrages qui ont été le plus goûtés. Les recettes ne sont pas toujours un guide sûr pour décider du goût du public sur les divers ouvrages.

« Le travail des artistes de l'opéra en cette ville est pénible en ce qu'il faut beaucoup varier le répertoire et beaucoup apprendre de nouveautés qui piquent la curiosité et attachent au spectacle un public qui est toujours le même depuis que la guerre a mis un obstacle à la fréquentation des étrangers pour le commerce maritime.

« Les artistes sont également assujettis à beaucoup de dépenses dans cette ville, où tout est à prix élevé, parce que le public exige d'eux beaucoup de mise ; de là vient qu'ils ne consentent à venir ici qu'à prix proportionnés aux dépenses que la ville entraîne. »

TRAGÉDIE. — Elle a été très en honneur.

Voici, par ordre chronologique, les premières représentations en ce genre :

La *Mort de Pompée,* tragédie de P. Corneille. Première représentation le 29 juin 1812. (Voir les représentations extraordinaires.)

Thémistocle, tragédie en cinq actes et en vers, de M. ***, de cette ville, qui n'avait jamais été donnée sur aucun théâtre. Première représentation le 21 septembre 1812. Après la chute du rideau, Bordes est venu annoncer que cette tragédie était de M. Théodore Licquet fils (1). Le public a demandé l'auteur, que Beauchamp, Bordes et Mlle Devin ont amené sur la scène, au bruit des applaudissements unanimes. Le lendemain, M. Licquet fils a

(1) Théodore Licquet fils était frère de M. le docteur Licquet, actuellement juge-de-paix du canton de Darnétal (1862).

fait savoir par la voie du journal que sa tragédie n'était pas une traduction de l'opéra de l'abbé Métastase, et que, profitant des conseils qu'il avait reçus après la représentation, il se proposait d'y faire des corrections.

Entre autres scènes qui ont soulevé les applaudissements, il faut noter la dixième de l'acte IV, où Thémistocle, banni d'Athènes, s'écrie :

Et toi que j'aime encor, trop aveugle patrie !
Qui payas mon amour d'une injuste furie,
Tu m'accables en vain du poids de ton courroux :
C'est pour toi que je souffre et mes maux sont plus doux ;
Ton souvenir me rend ma douleur moins amère ;
Je suis encor ton fils quand tu n'es plus ma mère.

Philippe II, tragédie en cinq actes et en vers, de M. ***, de cette ville. Première représentation le 1er février 1813. L'ouvrage ayant réussi et l'auteur ayant été demandé, Beauchamp et Mme Dufresnoy, qui avaient rempli, avec la plus grande habileté, deux des principaux rôles, ont présenté au public M. Théodore Licquet fils, déjà connu par le succès de la tragédie précédente (1). Notre compatriote a eu un honneur peu commun : on a fait, à la fin de mars 1813, la reprise de sa tragédie de *Philippe II* pour que Joanny interprétât le

(1) A cette époque, Théodore Licquet était membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. (Voir, pour plus de détails, le *Manuel du Bibliographe normand*, par Edouard Frère, Rouen, A. Lebrument, éditeur, 1860, tome II, pages 250 et suivantes ; voir aussi la *Biographie normande*, par Théodore Lebreton, Rouen, A. Lebrument, éditeur, 1858, tome II, pages 385 et suivantes.)

beau rôle de Nemours. C'était au bénéfice de Mme Dufresnoy, qui excellait dans celui d'Isabelle.

La troupe rouennaise jouait assez souvent la tragédie. Nous avons fait connaître le répertoire en ce genre à propos des représentations de Mlle Lebreton, de Mlle Mars et de Joanny; nous devons ajouter qu'on a représenté encore :

Gaston et Bayard.

Geneviève de Brabant.

Marius à Minturnes.

Médée, de Longepierre, terminée par une pluie de feu.

Phèdre et Hippolyte.

La *Veuve du Malabar.*

DRAME ET MÉLODRAME. — Une seule nouveauté :

Célestine et Faldoni ou les Amants de Lyon, drame, fait historique en trois actes et en prose, par Augustin. Première représentation le 26 novembre 1812.

On a maintenu ou repris :

Clémence et Waldémar.

Clémentine et Desormes.

Le *Déserteur.*

Eugénie.

La *Femme à deux maris* (reprise).

L'*Habitant de la Guadeloupe.*

L'Honnête criminel.

Mélanie (reprise).

Misanthropie et repentir.

L'*Oncle mort et vivant.*

Le *Père de famille.*

Tékéli.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Le nombre des nouveautés s'est élevé à vingt-neuf, savoir :

Les *Acteurs à l'épreuve,* vaudeville épisodique en un

acte, de Sewrin et Chazet. Première représentation en janvier 1813.

L'*Anglais à Bagdad*, vaudeville en un acte, par Moreau, Ourry et Théaulon. Première représentation en août 1812.

L'*Auberge des Pyrénées ou les Brigands sans le savoir*, vaudeville en un acte, par Eug. Scribe et Delestre-Poirson. Première représentation en août 1812.

Les *Auvergnats ou l'Eau et le Vin*, vaudeville grivois en un acte, de Désaugiers et Gentil. Première représentation en octobre 1812.

Cadet Roussel au café des Aveugles ou Matapan et les Assassinats de l'Amour, folie en deux actes qui n'en font qu'un, jouée sur un théâtre qui en fait deux, en vers et en prose, de Tissot et Aude. Première représentation le lundi-gras 1er mars 1813.

Les *Charbonniers de la Forêt-Noire*, vaudeville en trois actes, de Sewrin, Servière et Lafortelle. Première représentation en février 1813.

Le *Ci-devant jeune Homme*, comédie en deux actes et en prose, de Brazier et Merle. Première représentation en décembre 1812.

La *Cigale et la Fourmi*, comédie en un acte et en prose, de Charles Maurice. Première représentation en juin 1812.

Les *Deux Edmon*, opéra-vaudeville en deux actes et en prose, par Barré, Radet et Desfontaines. Première représentation en mai 1812.

La *Famille mélomane*, vaudeville en un acte, de Ourry. Première représentation en septembre 1812.

La *Fille de la Nature ou Louise et Walborn*, comédie

en trois actes et en prose, imitée de l'allemand, d'Auguste Lafontaine, par Caigniez. Première représentation en décembre 1812.

Le *Flageolet enchanté ou Rira bien qui rira le dernier*, comédie en un acte et en prose, par Guillemain. Première représentation en mai 1812.

La *Forêt d'Hermanstad ou la Fausse Epouse*, comédie en trois actes et en prose, de Caigniez, ornée de tout son spectacle et mêlée de danse. Première représentation en novembre 1812.

Une Heure de Prison ou la Lettre de recommandation, vaudeville en deux actes, par Sewrin, Dumersan et Merle. Première représentation en décembre 1812.

Ils sont sauvés ou les Mineurs de Beaujonc, fait historique en deux actes et en vaudevilles, par Rougemont, Brazier et Merle. Première représentation en juin 1812.

L'*Intrigue hussarde*, facétie-vaudeville en un acte, de Dumersan. Première représentation en février 1813.

Jean de Passy, imitation burlesque de *Jean de Paris*, en un acte et en vaudevilles, par Martainville et Dumersan. Première représentation en avril 1813.

Jocrisse maître et Jocrisse valet, comédie en un acte et en prose, par Sewrin. Première représentation en mars 1813.

Maître André et Poinsinet ou le Perruquier poète, vaudeville en un acte, par Dumersan et Brazier. Première représentation en mars 1813.

La *Matrimonio-manie ou Gai, gai, mariez-vous*, vaudeville en un acte, de Desaugiers, Gentil et Rougemont. Première représentation en décembre 1812.

Cette pochade tournait en ridicule un personnage qui faisait alors beaucoup de bruit, M. Villiaume, directeur de l'*Agence générale des mariages.* Dans le même temps, on a joué à Paris un vaudeville intitulé : l'*Homme à tout ou l'Agence universelle.* Un des couplets de ce vaudeville reprochait à ce marieur universel de rester garçon et lui lançait ce dernier trait :

Vous êtes comme un médecin
Qui craint de se traiter lui-même.

Le *Mensonge excusable*, comédie en un acte et en prose, de Guillemain. Première représentation en mai 1812.

Mon Cousin Lalure, vaudeville en un acte, de Georges Duval et Edmond. Première représentation en mai 1812.

Monsieur Bouffarelli ou le Souper imprévu, comédie en un acte et en prose, d'Alexandre Duval. Première représentation en août 1812.

Monsieur Desornières ou Faut-il rire ? Faut-il pleurer ? vaudeville de carnaval en un acte, par Desaugiers et Gentil. Première représentation le lundi-gras, 1er mars 1813.

Le *Petit Chaperon rouge*, vaudeville en un acte, par Dumersan. Première représentation en janvier 1813.

Le *Petit Corsaire ou le Retour*, vaudeville en un acte, de Rougemont, Merle et Brazier. Première représentation en décembre 1812.

Robinson Crusoë dans l'île déserte, comédie en trois actes, en prose et à grand spectacle, mêlée de danse et de combats, par Pixérécourt. Première représentation en mars 1813.

Une Soirée de Carnaval, folie en un acte et en vaudevilles, par Sewrin. Première représentation le jour de la clôture, le 20 avril 1813.

Les *Trois Maris ou la Tireuse de cartes de la Chaussée-d'Antin,* comédie en cinq actes et en prose, de Picard. Première représentation en octobre 1812.

Pendant cette campagne, on a joué encore les ouvrages annoncés comme reprises ou maintenus au répertoire dont les noms suivent :

Ouvrages annoncés comme reprises :

Le *Bourgeois Gentilhomme.*
La *Chatte merveilleuse.*
Le *Cocher supposé.*
Les *Deux Figaro.*
La *Femme juge et partie.*
Les *Femmes savantes.*
La *Fille capitaine.*
Le *Français à Londres.*
La *Gouvernante.*
L'*Heureuse erreur.*
L'*Homme singulier.*
La *Mère confidente.*
Le *Mort marié.*
La *Nuit aux aventures.*
L'*Orpheline.*
Le *Philinte de Molière.*
La *Revanche.*
La *Vallée de Barcelonnette.*

Ouvrages maintenus au répertoire :

L'*Acte de naissance,* l'*Avare,* l'*Aveugle clairvoyant.*

Le *Baron d'Albikrac,* la *Brouette du vinaigrier, Brueys et Palaprat.*

Céphise, les *Châteaux en Espagne,* les *Chevilles de maître Adam, Claudine de Florian,* le *Collatéral,* le *Conciliateur, Crispin médecin.*

La *Danse interrompue, Défiance et malice,* les *Deux Francs-Maçons,* le *Divorce.*

L'*Ecole des Femmes*, l'*Ecole des Bourgeois*, l'*Esprit de contradiction*, l'*Etourdi*, les *Etourdis*, les *Etrennes* (1).

La *Famille des Innocents*, *Fanchon la vielleuse*, les *Fausses infidélités*, *Fellamar*, la *Femme jalouse*, les *Femmes*, le *Festin de Pierre*, de Thomas Corneille; les *Fourberies de Scapin*, *Frédéric à Spandau*, — le *Glorieux*.

Haine aux Femmes, l'*Homme à bonnes fortunes*, — l'*Intrigue impromptu*.

La *Jeune Hôtesse*, le *Joueur*.

Le *Malade imaginaire*, avec la réception burlesque; le *Mariage du Capucin*, le *Mariage de Figaro ou la Folle journée*, terminé par un feu d'artifice de Pricot-Comtois; le *Mari retrouvé*, les *Marionnettes*, le *Méchant*, la *Mère coupable*, le *Médecin malgré lui*, la *Métromanie*, *Minuit* (2), *Monsieur de Crac*, *Monsieur Musard*, *Monsieur de Pourceaugnac*, — le *Naufrage*.

L'*Obstacle imprévu*, l'*Original*.

Les *Pages du duc de Vendôme*, la *Petite Ville*, les *Plaideurs*, les *Rivaux d'eux-mêmes*.

Shakspeare amoureux, le *Soldat prussien*, le *Somnambule*, *Sophie et Derville*, le *Sourd*, le *Sultan du Havre*.

Le *Tambour nocturne*, *Tom Jones à Londres*, *Turcaret*, le *Tuteur*, le *Tyran domestique*.

OPÉRA. — Dix nouveautés forment le contingent de l'année.

---

(1) Le 2 janvier 1813.

(2) Le 2 janvier 1813.

Le *Duel de Bambin*, en un acte et en prose, de Dumaniant, musique de Toméoni. Première représentation en novembre 1812.

Elisca ou l'Habitante de Madagascar, en trois actes et en prose, paroles de Favières et Grétry neveu, musique de Grétry, orné de tout son spectacle, décorations et costumes nouveaux. Cette pièce, dernier ouvrage de Grétry, était suivie de l'inauguration de son buste; c'était une scène épisodique mêlée de couplets, dans laquelle paraissaient tous les artistes de l'opéra. Première représentation en novembre 1812. Ce jour-là on jouait avec *Elisca* un autre opéra de Grétry, le *Tableau parlant*.

La *Fausse Paysanne ou l'Heureuse Inconséquence*, en trois actes et en prose, de Piis, musique de Propiac. Première représentation en juin 1812.

Les *Faux Monnayeurs ou la Vengeance*, en trois actes et en prose, de Cuvelier, musique de Gresnich, orné de tout son spectacle. Première représentation en février 1813.

Iphigénie en Tauride, grand-opéra en quatre actes, de Guillard, musique de Gluck. Dérivis, première basse-taille de l'Académie impériale de musique, y a créé à Rouen le rôle d'Oreste, en octobre 1812.

Jean de Paris, en deux actes et en prose, paroles de M. Saint-Just, monté, disait l'affiche, par les soins de M. Boïeldieu, auteur de la musique, actuellement en cette ville. « Cette pièce sera ornée de tout son spectacle et jouée avec des costumes nouveaux. » Première représentation le mercredi 1er juillet 1812. Distribution : Mme Berteau, la princesse de Navarre; Mme Clairval, Olivier; Campenhaut, Jean de Paris; d'Harboville, le

Sénéchal; Eugène-Dessessarts, l'aubergiste, et Mlle Ternaux, Lorezza. —Boïeldieu a été demandé avec transport et amené sur la scène; il y a reçu un hommage éclatant. Le surlendemain, à la deuxième représentation, on a jeté sur le théâtre une couronne et une pièce de vers destinées à Boïeldieu, que les spectateurs ont voulu voir et acclamer. *Jean de Paris* a été représenté vingt fois pendant cette année théâtrale. Cet ouvrage a eu les honneurs de la parodie. (Voir plus haut, page 384.)

On raconte, à propos des premières représentations de *Jean de Paris*, l'anecdote suivante. Quand d'Harboville chantait :

> C'est la princesse de Navarre
> Que je vous annonce en ces lieux,

il ne pouvait jamais donner la note basse de la fin de cet air; mais Eugène-Dessessarts, placé à côté du souffleur, la donnait pour lui. Le public, ne s'en apercevant pas, applaudissait d'Harboville.

Koulouf ou les Chinois, en trois actes et en prose, par Guilbert-Pixérécourt, musique de Dalayrac, orné de tout son spectacle, décorations et costumes nouveaux. Première représentation en janvier 1813.

Lulli et Quinault ou le Déjeuner impossible, en un acte et en prose, par Gaugiran-Nanteuil et Nicolo Isouard. Première représentation en mai 1812.

Médée, en trois actes et en vers, de Hoffmann et Cherubini, orné de tout son spectacle, d'une décoration nouvelle et terminé par l'embrasement du palais de Créon. Première représentation en août 1812.

Myrtil et Lycoris, grand-opéra en un acte, de Boutillier

et Boquet, musique de Désormery. Première représentation en septembre 1812.

Le répertoire en général et le répertoire d'opéra en particulier étaient tellement variés, qu'indépendamment des ouvrages que nous avons déjà cités, on en a représenté encore, dans cette campagne, une foule d'autres, savoir :

Opéras annoncés comme reprises :

Alceste.
L'*Ami de la maison.*
Le *Baiser et la Quittance.*
Cendrillon.
Les *Comédiens ambulants.*
Le *Concert interrompu.*
Le *Directeur dans l'embarras.*
Les *Femmes vengées.*
Gulnare.
Le *Jugement de Midas.*
Le *Magicien sans magie.*
Le *Nouveau Don Quichotte.*
Le *Poète et le Musicien.*
Ponce de Léon.
La *Servante maîtresse.*
La *Vestale.*

Opéras maintenus à la scène :

Adèle et Dorsan, Alexis et Justine, l'*Amant statue, Ambroise, Annette et Lubin, Azaël ou le Retour de l'Enfant prodigue, Azémia.*

La *Belle Arsène,* le *Billet de loterie.*

Le *Calife de Bagdad,* la *Caverne,* le *Comte d'Albert et sa suite.*

Le *Devin de village* (1), les *Deux Avares,* les *Deux Chasseurs et la Laitière,* les *Deux Journées,* les *Deux*

(1) Auquel Mme Berteau ajoutait un air de bravoure : *Vole à nos voix.*

petits Savoyards, le *Diable à quatre*, le *Diable couleur de rose*.

La *Fausse Magie*, la *Fée Urgèle*, — *Gulistan*.

Une Heure de mariage, — l'*Intrigue aux fenêtres*.

Léon, *Lisbeth*, *Lodoïska*.

Ma Tante Aurore, la *Maison à vendre*, la *Maison isolée*, le *Maréchal ferrant*, *Marianne*, le *Marquis de Tulipano*, *Monsieur des Chalumeaux*.

Ninon chez madame de Sévigné, — *Orphée et Eurydice*.

Philippe et Georgette, *Picaros et Diego*.

Raoul sire de Créqui, *Renaud d'Ast*, les *Rendez-vous bourgeois* (1), les *Rêveries grecques*, *Richard-Cœur-de-Lion*, *Roméo et Juliette*, de Ségur et Steibelt; *Rose rouge et Rose blanche*, la *Rosière de Salency*.

Les *Sabots et le Cerisier*, *Sargines*, le *Secret*, *Sylvain*.

Le *Tableau parlant*, le *Tonnelier*, le *Traité nul*.

Les *Visitandines*, — *Zémire et Azor*.

INTERMÈDES. — Ils n'ont pas été nombreux pendant cette campagne. On n'en compte que quatre :

Le jeune Pinchon, âgé de sept ans, élève de M. Alexis, de Rouen, a dansé l'*Anglaise* (juillet 1812). (2).

---

(1) Opéra que l'on a joué aussi travesti dans le carnaval.

(2) Ce M. Alexis, de Rouen, que nous avons déjà nommé page 352, avec le titre de professeur de danse à Déville, n'est autre que M. Drouin (Alexis) père, encore aujourd'hui professeur de danse à Rouen. Ses trois fils habitent également notre ville : M. Drouin (Am.-Al.), architecte et professeur de dessin ; M. Drouin (E.-A.), dit Alexis, professeur de danse, et M. Drouin (Gust.), peintre sur vitraux.

Le jeune Batiste, âgé de neuf ans, élève de Pochet, a dansé l'*Anglaise* (novembre 1812).

Ouverture du *Jeune Henri,* de Méhul (novembre 1812).

Ouverture à grand orchestre de la composition de Campenhaut (février 1813).

BALS. — Avant l'ouverture des bals, le directeur a publié l'avis suivant : « M. Correard, directeur du « Théâtre-des-Arts, prévient le public que le mauvais « état des lampes qui servaient à l'éclairage des bals « l'ayant mis dans le cas d'en faire confectionner de « neuves, afin d'obvier aux plaintes qui auraient pu lui « être adressées, il s'est vu forcé de commencer à donner « ce genre de divertissement plus tard cette année que « d'usage, et qu'en conséquence il n'y aura d'ici au « mardi-gras que six bals au lieu de sept. »

Les grands bals de nuit parés et masqués, commençant à onze heures, après le spectacle, ont été donnés les dimanches 7, 14 et 21 février 1813, le jeudi gras, le dimanche gras et le mardi gras, le premier dimanche de carême et le 25 mars jeudi de la mi-carême. Total : 8. Il n'y en a pas eu d'autres (1).

La clôture de l'année théâtrale a été faite le mardi de Pâques, 20 avril 1813, par cette représentation remarquable :

1° La première représentation de la reprise de *Philoctète,* tragédie ;

---

(1) Pâques, en 1813, a été le 18 avril. Il y a eu relâche le vendredi et le samedi saints.

2° La première représentation de *Une Soirée de Carnaval,* folie. (V. plus haut, page 386.)

3° *Pygmalion,* scène lyrique ;

4° *Gulistan,* opéra.

Le produit de cette soirée a été consacré à Mlle Fabre, et Joanny a joué dans *Philoctète* et dans *Pygmalion,* ce qui donnait à la clôture un triple intérêt.

Pour les adieux, un Rouennais a adressé à Joanny cet hommage poétique :

A M. Joanny.

O temps vraiment féconds de la Grèce et de Rome,
Pour peindre vos héros, il faut être un grand homme !
Mais qui, rendant l'effet de ses mâles pinceaux,
Du poète, à nos yeux, fait mouvoir les tableaux,
Cueille aussi quelquefois les palmes du génie?
Joanny ! Du talent quelle est donc la magie !
Sur la scène, opérant des prodiges nouveaux,
Tu fais sortir les morts du sein de leurs tombeaux :
Je reconnais Achille à sa noble colère,
Oreste encor sanglant du meurtre de sa mère,
Spartacus intrépide, et Capitolinus
Factieux, mais brillant des romaines vertus.
Par l'amour égaré, vaincu par la clémence,
C'est l'amant d'Emilie... Une vaine apparence
Nous émeut, nous séduit : à tes illusions
Tout est soumis, climats, siècles et nations :
Le front épouvanté, l'air terrible, l'œil sombre,
Ne vois-je pas Hamlet obsédé par une ombre,
L'Africain agitant le glaive de la mort,
De l'époux de Vergi l'exécrable transport...
Ah ! détournons les yeux : Arbace, plus aimable,
Attache mieux nos cœurs ; de ton art admirable,

Pour être chacun d'eux, variant les secrets,
Tu tiens de Melpomène un masque fait exprès.
Dis-nous qui t'enseigna cette heureuse imposture,
Qui sait, à force d'art, atteindre à la nature ?
Qui créa ce ton noble et ce geste éloquent,
Fit ce débit si juste et ce jeu si touchant ?
Qui dessina, pour toi, ces fières attitudes ?
C'est là le digne fruit de profondes études.
Des grands maîtres, en toi, reconnais l'héritier ;
Et du talent, comme eux, gravis l'étroit sentier :
Déjà, loin de tes pas, disparaît la barrière,
Poursuis, athlète heureux, et fournis la carrière.

F......N.

L'année avait offert une grande variété de spectacles. Le tableau du travail dramatique en fait foi :

Tragédies	54
Drames	23
Comédies en cinq actes	90
— en quatre actes	17
— en trois actes	96
— en deux actes	13
— en un acte	87
Grands-opéras	28
Opéras en quatre et trois actes	140
— en deux actes	69
— en un acte	135
Vaudevilles en un, deux et trois actes.	122
Total	874

Sur ce nombre total de huit cent soixante-quatorze ouvrages joués dans l'année, on compte quarante-trois nouveautés et plus de trente reprises.

INCIDENTS.

Mlle Fréchon, qui avait fait longtemps les délices des théâtres de Rouen dans l'emploi des jeunes premières, est morte le 17 janvier 1813, des suites d'une longue maladie de poitrine. Ses obsèques ont eu lieu le 19, dans l'église de Notre-Dame, sa paroisse.

Les deux autres incidents ont consisté dans deux lettres, relativement au prix des places, adressées au rédacteur en chef d'un journal de la ville.

Voici la première :

« Monsieur,

« Un amateur de l'art dramatique rendit compte au public, il y a quelques semaines, par une lettre insérée au *Journal de l'Empire*, de plusieurs abus existants dans les théâtres de province. La plupart de ses observations roulaient sur des objets étrangers au spectacle de Rouen. Mais il en est une dont l'application n'est nulle part plus fondée qu'ici, et dont je crois devoir pour cette raison vous entretenir d'une manière détaillée ; c'est le peu de proportion qui existe maintenant entre le prix des places au théâtre et celui de tous les autres objets qui peuvent entrer dans le commerce. Il résulte de là de très-grands inconvénients ; je vais vous en signaler quelques-uns, et je désire que vous trouviez mes remarques à ce sujet assez justes pour mériter d'être communiquées à vos abonnés.

« Depuis trente ou quarante ans, une foule de cir-

constances a accru fortement les dépenses qu'entraîne la direction du théâtre de Rouen. On peut regarder comme les principales le prix toujours croissant des denrées de première nécessité ; celui du loyer de la salle, qui a été presque doublé depuis la Révolution ; les perfectionnements nombreux qu'ont subi le matériel et le personnel de l'art dramatique ; le goût des habitants de Rouen pour l'opéra-comique, qui a obligé à en monter une troupe supérieure à toutes les autres qui existent en province ; la grande vogue qu'ont acquis les pièces à spectacle, et les impôts considérables auxquels les théâtres ont été assujettis.

« Au milieu de ces changements et de l'accroissement des frais qu'ils ont occasionné, non-seulement le prix des places n'a point éprouvé une hausse proportionnée, mais même il n'a point été augmenté de l'impôt du dixième, comme le demandait l'équité et comme cela s'est pratiqué partout ailleurs. Qu'est-il arrivé de là ? Plusieurs directeurs estimables et pourvus de tout le zèle et de toute l'aptitude désirables, au lieu de recueillir aucun fruit de travaux pénibles et assidus, ont éprouvé des pertes considérables et se sont vus obligés de renoncer à une entreprise placée dans des circonstances aussi défavorables. Dernièrement encore, un artiste honoré de la bienveillance particulière du public, et qui la mérite autant par ses talents que par son austère probité, M. Granger, après avoir lutté sans succès contre des difficultés insurmontables, a été forcé d'abandonner la direction.

« Son successeur, M. Correard, malgré les efforts heureux qu'il a faits pour attirer et satisfaire le public

par la bonne composition de sa troupe et la variété du répertoire, ne pourra probablement tenir longtemps contre un état de choses si fâcheux, à moins que le public, qui a paru jusqu'ici satisfait de son zèle, ne lui fournisse, en se soumettant à des changements indispensables, les moyens de faire prospérer son entreprise.

« Il est une mesure surtout, qui est autant commandée par la justice que par l'augmentation des dépenses de la direction. C'est un axiôme reconnu que tout impôt doit être supporté par le consommateur. Si cette règle est jamais plus particulièrement applicable, c'est surtout dans cette circonstance où les causes que je viens d'exposer nécessiteraient seules une augmentation du prix des places.

« Je ne doute point que le public qui fréquente le théâtre de Rouen ne sente la justesse de ces observations, et qu'il ne voie avec plaisir un changement qui peut seul assurer l'existence d'un établissement auquel il a jusqu'ici donné des marques non équivoques de bienveillance. Jaloux de posséder dans la comédie et l'opéra des acteurs presque en état de rivaliser avec ceux de la capitale, et de voir les nouveautés immédiatement après elle, il ne pourrait regretter un sacrifice propre à lui garantir une longue jouissance de ces avantages, en même temps qu'il offrirait à un artiste estimable un dédommagement bien légitime de ses talents et de ses travaux. »

Voici la deuxième :

« Monsieur,

« La lettre insérée hier dans votre journal a pour objet de préparer à l'avance le public à l'augmentation du prix

des places au théâtre de cette ville ; cette lettre contient sans doute des remarques assez justes et des vérités incontestables, auxquelles j'ajouterai cependant quelques observations qui vous paraîtront assez justes aussi, je l'espère, pour mériter d'être communiquées à vos abonnés.

« Si les dépenses qu'entraîne la direction du théâtre de Rouen sont augmentées depuis trente à quarante ans, d'un autre côté il faut convenir aussi que les frais ne sont plus les mêmes aujourd'hui; qu'au contraire, le spectacle est plus suivi, par conséquent les recettes plus abondantes, et toujours copieuses aussitôt que de nouvelles pièces, bonnes ou mauvaises, sont offertes à la curiosité du public.

« Autrefois il y avait un ballet assez bien monté et qui était très-dispendieux à la direction; aujourd'hui nous n'en avons plus ; les décorations étaient fraîches et entretenues avec soin; aujourd'hui elles ne sont pas, à beaucoup près, dans cet état.

« Chaque jour on se plaint de ce que la salle est mal éclairée, et, en effet, il y a peu de théâtres dans lesquels la lumière soit moins vive et moins avantageuse aux dames qui en font l'ornement, que celle répandue dans la nôtre. L'orchestre est faible pour un théâtre de premier ordre; les chœurs sont très-médiocres et souvent insupportables.

« Le foyer et les corridors n'ont jamais été autant négligés; les quinquets qui y sont placés sont toujours en mauvais état et sont à craindre à cause de l'huile qui en découle ; la salle elle-même a grand besoin d'être rafraîchie.

« Je ne doute pas que M. le directeur du théâtre de Rouen ne sente la justesse de ces observations et ne soit convaincu que si le public souscrit avec plaisir à l'augmentation du prix des places, il voudra au moins être assuré qu'aucuns des détails qui peuvent ajouter à ses plaisirs ne seront négligés ; mais que M. Correard soit bien persuadé que ce ne sont que les bons ouvrages, les soins du directeur et le talent des comédiens qui feront toujours la prospérité d'un établissement théâtral et l'agrément du public qui le fréquente. »

Ces deux lettres pourraient soulever une foule de commentaires, mais le lecteur nous saura gré de les confier à son jugement.



Année théâtrale 1813-1814 (1).

Nous avons dit qu'en prenant la direction, Correard avait prévenu le public qu'il entendait ne rien changer aux clauses d'abonnement stipulées par son prédécesseur. Au commencement de sa deuxième campagne, nous pourrions en dire autant; mais, afin d'éviter une polémique du genre de celle que nous venons d'avoir à soutenir, nous allons mettre les points sur les *i* et copier le prospectus, en ne retirant que les choses oiseuses :

« M. Correard, entrepreneur et directeur du Théâtre-« des-Arts, prévient que l'abonnement sera toujours per-« sonnel et de 240 fr. pour un homme comme pour une « dame pour une place dans une loge.

« Les abonnements pour la salle seront toujours per-« sonnels et de 200 fr. pour un homme et de 120 fr. « pour une dame.

« L'abonnement au mois sera, pour un homme, de « 30 fr., et pour une dame, de 20 fr.

« L'abonnement au mois pourra être suspendu pendant « le séjour des acteurs des premiers théâtres de la capi-« tale, et aussi lorsqu'ils seront attendus dans le « mois. » (2)

---

(1) Deuxième de la direction Correard.

(2) Pour le reste, voir page 182.

Quelques réparations indispensables à faire dans la salle ont retardé la réouverture, qui cependant a eu lieu dès le jeudi 6 mai 1813; on donnait :

1° Le *Festin de Pierre,* comédie de Molière, mise en vers par Thomas Corneille;

2° Les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* comédie de Marivaux.

Le public, à l'ouverture des portes, a remarqué tout d'abord que l'éclairage était beaucoup plus soigné que l'année précédente; il a admiré un nouveau lustre d'une forme élégante et qui produisait un effet agréable.

Les débuts et les rentrées ont commencé, bien entendu, ce soir-là. Ils ont été continués sans interruption, — même le dimanche:

Pour la tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville, etc., dans le *Festin de Pierre,* les *Jeux de l'Amour et du Hasard, Eugénie,* les *Fausses Infidélités,* les *Fourberies de Scapin,* le *Philosophe marié,* le *Tartufe de mœurs* et *Tom Jones à Londres;*

Pour l'opéra, dans *Œdipe à Colonne,* la *Fausse Magie, Blaise et Babet,* la *Mélomanie, Sylvain,* le *Prisonnier, Ambroise, Paul et Virginie, Joseph, Une Folie,* le *Marquis de Tulipano,* les *Maris garçons* et *Gulistan.*

Les souvenirs laissés à Rouen par Bié, engagé pour l'emploi de Juliet et Laruette, nous engagent à indiquer ici ses rôles de début : Ambroise d'*Alexis,* Gaspard d'*Adolphe et Clara,* Maurice d'*Héléna,* Simonin du *Traité nul,* et Mikeli des *Deux Journées.*

Après les débuts, la troupe, en grande partie renouvelée, a été ainsi constituée :

Comédie :

Granger, premier rôle.

Fleuriet, financier.

Valmore, père noble.

Picard, jeune premier.

Sabatier, premier comique (1).

Charles, les traîtres, raisonneur.

Garnier, deuxième et troisième amoureux.

Richard, Louis et Collange, utilités.

Mmes Dufresnoy, premier rôle.

Boinet, jeune première.

Duversin, premier caractère.

Fabre, première soubrette.

Dorsan, deuxième et troisième amoureuse.

Coraly Fleuriet, âgée de treize ans, amoureuse.

Lolotte Fleuriet, rôles d'enfants.

Opéra :

Bordes, Philippe.

Richebourg, première haute-contre, Elleviou.

Lemonnier, deuxième haute-contre.

Huby, première basse-taille noble (2).

Maquaire, tabliers, deuxième basse.

Despéramont, Martin.

Bié, Juliet et Laruette (3).

Frédéric, trial.

Lartic, Victor, Adam, Deproft, utilités.

---

(1) Elève de Larochelle.

(2) Né à Rouen, ex-artiste de l'Académie impériale de musique.

(3) Après l'échec de Saint-Aubin.

Les petits Bordes, Zozo et Simon, rôles d'enfants.
Mmes Berteau, première chanteuse.
Jaume, deuxieme première chanteuse.
Delanoue, jeune Dugazon, Saint-Aubin et Philis.
Rousselois, mère Dugazon.
Dorsan, deuxième et troisième amoureuse.
Livron, duègne.
Coraly Fleuriet, Betzy.
Lartic, Clément, Constance, Deproft, utilités.
La petite Prestat, rôles d'enfants.

F. Jaume, chef d'orchestre.
Fortin, contrôleur.

L'emploi de Martin a fait, cette année, le tourment de la direction. A l'époque des débuts, un nommé Leroux a échoué. On a fait venir momentanément Bultel, artiste engagé à Lille. En juillet, on a eu recours à Batiste, sociétaire du théâtre Feydeau. En août, cela a été le tour d'un élève du Conservatoire, artiste du grand théâtre de Bruxelles, Hyacinthe Brice. Cet acteur, jouant le rôle de Bonnefoi de l'*Epreuve villageoise*, y a ajouté une romance de Plantade, qu'il avait chantée déjà, sur le Théâtre-des-Arts, quelques années auparavant, lors des concerts de Mme Duret. Il a créé, à Rouen, le rôle de Frontin du *Nouveau Seigneur du village*.

Après Hyacinthe Brice, on a engagé, pour quelques représentations, Albert Bonnet, de l'Académie impériale de musique.

Enfin, en octobre 1813, Despéramont, attaché au Conservatoire et ci-devant au théâtre Feydeau, ayant effectué des débuts heureux dans les *Visitandines*, la

Maison à vendre, *Gulistan* et l'*Intrigue aux fenêtres*, le vide a été comblé, et l'on a pu, entre autres opéras, reprendre le *Nouveau Seigneur du village*, de notre compatriote.

Au milieu de l'exercice, il y a bien eu quelques débuts encore, mais d'autant plus insignifiants qu'ils ont été sans résultat aucun. Ce sont celui de Castelly, deuxième basse, rôle de Marcellin dans *Camille*, et celui de Lacoste, première haute-contre, Elleviou, rôle de Jean dans *Jean de Paris*.

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Le voyage de l'Impératrice et celui du duc de Berry forment dans ce chapitre deux curieux pendants, entre lesquels viennent se placer les faits relatifs à l'invasion des alliés.

S. M. l'Impératrice reine et régente est arrivée à Rouen le jeudi 2 septembre 1813, à huit heures du soir. Dès le lendemain, elle s'est rendue au Théâtre-des-Arts, où une fête lui était offerte par la ville de Rouen. Là, elle a trouvé, au bas de l'escalier, les dames nommées pour la recevoir, le préfet M. le comte de Girardin, l'auditeur sous-préfet, le maire de Rouen M. Lézurier de la Martel et ses adjoints; elle a été conduite dans une loge élégamment décorée, placée vis-à-vis de la scène. A neuf heures, lors de son entrée dans cette loge, tous les spectateurs se sont levés et l'ont saluée par leurs acclamations et leurs applaudissements.

Ces marques d'enthousiasme se sont renouvelées à toutes les allusions qu'ont présenté d'abord une cantate chantée entre les deux pièces, ensuite un vaudeville de circonstance, par Chazet et Désaugiers. Ce vaudeville,

en un acte, représenté ce jour-là pour la première fois sur ce théâtre, était intitulé : les *Poètes en voyage ou le Bouquet impromptu* (1); il a été terminé par un divertissement exécuté par les artistes danseurs du ci-devant théâtre de la Porte-Saint-Martin, qui se trouvaient alors à Rouen, comme on le verra plus loin.

Le lendemain samedi et le surlendemain dimanche, quoique l'Impératrice fût partie, l'affiche annonçait au public un spectacle brillant dans la composition duquel entrait le vaudeville de circonstance, suivi du divertissement, avec cette particularité que la salle devait être illuminée et décorée comme elle l'était pour la fête donnée à S. M. l'Impératrice.

La cantate exécutée le 3 septembre était d'un Rouennais qui a voulu garder l'anonyme; la musique était de Goulé. Voici les paroles :

CHOEUR.

Chantez, célébrez ce beau jour ;
Que rien n'égale votre ivresse ;
Aux doux transports d'une vive allégresse
Livrez-vous, livrez-vous sans retour.

---

(1) Les *Poètes en voyage ou le Bouquet impromptu*, vaudeville en 1 acte, représenté pour la première fois sur le Théâtre-des-Arts, à Rouen, le 3 septembre 1813, à l'occasion du passage de Sa Majesté l'Impératrice reine et régente et en sa présence. Rouen, de l'imp. de Fs Mari, propriétaire-éditeur de la feuille d'affiches, rue des Carmes, n° 102, an 1813. Petit in-8° ; 40 pages.

UN CORYPHÉE.

Du plus grand des héros la compagne adorée,
Celle qui peut seule à nos yeux
Rappeler aujourd'hui le beau règne d'Astrée,
De sa présence auguste embellissant ces lieux,
Met enfin le comble à nos vœux.

UNE SEULE VOIX.

De grâces, de vertus quel heureux assemblage!
Elle réunit à la fois
Tout ce qui doit attirer notre hommage.
Fille, épouse et mère des rois,
Si le trône aujourd'hui n'était pas son partage,
Qui mieux qu'elle y pourrait avoir de justes droits?

UNE AUTRE VOIX.

C'est peu que le bonheur l'accompagne en tous lieux,
Auprès d'elle sourit encore l'espérance;
De son hymen un gage précieux
Assure pour toujours les destins de la France,
Et lui promet aussi de nos neveux
L'amour et la reconnaissance.

DEUX VOIX.

Du plus grand des héros, ô compagne adorée,
Qui seule pouvez en ces lieux
Du siècle fabuleux d'Astrée
Réaliser le songe heureux,
Quand de votre auguste présence
Vous nous accordez la faveur,
Notre seule reconnaissance
Peut égaler notre bonheur.

Quant au vaudeville, les *Poètes en voyage ou le Bouquet impromptu,* il contenait une foule de couplets. Nous reproduisons ceux qui ont été le mieux accueillis :

Air : *Du partage de la richesse.*

J'ai vu la nuit dernière un ange
Abandonner pour nous les cieux,
Et par un bonheur sans mélange,
Je l'ai vu combler tous nos vœux ;
J'l'ai vu souriant à notre hommage,
A notre ivress' donner l'essor....
Et c'qui m'étonne davantage,
Je n'dors plus et je l'vois encor.

Air *du vaudeville d'Agnès Sorel.*

Le ciel, pour adoucir nos peines,
Créa les vertus, la bonté ;
Pour nous donner de douces chaînes,
Ensuite il créa la beauté.
Bientôt, pour embellir la vie,
Il voulut créer les talents,
Et pour unir ces trésors séduisants,
Tout exprès il créa Marie.

Air *de Marianne.*

Papas, mamans, garçons et filles,
Semblent se confondre aujourd'hui ;
Les vieillards quittent leurs béquilles,
Et la gaîté leur sert d'appui.
Près de Louise,
Tout s'électrise,
Le malheur fuit

Et l'espérance luit ;
Hautbois, trompettes,
Tambours, musettes,
Portent aux cieux
Nos transports et nos vœux ;
Enfin, à la ville, au village,
Le sage n'a plus de raison,
Les roses n'ont plus de saison,
Le plaisir n'a plus d'âge.

Air : *Vaudeville de la Vallée de Barcelonnette.*

Cet enfant, doux présent des cieux,
Qu'on nomme en disant qu'on l'adore,
Pour suivre sa mère en ces lieux
Etait trop jeune encore. (*bis.*)
D'un père qui le formera,
Un jour imitant le courage,
C'est à la gloire qu'il ira
Pour son premier voyage.

Nous aurions voulu, sachant tous
Qu'on l'attendait dans nos demeures,
Pour la voir plus tôt parmi nous,
Presser le vol des heures. (*bis.*)
Nous voudrions dans ces instants,
Pour multiplier notre hommage,
En arrêtant le char du Temps,
Suspendre son voyage.

Pour la fête donnée le 3 septembre au Théâtre-des-Arts, les portes ont été ouvertes dès sept heures, et le spectacle n'a commencé qu'à neuf heures. Puisque l'on tenait à la présence de l'Impératrice, il ne pouvait guère

en être autrement. En effet, elle n'était arrivée la veille qu'à huit heures du soir, et comme elle devait partir le lendemain à midi, la journée du 3 a été très-remplie. A midi et demi, S. M. a reçu les autorités constituées et les corps du département; à deux heures, elle a visité les travaux du Pont-de-Pierre, puis la vallée de Déville et, au retour, une manufacture à Rouen; — rentrée à cinq heures, promenade aux regards de la foule dans les jardins de son palais (la préfecture, bien entendu), grand dîner suivi de présentation de dames; — à neuf heures, spectacle; — enfin, après la représentation, feu d'artifice devant le palais.

L'invasion des alliés, en 1814, était à peine commencée, que la salle de spectacle devint un Forum où venait s'échauffer l'enthousiasme patriotique.

Le 27 janvier 1814, on a chanté sur le théâtre des couplets composés, à Paris, par Désaugiers et qu'il avait intitulés : *Le Départ.*

Air *du Premier pas.*

Il est chez nous, cet ennemi sauvage,
Cet ennemi du nom français jaloux!
Sa voix nous flatte et son bras nous ravage;
Que ce seul cri double notre courage....
Il est chez nous.

Il s'est armé, celui dont la vaillance
A vu longtemps fuir le Russe alarmé;
Elle a sonné, l'heure de la vengeance,
Tremblez, tremblez, ennemis de la France,
Il s'est armé.

Il est parti ! Dans les plaines guerrières,
Au loin déjà l'airain a retenti....
Champs de la gloire, ouvrez-lui vos barrières,
Et nous au Ciel adressons nos prières,
Il est parti.

Sauve ses jours, ô Dieu de ma patrie !
Dans les périls, prête-lui ton secours ;
Les yeux en pleurs, une épouse chérie,
Un noble enfant, un peuple entier te crie :
Sauve ses jours !

« Il reviendra, le fils de la Victoire, »
A répondu le Ciel qui l'inspira....
« Il l'a juré, tout vous dit de le croire....
« Oui, ramené par la Paix et la Gloire,
« Il reviendra. »

Le 2 février, une cantate nouvelle à grand orchestre, l'*Hymne à la France,* musique de Alphonse Butignot, membre du Conservatoire, a été chantée sur le Théâtre-des-Arts :

HYMNE A LA FRANCE.

France, qu'un juste orgueil ranime ton courage,
Ton front, ceint de lauriers, peut-il être abattu ?
Tu ne subiras pas un honteux esclavage :
Il te reste du fer et ta mâle vertu.

CHOEUR.

O France, lève-toi ! le cri de la victoire
A rallié tes défenseurs ,
Et déjà les champs de la gloire
Attendent tes aigles vainqueurs.

Quoi ! d'avides soldats, armés par l'insulaire,
Dans tes riches cités viendraient porter la mort !
Ils ont tourné sur eux leur main incendiaire :
S'ils pouvaient t'asservir, vois quel serait ton sort !
O France, etc.

De tes fiers ennemis méprise la menace,
De la ville immortelle ils n'approcheront pas:
Mille bras puniraient leur insolente audace,
Et leur chute suivrait le signal des combats.
O France, etc.

O terre des héros ! ô ma belle patrie !
On déchire ton sein, et nous sommes Français !
Armons-nous, délivrons cette terre chérie ;
Marchons à la victoire, elle donne la paix.
O France, etc.

Le 7 février, on a exécuté la *France délivrée ou la Lyonnaise,* autre cantate nouvelle, également à grand orchestre. Voici les paroles de ce chant national, composé à Lyon et dédié aux armées et aux gardes nationales :

Ciel ennemi ! ciel, rends-nous la lumière !
Disait Ajax, et combats contre nous.
Seul contre tous, malgré le ciel jaloux,
De notre Ajax voici la voix guerrière :
Que les cités s'unissent aux soldats !
Rallions tout pour les derniers combats !
Français, la Paix est aux champs de la Gloire,
La douce Paix, fille de la Victoire !!!

Quoi ! dans son sein notre belle patrie
Voit s'avancer leurs cruels bataillons !

Eh bien ! leur sang nourrira les sillons
De cette terre en proie à leur furie !
Que les cités, etc.

Il a parlé, le monarque et le père !
Qui serait sourd à sa puissante voix ?
Patrie ! honneur ! c'est pour vos saintes lois !
Nous marchons tous sous la même bannière.
Que les cités, etc.

Ils sont levés, les enfants de la terre !
Ceux dont le monde admira les exploits.
Sol des guerriers ! pour la dernière fois
L'audace aura profané ta frontière.
Elle a sonné, l'heure de leur trépas !
Ils sont vaincus, la mort est sur leurs pas !
Français, la Paix n'est qu'aux champs de la Gloire,
La douce Paix, fille de la Victoire !!!

Napoléon ! roi d'un peuple fidèle,
Tu veux borner la course de ton char !
Tu nous montras Alexandre et César !
Oui, nous verrons Trajan et Marc-Aurèle !
Nous sommes tous tes enfants, tes soldats,
Nous volons tous à tes derniers combats !
Elle est conquise aux nobles champs de Gloire,
La douce Paix, fille de la Victoire !!!

Le 13 février, les acteurs ont improvisé, au commencement du *Séjour militaire,* opéra, une petite scène qui a fort naturellement amené la lecture des heureuses nouvelles reçues de l'armée. On a beaucoup applaudi cette lecture. L'orchestre a fait entendre ensuite l'air : *La victoire est à nous,* sur lequel d'autres paroles avaient

été placées. Les applaudissements ont éclaté de nouveau.

A la fin du spectacle, la *Lyonnaise*, exécutée à la demande du public, a excité les plus chaleureux transports.

Le 18, la foule s'est rendue au théâtre pour avoir la confirmation des heureuses nouvelles qui avaient circulé dans la journée. Vers la fin du *Séjour militaire*, on a donné connaissance d'un avantage important remporté sur l'armée ennemie.—L'orchestre a encore fait entendre l'air : *La victoire est à nous*.

Des couplets de circonstance, les uns intercalés dans la pièce, les autres placés en vaudeville à la fin, ont été très-vivement applaudis; ils ont tous obtenu les honneurs du *bis*. Le public, en sortant, répétait le refrain :

Ça va bien !
Mais très-bien !
Tous les jours ça va fort bien !

L'affiche du 19 et celle du 20 annonçaient qu'à la fin du spectacle on chanterait les couplets nouveaux : *Ça va bien !* de M. Gouget. Quelques-uns de ces couplets méritent la reproduction :

Air : *J'ons un curé patriote.*

Déjà l'aigle triomphante
Vole à des succès nouveaux,
Et sa course menaçante
D'effroi glace nos rivaux.
Elle a brisé son lien
Et ne redoute plus rien :
Ça va bien !
Mais très-bien !
Chaque jour ça va fort bien !

Digne épouse du grand homme
Que révère notre cœur,
Royal enfant qui de Rome
Doit relever la splendeur,
Vos trônes ont pour soutien
Nos enfants, nous, notre bien :
  Ça va bien !
  Mais très-bien !
Pour vous tout ira fort bien !

Calme au milieu de l'orage,
Le héros cher aux Français
Ne guide plus leur courage
Que pour conquérir la paix.
Vaincre est toujours son moyen,
Et comme il se bat fort bien,
  Ça va bien !
  Mais très-bien !
Savez-vous qu'il y va bien !

UNE DAME.

Au milieu de nos alarmes,
Les Cosaques discourtois
Voulaient à l'Amour en larmes
Dicter d'impudiques lois.
Ils n'en ont plus le moyen,
Nos époux les battent bien.
  Ça va bien !
  Mais très-bien !
Tous les jours ils vont fort bien !

Du héros fils de la Gloire
Les jours sont en sûreté ;

C'est quand il obtient la victoire
Qu'il est en bonne santé.
Aussi n'appréhendons rien,
Il doit se porter fort bien.
Ça va bien !
Mais très-bien !
Savez-vous qu'il va fort bien !

Le 24 février, on a donné la première représentation de l'*Oriflamme,* grand-opéra en un acte, par Etienne et Baour-Lormian, musique de Méhul, Paër, Berton et Kreutzer, orné de tout son spectacle, dans lequel paraissaient tous les acteurs de la comédie et de l'opéra.

Cet impromptu patriotique, monté par les soins et sous les yeux de Kreutzer lui-même, que le hasard avait conduit à Rouen, venait d'obtenir un notable succès à l'Académie impériale de musique. La scène se passe dans les environs de Poitiers. Les Sarrazins ont inondé le midi de la France. Un villageois annonce ainsi leur marche :

J'ai vu des cohortes sanglantes
Se répandre dans les hameaux,
Poursuivre nos femmes tremblantes,
Verser sur nous tous les fléaux ;
J'ai vu la flamme meurtrière
Dévorer nos riches moissons;
J'ai vu s'embrâser ma chaumière
Et le sang rougir nos sillons;
Un fils, ma plus chère espérance,
Sous mes yeux est percé de coups,
Je ne vis que pour la vengeance.

Mais Charles Martel s'avance contre Abdérame; l'oriflamme sacrée paraît sur la montagne. L'un des chefs,

glorieux de la porter, s'écrie : Nous sommes Français, et voilà l'ennemi....

Charles Martel a levé l'oriflamme,
Il nous répond des combats et du sort ;
Frémis, frémis, orgueilleux Abdérame !
Il est parti, c'est l'arrêt de ta mort.

Ces bataillons contre nous rassemblés
Ont-ils si tôt oublié leurs blessures ?
C'est aux combats à laver nos injures
Quand aux combats nous sommes rappelés.

LE CHOEUR.

Charles Martel, etc.

Que poursuivis, vaincus de toutes parts,
Ils soient couverts d'une honte éternelle !
Non, non, jamais de la ville immortelle
Ils n'oseront insulter les remparts.

LE CHOEUR.

Charles Martel, etc.

Le 4 mars, la direction, saisissant l'occasion favorable, a fait représenter une autre actualité, l'*Honnête Cosaque ou Croyez cela et buvez de l'eau,* à-propos-vaudeville en un acte, de Désaugiers.

Le 6 mars, on a exécuté la *Rouennaise,* cantate à grand orchestre.

Le 8, c'était la première représentation des *Héroïnes de Béfort,* fait historique (actualité) en un acte et en prose, de Henry Simon, orné de tout son spectacle.

Le 13, on a exécuté le *Chant triomphal,* scène à grand orchestre, de la composition de Goulé.

CHANT DE TRIOMPHE.

Princes, rois, abjurez vos projets sanguinaires:
Vous, vaincre les Français sous les yeux de leurs pères!
Nous, subir votre joug et ramper sous vos lois!
Ah! que la mort plutôt, entr'ouvrant ses abîmes,
Nous prenne pour victimes,
Que de flétrir des Francs les antiques exploits!

C'est trop tôt s'enivrer de faciles conquêtes;
Nous saurons, sans pâlir, affronter les tempêtes:
Le succès est certain pour qui brave le sort.
Un héros court tenter le destin des batailles;
Soudain vos funérailles
Attestent qu'en vos rangs il a porté la mort.

Célébrons le héros que guide la victoire;
C'est le favori de la gloire,
Chantons, exaltons ses exploits:
Le vengeur de la France a confondu les rois.

L'orage cesse enfin de gronder sur nos têtes:
Célébrons nos guerriers;
Qu'on dispose des fêtes,
Ils vont revenir tous le front ceint de lauriers.

O France! reparais brillante de tes charmes,
Ton héros triomphant a chassé les alarmes;
La paix va refleurir au sein de nos cités.
Préparons à l'envi des palmes triomphales,
Les discordes fatales
S'éloignent de nos bords à pas précipités.

Par PH.-J.-E.-V. GUILBERT.

Ce chant de triomphe a été répété dans la représentation du 18 mars.

Jusqu'à la déchéance de l'Empereur, on a joué :

Quatre fois l'*Honnête Cosaque,*

Cinq fois les *Héroïnes de Béfort,*

Huit fois l'*Oriflamme.*

La Charte Constitutionnelle a été proclamée dans tous les carrefours et les places publiques de Rouen le 9 avril 1814. Le lendemain dimanche, des couplets *analogues* aux circonstances ont été chantés sur le théâtre et applaudis avec transport.

Au commencement de l'année théâtrale, alors que Napoléon était encore tout puissant, le projet de répertoire a été envoyé, par l'intermédiaire du préfet, au ministre de l'intérieur et au ministre de la police générale. A son retour de Paris, ce projet portait en marge l'ajournement de dix-sept ouvrages, savoir :

L'*Anglais à Bordeaux.*
Cartouche.
Charles IX.
Fénélon.
Frédéric à Spandau.
Gustave Wasa.
La *Mort de César.*
Le *Menuisier de Livonie.*
La *Partie de Chasse de Henri IV.*
Le *Roi de Cocagne.*
Le *Souper de Henri IV.*
Le *Soldat prussien.*
Le *Siége de Rouen.*
La *Bataille d'Ivry.*
Mensikof.
Pierre-le-Grand.
Le *Roi Théodore à Venise.*

Le préfet avait de plus interdit *Nicodème dans la lune.*

Que fit-on immédiatement après la déchéance? On annonça sans plus tarder la reprise prochaine de la

Partie de Chasse de Henri IV, de *Pierre-le-Grand, czar de Moscovie,* des *Deux Pages ou Auguste et Théodore, ou encore le Roi de Prusse,* d'*Athalie,* de *Mérope,* de la *Bataille d'Ivry,* en un mot de toutes les pièces que le pouvoir déchu tenait éloignées de la scène.

En effet, la première de ces pièces a été reprise le 14 avril, la deuxième et la troisième le 16, et la quatrième le 20. La *Partie de Chasse de Henri IV* notamment fut jouée coup sur coup, et la caisse de la direction s'en trouva bien. Elle était interrompue à diverses reprises par les cris de : *Vive le roi! vivent les Bourbons!* et l'air *Vive Henri IV* mettait le comble à l'enthousiasme général.

Cet amour pour les Bourbons n'a pas attendu longtemps l'occasion d'éclater en présence même de l'un des membres de la famille. Son Altesse Royale Mgr le duc de Berry, neveu du roi, arrivé à Rouen le 18 avril, à dix heures du soir, s'est rendu le lendemain au théâtre, quoiqu'il partît ce jour-là même, à minuit.

Il est vrai qu'on y avait préparé une fête exprès pour lui. Dans la salle, magnifiquement éclairée, l'attendait un essaim de dames élégamment parées, presque toutes vêtues en blanc et coiffées avec des lys. Les portes avaient été ouvertes dès quatre heures. Le prince arriva à neuf heures, accompagné de Son Excellence Mgr le maréchal Jourdan et de M. le préfet, le comte de Girardin, qu'il fit placer dans sa loge.

A l'entrée de S. A. R. dans la salle, à sa sortie et pendant tout le cours de la représentation, l'enthousiasme et l'allégresse excités par sa présence se sont manifestés par les plus vives acclamations.

On a joué les *Deux Jaloux,* opéra, et la quatrième représentation de la reprise de la *Partie de chasse de Henri IV,* comédie. Des couplets *analogues* à la circonstance ont été intercalés dans les deux pièces, d'abord ceux-ci dans les *Deux Jaloux,* composés par Gouget et chantés par Mme Delanoue, chargée du rôle de Fanchette :

Air : *Sauf vot' bon plaisir, monseigneur.*

O vous, d'une tige chérie
Auguste et noble rejeton,
Contemplez la foule attendrie,
Heureuse de voir un Bourbon.
Rouen, au nom de la province,
Fait entendre ce cri du cœur :
Vive Louis ! vive le prince !...
Sauf vot' bon plaisir, monseigneur.

Au roi que nos vœux appelèrent
Daignez peindre nos sentiments ;
Dites-lui comme le révèrent
Ses bons, ses fidèles Normands ;
Que pour lui notre amour extrême
Est aussi pur que son grand cœur ;
Que nous l'aimons.... comme vous-même....
Sauf vot' bon plaisir, monseigneur.

A la suite de ces couplets, l'orchestre a fait entendre l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* que tout le monde a repris en chœur et que S. A. R. a couvert d'applaudissements.

Dans la *Partie de chasse de Henri IV,* Fleuriet, jouant le rôle de Michaud, a chanté :

AIR : *Vive Henri IV.*

Auguste race,
Noble sang de nos rois,
Reprends la place
Que t'assignent tes droits,
Et que le Ciel fasse
Régner tes douces lois.

Bonheur suprême!
Nous reverrons Henri,
Et déjà même
N'entends-je pas le cri
De : Vive Angoulême !
Vive, vive Henry !

Non, plus de guerre,
Les Bourbons l'ont promis ;
Ah ! de la terre
Les maux sont donc finis,
Et l'Europe entière
N'est qu'un peuple d'amis.

Sur la demande de S. A. R., ce couplet a été répeté, et quand les applaudissements ont cessé, Fleuriet a continué ainsi :

Que sur la France,
Heureuse désormais,
La Providence
Répande ses bienfaits,
Et que l'abondance
Renaisse avec la paix.

Vingt ans d'orage
Ont frappé ce pays;
Malgré sa rage
Je vois fleurir les lys,
Le ciel se dégage
A l'aspect de Louis.

Jurons ensemble
D'obéir à sa loi;
Qui lui ressemble
Mérite notre foi;
Crions tous ensemble :
Vive, vive le roi!!!

Par M. L......

Le prix des places avait été augmenté pour cette solennité : Premières, 6 fr.; galeries, 4 fr.; secondes, 4 fr.; troisièmes, 2 fr.; quatrièmes, 1 fr.; parterre, 2 fr.

A minuit, S. A. R. quittait la ville de Rouen.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Dès le 15 juin, cinq semaines après l'ouverture, la direction a fait venir Lavigne, première haute-contre de l'Académie impériale de musique et de la musique particulière de S. M. l'Empereur. Il est resté jusqu'au 8 juillet. Pendant ce laps de temps, il a chanté dans :

Iphigénie en Aulide. — Le *Devin du Village.*
Œdipe à Colonne. — *Didon.*
La *Caravane du Caire.* — *Alceste* (reprise).

En tout, onze représentations, dont une à son bénéfice. Dans celle-là, qui fut la dernière, la soirée a été en partie consacrée à un concert. (Voir plus loin ce chapitre.)

Un soir, après le *Devin du Village,* le public a demandé à Lavigne une romance; il a bien voulu chanter l'*Amour et les Grâces.* De là cet impromptu, qui lui a été adressé :

> Du dieu du goût suivant les traces,
> Par tes accents tu nous vois tous ravis;
> C'est à toi seul qu'il peut être permis
> De chanter l'*Amour et les Grâces.*
>
> Ch. ***

Comme d'usage, la fête de saint Pierre a été célébrée avec pompe. On a donné, le 29 juin, un spectacle *brillant, en mémoire* du grand Corneille, et la salle a été illuminée à l'instar du bal. Voici le programme qui a été suivi :

1o *Grand air* en l'honneur de Corneille, chanté par Huby, première basse-taille : *Honneur à jamais au grand homme,* etc.;

2o *Morceau à grand orchestre,* de la composition de Jaume, chef d'orchestre;

3o Couronnement des bustes des deux Corneille;

4o Le *Mariage de Corneille*, comédie anecdotique en un acte et en vers, de Gouget, ci-devant artiste de ce théâtre ;

5o La reprise des *Horaces,* tragédie de Pierre Corneille;

6o Le *Menteur,* comédie de Pierre Corneille.

M. le comte de Girardin, préfet, et sa famille, M. Lézurier de la Martel, maire, et ses adjoints assistaient à cette représentation.

MM. les officiers du 7e régiment de cuirassiers, *dans la plus belle tenue,* occupaient deux loges. Un journaliste

a prétendu que les Rouennais ont vu cela avec intérêt (textuel). « On lisait, ajoute-t-il, dans leurs regards qu'ils « partageaient le sentiment des Horaces pour leur patrie. « On a également remarqué que ces braves militaires, « illustrés par tant de victoires, se plaisaient à mêler « leur encens à celui que les Rouennais offraient à leur « compatriote. C'était la Valeur paisible honorant le « Génie. » Que ce style sent bien son 1813!

A la fin du mois de juillet, Batiste, artiste sociétaire du théâtre Feydeau, rôle de Martin, a commencé une série de représentations qu'il a continuées jusqu'au 16 août. Il a chanté dans :

Gulistan.
Philippe et Georgette.
Ma Tante Aurore.
Les *Visitandines.*
L'*Intrigue aux fenêtres.*
Le *Nouveau Don Quichotte* (1).
L'*Epreuve villageoise.*
L'*Irato.*
Gulnare.
Lulli et Quinault.
La *Maison à vendre.*
Les *Maris garçons.*
Les *Deux Jaloux.*
Une Folie.
Zoraïme et Zulnar (reprise).
Jadis et Aujourd'hui.
Jean de Paris.
Le *Concert interrompu.*

En tout, onze représentations, la dernière à son bénéfice, composée de deux opéras et d'un concert. (Voir plus loin ce chapitre.)

Les amateurs rouennais, privés depuis longtemps de ballet, ont suivi avec plaisir dix-neuf représentations données par Rhénon, Clairançon, Mérante jeune et

(1) Remis en un acte, comme à Paris, au théâtre Feydeau.

Mmes Darcourt, Baland et Rosine, premiers danseurs et danseuses du ci-devant théâtre de la Porte-Saint-Martin, à Paris.

Ils ont représenté successivement :

L'*Hymen de Zéphire ou le Volage fixé,* ballet-pantomime en un acte, de Duport.

Les *Meûniers ou le Rendez-vous nocturne,* ballet-pantomime comique en deux actes, de Blache, maître de ballet au grand théâtre de Bordeaux.

Le *Déserteur*, grand ballet-pantomime en trois actes, de d'Auberval.

Les *Marchandes de modes,* ballet-pantomime en un acte, suivi de la *Fête espagnole,* arrangée par Rhénon.

La *Famille des Innocents ou les Ingénues,* ballet-panmime, de Duport.

Mirza et Lindor, ballet-pantomime en trois actes, de Gardel l'aîné. Au premier acte, on y exécutait un concert et un bal; au deuxième, Rhénon et Frédéric exécutaient un combat à l'épée; au troisième, il y avait des évolutions militaires entre les troupes françaises, les Africains et les Nègres esclaves du gouverneur; enfin, on terminait par un grand divertissement de danse.

Annette et Lubin, ballet-pantomime, de d'Auberval.

Les *Noces de Gamache,* ballet-folie-pantomime en deux actes et à grand spectacle, de Milon.

Quand il y avait plus de six personnages dans les ballets, les artistes de la troupe rouennaise secondaient leurs camarades de la Porte-Saint-Martin. En revanche, dans certains opéras, pendant le séjour d'Albert Bonnet, ces derniers ont donné un attrait de plus à la représentation par des divertissements intercalés.

Rhénon, Clairançon, Mérante jeune et Mmes Darcourt, Baland et Rosine ont joué une fois, à Rouen, en présence de l'Impératrice; une autre fois, ils ont dansé à leur bénéfice. Ils sont partis à la fin de septembre.

En même temps que les danseurs et danseuses de Paris, Rouen a possédé, en septembre, Albert Bonnet, acteur de l'Académie impériale de musique, premier chanteur récitant de la chapelle et des concerts particuliers de S. M. I. et R.

Cet artiste, doublure de Laïs à Paris (emploi de Martin), s'est fait entendre dans :

Panurge dans l'île des Lanternes (reprise).
La *Caravane du Caire.*
Œdipe à Colonne.
Les *Prétendus.*
La *Vestale* (reprise).
Le *Devin du Village.*

En tout, six représentations.

A la fin du même mois ont commencé les exercices de MM. Franconi et leur troupe, *conjointement avec les artistes du Théâtre-des-Arts.* Grâce à cette étrange association, on a pu jouer :

Le *Damoisel et la Bergerette ou la Femme vindicative,* pantomime en trois actes et à grand spectacle, ornée de marches, combats, tournois à pied et à cheval, par Cuvelier.

Geneviève ou la Confiance trahie, pantomime dialoguée en trois actes et à grand spectacle, de Franconi jeune, musique de Leblanc et Piccini. Deux cerfs paraissaient dans cette pièce. Au troisième acte, Mme Berteau chantait un air de la composition de Piccini.

Gérard de Nevers et la belle Euriant, pantomime en

trois actes, à grand spectacle, tirée du roman de de Tressan, par Cuvelier et Franconi jeune, musique arrangée par d'Haussy. Cette pièce était ornée de marches, fête royale, carousel, jeux d'adresse à cheval, le menuet et la contredanse dansés par quatre chevaux, grande chasse au cerf avec piqueurs à pied et à cheval et chiens courants, combat singulier, triomphe, etc.

La *Femme magnanime ou le Siége de la Rochelle,* pantomime en trois actes, tirée du roman de Mme de Genlis, ornée de tout son spectacle et terminée par la prise de la Rochelle, tableau militaire, par Cuvelier, musique arrangée par Piccini.

La *Fille hussard ou le Sergent suédois,* pantomime en trois actes et à grand spectacle, ornée de marches, etc., par Cuvelier.

Les frères Franconi ont paru dix fois et ont varié à l'infini les moyens d'attirer la foule; ainsi, comme d'usage, Mme Franconi jeune (Mlle Lequin, ex-artiste des théâtres de Rouen), s'est montrée dans les rôles de Célimène de l'*Original,* de Claudine de *Claudine de Florian* et de Catherine de *Catherine ou la Belle Fermière,* cette dernière fois à son bénéfice.

A la fin du *Calife de Bagdad,* dans une fête brillante donnée par le calife, on a exécuté le grand *Tableau arabe ou la Statue équestre,* formé par la superbe jument dite *la Coquette* et d'autres chevaux dressés. Enfin, dans la *Chatte merveilleuse,* vaudeville, les deux cerfs paraissaient attelés au char de Cendrillon.

A cause des dépenses extraordinaires que nécessitaient toutes ces belles choses, la direction s'est vue forcée, pour les représentations de la troupe Franconi seule-

ment, ainsi qu'on l'avait fait quatre ans auparavant en pareille circonstance, à porter le prix des places au taux suivant :

Premières	3 fr.	75
Galeries	2	75
Secondes	2	25
Troisièmes	1	50
Quatrièmes	»	75
Parterre	1	25

A l'époque de la foire Saint-Romain, il fallait bien des spectacles forains ; aussi le Théâtre-des-Arts a-t-il été livré tous les deux jours, pendant une quinzaine environ, à M. et Mme Saqui et leur troupe, artistes funambules de S. M. I. et R. et directeurs de toutes les fêtes du gouvernement, voyageant par congé. Les exercices sur la corde tendue, avec ou sans balancier, faisaient le fond de ces représentations, ainsi que des pas et équilibres exécutés par Saqui aîné, Saqui cadet, Lalande, Romain et Mmes Saqui, Romain et Lalande. Il y avait en outre la pyramide vénitienne, la grande ascension à cinq personnes, les équilibres sur la tête, l'*Allemande* dansée sur trois cordes parallèles, suivie d'un pas *gracieux;* mais ce qui sortait de l'ordinaire, c'étaient les ascensions de Mme Saqui, soit avec une brouette, soit à vol d'oiseau, soit sur les genoux, l'assaut d'ascensions exécuté sur deux cordes parallèles par Saqui cadet et Mme Saqui, la *Salamandre* ou grande ascension avec artifice, imitée de celle de Tivoli, enfin l'ascension du char de Minerve traîné par quatre zéphires sur deux cordes parallèles. Mme Saqui, placée sur ce char dans l'attitude de la Renommée, devait monter

jusqu'aux troisièmes loges et redescendre de même à la force d'un seul jarret.

L'ascension a été fort malencontreuse; au milieu du trajet, les quatre zéphires Saqui, Saqui jeune, Romain et Mme Romain ont failli culbuter le char. Mme Saqui, avec le plus grand sangfroid, s'est alors jetée sur les cordes, a remis les choses dans l'état où elles devaient être et a poussé par derrière le véhicule jusqu'aux troisièmes; la descente n'en a pas moins eu lieu et s'est fort bien faite.

Cette troupe de funambules a terminé par la première représentation d'*Arlequin boule-dogue*, pantomime en un acte.

Le mois de novembre a mieux fini qu'il n'avait commencé. Mme Liger-Schreuzer, première chanteuse, artiste du théâtre de Cassel, s'est fait entendre dans :

L'*Irato*.
La *Fausse Magie*.
Jean de Paris.
Le *Traité nul*.
Le *Calife de Bagdad*.
Le *Tableau parlant*.
La *Belle Arsène*.
Sargines.
Une Folie.
Cendrillon.
Zémire et Azor.
Le *Médecin turc* (reprise).
La *Jeune Prude*.
Françoise de Foix (reprise).
Les *Prétendus*.

Cette artiste était déjà connue à Rouen. Pendant que sa mère y avait tenu l'emploi de premiere chanteuse, sous la direction Michu, elle avait eu l'occasion de se produire avec avantage (1).

Mme Liger, qui est restée très-longtemps à Rouen pour

(1) Voir tome I, pages 461 et 488.

doubler Mme Berteau, souvent malade, a eu, en février 1814, une représentation à bénéfice.

A la fin de l'année 1813, est venu à Rouen un homme qui jouissait d'une certaine célébrité, Garnerin, premier aéronaute du Nord, professeur de physique expérimentale, connu par les nombreux voyages aériens qu'il avait faits dans toute l'Europe et aux fêtes du gouvernement, à Paris. Deux fois il a fait, dans le Théâtre-des-Arts, ses ascensions aérostatiques dites théâtrales et ses expériences nouvelles sur l'air, les gaz, le soleil chimique, les illusions optiques, le flambeau infernal, etc., etc. La deuxième fois, il était secondé par Ruggieri jeune, qui exhiba des tableaux pyro-scéniques.

En janvier et en février 1814, ce fut un tout autre genre. Colson, acteur du Théâtre-Français, élève et répétiteur du Conservatoire, s'est produit dans : *Tancrède, Iphigénie en Aulide, Adélaïde Duguesclin, Cinna, Œdipe, Andromaque, Ninus second, roi d'Assyrie, Sémiramis* et *Zaïre* (premier rôle). Il n'a pas dédaigné de créer un rôle dans une folie de carnaval intitulée la *Femme innocente, malheureuse et persécutée,* pantomime dialoguée.

En tout, une douzaine de représentations.

Châteaufort et ses enfants, l'un âgé de quinze ans et l'autre de douze, artistes *passant,* en février 1814, *par cette ville,* ont joué l'*Opéra-Comique,* opéra, et *Haine aux Femmes,* vaudeville.

Pour terminer ce long chapitre des représentations extraordinaires, nous noterons qu'une demoiselle Clara, ci-devant actrice du théâtre de Cassel — comme Mme Liger-Schreuzer — s'est fait connaître à Rouen, en mars 1814, dans des genres bien différents : le *Tyran domes-*

tique, comédie (rôle d'Eugénie); le *Prisonnier,* opéra rôle de Rosine); le *Bourru bienfaisant,* comédie (rôle d'Angélique); *Adolphe et Clara,* opéra (rôle de Clara); *Madame de Sévigné,* comédie (rôle de Marie), et *Cendrillon,* opéra (rôle de Cendrillon). — En tout, trois représentations.

Les artistes de Cassel semblaient s'être donné rendez-vous à Rouen. En avril, Dérubelle, première haute-contre (Elleviou), ci-devant acteur du théâtre de Cassel, s'est fait entendre au Théâtre-des-Arts, à titre de débutant; nous le retrouverons dans la troupe de la campagne suivante.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation au bénéfice des hôpitaux a été donnée le vendredi 17 décembre 1813. Elle se composait de :

1o Le *Mariage secret,* comédie;

2o La troisième représentation du *Dîner de Madelon,* vaudeville;

3o La deuxième représentation de la reprise de *Françoise de Foix,* opéra, dans lequel on a entendu Mme Liger-Schreuzer, première chanteuse de Cassel. (Voir les représentations extraordinaires.)

Le produit net s'est élevé à 1,489 fr. 90 c.

La deuxième représentation a eu lieu le mardi 22 mars 1814. On donnait :

1o Le *Médecin turc,* opéra;

2o Le *Roman d'une heure,* comédie;

3o La huitième représentation du *Nouveau Seigneur du village,* opéra;

4o La septième représentation de l'*Oriflamme,* grand-

opéra en un acte, œuvre de circonstance, à propos de l'invasion des alliés.

Le produit net s'est élevé à 1,282 fr. 10 c., y compris 50 fr. donnés par M. de Martainville.

BÉNÉFICE DES ARTISTES.—Les seuls artistes de la troupe qui aient eu un bénéfice sont Lemonnier, Bordes, Bié, Mlle Boinet, Granger, Mme Dufresnoy, Mlle Fabre et Huby.

Pour son bénéfice, Mlle Boinet a eu Mme Liger-Schreuzer, du théâtre de Cassel; pour le sien, Mme Dufresnoy a eu Colson, du Théâtre-Français de Paris.

RÉPERTOIRE. -- Toujours très-varié, le répertoire a offert un peu moins de nouveautés, mais beaucoup plus d'originalité sous le rapport des ouvrages de circonstance.

TRAGÉDIE. — Une seule nouveauté :

Ninus second, roi d'Assyrie, en cinq actes et en vers, de Briffaut. Lors de la première représentation à Rouen, en janvier 1814, Colson, du Théâtre-Français, y a créé le rôle de Ninus.

Cet artiste s'est produit dans d'autres ouvrages que nous avons énumérés plus haut. Ce ne sont pas, toutefois, les seuls que l'on ait représentés cette année; il faut y ajouter :

Artaxerce (reprise).
Athalie (reprise).
Gabrielle de Vergy.
Gaston et Bayard (reprise).
Les *Horaces* (reprise).
Othello.
Phèdre et Hippolyte.

DRAME. — Une seule nouveauté également :

L'*Ecole des Juges,* en trois actes et en prose, de Dubois. Première représentation en février 1814.

Beverley.
Clémence et Waldémar.
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
Les *Deux Amis ou le Négociant de Lyon.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête criminel.*
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de Famille.*

Tels sont les autres drames maintenus au répertoire.

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Le nombre des nouveautés n'a pas dépassé dix-neuf, savoir :

L'*Avis aux Mères ou la Double Fête,* comédie en un acte et en vers, par Emm. Dupaty. Première représentation en juin 1813. Dans cet ouvrage, on remarque cette critique des pensionnats de demoiselles :

Dans un pensionnat, la danse, la toilette,
Le roman défendu qui circule en cachette,
L'étude, les beaux-arts, la dissipation,
Développent si bien l'imagination,
Qu'une fille, en ce lieu dès l'enfance enfermée,
Pour la coquetterie en sort toute formée.

Puis une jeune fille sortant de pension trace le tableau d'une manière plus précise :

.... Oui, dans ma pension,
L'on ne néglige rien : maître d'expression
Pour le chant !... bal, concerts, des prix.... la comédie !
Que j'avais de plaisir quand j'étais applaudie !
Comment donc, j'ai joué les coquettes déjà,
Et je fais l'ingénue.... oh ! vous verrez cela.
Nous apprenions jusqu'à l'opéra-comique.

Le *Château du Diable,* pièce héroïque en quatre actes et en prose, de Loisel-Aréogate, ornée de tout son spectacle, combats, embrasement, etc. Première représentation (sur ce théâtre) en décembre 1813; — sur le théâtre du Vieux-Marché, en 1797-1798.

La *Ci-devant jeune Femme,* vaudeville en un acte, de Simonin. Première représentation en juillet 1813.

Le *Dîner de Madelon ou le Bourgeois du Marais,* vaudeville en un acte, de Désaugiers. Première représentation en décembre 1813.

Elle et Lui ou Arlequin et Colombine, vaudeville en un acte, de Théaulon et Capelle. Première représentation en décembre 1813.

La *Femme innocente, malheureuse et persécutée ou l'Epoux crédule et barbare,* folie de carnaval, pantomime dialoguée en quatre actes, tirée des meilleurs auteurs, jouée avec le plus grand succès sur le théâtre de Pontoise, le mardi-gras de l'année dernière, et précédée d'un prologue en prose. Jusque-là, c'est l'affiche qui parle ; nous ajouterons : Cette folie, représentée pour la première fois à Rouen en février 1814, est de de Rougemont.

Gaspard l'avisé, vaudeville en un acte, de Barré, Radet et Desfontaines. Première représentation en janvier 1814.

Les *Héroïnes de Béfort.* (Voir la politique.)

Les *Heureux Mensonges,* comédie en un acte et en prose, de Mlle Vanhove cadette. Première représentation en janvier 1814.

L'*Honnête Cosaque.* (Voir la politique.)

La *Jolie Fiancée ou les Bonnes Fortunes de province,*

vaudeville en un acte, de Delestre-Poirson. Première représentation en juillet 1813.

Le *Mariage extravagant ou la Maison des fous*, vaudeville en un acte, de Désaugiers et Vassory. Première représentation en février 1814. Acteurs : Bié, Bordes, Frédéric, Lemonnier et Mme Delanoue.

Le *Médecin malgré tout le monde ou le Docteur tuant tout ou le Magnétisme animal*, comédie en trois actes. Première représentation, à ce théâtre, en février 1814; — jouée bien antérieurement au Théâtre-Français.

La *Nièce supposée*, comédie en trois actes et en vers, de Planard. Première représentation en décembre 1813. Mme Duversin y a créé avec le plus grand succès le rôle de Marguerite.

Le *Piége*, vaudeville en un acte, par Théaulon. Première représentation en novembre 1813.

Pierrot ou le Diamant perdu, vaudeville en deux actes, de Désaugiers et Gentil. Première représentation en juillet 1813.

La *Suite d'un Bal masqué*, comédie en un acte, par Mme Bawer. Première représentation en mai 1813.

Le *Tableau de Raphaël*, vaudeville en un acte, de Jacquelin et Philidor. Première représentation en février 1814.

La *Tour de Witikind ou le Baron de Felsheim*, vaudeville en un acte, par H. Dupin et A. Dartois. Première représentation en avril 1814. (Le titre vrai est la *Tour de Witikind ou la Capitulation*, mais les directeurs en général n'y regardent pas de si près.)

Nous avons remarqué dans ce vaudeville ce couplet piquant :

AIR : *En tableaux à faire* (Lantara).

Je ne veux pas sur ce point
Qu'on me contrarie ;
Non, monsieur, je n'aurai point,
Selon votre envie,
De médecin ni d'intendant :
C'est me demander vraiment
La bourse et la vie.

H. Dupin et A. Dartois avaient-ils contre les médecins le même motif d'indignation que Molière? un médecin a-t-il séduit la maîtresse de l'un ou de l'autre? De tous les deux peut-être !!!

Le nombre des ouvrages joués pendant cette année est vraiment fabuleux. Nous en avons déjà cité beaucoup; il faut y ajouter :

1o Les reprises suivantes :

Anaximandre.
Le *Conteur.*
Les *Deux Edmon.*
Dupuis et Desronais.
L'*Ecole des Maris.*
L'*Entrevue.*
La *Fille capitaine.*
L'*Incertitude maternelle.*
Le *Jaloux sans amour.*
Lantara.
Les *Marionnettes.*
La *Mère jalouse.*
Le *Naufrage.*
Le *Pacha de Suresne.*
Les *Pages du duc de Vendôme.*
Le *Paysan magistrat.*
La *Prison militaire.*
Richelieu ou le Lovelace français.
Ricco.
Shakspeare amoureux.

2o Ouvrages maintenus :

L'*Abbé de l'Epée,* l'*Amant bourru,* les *Amours de Bayard, Amphitryon,* l'*Avare,* l'*Avocat Patelin.*

Le *Barbier de Séville*, la *Brouette du vinaigrier*, *Brueys et Palaprat.*

Les *Châteaux en Espagne*, les *Chevilles de maître Adam*, le *Conciliateur*, la *Coquette corrigée*, *Crispin médecin.*

La *Danse interrompue*, *Défiance et malice*, *Démocrite amoureux*, le *Dépit amoureux*, les *Deux Francs-Maçons*, les *Deux Frères*, les *Deux Gendres*, le *Dissipateur.*

L'*Ecole des Bourgeois*, l'*Epreuve* (1), l'*Epoux par supercherie*, l'*Etourdi*, les *Etourdis.*

Fanchon la vielleuse, la *Famille des Innocents*, la *Fausse Agnès*, les *Fausses Confidences*, la *Feinte par amour*, les *Femmes*, la *Femme jalouse*, les *Femmes savantes*, la *Femme juge et partie*, les *Folies amoureuses*, le *Français à Londres.*

La *Gageure imprévue*, le *Glorieux*, *Guerre ouverte.*

Une Heure de prison, l'*Heureuse erreur*, *Heureusement*, l'*Heureux quiproquo*, l'*Homme à bonnes fortunes*, l'*Homme singulier.*

L'*Intrigue épistolaire*, l'*Intrigue impromptu*, la *Jeune Hôtesse*, la *Jeunesse de Henri V*, le *Joueur*, — le *Legs.*

Le *Malade imaginaire* (2), le *Mariage de Figaro*, la *Mère coupable*, le *Mercure galant*, la *Métromanie*, *Minuit*, *Monsieur Musard*, *Monsieur de Pourceaugnac* (3), — l'*Obstacle imprévu.*

---

(1) Qui doit être la même chose que la comédie que nous avons jusque-là appelée l'*Epreuve nouvelle.*

(2) Avec la réception burlesque du médecin.

(3) Avec la course des apothicaires.

Paméla, le *Petit Chaperon rouge*, le *Philinte de Molière*, les *Plaideurs*, les *Précepteurs*, les *Précieuses ridicules*, les *Projets de mariage*.

La *Revanche*, les *Rêveries renouvelées*, les *Rivaux d'eux-mêmes*.

Le *Secret du ménage*, le *Souper de famille*, le *Souper imprévu* (1), le *Sourd*, le *Sultan du Havre*.

Tartufe, les *Trois Sultanes*, *Turcaret*, — le *Vieux Célibataire*.

OPÉRA. — Parmi les nouveautés, dont le nombre, pour le dire en passant, s'est élevé à douze, on remarque un des chefs-d'œuvre de notre compatriote Boïeldieu :

Les *Aubergistes de qualité*, en trois actes et en prose, par de Jouy, musique de Catel. Première représentation en juillet 1813.

La *Chambre à coucher ou une Demi-heure de Richelieu*, en un acte et en prose, paroles de Scribe, musique de Guénée, orné d'une décoration nouvelle. Première représentation en octobre 1813.

Les *Deux Jaloux*, en un acte et en prose, imité de Dufresny par Vial, musique de Mme Gail. A la première représentation, le 4 août 1813, Batiste, du théâtre Fey-

---

(1) Annoncée, on ne sait pourquoi, lors de la première représentation : *Monsieur Bouffarelli ou le Souper imprévu* (V. page 385). Le vrai titre est : le *Souper imprévu ou le Chanoine de Milan*, par Alexandre Duval. Cette comédie a été mise en musique et est devenue le *Maître de Chapelle ou le Souper imprévu*, paroles d'Alexandre Duval, musique de Paer.

deau, engagé pour quelques soirées, a créé le rôle de Frontin, qu'il avait déjà créé à Paris.

L'*Emprunt secret ou le Prêteur sans le vouloir,* en un acte, paroles de Planard, musique de Guénée. Première représentation en avril 1814, le jour même de la clôture de l'annéé théâtrale.

Le *Français à Venise,* en un acte, paroles de Justin Gensoul, musique de Nicolo. Première représentation en avril 1814.

Le *Forgeron de Bassora,* opéra-comique en deux actes et en prose, de Sewrin, et première composition musicale de Frédéric Kreubé, jeune pianiste très en renom alors. Première représentation en janvier 1814.

Le *Mari de circonstance,* en un acte et en prose, par Planard, musique de Plantade. Première représentation en décembre 1813.

Le *Nouveau Seigneur du village,* en un acte, musique de Boïeldieu. Première représentation le 27 août 1813. Hyacinthe Brice, acteur du grand théâtre de Bruxelles, tenant à Rouen par intérim l'emploi des Martin, y a créé le rôle de Frontin ; les autres rôles étaient remplis par Bordes, Philippe ; Bié, Laruette ; Lemonnier, deuxième haute-contre ; Frédéric, trial, et Mlle Berteau, première chanteuse.

L'*Oriflamme.* (Voir la politique.)

Le *Prince de Catane,* en trois actes, en prose et à grand spectacle, de Castel, musique de Nicolo Isouard, orné de tout son spectacle, décorations et costumes analogues. Première représentation en janvier 1814.

Le *Prince troubadour ou le Grand Trompeur de dames,* en un acte et en prose, paroles d'Alexandre Duval,

musique de Méhul. Première représentation en décembre 1813.

Le *Séjour militaire,* en un acte et en prose, par Bouilly, musique d'Auber. Première représentation en février 1814.

Voici la liste des opéras représentés et dont nous n'avons pas eu l'occasion de parler.

Opéras repris :

Alceste.
Aline, reine de Golconde.
L'*Amoureux de quinze ans.*
Le *Billet de loterie.*
Le *Bouffe et le Tailleur.*
Le *Diable à quatre.*
La *Fête de la cinquantaine.*
Françoise de Foix.
La *Jeune Prude.*
La *Jeune Femme colère.*
Un Jour à Paris.
Le *Médecin turc.*
Pierre-le-Grand.
Le *Trésor supposé.*
La *Vestate.*

Opéras maintenus :

Alexis, l'*Amant jaloux,* l'*Amour filial, Anacréon chez Polycrate, Annette et Lubin, Azémia.*

La *Caverne,* le *Comte d'Albert et sa suite.*

Le *Délire,* le *Déserteur,* les *Deux petits Savoyards,* la *Dot, — Félix.*

Une Heure de mariage, — Lodoïska.

La *Maison isolée, Monsieur des Chalumeaux, Montano et Stéphanie.*

Raoul Barbe-Bleue, Renaud d'Ast, Richard-Cœur-de-Lion, Rose et Colas, la *Rosière de Salency.*

Les *Sabots et le Cerisier,* — le *Tonnelier.*

CONCERTS. — Lavigne, artiste de l'Académie impériale de musique, en représentation à Rouen, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a organisé à son bénéfice un concert dont voici le programme :

1° Ouverture à grand orchestre par Jaume, chef d'orchestre ; 2° grande scène et duo d'*Armide,* chantés par Lavigne et Mlle Rousselois ; 3° troisième concerto de *Michel,* exécuté sur la clarinette par Rhétaller, fils et élève de Rhétaller, première clarinette du théâtre ; 4° air de *Richard-Cœur-de-Lion: O Richard! ô mon roi!* chanté par Lavigne ; 5° romance du *Ménestrel troubadour : Pauvre Blondel!* et celle : *Charmante Gabrielle,* chantées par Lavigne.

Batiste, Martin du théâtre Feydeau, a voulu, comme Lavigne, finir par un concert. C'était le 16 août 1813 ; il se composait de :

1° L'ouverture du *Jeune Henri,* 2° air de Mozart, par Batiste ; 3° concerto de flûte, composé et exécuté par Hugot ; 4° duo d'*Ariodant,* par Batiste et Mme Berteau ; 5° trois romances chantées par Batiste : le *Mariage de l'Amour,* la *Fougère* et *Au bout du fossé la culbute ;* 6° Les *Adieux du guerrier,* romance à grand orchestre, chantée par Batiste.

INTERMÈDES. — Il n'y a pas eu d'autres intermèdes que les cantates politiques que nous avons reproduites ou mentionnées plus haut.

BALS. -- Le moment de l'invasion des alliés, en 1814, était mal choisi pour danser ; aussi la direction a-t-elle annoncé que cette année elle ne donnerait que quatre bals masqués. Le premier grand bal de nuit paré et mas-

qué a eu lieu le dimanche 13 février, à onze heures, après le spectacle; le deuxième, le jeudi 17 février; le troisième, le dimanche 20 février, et le quatrième, le mardi 22 février (1).

Les jours de bal, comme en général le dimanche et lors des représentations extraordinaires, le spectacle commençait à cinq heures et demie.

La clôture de l'année théâtrale a été faite, le mercredi 20 avril 1814, de la manière suivante :

1o Première représentation de la reprise d'*Athalie*, tragédie;

2o La première représentation de l'*Emprunt secret*, opéra ;

3o *Richard-Cœur-de-Lion*, opéra.

INCIDENTS.

Le public, à l'époque qui nous occupe, était, paraît-il, bien sévère; Mme Berteau, retenue pendant quelques semaines loin de la scène par un enrouement opiniâtre, apprit que des bruits désobligeants étaient répandus sur son compte; aussi voulut-elle, avant de reparaître, faire publier dans le journal un certificat de son directeur et un autre de M. Boulot, médecin.

Mme Berteau rentra, et tout alla bien. Mais voilà que quelques jours après, à la représentation du *Devin du*

(1) Pâques, en 1814, était le 10 avril. On a fait relâche les deux jours précédents.

Village, l'orchestre attaqua la ritournelle d'un air que cette actrice ne chanta pas. Les spectateurs s'en prirent à Jaume, chef d'orchestre, et l'opinion l'accusa d'avoir agi méchamment. Jaume, à son tour, se disculpa par la voix du journal et affirma que Mme Berteau avait dit qu'elle chanterait cet air.

Il ne fallait pas broncher dans ce temps-là!!!

Le directeur lui-même se donnait la peine de se justifier quand il se savait accusé. En effet, le 10 août 1813 a été distribuée dans Rouen une

ADRESSE

DU SIEUR CORRÉARD,

DIRECTEUR DES SPECTACLES DE LA VILLE DE ROUEN,

A SES CONCITOYENS (1).

Nous allons en citer textuellement quelques passages et analyser les autres. Cette adresse commençait ainsi :

« J'ai eu le courage, en mai 1812, de succéder à « M. Granger, comme directeur et entrepreneur des spec- « tacles de cette ville. Il était accablé du poids de cette « entreprise, par les tourments et les chagrins qu'elle « lui causait, et il avait été également froissé dans ses « intérêts.

« L'expérience de mon estimable prédécesseur, prêt à « succomber de chagrin et de fatigue, m'avait prouvé « l'impossibilité de cumuler le double état de directeur

(1) Rouen. De l'imp. de Fs Mari, rue des Carmes, n° 102, vis-à-vis celle aux Juifs. In-4°, 8 pages.

« et d'acteur, et je commençai par faire le sacrifice de
« ce dernier état, afin de pouvoir me consacrer entière-
« ment aux soins et aux travaux d'un directeur jaloux
« d'obtenir les suffrages des habitants de cette ville.

« J'ai eu le bonheur d'y réussir l'année dernière. Com-
« ment ai-je pu, depuis le commencement de cette an-
« née, les perdre? Le temps m'a permis de recueillir
« quelques reproches qui me sont faits. Je vais y ré-
« pondre le plus brièvement que je pourrai. »

Correard prouve ensuite qu'il a fait tout pour conserver d'Harboville, Campenhaut et Mlle Clairval; qu'ils ne sont pas partis par le fait de sa parcimonie, comme on le prétend; il affirme qu'afin de complaire au public, il a traité avec Leroux, à prix d'argent, pour la rupture de son engagemeut, de même avec les sieur et dame Saint-Aubin.

Quant à Maquaire, le mécontentement qu'il excita depuis ses débuts ne peut être reproché au directeur, qui lui a offert, mais en vain, de transiger. Maquaire s'est obstiné à jouer; il y a eu du trouble. La direction a fait baisser le rideau sans même attendre les ordres de l'officier de police.

Viennent après cela des commérages que nous laissons de côté. Puis Correard continue ainsi :

« J'ai mis avec le plus grand soin et beaucoup de dé-
« penses les opéras de *Jean de Paris, Elisca, Koulouf* et
« *Médée;* outre les costumes et les décorations neufs que
« j'ai fait faire pour ces pièces, afin de leur donner toute
« la pompe théâtrale dont elles étaient susceptibles, j'en
« ai fait rafraîchir d'anciennes. J'ai fait l'acquisition de
« lampes neuves pour les bals, d'un nouveau lustre pour

« la salle et d'un éclairage entièrement neuf, en rempla-
« cement de l'ancien, dont on se plaignait. Toutes ces
« dépenses ont été portées à une somme telle, que je suis
« certain que nul directeur ne les a poussées si loin en
« aussi peu de temps.............................

« Je n'ai pas le droit de demander une réunion, dans
« un lieu quelconque, des personnes qui croient avoir
« des motifs de plaintes contre moi, mais je l'ai toujours
« désirée. Je la désire encore et je m'y rendrai avec
« confiance, pour y donner tous les renseignements con-
« venables à une plus ample justification, si elle est jugée
« nécessaire pour le rétablissement entier du calme et
« des bonnes grâces du public, pour lequel je conserve-
« rai toute ma vie le plus profond respect.

« Rouen, le 10 août 1813. » CORREARD.

En consultant les souvenirs des contemporains, nous avons su qu'au commencement de ce siècle, il y avait eu une cabale formidable, dans laquelle les habitués avaient imité servilement les faits et gestes de la fameuse cabale montée sous la Montansier. Nous n'avons jamais nié le fait; nous avons dit seulement que nous n'en avons trouvé trace nulle part, et nous avons nié formellement qu'il y eût eu cabale à cause d'une tentative d'augmentation du prix des places.

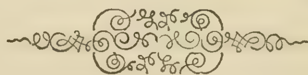
Si cette cabale, dont a parlé M. Théodore Anne, n'avait pas eu lieu sous Granger, si c'était celle qui a motivé l'Adresse de Correard, tout s'expliquerait. On en aurait la date et la cause : la date, juillet et août 1813; la cause, l'insuffisance de quelques artistes, entre autres de Maquaire.

Une personne qui a aujourd'hui soixante-douze ans

nous a affirmé que la cabale relative à ce Maquaire avait pris de grandes proportions, qu'à cette époque on avait *logé* les dames comme en 1787, qu'on avait fait des pamphlets, etc. Elle se rappelle notamment ce couplet :

Si l'on siffle Maquaire,
Soudain il crie : Holà !
Monsieur le commissaire,
Arrêtez ces gens-là.
Eh ! mais, oui-da,
Qui donc pourra blâmer ce désir-là ?
Oh ! nenni-da,
On ne peut pas trouver du mal à çà.

L'Adresse de Correard — les dernières lignes surtout— s'accorde parfaitement avec la supposition que nous croyons pouvoir hasarder d'autant mieux aujourd'hui, que tout récemment l'un des doyens des habitués de nos théâtres nous disait : « Je me rappelle fort bien la cabale « *à logements* du commencement de ce siècle; c'était « pour des acteurs qui ne plaisaient pas et c'était après « Granger. Cela devait être sous Correard. » Pour nous la lumière s'est faite; reste à savoir si nous parviendrons à convaincre.



Année théâtrale 1814-1815 (1).

A l'époque de la clôture de l'année précédente, c'est-à-dire le 20 avril 1814, la France était en fête à propos de la rentrée des Bourbons; aussi la direction ne prit-elle pas de vacances; elle préféra profiter des avantages du moment. La réouverture a eu lieu le lendemain par :

1° *Heureusement,* comédie;

2° *Sylvain,* opéra;

3° *Mérope,* tragédie.

Mais les débuts n'ont commencé que dans la deuxième quinzaine de mai; ils ont été faits :

Pour la tragédie, le drame, la comédie et le vaudeville, dans le *Festin de Pierre,* le *Mariage de Figaro,* le *Barbier de Séville, Eugénie,* la *Mère coupable, Tom Jones à Londres,* l'*Abbé de l'Epée,* les *Fourberies de Scapin,* le *Dissipateur* et les *Jeux de l'Amour et du Hasard.*

Pour l'opéra, dans *Héléna, Euphrosine, Annette et Lubin,* le *Calife de Bagdad, Jean de Paris, Une Folie,* le *Bouffe et le Tailleur* (2), la *Mélomanie, Léon,* le *Tableau parlant,* le *Déserteur, Joseph, Alexis, Nina* et le *Prisonnier.*

---

(1) Troisième de la direction Correard.

(2) Mme Mercier — rôle de Célestine — y ajoutait une *Polonaise* de Viotti.

Le résultat de ces débuts a été une troupe ainsi composée :

Comédie.

Granger, premier rôle.
Fleuriet, financier.
Valmore, père noble.
Mercier, jeune premier.
Correard, premier comique (1).
Tiste, premier comique (2).
Charles, les traîtres.
Dupras, raisonneur.
Bonnety fils, deuxième et troisième amoureux.
Richard, Louis et Collange, utilités.
Mmes Dufresnoy, premier rôle.
Boinet, jeune première.
Duversin, premier caractère.
Livron, second caractère.
Fabre, première soubrette.
Dorsan, deuxième et troisième amoureuse.
Coraly Fleuriet, quatorze ans, amoureuse.
Lolotte Fleuriet et les petites Prestat, rôles d'enfants.

Opéra.

Gamet, Philippe (3).

---

(1) En attendant le succès d'un premier comique et malgré ses infirmités, malgré le travail et les soins continuels qu'exigeait son entreprise.

(2) Après l'échec d'un nommé Roussel.

(3) Après l'échec d'un nommé Gaspard.—Gamet, après cinq ans d'absence, n'a fait qu'une rentrée.

Derubelle, première haute-contre (1).
Lemonnier, deuxième haute-contre.
Huby, première basse-taille noble (2).
Adolphe, première basse-taille noble (3).
Dorval, deuxième basse-taille.
Despéramont, Martin.
Bié, Juliet et Laruette.
Pitrot, trial.
Louis et Richard, utilités.

Mmes Berteau, première chanteuse.
Mercier-Dorval, Philis et Dugazon travesties.
Thénard, Dugazon.
Rousselois, mère Dugazon.
Dorsan, deuxième et troisième amoureuse.
Livron, duègne.
Constance, grande utilité.

Parmi les nouveaux acteurs, on a gardé souvenir à Rouen de Tiste, premier comique de talent et auteur de quelque mérite. Il a débuté par le rôle de Scapin dans les *Fourberies de Scapin*, de Pasquin dans le *Dissipateur* et d'Arlequin dans les *Jeux de l'Amour et du Hasard*. Lors de ces deux derniers débuts, il a joué aux côtés de Mlle Leverd, qui était alors en représentation.

On raconte encore aujourd'hui un calembour auquel

---

(1) Refusé à ses débuts, mais il a été repris après l'échec d'un nommé Cœuriot, encore moins acceptable, quoique élève du Conservatoire.

(2) En attendant un remplaçant.

(3) N'a fait qu'une rentrée après un an d'absence.

prêtait le nom de Tiste. On disait : Toute la troupe est bonne à part Tiste. La vérité était sacrifiée à un jeu de mots, hors de saison d'ailleurs à l'époque des débuts de cet artiste, à cause de la rentrée des Bourbons. Quelques mois après, à la bonne heure ! la troupe pouvait se vanter d'être bonapartiste.

Un élève du Conservatoire, Noyrigat, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, s'est essayé à Rouen, en juillet et août 1814, dans l'emploi de première basse, par les rôles de Titzikan, d'Alidor, de Raoul et du tonnelier de *Lodoïska, Cendrillon, Raoul Barbe-Bleue* et le *Tonnelier.*

LA POLITIQUE ET LA MORALE AU THÉATRE. — Pour les amateurs de revirements, voici un chapitre bien intéressant cette année.

Dès le jour de l'ouverture, le 21 avril 1814, on s'est hâté de reprendre *Mérope*, tragédie ajournée par l'autorité deux ans auparavant. Quelques jours après, le 25, on a remis à la scène *Henri IV ou la Bataille d'Ivry*, opéra (en trois actes et en prose) ajourné l'année précédente, mais commandé pour ainsi dire par la rentrée de Louis XVIII.

Le 1er mai — par un dimanche — on a repris le *Souper de Henri IV ou le Laboureur devenu gentilhomme*, comédie de Bouthillier et Després de Valmont, ajournée l'année précédente, bien entendu. Dans le même temps, on jouait à Paris, aux Variétés, un vaudeville de de Rougemont intitulé aussi le *Souper de Henri IV*, et au Vaudeville une pièce intitulée les *Clefs de Paris*, dont le fond était le même.

On a donné aussi, avec bonheur, les *Deux Pages ou le Roi de Prusse ou Auguste et Théodore.*

Nous transcrivons sans commentaires une ordonnance du maire de la ville de Rouen :

« Nous, maire de Rouen, baron, officier et trésorier de la Légion-d'Honneur, membre du Corps législatif,

« Considérant qu'un service solennel est célébré aujourd'hui dans l'église métropolitaine de cette ville pour les feus rois Louis XVI, Louis XVII, la feue reine Marie-Antoinette et S. A. R. madame Elisabeth de France ;

« Considérant que ce jour doit être consacré tout entier à la douleur, au deuil et au silence,

« Ordonnons ce qui suit :

« Le spectacle sera fermé pour aujourd'hui seulement.

« A Rouen, en l'Hôtel-de-Ville, ce 27 mai 1814.

« Lézurier de la Martel. »

L'affiche portait ces mots : Relâche par ordre.

Dans les premiers jours de juin, chaque paroisse de Rouen, à tour de rôle, a célébré un service solennel pour LL. MM. Louis XVI, Louis XVII, la reine Marie-Antoinette d'Autriche, madame Elisabeth et Mgr le duc d'Enghien, mais le théâtre n'a pas chômé pour cela.

Le 2 juin 1814, une salve de deux cents coups de canon a été tirée à Rouen, en réjouissance de la paix signée le 31 mai précédent avec l'Autriche, la Russie, l'Angleterre et la Prusse. Le dimanche 5, cette paix a été proclamée dans tous les quartiers par le corps municipal lui-même. Le surlendemain, on reprenait au Théâtre-des-Arts l'*Anglais à Bordeaux ou l'Antipathie vaincue*, ce vieil à-propos qui a paru neuf si longtemps et qui

aujourd'hui n'a pas moins d'un siècle! La comédie l'*Anglais à Bordeaux* avait été ajournée l'année précédente, ce qui devait la faire paraître bien meilleure encore en 1814.

Une pièce qui datait de 1808, la *Chaumière moscovite*, a été mise à la scène à Rouen le 10 juin 1814, parce qu'elle faisait pendant avec le *Souper de Henri IV.* Au lieu d'Henri IV, c'est l'empereur de Russie Iwan qui va souper incognito chez un bûcheron. Vous savez le reste.

Une comédie intitulée *Henri IV et d'Aubigné*, en trois actes, en prose et à grand spectacle, par de Rougemont et Réné Perrin, a été représentée pour la première fois le 20 juin. L'Opéra-comique l'avait antérieurement donnée sous le titre de *François Ier;* mais la circonstance de l'avénement de Louis XVIII et le nom du bon Henri assurèrent un nouveau succès. Les rapprochements furent saisis avec enthousiasme par tous les spectateurs.

Il est vraisemblable que ce fut encore la rentrée des Bourbons qui détermina la direction à choisir la tragédie d'*Héraclius*, de Corneille, pour la célébration annuelle de la Saint-Pierre. Héraclius montant sur le trône de ses pères, occupé un instant par Phocas!!! il n'en faut pas davantage pour expliquer ce choix.

Le 14 juillet, on a donné pour la première fois les *Héritiers Michaud ou le Meûnier de Lieursain*, opéra nouveau en un acte et en prose, de Planard, musique de Rochsa. C'est un tableau villageois dont le but est de célébrer le retour de la famille des Bourbons sur le trône de leurs pères.

Une comédie défendue par le gouvernement impérial déchu a été demandée alors que Mlle Leverd jouait à

Rouen et a été donnée pour la première fois le 29 juillet 1814; nous voulons parler de l'*Intrigante*. (Voir plus loin les représentations extraordinaires.)

On a profité aussi de la présence à Rouen de Mlle Duchesnois pour demander à la direction une représentation de *Mérope*, tragédie qui, on le sait, avait été longtemps à l'index. La direction et Mlle Duchesnois ont obtempéré à ce désir. Cela se passait le 21 août 1814.

Le 25 août 1814, fête de saint Louis, — fête du roi — il y a eu grande solennité au théâtre. On a représenté :

1o La *Partie de chasse de Henri IV*, comédie;

2o Pour la première fois, l'*Arbre de Vincennes ou la Fête d'un bon roi*, vaudeville en trois actes, de Théaulon et Dartois, qui était joué le même jour au théâtre du Vaudeville à Paris. On a vivement applaudi à Rouen le couplet que voici :

Air : *La fête des bonnes gens.*

J'accepte votre offrande,
Elle a droit de me charmer ;
Mais Louis ne demande
Que de savoir aimer.
Oui, mon âme est satisfaite,
Et je prétends qu'à jamais
On célèbre dans ma fête
Celle de tous les Français.

Le dimanche suivant 28, l'*Arbre de Vincennes* a été joué une deuxième fois.

La moindre allusion était prétexte à manifestations royalistes. En septembre, lors de la première représenta-

tion du *Retour d'Ulysse*, le public a fait une application de ces vers :

Tous, les larmes aux yeux, bénissent l'heureux jour
Qui rend après vingt ans un père à notre amour.

puis de ceux-ci :

.... Une longue misère
M'a rendu, s'il se peut, mon Ithaque plus chère.
Puisse-t-elle être enfin heureuse sous mes lois !
L'infortune est l'école où se forment les rois ;
Et j'ai du moins appris, durant le sort contraire,
A rendre à mon bonheur le vôtre nécessaire.

Le 12 septembre 1814, la première représentation d'un vaudeville épisodique, la *Route de Paris ou les Allant et venant*, a eu du succès grâce à l'éloge du roi et à celui de la paix et des avantages qu'elle procure.

Le samedi 21 janvier 1815, d'après un mandement de S. Em. Mgr le cardinal Cambacérès, archevêque de Rouen, un service solennel pour le repos de l'âme de Louis XVI, roi de France et de Navarre, a été célébré dans l'église cathédrale et métropolitaine, dans les autres églises du diocèse et dans le temple des réformés de Rouen. On a voulu qu'aucun spectacle, aucun divertissement ne troublassent le deuil et le recueillement publics; il y eu donc relâche au Théâtre-des-Arts; -- il est vrai qu'à cette époque il y avait assez souvent relâche le samedi, mais ce samedi-là il y a eu relâche par ordre.

L'empereur Napoléon était rentré en France, mais n'était pas encore à Paris quand, le mardi 14 mars 1815, une représentation du *Souper de Henri IV* a été l'occasion

de témoignages flatteurs pour le roi. A la fin de la pièce, on a exécuté l'air : *Vive Henri IV;* il a été couvert par les applaudissements et par les cris de *Vive le roi! vivent les Bourbons!*

Le 15 et le 16, cet air a été unanimement redemandé.

Le 20 mars, on a joué la *Partie de Chasse de Henri IV*. On ne connaissait pas encore les nouvelles de Paris, à telles enseignes que le lendemain 21, la correspondance n'est pas arrivée et que le journal n'a pas paru.

Mais on s'est bien vite dédommagé!!

Dès le 22, l'enthousiasme a éclaté au théâtre en faveur de Napoléon. Le lendemain 23, il a été porté au suprême degré; on a crié : *Vive le libérateur de la France! vive l'Empereur! vive Napoléon!*

La *Lyonnaise*, chant patriotique dont nous avons parlé en temps opportun, a été demandée, chantée et applaudie avec transports. Toutes les allusions que peut offrir le poème de la *Vestale* ont été saisies avec avidité.

Après cet opéra, des vers ont été récités, des couplets ont été chantés, entre autres trois dont le refrain était : *La route de Juan à Paris,* allusion au golfe Juan, où l'Empereur est débarqué. On a chanté aussi cette hymne pour le retour de l'Empereur :

AIR : *Peuple Français, peuple de frères.*

Toujours courant à la victoire,
Le plus magnanime héros
Vient, sur les ailes de la gloire,
Rendre l'honneur à nos drapeaux.
L'aigle sans cesse triomphante,
Réunissant les cœurs français,

Plane aujourd'hui resplendissante
Sur tous les murs de nos palais.

Ah ! de son peuple il est le père,
Partout on l'aime, on le chérit,
Comme les dieux on le vénère,
Pour le bénir il n'est qu'un cri.
Français, soldats dont le courage
A porté si loin ce grand nom,
Répétons notre vieil adage :
Vive à jamais Napoléon !

R. V..... OT, lieutenant d'infanterie légère
en non activité.

Le 26 mars, à la représentation de *Coriolan,* tragédie, le parterre a vivement applaudi ce vers :

Et tout soldat est grand dans un jour de victoire.

Les cris de : *Vive l'Empereur ! vive le sauveur de la France !* ont éclaté pendant les entr'actes. On a saisi tous les passages qui ont offert des applications. Le spectacle a même été quelquefois interrompu par le fait de ces manifestations. On a demandé l'air : *La victoire est à nous,* qui a été bissé.

Quant à la chanson présentée à l'Empereur par les dames de la halle, le jour de son couronnement, et qui a été également chantée, elle a été acclamée à chaque couplet.

Le dimanche 16 mars, l'enthousiasme a été le même pendant la comédie les *Amours de Bayard,* et les spectateurs ont appliqué à Napoléon toutes les vertus de Bayard.

Le parterre a demandé la *Rouennaise*. Cette hymne, dans laquelle on célèbre l'attachement du général Bertrand pour l'Empereur, et dont le refrain est: *Napoléon, Gloire et Patrie,* a été entendue avec des transports de satisfaction. Quand est venu cette idée : *Que l'Empereur réclame les bras des Français pour détruire une ligue ennemie,* il s'est fait une grande explosion de dévoûment. Le dernier couplet a été bissé et suivi des cris répétés de : *Vive l'Empereur !*

Les clameurs de toute espèce, qui duraient depuis le commencement de l'année théâtrale, avaient bientôt dégoûté du spectacle toutes les dames de la ville, et les hommes pouvaient vociférer à leur aise.

Le jour même de la clôture de l'année théâtrale, le 20 avril 1815, on reprenait l'*Oriflamme,* grand-opéra dont nous avons parlé et qui, on le sait, était une manifestation napoléonienne.

Quant au répertoire, il n'y a pas eu d'interdiction d'ouvrages. Cela se conçoit sans peine : on avait bien autre chose à faire à cette époque.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Jamais elles n'ont été plus fréquentes.

Olivier père, déjà connu en cette ville, ayant eu l'honneur de *travailler* sur les principaux théâtres de l'Europe, a donné, au commencement de mai 1814, trois représentations de son spectacle de physique amusante, pièces mécaniques nouvellement inventées et tours d'adresse.

La fête de la Saint-Pierre a été l'occasion d'un spectacle *brillant,* en mémoire du grand Corneille, avec illu-

mination de la salle à l'instar du bal. En voici le programme :

1o *Ouverture* à grand orchestre ;

2o *Couronnement* des bustes des deux Corneille, dans lequel ont paru tous les acteurs de la comédie et de l'opéra ;

3o Reprise de la *Maison de Corneille*, comédie anecdotique en un acte et en vers, de Gouget ;

4o Reprise d'*Héraclius*, tragédie du grand Corneille. Un amateur, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, y jouait le rôle d'Héraclius ;

5o Le *Menteur*, comédie du même auteur, dans laquelle le directeur, Correard, avait repris le rôle de Cliton.

Le lendemain, on a donné une deuxième représentation de la *Maison de Corneille*.

Une comédienne ordinaire du roi, que l'annonce qualifiait de première actrice du Théâtre-Français, Mlle Emilie Leverd, a paru pour la première fois à Rouen, le 5 juillet 1814, dans le *Misanthrope* et dans les *Fausses Confidences*. Ses autres représentations ont eu lieu dans :

Les *Trois Sultanes*.
Tartufe.
La *Femme jalouse*.
La *Fausse Agnès*.
Le *Vieux Célibataire*.
Le *Philosophe marié*.
Le *Mariage secret*.
Le *Legs*.
Catherine ou la Belle Fermière.
Le *Dissipateur*.
Le *Barbier de Séville*.
Les *Deux Pages*.
Le *Mariage de Figaro*.
La *Gageure imprévue*.
La *Coquette corrigée*.
La *Mère coupable*.
Les *Jeux de l'Amour et du Hasard*.

A la fin de *Catherine*, un bouquet a été jeté sur la scène pour Mlle Leverd. On y avait joint un couplet que Fleuriet a chanté :

AIR *du vaudeville de la Belle Fermière.*

Par vos attraits, vos talents,
Vous charmez dans votre hermitage :
On est séduit par vos chants,
Attendri par votre langage ;
Pour contenter nos désirs,
Et pour combler nos plaisirs,
Ah ! revenez, dans vos loisirs,
Revoir votre chaumière,
Et nous y suivrons la fermière. *(bis)*

Un autre jour, après le *Mariage de Figaro*, un spectateur a offert à Mlle Leverd une couronne à laquelle étaient attachés des vers à sa louange.

Une particularité bien remarquable du séjour à Rouen de cette célèbre comédienne, est la première représentation de l'*Intrigante ou l'Ecole des Familles*, comédie en cinq actes et en vers, par Etienne. Mlle Leverd y a créé, à Paris d'abord, à Rouen ensuite, le rôle de la baronne de Grandcour. A Paris, après neuf représentations très-suivies, cette pièce avait été défendue par le gouvernement de l'Empereur Napoléon Ier. Un Rouennais a demandé cette pièce par la voix du *Journal de Rouen*, et la direction l'a montée avec d'autant plus d'empressement, qu'elle possédait alors Mlle Leverd.

L'artiste parisienne est restée à Rouen jusqu'au 31 juillet et a donné en tout douze représentations, dont une à son bénéfice.

Elle avait à peine quitté le Théâtre-des-Arts qu'une autre comédienne ordinaire du roi, la première actrice tragique du Théâtre-Français, Mlle Duchesnois, arrivait à son tour ; — c'était au commencement d'août 1814 ; — elle a débuté par *Phèdre et Hippolyte*. Le prix des places a été augmenté et élevé ainsi : Premières, 3 fr. 75 ; galeries, 2 fr. 75 ; secondes, 2 fr. 25 ; troisièmes, 1 fr. 50 ; parterre, 1 fr. 25 ; quatrièmes, 73 c.

Mlle Duchesnois a joué dans :

Ariane (reprise).
Tancrède.
Iphigénie en Aulide.
Gabrielle de Vergy.
Mérope (reprise),
Didon (reprise) (1).
Hamlet.
Gaston et Bayard.
Alzire.
Le *Retour d'Ulysse* (2).
Les *Horaces* (3).

Il est curieux de noter que Mlle Duchesnois a rempli le rôle de Théodore dans la comédie les *Deux Pages*. Du reste, elle l'avait déjà joué avec succès à Paris.

Il faut savoir aussi que c'est à la demande du public que Mlle Duchesnois a joué *Mérope*, tragédie écartée de la scène, depuis quelques années, par ordre supérieur.

Mlle Duchesnois a été secondée par les artistes de la troupe et encore par deux autres : Drouin, qui a personnifié Tancrède, et Vedel, Hamlet. Le premier est peut-

(1) De Lefranc de Pompignan.

(2) C'était une première représentation de la tragédie de P. Lebrun. Septembre 1814.

(3) Tragédie en quatre actes et en vers, du grand Corneille, ainsi qu'elle se jouait alors au Théâtre-Français, à Paris.

être un amateur dont nous parlerons à propos du répertoire tragique; le second était un acteur du théâtre de Pétersbourg. Vedel a joué également dans *Gabrielle de Vergy* le rôle de Fayel, dans *Gaston et Bayard* celui de Bayard, dans *Alzire* celui de Zamore.

La célèbre tragédienne a quitté Rouen le 9 septembre, après y avoir paru quinze fois, dont une à son bénéfice. Les couronnes et les rappels ne lui avaient pas manqué, ce qui, à cette époque, avait une toute autre signification qu'aujourd'hui, parce que le public ne les prodiguait pas.

En quittant Rouen, Mlle Duchesnois alla à Metz. Un soir, elle y jouait le rôle d'Hermione; l'émotion qu'elle fit naître fut si profonde et si générale, qu'elle gagna le souffleur lui-même. Il s'arrêta tout court, la bouche béante; mais par malheur, la princesse, surprise par une absence de mémoire, eut besoin de lui; au lieu de rester muette, elle s'écria :

> Mais soufflez donc, monsieur, je ne vous conçois pas!

Ce vers, bien mesuré et bien dit, mais ne rimant pas avec ceux de Racine, tira le souffleur de son enchantement et il se remit au travail.

Momus après Thalie et Melpomène, pour parler le langage du temps!! Joly, acteur (comique jeune) du Vaudeville, est venu au Théâtre-des-Arts à la fin de septembre. Il a joué dans :

Les *Deux Edmon* (rep.)	*Lantara.*
Le *Mariage extravagant.*	*Gaspard l'avisé.*
La *Route de Paris.*	La *Tour de Witikind.*

Au feu !
Le *Procès du Fandango.*
Le *Diner de Madelon.*
L'*Intrigue impromptu.*
La *Belle au Bois dormant.*
Le *Sourd.*
Une Journée chez Bancelin.
Le *Pauvre Diable.*
Le *Boghey renversé.*

Au talent de comique, Joly joignait, paraît-il, celui de dessinateur. Il en donnait un échantillon dans *Lantara ou le Peintre au cabaret;* il était d'ailleurs connu comme auteur d'un fort beau dessin allégorique sur la mort de Grétry.

Après douze représentations, dont une à son bénéfice, Joly a fait ses adieux au public dans des couplets de sa façon, et il est parti à la mi-octobre.

Un autre acteur comique, mais du théâtre de la Porte-Saint-Martin, Emile, a eu peu de succès au Théâtre-des-Arts. Immédiatement après y avoir donné deux représentations et joué dans : *Fanchon la vielleuse, Pomadin ou l'Intrigue de carrefour,* le *Chaudronnier de Saint-Flour, Boniface Pointu et sa Famille* et *Haine aux Femmes,* il s'est rabattu sur le Théâtre-Français, où nous le retrouverons dans les premiers jours de novembre 1814.

Un meilleur accueil a été fait au sieur Hullin, maître de ballet du théâtre de la Gaîté, et à sa famille. Ils ont commencé le 22 novembre, par trois divertissements ajoutés aux deuxième et troisième actes de la *Caravane du Caire,* grand-opéra; ils ont continué par :

La *Fête impromptu,* ballet-pantomime en un acte, de Hullin, dans lequel Mme Hullin, remplissant le rôle principal, touchait sur le piano une sonate de sa composition avec accompagnement de violon par son mari.

La *Fille mal gardée,* ballet-pantomime en deux actes, de d'Auberval;

La *Mascarade,* divertissement comique, exécuté à la suite de la *Fête de campagne ou l'Intendant comédien malgré lui,* comédie en un acte, de Dorvigny.

Le *Petit Poucet ou la Botte de sept lieues,* ballet-pantomime en deux actes, de Hullin. Ses enfants y paraissaient tous et on y remarquait la petite Joséphine Hullin, âgée de six ans, faisant le Petit Poucet.

Deux *grands ballets* annexés au grand-opéra intitulé *Panurge dans l'île des Lanternes* (reprise).

Un *Ballet asiatique* dans *Elisa ou l'Habitante de Madagascar,* opéra.

Un *Ballet villageois* dans les *Deux Edmon*, vaudeville, ou dans *Aline, reine de Golconde,* opéra.

Un *Ballet* à la fin de *Jean de Paris.*

Un divertissement appelé les *Noirs et les Blancs,* à la fin de la *Caravane du Caire,* ou bien encore d'*Aline, reine de Golconde.*

Le *Triomphe de l'Amour ou Myrtil et Chloé,* ballet anacréontique en un acte et à grand spectacle. La petite Joséphine Hullin y personnifiait l'Amour.

En tout, jusqu'au 13 décembre, treize représentations, dont une au bénéfice de l'intéressante petite Joséphine.

Un artiste bien connu à Rouen, auquel l'affiche donnait le titre de premier acteur tragique, parce qu'il n'était alors attaché à aucun théâtre, Joanny, a reparu en représentation, le 11 février 1815, dans le *Cid,* puis on l'a vu dans :

Coriolan. — *Œdipe et Jocaste* (Voltaire).
Adélaïde Duguesclin. — *Iphigénie en Aulide.*

Gaston et Bayard.
Gabrielle de Vergy (1).
Othello.
Rhadamiste et Zénobie.
Hamlet.
La *Partie de Chasse de Henri IV.*
Agamemnon.
Macbeth.
Zaïre.
Pierre-le-Cruel.
Rutilius.
Le *Comte de Warwick.*
Iphigénie en Tauride.
Abufar (reprise).
Les *Amours de Bayard.*
Artaxerce (reprise).
Sémiramis.
Pygmalion.

La direction a profité du séjour de Joanny pour monter une nouvelle tragédie de Théodore Licquet, *Rutilius,* qui a pleinement réussi.

Joanny est resté jusqu'à la fin de l'année théâtrale et n'a pas joué moins de vingt-huit fois, dont deux à son bénéfice.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation de l'exercice — le jeudi 15 décembre 1814 — a été composée de :

1° L'*Ecole des Bourgeois,* comédie ;

2° *Joconde,* opéra.

Le produit net s'est élevé à 1,419 fr.

La seconde représentation — le mercredi 8 mars 1815 — a été composée de :

1° La première représentation de la reprise de la *Fausse Magie,* opéra ;

2° La *Métromanie,* comédie ;

3° Les *Rendez-vous bourgeois,* opéra.

Le produit net a été de 1,190 fr. 25 c.

---

(1) Avec une décoration nouvelle représentant une prison.

BÉNÉFICE DES ARTISTES.—Les seuls artistes de la troupe qui aient eu un bénéfice sont: Mlle Boinet, Mme Duversin, Mme Mercier, Bié, Mlle Rousselois, Lemonnier, Mme Berteau, Tiste, Granger, Mlle Fabre, Mme Dufresnoy, Adolphe et Mme Thénard. Les quatre derniers ont été assez heureux pour avoir le concours de Joanny, le tragédien voyageur.

RÉPERTOIRE. — Il a été presque aussi varié dans les quatre genres dont il se composait alors, dans la tragédie que dans le drame, dans la comédie et le vaudeville que dans l'opéra.

TRAGÉDIE. — Un amateur, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, a débuté à Rouen par le rôle de Cinna dans la tragédie de ce nom. L'affiche portait cette note: « L'amateur qui remplira le rôle de Cinna doit débuter incessamment au Théâtre-Français; il a fait choix, pour son essai, du théâtre de Rouen, croyant ne pouvoir mieux mériter les encouragements des Rouennais qu'en choisissant les rôles de *Cinna*, d'*Héraclius* et d'*Horace*, chefs-d'œuvre de leur immortel compatriote. » Cet adroit boniment date de juin 1814.

L'amateur a joué *Héraclius* le 29 juin, pour la fête de Corneille; quelques jours après, *Iphigénie en Aulide.*

Le chapitre des représentations extraordinaires nous a montré Mlle Duchesnois à Rouen, c'est dire que la tragédie y a momentanément brillé d'un vif éclat. Pendant son séjour, avons-nous dit, on a joué pour la première fois le *Retour d'Ulysse*, de P. Lebrun. Parmi les beautés de cet ouvrage, le public a particulièrement remarqué

ces vers prononcés par Ulysse, qu'insulte Antinoüs sans le connaître :

Ah ! ne l'outrage pas, puisqu'il ne peut t'entendre ;
Crains-le s'il vit encor ; s'il n'est plus, crains sa cendre.
Les outrages des morts ne sont pas impunis :
Il est des dieux vengeurs près des tombeaux assis.

Cette tragédie a été jouée d'une manière remarquable. A côté de Mlle Duchesnois, Mme Dufresnoy a su, dans le rôle de Pénélope, mériter une large part des applaudissements du public.

Nous avons vu aussi que Joanny a joué un grand nombre de tragédies et qu'il a créé le rôle principal dans *Rutilius,* de Théodore Licquet ; ajoutons qu'il a été secondé dans *Artaxerce* par un amateur qui a personnifié Artaxerce pendant que Joanny faisait Arban

En définitive, deux nouveautés seulement :

Le *Retour d'Ulysse,* tragédie de P. Lebrun. Première représentation en septembre 1814.

Rutilius, tragédie en cinq actes et en vers, par un auteur de cette ville. Lors de la première représentation, le 30 mars 1815, Joanny, qui était momentanément à Rouen, y a créé le rôle du captif inconnu. L'auteur a été demandé, nommé et amené sur la scène au milieu des applaudissements unanimes. C'était Théodore Licquet, déjà connu par plusieurs succès en ce genre.

DRAME. — Un seul drame nouveau :

Édouard en Écosse ou la Nuit d'un proscrit, drame historique en trois actes et en prose, d'Alexandre Duval. Première représentation en janvier 1815. Ce drame avait été suspendu à Paris en 1802.

On a maintenu :

Clémence et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête Criminel.*
Le *Père de Famille.*

Enfin on a repris *Amélie et Monrose,* de Faur.

COMÉDIE. — On ne compte pas moins de vingt-sept nouveautés :

Les *Amants sans amour,* vaudeville en deux actes, par Radet. Première représentation en septembre 1814.

Les *Anglaises pour rire ou la Table et le logement,* vaudeville en un acte, de Sewrin et Dumersan. Première représentation en février 1815. Pitrot et Tiste y ont créé les rôles des amants déguisés en ladyes.

Au feu! ou les Femmes solitaires, comédie-vaudeville en un acte, par Dieulafoi et Gersin. Première représentation en avril 1814.

Le *Boghey renversé ou un Point de vue de Longchamp,* croquis en un acte et en vaudevilles, de Théaulon et Dartois. Lors de la première représentation, en octobre 1814, Joly, du théâtre du Vaudeville, y a créé le rôle de Muscade, escamoteur, et y a fait différents tours d'adresse.

La *Chaumière moscovite,* vaudeville-anecdote en un acte, de Joseph Pain et Dumersan. Première représentation en juin 1814. (Voir le chapitre de la politique.)

Le *Château et la Chaumière,* vaudeville en trois actes, par Barré, Radet et Desfontaines. Première représentation en août 1814.

Le *Chien de Montargis ou la Forêt de Bondy,* fait

historique en trois actes et en prose, par Guilbert-Pixérécourt, orné de tout son spectacle. Première représentation en décembre 1814.

Le *Comédien en voyage ou la Noce interrompue,* vaudeville en un acte, par Dumersan. Première représentation en août 1814.

Le *Courtisan dans l'embarras*, vaudeville en un acte, par Dupin et Dartois. Première représentation en décembre 1814.

Les *Deux Boxeurs ou les Anglais de Falaise et de Nanterre,* vaudeville-folie-parade en un acte, de Désaugiers, Francis et Simonin. Première représentation en janvier 1815.

Je fais mes farces ou les Grandes Marionnettes, folie-vaudeville en un acte, de Désaugiers, Gentil et Brazier. Première représentation en février 1815.

La *Folle intrigue ou les Quiproquos,* comédie en trois actes, par Victor. Première représentation en septembre 1814.

L'*Habit de Catinat ou la Journée de Marsaille,* vaudeville en un acte, de Merle et Ourry. Première représentation en novembre 1814.

Les *Habitants des Landes,* vaudeville en un acte, de Sewrin, terminé par une *Allemande* qui était dansée par un jeune Landais et une jeune Landaise, montés sur des échasses. Première représentation en décembre 1814.

Henri IV et d'Aubigné, comédie. (Voir le chapitre de la politique.)

L'*Hôtel garni ou la Rencontre singulière,* comédie en un acte, par Désaugiers et Gentil. Première représentation en septembre 1814.

L'*Intrigante ou l'École des Familles,* comédie. (Voir plus haut les représentations extraordinaires.)

L'*Intrigue avant la noce,* comédie en trois actes et en prose, de René Perrin et Pillon. Première représentation en novembre 1814.

Une Journée chez Bancelin, vaudeville en un acte, par Moreau et Francis. Première représentation en octobre 1814. Joly, du théâtre du Vaudeville, y a créé à Rouen le rôle de l'Aviron.

Les *Maitresses filles ou les Pères à l'école,* vaudeville en un acte. Première représentation en mars 1815.

Monsieur Croquemitaine ou le Don Quichotte de Noisi-le-Sec, extravagance en un acte et en vaudevilles, avec un prologue, par Désaugiers, Brazier et Merle. Première représentation en mars 1815.

Monsieur Croûton ou l'Aspirant au Salon, vaudeville en un acte, de Lafortelle. Première représentation en février 1815.

Patron Jean ou le Pêcheur provençal, vaudeville en un acte, de Viscentini, Merle et Brazier. Première représentation en avril 1815.

Les *Petits Braconniers ou les Ecoliers en vacance,* vaudeville en un acte. Première représentation en juillet 1814.

La *Route de Paris ou les Allant et venant,* vaudeville ou tableau épisodique en un acte, par Théaulon et Dartois. Première représentation en septembre 1814; Tiste y remplissait avec succès dix rôles différents. (Voir le chapitre de la politique.)

Le *Sérail en goguette ou le Panier de vin de Cham-*

pagne, vaudeville en un acte, de Lafortelle et Merle. Première représentation en janvier 1815.

Le *Siége du clocher,* comédie en trois actes, en prose et à grand spectacle, par Alexandre Bernos. Première représentation en janvier 1815.

Nous avons cité bien des comédies et bien des vaudevilles; cependant, au contingent de cette année, il faut encore ajouter les pièces connues ci-après :

L'*Acte de Naissance* (reprise), l'*Amant bourru,* les *Amants Prothée* (reprise), l'*Avare.*

La *Brouette du Vinaigrier, Brueys et Palaprat.*

Les *Châteaux en Espagne,* le *Chevalier à la mode, Claudine de Florian, Crispin médecin.*

La *Danse interrompue, Défiance et Malice,* les *Déguisements amoureux* (reprise), le *Dépit amoureux,* les *Deux Francs-Maçons.*

L'*Épreuve nouvelle,* l'*Étourdi.*

Fanfan et Colas, les *Fausses Infidélités,* la *Fête de Campagne* (1), la *Fille capitaine* (reprise), les *Folies amoureuses,* le *Français à Londres.*

Le *Glorieux, Guerre ouverte.*

Une *Heure de prison,* l'*Heureuse Erreur.*

L'*Incertitude maternelle,* — la *Jeune Hôtesse,* la *Jeunesse de Henri V.*

Le *Malade imaginaire,* avec la réception burlesque du médecin, le *Mariage du Capucin* (reprise), *Marton et*

---

(1) Comédie-proverbe en 1 acte, de Dorvigny, appelée quelquefois la *Fête de Village,* ou bien la *Fête du Village,* enfin quelquefois aussi l'*Intendant comédien malgré lui.*

Frontin, le *Médecin malgré lui*, *Minuit*, *Monsieur Musard*, *Monsieur de Pourceaugnac*, avec la course des apothicaires.

Nanine, le *Naufrage*, — l'*Original*.

Paméla, le *Philinthe de Molière*, les *Précepteurs*, les *Précieuses ridicules*.

Raphaël, les *Rivaux d'eux-mêmes*, le *Roman d'une heure*.

Sophie et Derville (reprise), le *Souper de Famille*.

Le *Tableau de Raphaël*, le *Tartufe de mœurs*.

OPÉRA. — Six nouveautés seulement, dont une seule véritablement remarquable :

Le *Camp de Sobieski ou le Triomphe des Femmes*, en deux actes et en vers, par Emmanuel Dupaty, musique de Kreutzer, orné de tout son spectacle et d'une décoration nouvelle. Première représentation en janvier 1815.

L'*Héritier de Paimpol*, opéra-comique en deux actes, par Sewrin, musique de Charles Bochsa, orné d'une décoration nouvelle. Première représentation en septembre 1814.

Les *Héritiers Michaud ou le Meûnier de Lieursain*. (Voir le chapitre de la politique.)

Jeannot et Colin, en trois actes et en prose, par Etienne, musique de Nicolo-Isouard. Première représentation en février 1815.

Joconde ou les Coureurs d'aventures, en trois actes et en prose, par Etienne et Nicolo-Isouard, orné de tout son spectacle et d'une décoration nouvelle représentant un site provençal dans toute l'étendue du théâtre. Première représentation le 21 juin 1814. Acteurs : Déru-

belle, Despéramont, Adolphe, Bié, Pitrot, M[mes] Berteau, Thénard et Mercier. Pendant la campagne, on a représenté *Joconde* vingt et quelques fois.

La *Prisonnière,* en un acte, de Jouy, Longchamp et Saint-Just, musique de Boïeldieu et Chérubini. Première représentation le 17 novembre 1814. Malgré la collaboration de notre compatriote, nous devons dire que cet opéra n'a pu être joué jusqu'à la fin, tant le mécontentement a éclaté d'une manière désagréablement bruyante.

On a repris : l'*Amoureux de quinze ans,* le *Baiser et la Quittance,* le *Diable couleur de rose,* le *Diable en vacances, Elisa, Gulnare, Jean et Geneviève,* le *Jugement de Midas, Lisbeth, Panurge dans l'île des Lanternes,* le *Petit Matelot.*

Enfin nous ajouterons que les opéras dont les noms suivent n'ont pas cessé d'être au répertoire :

Adolphe et Clara, Alexis et Justine, Aline, Ambroise, l'*Amour filial,* — *Blaise et Babet.*

Camille, la *Caravane du Caire,* la *Caverne,* les *Deux Chasseurs et la laitière,* les *Deux Jaloux,* les *Deux Journées,* les *Deux petits Savoyards,* le *Devin de Village,* le *Diable à quatre,* la *Dot.*

L'*Epreuve villageoise,* — la *Fée Urgèle, Françoise de Foix.*

Gulistan, — l'*Intrigue aux fenêtres.*

Jadis et aujourd'hui, la *Jeune Prude,* — *Lulli et Quinault.*

La *Maison à vendre,* la *Maison isolée,* les *Maris garçons,* le *Marquis de Tulipano,* le *Médecin turc, Monsieur Deschalumeaux, Montano et Stéphanie.*

Le *Nouveau Seigneur du Village*, — *Œdipe à Colonne.*

Paul et Virginie, Philippe et Georgette, les *Prétendus.*

Raoul sire de Créqui, Richard-Cœur-de-Lion, Roméo et Juliette, Rose et Colas, la *Rosière de Salency.*

Les *Sabots et le Cerisier*, le *Secret*, — le *Traité nul.*

La *Vestale*, les *Visitandines*, — *Zémire et Azor.*

CONCERTS. — A la fin d'avril 1814, les frères Tiran ont donné au Théâtre-des-Arts, à leur bénéfice, un grand concert vocal et instrumental dont voici le programme :

1. Ouverture à grand orchestre de la composition de Jaume. 2. Air de Boïeldieu chanté par Dérubelle. 3. Symphonie concertante pour deux cors, de la composition de Blasius, par les frères Tiran. 4. Air bouffe italien chanté par Despéramont.

5. Air de Nicolo chanté par Dérubelle. 6. La *Gasconne* arrangée pour deux cors, par les frères Tiran. 7. Duo italien par Despéramont et Mme Berteau. 8. Romance de *Joseph* et le rondeau *Enfant chéri des dames*, arrangés pour deux cors, par les frères Tiran. 9. *Stances à la Paix*, air à trois voix, musique de Meurger fils aîné, par Huby, Despéramont et Mme Berteau.

Le spectacle commençait par *Nanine*, comédie.

INTERMÈDES. — Quelquefois, dans les entr'actes, l'orchestre faisait entendre l'ouverture du *Jeune Henry*, de Méhul. Outre cela, nous n'avons trouvé que deux intermèdes :

Un M. de Bible, élève particulier de Rode, a exécuté sur le violon le concerto lettre B de Viotti (septembre 1814.)

Joséphine Ronzi, surnommée la petite Merveille, a pincé de la harpe de grandeur ordinaire et a chanté en s'accompagnant (avril 1815).

BALS. — Le premier grand bal de nuit paré et masqué a eu lieu, après le spectacle, le dimanche 8 janvier 1815; il a commencé à minuit. Les autres ont commencé, au contraire, à onze heures, les dimanches 15, 22 et 29 du même mois, le jeudi 2 février, le dimanche 5, le mardi-gras 7 et le jeudi de la mi-carême 2 mars (1); en tout, huit.

Ces jours-là, le spectacle commençait à cinq heures et demie, comme les jours de représentation extraordinaire.

La clôture de l'année théâtrale a été faite le jeudi 20 avril 1815. Elle a été solennelle à trois titres. Le spectacle se composait de :

1° *Sémiramis,* tragédie;

2° La reprise de l'*Oriflamme,* opéra ;

3° *Pygmalion,* mélodrame.

Cette représentation était au bénéfice de Mme Thénard, Dugazon de la troupe;—Joanny y faisait ses adieux dans *Sémiramis* et dans *Pygmalion ;* — enfin la politique, pour le dernier jour, a marqué largement sa place. Les acclamations et les vivat ont retenti pendant cinq heures consécutives, chaque fois que les mots de *patrie* et de *liberté* étaient prononcés, surtout quand le nom de Napoléon y était associé.

---

(1) En 1815, Pâques était le 26 mars. On a fait relâche le 24 et le 25.

De nombreux couplets ont été chantés dans les entr'actes et ont fait éclater souvent les cris de : *Vive l'Empereur!*

L'*Oriflamme* est venue encore ajouter aux transports du public. Le serment qui termine la pièce a tout-à-fait échauffé les cœurs et l'enthousiasme n'a plus connu de bornes.

Malheureusement, aux acclamations napoléoniennes se sont mêlées des acclamations républicaines et même royalistes.

Parmi les spectateurs, les uns auraient voulu que l'on se bornât à chanter la *Lyonnaise,* la *Rouennaise* et la d'*Elboise,* les autres demandaient que toutes les manifestations fussent libres. Le commissaire de police de service n'a pu complètement maintenir le bon ordre, d'autant moins que les acteurs ont eu le tort d'ouvrir des billets jetés sur la scène par le public, d'en faire connaître le contenu et même de prononcer des discours à tout propos.

INCIDENTS.

En ce temps-là, c'était la politique qui faisait naître le plus d'incidents au théâtre. Nous faisons pour elle un chapitre à part; il ne nous reste quelquefois, comme pour cette année, que bien peu d'incidents d'une autre nature.

Richebourg, première haute-contre, artiste regretté du public rouennais, avait désiré, à la fin de la précédente campagne, non-seulement ne pas renouveler son engagement avec Correard, mais encore quitter tout-à-fait la carrière théâtrale; sur les instances de ce der-

nier, il consentit, au mois d'octobre 1814, à reprendre son emploi pour un an ou deux. De cette manière, Dérubelle, qui ne plaisait qu'à demi, n'aurait été que sa doublure.

Mais à peine Richebourg s'était-il rendu à Rouen, que des ordres émanés de MM. les gentilshommes de la chambre du roi, ayant la surintendance des grands théâtres de Paris, lui ont été notifiés pour faire ses débuts au théâtre de l'Opéra-Comique royal.

Correard terminait ainsi une lettre qu'il adressait au public à ce sujet : « Nul directeur ne peut se garantir d'un pareil appel, qui prouve d'ailleurs qu'il avait fait un bon choix. Je suis forcé de m'y résoudre et d'en attendre les résultats. »

On n'a plus à Rouen entendu parler de Richebourg.

Le second incident a beaucoup d'analogie avec le premier.

Le 2 mars 1815, le *Journal de Rouen* annonçait que Adolphe, première basse-taille du théâtre de Rouen, qui avait reçu un ordre de début pour Feydeau, avait dû paraître la veille sur ce théâtre dans le *Déserteur*.



Année théâtrale 1815-1816 (1).

Après une dixaine de jours de vacances, pour se donner le temps de réunir les nouveaux sujets et surtout de trouver une première haute-contre-Elleviou, genre de voix déjà très-rare alors, la direction a fait la réouverture le lundi 1er mai 1815, par ce spectacle :

1° L'ouverture des *Aveugles de Tolède,* de Méhul ;

2° La *Femme jalouse,* comédie ;

3° L'*Amant bourru,* comédie.

Les débuts ont commencé dans cette première soirée et ont continué les jours suivants. Ils ont été faits :

Pour la tragédie, le drame, la comédie et le vaudeville, dans la *Femme jalouse,* l'*Amant bourru,* l'*Avare,* le *Vieux Célibataire,* la *Jeunesse de Henri V, Marton et Frontin* et le *Barbier de Séville;*

Pour l'opéra, dans *Blaise et Babet, Paul et Virginie,* les *Deux Journées, Félix,* le *Maréchal ferrant, Euphrosine, Françoise de Foix, Aline reine de Golconde,* la *Maison à vendre, Adolphe et Clara,* les *Prétendus, Avis au public, Trente-et-Quarante, Jean de Paris,* le *Faux Lord,* le *Mari de circonstance* et le *Bouffe et le Tailleur.*

En fin de compte, la troupe a été ainsi constituée :

---

(1) Quatrième de la direction Correard.

Comédie :

Granger, premier rôle.
Masson, second rôle (1).
Ménonval, financier (2).
Collet, père noble.
Mercier, jeune premier.
Tiste, premier comique (3).
Bonnety fils, amoureux.

Mmes Gros, premier rôle.
Boinet, jeune première (4).
Duversin, premier caractère.
Fabre, première soubrette.

Opéra :

Perrin, Philippe.
Julien, première haute-contre Elleviou.
Fabre, deuxième haute-contre (5).
Huby, première basse-taille noble.
Saint-Léon, deuxième basse-taille.
Despéramont, Martin.
Bié, Juliet et Laruette.
Granger neveu, trial.

Mmes Berteau? première chanteuse.
Mercier-Dorval, Philis et Dugazon travesties.

---

(1) Ex-artiste à Rouen, n'a fait qu'une rentrée.

(2) N'a fait qu'une rentrée après plusieurs années d'absence. Avant cette rentrée, un nommé Francisque avait échoué.

(3) Un nommé Alexandre a tenu quelques jours cet emploi par intérim.

(4) Après l'échec de Mme Astruc.

(5) Frère de Mlle Fabre.

Loth, première Dugazon.
Perrin, deuxième Dugazon (1).
Gasse, mère Dugazon.
Bellecourt, duègne-grime.

En 1815, comme aujourd'hui, il y avait disette de ténors. Voici ce que Correard écrivait à ce sujet, le 22 avril, au rédacteur du journal :

« Monsieur,

« L'extrême rareté des artistes qui tiennent dans l'opéra l'emploi de *haute-contre* ou *Elleviou* m'avait, l'année dernière, porté, pour être assuré de cet emploi pendant la campagne prochaine, à faire le sacrifice d'engager à moitié d'année M. Richebourg, qui m'avait paru regretté du public. Des ordres et des décisions supérieurs, contre lesquels il ne m'a pas été possible de lutter, lui ont donné les moyens d'annihiler son engagement avec moi, et ont rendu vaines les mesures de précaution que j'avais cru utile de prendre.

« Depuis cette résiliation, j'ai cherché, sans réussir, un artiste dont la réputation me donnât une garantie du bon accueil du public. J'avais, en dernier lieu, fondé mon espoir sur un des élèves du Conservatoire, qui jouit de l'estime des professeurs de cette école, et qui ne paraissait pas éloigné de venir à Rouen. Je m'étais transporté à Paris, et j'y avais fait les démarches convenables, tant auprès de M. le directeur du Conservatoire que dans les bureaux de S Exc. le ministre de l'intérieur, pour lui procurer les moyens de transiger avec moi; mais la

(1) Agée de quinze ans, — de seize et demi, au dire des mauvaises langues.

crainte de ne pas être bien accueilli du public de cette ville a prévalu sur ses intérêts et les miens.

« Quoique je conserve encore quelqu'espoir sur lui, cela ne m'empêchera pas de contracter avec tout autre que je croirai être dans le cas d'être bien vu du public. Mais je pense devoir, pour éviter tout reproche dans la circonstance actuelle, déclarer que j'éprouve le désagrément, commun à presque tous les directeurs des grandes villes, de ne pas avoir encore d'*Elleviou.* Mes intérêts et le désir de satisfaire le public sont de sûrs garants que je ferai toutes les recherches et les sacrifices nécessaires pour remplir ce vide le mieux et le plus promptement possible.

« Je vous prie d'insérer ma lettre dans votre journal, et de croire aux sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

« Votre très-humble serviteur,

« CORREARD. »

Le jour même de l'ouverture de l'année théâtrale 1815-1816, le même directeur écrivait encore ce qui suit :

« AU RÉDACTEUR.

« J'ai cru devoir me servir de la publicité de votre feuille pour prévenir, il y a quelques jours, MM. les habitués du spectacle qu'il ne m'avait pas encore été possible de trouver un artiste pour remplir l'emploi d'*Elleviou.* Depuis, mes recherches ont eu le succès que je désirais, ayant contracté avec M. Julien, avantageusement connu dans cet emploi.

« CORREARD. »

LA POLITIQUE AU THÉATRE. — Après un nouveau revirement, l'enthousiasme de la foule va être acquis pour quelque temps à la famille des Bourbons.

Le 10 mai 1815, on donnait encore l'*Oriflamme*, grand-opéra en un acte, toujours couvert d'applaudissements frénétiques, et, dans un entr'acte, on chantait la *Rouennaise*, la cantate à grand orchestre qui plaisait tant. Le 18 juin, nous retrouvons sur l'affiche ce même opéra. A la représentation, il a soulevé les mêmes bravos.

Mais le mardi 11 juillet, tout était changé. C'était à Rouen fête nationale. Le drapeau blanc a été replacé ce jour-là sur le sommet de l'Hôtel-de-Ville, et l'on a rétabli dans la salle du Conseil municipal le portrait en pied de Sa Majesté Louis XVIII. Une distribution extraordinaire de secours a été faite aux pauvres de la ville. A six heures du soir, le buste de Sa Majesté a été porté en triomphe dans toutes les rues. L'ordre n'a pu être maintenu au théâtre, et il paraît que Corréard, le directeur, a été accusé d'avoir spéculé sur l'effervescence qui régnait depuis longtemps déjà. Il a donc cru devoir faire insérer, le 12, dans le journal une lettre dont l'intérêt ne s'est pas, selon nous, effacé avec le temps :

AU RÉDACTEUR.

« Monsieur,

« Si dans des époques orageuses il est pénible de se « trouver à la tête d'une entreprise théâtrale, par la dif- « ficulté de la faire marcher en évitant de blesser per- « sonne dans ses intérêts ou dans ses opinions particu- « lières, il est par-dessus tout bien malheureux de se « trouver en butte à des accusations dont le seul intérêt

« du directeur prouve évidemment l'invraisemblance et « devrait l'en garantir.

« Je déclare n'avoir, en aucun temps et à aucune « époque, pris sur moi de décorer la salle du spectacle « des emblèmes d'aucun gouvernement, et n'avoir, de « mon chef, fait lire aucune pièce de vers, ni fait chan- « ter aucune chanson de circonstance. Mon intérêt, d'ac- « cord avec mon désir, m'ont souvent fait regretter que « les spectateurs aient exigé au-delà des pièces annon- « cées. Il m'a fallu souffrir tout ce que j'étais hors d'état « d'empêcher.

« Les administrations théâtrales sont absolument sou- « mises au gouvernement. La volonté d'un directeur « n'est rien; il ne peut faire jouer que les pièces qui « sont autorisées par le ministre de la police générale « dans les répertoires qui lui sont soumis. La police des « théâtres appartient aux autorités locales; le directeur « ne jouit d'aucune latitude à cet égard, et il ne peut « rien ajouter au spectacle annoncé sans la permission « ou l'injonction de ces mêmes autorités.

« Veuillez insérer cette lettre dans votre prochain nu- « méro.

« Agréez, etc. CORRÉARD. »

Le directeur ne manqua pas toutefois de profiter des circonstances. Le 13, il reprit la *Partie de chasse de Henri IV;* trois jours après, il offrit cette même comédie au public du dimanche; le 17, il remit à la scène le *Souper de Henri IV ou le Laboureur devenu gentilhomme.*

Le 13 juillet, M. Lefebvre, conseiller de préfecture, préfet par intérim, a écrit au maire de Rouen pour lui

faire observer que l'on n'avait pas encore rétabli les fleurs de lis sur le drapeau placé à la loge du gouverneur, au Théâtre-des-Arts. Comme on doit jouer aujourd'hui, écrivait-il, la *Partie de chasse de Henri IV*, vous jugerez sans doute convenable de donner des ordres pour que cette omission soit réparée sur-le-champ.

Le même jour, le commissaire de la deuxième division de la ville de Rouen écrivait de son côté au maire pour l'informer de ce qui avait eu lieu la veille au Théâtre-des-Arts : « Il y avait peu de monde; cependant le buste du roi, enlevé la veille par les propriétaires, a été replacé, entre les deux pièces, sur la scène, au milieu des plus vifs applaudissements et des cris de *Vive le roi !* Il ne sera plus déplacé, continuait le commissaire, car il est resté, ainsi que les drapeaux, à la disposition du directeur. On a demandé et chanté *Vive Henri IV.* L'orchestre a joué ensuite *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille.* Après la première pièce, Huby a chanté les couplets de M. Ribard fils, qui ont été accueillis avec le même feu que la veille. Après la deuxième, on a chanté la romance la *Nouvelle rouennaise ou le Cri du cœur,* qui a été très-applaudie. Voici cette romance :

Air : *De Julie ou le Pot de fleurs.*

Livrez-vous tous à l'allégresse,
Français, vos malheurs sont finis;
Croyez-en l'auguste promesse
Du sage et vertueux Louis;
Que toute crainte soit bannie;
Reposez-vous-en sur sa foi,

Et répétez tous avec moi :
Louis, Bonheur, Paix et Patrie. *(bis.)*

Séduits par une vaine gloire,
Quelques Français ont combattu ;
Ignoraient-ils que la victoire
Est tôt ou tard pour la vertu ?
Consolons la fille chérie
Du plus infortuné des rois,
En répétant tous d'une voix :
Louis, Bonheur, Paix et Patrie. *(bis.)*

Déjà, par un affreux nuage,
Nos destins étaient obscurcis ;
Mais j'ai vu s'éloigner l'orage
A l'éclat renaissant des lys.
Que tout Français, l'âme ravie,
Guidé par le plus pur amour,
Chante et répète en ce beau jour :
Louis, Bonheur, Paix et Patrie. *(bis.)*

Honneur à nos troupes fidèles,
A tous les égarés pardon ;
Oublions qu'il fut des rebelles
Et chantons tous à l'unisson :
France, ta devise est choisie,
Pour la conserver à jamais
Grave dans tous les cœurs français :
Louis, Bonheur, Paix et Patrie. *(bis.)*

Vous qui, trompés par l'imposture,
Avez méconnu votre roi,
Pour faire oublier cette injure,
Venez vous ranger sous sa loi ;

Si, dédaignant la perfidie,
Vous n'avez cédé qu'à l'erreur,
Avec nous répétez en chœur :
Louis, Bonheur, Paix et Patrie. *(bis.)*

R.B...

Le commissaire rappelait, en terminant, à M. le maire qu'il était nécessaire de donner des ordres pour faire replacer les fleurs de lis et la couronne sur le drapeau de la loge de M. le gouverneur, avec l'inscription : *Vive le roi !* « Enfin, disait-il, je me suis aperçu qu'il existe, tant dans le foyer des premières que dans le corridor du même étage, des allégories, des inscriptions, etc., etc., qui rappellent le souvenir d'un règne qui n'existe plus ; peut-être serait-il bon d'enjoindre au directeur de faire tous les jours une visite dans toute la salle avant la représentation pour faire disparaître ces sortes de productions. — Signé Rolet. »

A la fin du mois de juillet, la troupe de Franconi, admise sur le Théâtre-des-Arts, a donné, comme nous le verrons plus loin, des pantomimes relatives à Henri IV, par conséquent fort de circonstance.

Dans ces mêmes jours, on représentait souvent la *Jeunesse de Henri V*, comédie qui donnait lieu à une foule d'allusions favorables à la famille royale, tandis que, quelques semaines auparavant, sous Napoléon, cet ouvrage ne soulevait aucune manifestation. Ainsi va le monde !

Le mercredi 26 juillet 1815, Son Altesse Royale Madame, duchesse d'Angoulême, est arrivée à Rouen par la barrière du Havre, à deux heures d'après midi. Le soir, elle est allée au spectacle, et le lendemain matin, à six heures, elle est partie pour Paris.

La salle de spectacle avait été décorée avec goût et richement illuminée. Des dames élégamment parées et couronnées de lis remplissaient les premiers rangs des loges. Au moment où S. A. R. a paru, tous les spectateurs se sont levés et ont crié : *Vive le roi ! vive Madame ! vivent les Bourbons !* Ces acclamations se sont renouvelées plusieurs fois pendant la soirée. Les pièces représentées étaient les *Troubadours et les Lis* et le *Retour des Lis*. Les allusions dont elles étaient remplies ont été saisies avec avidité. S. A. R. a été saluée à sa sortie de la même manière qu'à son arrivée. En se retirant, elle a témoigné à M. Lézurier de la Martel, maire de Rouen, placé près de sa loge, toute sa satisfaction pour l'ordonnance de cette fête.

L'à-propos intitulé le *Retour des Lis* avait été composé pour la capitale, tandis que les *Troubadours et les Lis* étaient du crû. Les paroles avaient été faites par Féret fils, habitant de Rouen, et la musique par Jaume, chef d'orchestre. Cet opéra nouveau en un acte était annoncé depuis une quinzaine de jours, sans nom d'auteurs, de sorte qu'il fut attribué à Théodore Licquet, qui se hâta de démentir ce bruit par la voie du journal.

Dans le *Retour des Lis*, de Désaugiers et Gentil, on remarquait ce couplet :

Air : *L'Hymen est un lien charmant.*

De ceux dont il brisa les fers
Louis a formé son escorte,
Et sur le vaisseau qui le porte
On lit *Repos à l'univers.*
En approchant de cette plage,

L'espérance est son premier don ;
Dans les mains de tout l'équipage
Brille un lis du plus doux présage :
La paix, le bonheur, le pardon,
Sont ses compagnons de voyage.

Le jour du départ de Madame, duchesse d'Angoulême, la salle a encore été illuminée et décorée comme la veille.

Le 1er août, on a donné pour la deuxième fois le *Retour des Lis,* que l'on intitulait aussi : *Vive le roi ! ou le Retour des Lis.*

Le 24 août 1815, veille de la *fête de saint Louis,* on a représenté pour la première fois le *Bouquet du roi ou le Marché aux fleurs,* vaudeville épisodique en un acte, de Désaugiers et Gentil. On jouait aussi ce jour-là la *Partie de chasse de Henri IV,* qui complétait bien la solennité.

Dans le *Bouquet du roi,* le père *Labonde,* marchand de vin-traiteur, annonce qu'il veut servir tout le monde gratis, en l'honneur de saint Louis. Il ajoute :

Quand d'not' bon roi la fête arrive,
J'suis l'amphitryon d'tout Paris ;
Chaqu' bon Français est mon convive,
Tous mes conviv's sont mes amis;
Et n'ayant pu, dans son absence,
Malgré mes vœux et mon amour,
Donner mon sang pour sa défense,
J'donne mon vin pour son retour.

Puis *Gros-Lot,* marchand de billets de loterie, explique ainsi pourquoi, ce jour-là, 25 août, tous ses billets portent les nos 8, 18 et 25 :

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

GROS-LOT.

Dites-moi quel jour est-ce
Que Louis-le-Désiré,
Au gré de not' tendresse,
Dans Paris est rentré ?

LABONDE.

Le huit juillet fut, j'pense,
Ce jour cher à not' cœur.

GROS-LOT.

Un huit, en conséquence,
Ça doit porter bonheur. (*ter.*)

GROS-LOT.

Pourriez-vous m'dire au juste
De nos princes chéris
Combien la race auguste
A vu naître d'Louis ?

LABONDE.

Le nôtre est l'dix-huitième,
Tout l'mond' sait ça par cœur.

GROS-LOT.

Aussi, dix-huit, de même
Ça doit porter bonheur. (*ter.*)

GROS-LOT.

Pourriez-vous m'dire encore
Quel est l'jour du mois d'août
Où de c'roi qu'on adore
On fête l'nom partout ?

LABONDE.

C'est l'vingt-cinq que la France
A c'plaisir et c't honneur.

GROS-LOT.

L'vingt-cinq doit donc, je pense,
Porter aussi bonheur. (*ter.*)

Le public n'a pas manqué d'applaudir ces platitudes et il a fait répéter un autre couplet que voici :

AIR : *Voilà la manière de vivre content.*

Chérir sa patrie,
Défendre ses rois,
Bien aimer sa mie,
Se soumettre aux lois,
Servir son pays,
Lui consacrer sa vie entière,
Fidèle à Louis,
L'aimer comme un fils aime un père ;
Dire pour prière :
« Qu'il vive à jamais, »
C'est bien la manière
D'être bon Français.

Le 25 aout, le jour même de la fête, on a donné pour la deuxième fois le *Bouquet du Roi.* Le spectacle était complété par *Vive le Roi !*

Le 28, troisième représentation du *Bouquet du Roi.*

Un opéra-comique en deux actes, le *Roi et la Ligue ou la Ville assiégée,* a été très-bien accueilli, le 6 novembre 1815. On a particulièrement remarqué les couplets sui-

vants. Le gouverneur d'Alençon, s'étonnant de l'amour des dames pour Henri IV, l'une d'elles lui répond :

Dans mon malheur un fils me reste,
La guerre peut me le ravir ;
La paix, d'une crainte funeste,
Seule doit enfin m'affranchir.
Mon fils, au bout de ma carrière,
Fermera les yeux de sa mère ;
Voilà pourquoi
J'aime le roi !

Voici deux autres réponses :

ISAURE.

Pour moi, j'aime beaucoup la gloire
Et j'aime surtout mon pays ;
Mais, tenez, du champ de victoire
Il nous vient bien peu de maris ;
Pour le bonheur de la patrie,
Grâce à la paix on se marie ;
Voilà pourquoi
J'aime le roi !

GABRIELLE.

Grand par son nom, par sa naissance,
Respectable par ses malheurs,
Rien n'est égal à sa clémence ;
Il veut régner sur tous les cœurs.
Je sais qu'il doit, par sa présence,
Rendre le repos à la France ;
Voilà pourquoi
J'aime le roi.

Ce dernier couplet a été répété au milieu des acclamations et des cris de *Vive le roi !*

Le 20 décembre 1815, on a repris *Henri IV ou la Bataille d'Ivry,* opéra héroïque en trois actes.

Manifestation nouvelle le 3 janvier 1816! Le *Serment français,* scène lyrique à grand orchestre, paroles et musique de M.-M. Jadin, était ajoutée à la fin de la *Partie de chasse de Henri IV,* comédie en trois actes, comme chacun le sait. Or, voici les paroles du *Serment français:*

Français, au trône de ses pères
Louis est enfin remonté ;
Enfin des destins plus prospères
Ramènent le bonheur et la tranquillité.
Abjurons toutes nos querelles,
De l'honneur écoutons la voix,
Jurons d'être à Louis fidèles,
Jurons de défendre ses droits.

Par lui notre belle patrie
Connaît les douceurs de la paix,
Tous ses malheurs il les oublie
Et veut pour se venger le bonheur des Français.
Abjurons, etc.

Que le laboureur sans alarmes
Bénisse son heureux retour,
Que la mère sèche ses larmes,
Louis lui rend le fils si cher à son amour.
Abjurons, etc.

Vous, nobles enfants du Génie,
De Louis chantez les bienfaits,
Aux arts il vient rendre la vie,
Et vos palmes vont croître à l'ombre de la paix.
Abjurons, etc.

Guerriers, fiers soutiens de la France,
Venez jouir de vos exploits;
Que désormais votre vaillance
Soutienne avec honneur nos légitimes rois.
Abjurons, etc.

De ses états et de son trône,
Banni par un destin cruel,
Du Dieu qui lui rend sa couronne,
Le fils de saint Louis va relever l'autel.
Abjurons, etc.

Fille des rois, sois sans alarmes,
Ne vois qu'un riant avenir :
Les Français essuieront tes larmes;
Ils les ont fait couler, ils sauront les tarir.
Abjurons, etc.

Chaque strophe a été couverte par un tonnerre d'applaudissements.

Les mêmes manifestations avaient lieu à Paris; quand, par exemple, au Théâtre-Français, on jouait *Héraclius*, à ces vers :

Périsse, du tyran, jusqu'au nom de son fils!
. . . .
Tyran, descends du trône et fais place à ton maître!

tous les spectateurs se levaient à la fois et faisaient retentir la salle des cris multipliés de *Vive le roi! vivent les Bourbons!*

Était-ce *Démétrius*, tragédie de Delrieu? Au cinquième acte, lorsque Démétrius, après de longs malheurs, remonte au trône de ses pères et que Stratonice dit :

La vertu règne aux lieux où commandait le crime,

la salle entière retentissait d'acclamations longtemps prolongées. On demandait *bis* de toutes parts, et l'actrice avait à peine fini de répéter ce vers, que de nouveaux bravos couvraient sa voix.

Revenons au théâtre de Rouen.

Le 6 janvier, on donnait le *Roi et la Ligue* avec le *Serment français* comme intermède. Le 10, même intermède. Le 7 février, l'opéra héroïque la *Bataille d'Ivry* exaltait les spectateurs. On voit que très-souvent la composition du spectacle était *analogue* aux circonstances.

L'administration des hôpitaux elle-même spécula sur l'élan du moment et demanda pour ses deux bénéfices des ouvrages qui, dans cet ordre d'idées, lui parurent capables de faire recette. Nous y reviendrons plus loin, dans le chapitre ouvert chaque année aux bénéfices des hôpitaux.

La vogue du *Serment français* s'est prolongée jusqu'à la fin de mars 1816.

Il ne faut pas croire que la rentrée des Bourbons se soit effectuée sans que les artistes aient eu à souffrir de l'opinion publique. Despéramont, par exemple, à la fin de juillet 1816, était mal accueilli à ses entrées et recevait chaque jour des lettres anonymes; on lui reprochait d'avoir chanté au théâtre des airs ou couplets relatifs aux circonstances des trois mois qui venaient de s'écouler, et surtout d'avoir fait dans ses rôles des coupures ou des additions, pour leur donner la couleur du jour. Cet artiste a répondu à toutes ces attaques par la voie du journal : « J'ai chanté des airs et des couplets bonapar-

« tistes, pour complaire au public qui les demandait. On « ne peut sans injustice me faire un crime de ma soumis- « sion à son égard. » Telle était en substance la réponse sans réplique de l'acteur outragé.

Quatre mois plus tard, Huby fut accusé d'être hostile au gouvernement. On le dénonça, il fut éloigné de la scène pendant quelque temps et il employa le journal pour plaider sa cause, avant d'y reparaître.

L'ART ET LA MORALE AU THÉATRE. — Sous ce titre nouveau, nous placerons, sans commentaires, les deux documents suivants :

Le 5 juin 1815, Carnot, ministre de l'intérieur, comte de l'empire, approuvait, sous le rapport de l'art, le répertoire proposé par Corréard; Carnot reconnaissait toutefois qu'il fallait qu'il passât sous les yeux du ministre de la police générale pour être examiné sous d'autres rapports.

Or, le 18 juillet 1815, le chef de la division littéraire au ministère de la police générale adresait à M. le préfet de la Seine-Inférieure une approbation du répertoire, et y désignait cette liste de pièces à ajourner :

Charles IX.	La *Famille indigente.*
Fénélon.	L'*Oriflamme.*
La *Jeunesse de Richelieu.*	L'*Honnête Cosaque.*

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Elles ont été fréquentes et ont dû satisfaire tous les goûts.

Le jour de la saint Pierre, 29 juin 1815, on a célébré la fête du grand Corneille par un spectacle ainsi composé :

1° Ouverture à grand orchestre de Jaume;

2° Les *Horaces,* tragédie de Pierre Corneille;

3° L'*Hommage au grand Corneille,* à-propos;

4° Le *Menteur,* comédie de Pierre Corneille.

Au commencement de juillet, un nommé Bernard, élève du Conservatoire, a rempli le rôle d'Orosmane dans *Zaïre.* Il n'a pas joué deux fois.

L'empressement du public a retenu au contraire pendant douze représentations MM. Franconi et leur troupe, qui, à partir du milieu de juillet jusqu'au 6 août, ont joué, *conjointement avec les artistes du Théâtre-des-Arts*, une série de pièces plus extraordinaires les unes que les autres, dont voici du reste l'énumération complète :

Gérard de Nevers et la Belle Euriant, pantomime équestre et chevaleresque en trois actes et à grand spectacle, ornée de marches, combats, tournoi à cheval, combat à outrance et jusqu'à la mort entre Gérard et Liziard, grande chasse au cerf, le menuet et la contre-danse dansés par quatre chevaux dressés, etc., etc.

L'*Entrée de Henri IV à Paris,* pantomime équestre historique, militaire et dialoguée en deux actes et à grand spectacle, ornée de marche, combats et évolutions de cavalerie et d'infanterie, précédée d'un prologue, par Cuvelier et Franconi jeune.

L'*Inauguration de la statue équestre de Henri IV,* tableau allégorique, dans lequel figuraient plusieurs chevaux dressés.

Geneviève de Brabant, pantomime dialoguée en trois actes, ornée de tout son spectacle, évolutions militaires, chasse au sanglier, chasse aux deux cerfs, etc., etc.

La *Pucelle d'Orléans,* pantomime historique et mili-

taire en trois actes et à grand spectacle, précédée du songe de l'héroïne et d'un prologue, avec combats, marches, évolutions de cavalerie et d'infanterie, etc., etc. Cette pièce était terminée par l'apothéose de Jeanne d'Arc.

Le *Damoisel et la Bergerette ou la Femme vindicative,* pantomime chevaleresque en trois actes et à grand spectacle, ornée de combats, marches, évolutions de cavalerie et d'infanterie.

Martial et Angélique ou le Cheval accusateur, pantomime en trois actes et à grand spectacle, marches, combats, etc., etc. C'est dans cette pièce, disait l'annonce, que le cheval Zéphir montre la plus rare intelligence.

Le *Renégat ou la Belle Géorgienne,* pantomime dialoguée en quatre actes.

Don Quichotte et Sancho-Pança, pantomime burlesque en trois actes, terminée par le menuet et la contredanse.

Toutes les fois que la troupe Franconi a joué les pantomimes dans lesquelles paraissait Henri IV, les spectateurs ont saisi cette occasion pour faire éclater leur amour pour l'héritier de ce grand roi, que les événements politiques venaient de replacer sur le trône de France.

Pour ces représentations, dont une a été donnée au bénéfice de Mme Franconi, le prix des places a été augmenté ainsi qu'il suit:

Premières et parquet, 4 fr. ; galeries, 3 fr. ; secondes, 2 fr. 25; troisièmes, 1 fr. 50; quatrièmes, 75 centimes; parterre, 1 fr. 25.

A la fin d'août 1815, Foignet fils aîné, ci-devant directeur du théâtre des Jeunes Artistes, a joué dans les *Amants Prothées* les rôles de Dubrial, Mistral et Jobard, et dans le *Quartier d'hiver* a paru sous sept travestissements dans

le genre italien, sans quitter la scène. Une demoiselle Mathilde, venue avec lui, le secondait dans ces deux pièces — une seule représentation.

Dans les derniers jours du mois suivant, on a eu, dans la *Brouette du vinaigrier*, *Une journée à Versailles*, les *Deux Frères ou la Réconciliation* (reprise), le *Mariage du capucin*, les *Deux Figaro* (reprise), *Monsieur de Crac* (reprise), le *Festin de Pierre* et le *Mercure galant*, Perroud, premier comique du théâtre de l'Odéon, qui a donné cinq représentations.

Joanny est encore venu cette année. Il a commencé le 15 novembre 1815, a donné au Théâtre-des-Arts une vingtaine de représentations, et a fini le 8 février 1816. Voici les ouvrages qu'il a choisis :

Œdipe.	*Abufar.*
Adélaïde Duguesclin.	*Macbeth.*
Othello.	*Cinna.*
Pierre-le-Cruel.	Les *Amours de Bayard.*
Hamlet.	*Rutilius* (reprise).
Zaïre.	*Gabrielle de Vergy.*
Sémiramis.	Les *Horaces* (1).
Philoctète.	*Pygmalion* (sc. lyrique).
Les *Templiers* (reprise).	

Pendant ce séjour à Rouen, Joanny, qui devait prochainement débuter au Théâtre-Français dans l'emploi des rois et des pères nobles, a fait, sur notre scène, ses premiers pas dans cette nouvelle carrière ; c'est ainsi qu'il a

(1) Le cinquième acte, supprimé quelquefois à la Comédie-Française, a été représenté.

joué le grand-maître Jacques Molay des *Templiers*, Auguste de *Cinna*, le vieil Horace des *Horaces*. Pour ce motif, M. Godin, amateur dont nous avons déjà parlé avec les éloges qu'il mérite (1), a joué les rôles de Cinna et du jeune Horace dans ces deux dernières tragédies.

Le succès très-grand obtenu par Joanny dans ces nouveaux rôles l'a déterminé à choisir les *Templiers* pour son bénéfice.

En même temps que Joanny, il y avait à Rouen les frères Roussel, artistes uniques en force et en agilité de corps *(sic)*, et Armand, premier comique des Variétés, dans le genre de Brunet, disait l'affiche.

Parlons d'abord des artistes uniques en force et en agilité de corps.

Du 8 janvier 1816 au 4 février suivant, les frères Roussel ont donné sur le Théâtre-des-Arts huit représentations, dont une à leur bénéfice. Le sieur Roussel, dit l'Hercule du Nord, portant à chaque main un poids de 50 livres, franchissait un cercle ordinaire à la hauteur de six pieds et sautait à pieds joints sur une table. Assis à terre, il se relevait sans appui, portant deux hommes dans ses bras ; il faisait un écart complet, au point que son tronc touchait à terre, et, par la seule force de son jarret, bondissait et se relevait en tenant à la main un poids de 50 livres.

Son frère Henri Roussel, monté sur une chaise et renversé sur le dos jusqu'à terre, enlevait un poids de 100 livres. Il portait le long de ses épaules un poids de 1,500

---

(2) Voir page 329.

livres réparties sur une longue table inclinée qu'il soulevait à volonté, enfin valsait très-légèrement avec un homme sur chaque épaule.

Le spectacle était terminé par une lutte à la manière des anciens athlètes dans laquelle les deux frères rivalisaient de force, d'agilité et de souplesse.

Quant à Armand, il a commencé le 18 janvier 1816 pour finir le 22 février. Il a joué dans :

Les *Acteurs à l'épreuve.*

Le *Désespoir de Jocrisse.*

Lagrange-Chancel.

L'*Enrôlement supposé.*

Les *Trois Fanchons ou Ça ne finira pas,* vaudeville.

Le *Sourd.*

Le *Beverley d'Angoulême,* comédie en un acte.

Cadet-Roussel barbier à la fontaine des Innocents.

Jocrisse suicidé.

Jocrisse changé de condition.

L'*Heureux quiproquo.*

Pomadin.

Le *Duel de Jocrisse ou Jocrisse jaloux.*

Le *Suicide de Falaise ou la Famille des Jobarts.*

Les *Deux Grenadiers.*

Vive le Roi ou le Retour des lis.

Ricco.

En tout, douze représentations, dont une au bénéfice des hôpitaux.

Une soubrette, élève du Conservatoire, Mlle Émilie Clairet, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, s'est essayée sur le Théâtre-des-Arts. Du 11 mars 1816 au 5 avril, elle a joué dans :

Le *Dissipateur*.
Les *Folies amoureuses*.
Tartufe.
La *Métromanie*.
Le *Philosophe marié*.
La *Gageure imprévue*.
Les *Rivaux d'eux-mêmes*.
Les *Jeux de l'amour et du hazard*.
Le *Méchant*.
Le *Légataire universel*.

En tout, dix représentations, dont une au bénéfice des hôpitaux.

Ce fut le premier acteur tragique du Théâtre-Français, comédien ordinaire du roi, Talma, qui vint à Rouen, vers la fin de la campagne, le 23 mars 1816, terminer cette longue série de représentations extraordinaires. Comme Joanny, il a été secondé avec succès par M. Godin, amateur.

Talma a joué successivement :

Œdipe.
Manlius Capitolinus (reprise).
Hamlet.
Iphigénie en Tauride.
Macbeth (reprise).
Gabrielle de Vergy (1).
Les *Templiers* (2).

Cette dernière tragédie a été pour la première fois représentée dans un palais gothique. La scène s'était toujours passée auparavant dans un bel appartement d'architecture grecque ou romaine, ce qui ne laissait pas que d'être assez ridicule. Cette heureuse réforme a été due aux observations de Talma.

---

(1) Talma personnifiait Fayet et Colson personnifiait Raoul.

(2) Avec les corrections nouvellement faites par l'auteur. Talma jouait le rôle de Jacques Molay, Colson celui du fils de Marigny, et M. Godin celui de Philippe-le-Bel.

Vu les dépenses extraordinaires nécessitées, au dire de l'administration, par les représentations de cet acteur tragique, on a été forcé de porter le prix des places au taux suivant : Premières et parquet, 4 fr.; galeries, 3 fr.; secondes, 2 fr. 40 ; troisièmes, 1 fr. 60 ; quatrièmes, 80 centimes ; parterre, 1 fr. 25. Malgré cela, dans certaines soirées, l'affluence a été si considérable, qu'un grand nombre de personnes n'ont pu pénétrer dans la salle ; ce fut au point que le directeur a été obligé de faire annoncer à ceux des spectateurs qui se trouvaient trop gênés, qu'ils pouvaient se retirer et reprendre au bureau le prix de leur billet. Talma, lui-même, s'est vu forcé de quitter un moment la scène jusqu'à ce que la tranquillité eût été parfaitement rétablie.

Cet artiste est resté à Rouen jusqu'au 8 avril 1816 exclusivement et a joué neuf fois seulement à ce voyage.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — La première représentation, donnée le vendredi 16 février 1816, se composait de :

1° L'*Amant bourru*, comédie ;

2° *Ma Tante Aurore;*

3° Une représentation de la reprise de *Vive le Roi ou le Retour des lis,* à-propos en un acte et en vaudevilles, à l'occasion de l'entrée de S. M Louis XVIII à Paris, dans lequel Armand — acteur en représentation — a rempli le rôle de Glauber, médecin de village. ;

4° Le *Serment français,* scène lyrique, ajoutée à la fin de la pièce précédente.

Le produit net a été de 1,706 fr. 50 c.

La seconde représentation a été recommandée de la manière suivante : « Une nombreuse population et des

« charges extraordinaires font éprouver aux hospices de « grands besoins. Nous pensons que nos concitoyens « saisiront avec d'autant plus d'empressement cette « occasion de venir à leur secours, que la représentation « annoncée leur offrira un spectacle choisi et le moyen « de manifester leur bienfaisance. »

Or, le mercredi 20 mars 1816, on a donné :

1° La *Gageure imprévue*, comédie en un acte, dans laquelle Mlle Émilie Clairet — artiste en représentation — a rempli le rôle de Julie ;

2° L'ouverture du *Jeune Henri* ;

3° *Une folie*, opéra ;

4° Le *Serment français*, scène lyrique ;

5° Le *Roi et la Ligue*, opéra.

Une circonstance particulière augmentait encore l'éclat de cette soirée. Les officiers des états-majors de la place, de la légion du département et de la garde nationale y assistaient en corps et dans la plus belle tenue. Les allusions offertes dans le *Roi et la Ligue* n'en ont été que plus chaleureusement applaudies. Pendant le *Serment français*, toute l'assemblée, debout, a poussé à plusieurs reprises les cris de *Vive le roi ! vivent les Bourbons !*

Le produit net de la soirée a été très-élevé ; il a atteint 3,503 fr. 20 c., quand on a eu retiré les frais : droits d'auteurs, éclairage, gardes, pompiers, affiches et billets, enfin comparses — on ne parle plus du droit des indigents.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Cinq bénéfices seulement ont été accordés aux artistes de la troupe, en premier lieu à Mlle Boinet, ensuite à Despéramont, puis aux

demoiselles Prestat ensemble, à Mme Perrin, enfin à Mlle Loth.

RÉPERTOIRE. — Le grand nombre des artistes venus en représentation a permis de tirer bon parti du répertoire et a dispensé de l'augmenter autant que dans beaucoup d'autres années.

TRAGÉDIE. — A l'occasion des représentations extraordinaires, nous avons enregistré plus haut tout ce qui se rapporte à ce genre. En dehors d'elles, la tragédie n'a pas été jouée.

DRAME. — Une seule nouveauté :

Le *Fils banni*, en trois actes et en prose, par Frédéric (Dupetit-Méré). Première représentation en juin 1815.

On a maintenu d'ailleurs :

Clémence et Waldemar.
Clémentine et Desormes.
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de Famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC. — Dans ce genre, il y a eu plus de nouveautés ; on en compte encore jusqu'à vingt :

Les *Anglais supposés ou Lequel est mon gendre ?* comédie en un acte, par Delestre-Poirson. Première représentation en juillet 1815.

Le *Bûcheron de Salerne ou les Souhaits,* vaudeville-féerie en un acte et à grand spectacle, de Désaugiers et Gentil. Première représentation en juin 1815.

Les *Deux Grenadiers ou les Quiproquos,* comédie en trois actes, par Joseph Patrat. Première représentation

en février 1816. Armand, alors en représentation, y a créé le rôle de Jaquinet. (Voir les représentations extraordinaires.)

Les *Deux voisines ou les Prêtés rendus,* comédie en un acte et en vers, par Désaugiers et Gentil. Première représentation en juin 1815.

Les *Étourdis en voyage ou Chacun son tour,* vaudeville en un acte, par Allarde. Première représentation en juin 1815.

Jean qui pleure et Jean qui rit ou les Voisins, vaudeville en un acte, de Sewrin et Brazier. Première représentation en septembre 1815.

Une Journée à Versailles ou le Discret malgré lui, comédie en trois actes, de Georges Duval. Première représentation en mai 1815.

Lagrange-Chancel ou le Valet dans l'embarras, vaudeville en un acte, par Sewrin. Première représentation en août 1815.

La *Laitière suisse ou l'Aveugle de Clarens,* vaudeville en un acte, par Sewrin, Dumersan et Merle. Première représentation en août 1815.

Monsieur Crédule ou Il faut se méfier du vendredi, vaudeville, par A. Martainville. Première représentation en mars 1816.

Une Nuit de la garde nationale, vaudeville en un acte, par Scribe et Delestre-Poirson. Première représentation en février 1816.

L'*Original de Pourceaugnac ou Molière et les médecins,* vaudeville en un acte, par Dumersan. Première représentation en février 1816.

Le *Petit Enfant prodigue ou le Fils à trois pères,* vau-

deville en un acte, de Désaugiers et Gentil. Première représentation en mai 1815.

La *Petite Gouvernante,* vaudeville en deux actes, de Moreau et Gentil. Première représentation en novembre 1815.

Les *Petites Pensionnaires ou les Jeunes filles en vacances,* vaudeville en un acte, par Brazier et Merle. Première représentation en juin 1815.

La *Pie voleuse ou la Servante de Palaiseau,* fait historique en trois actes, par Caignez et d'Aubigny. Première représentation en juin 1815.

Le *Quartier d'hiver ou les Métamorphoses,* vaudeville en un acte, de Désaugiers. Première représentation en août 1815. Foignet fils aîné et Mlle Mathilde, alors en représentation, y ont créé les principaux rôles. (Voir les représentations extraordinaires.)

Le *Savetier et le Financier ou Contentement passe richesse,* vaudeville en un acte, par Merle. Première représentation en mai 1815.

Le *Séducteur en voyage ou les Voitures renversées,* vaudeville en deux actes, par Dupaty. Première représentation en décembre 1815.

Le *Voile d'Angleterre ou la Revendeuse à la toilette,* vaudeville en un acte, de Moreau et Wafflard. Première représentation en octobre 1815.

Quelques reprises ont été faites pendant cette campagne, savoir :

L'*Avocat Patelin.*
La *Famille des Innocents.*
Fellamar.
Le *Fou raisonnable.*
L'*Hôtel garni.*
Monsieur Crouton.
Le *Procès du Fandango.*

Enfin, on a maintenu à la scène :

L'*Abbé de l'Épée*, l'*Acte de Naissance*.

Catherine, les *Châteaux en Espagne*, le *Chaudronnier de Saint-Flour*, le *Consentement forcé*, *Crispin rival*.

Défiance et Malice, le *Dépit amoureux*, les *Deux Francs-Maçons*, l'*École des Femmes*, l'*École des Maris*, l'*Épreuve*, l'*Épreuve nouvelle*, les *Étourdis*, les *Étrennes*.

La *Fausse Agnès*, les *Fausses confidences*, les *Fausses infidélités*, la *Femme juge et partie*, les *Femmes*, les *Femmes savantes*, la *Fête de campagne*, la *Folle journée*, les *Fourberies de Scapin*, le *Français à Londres*.

Heureusement, — l'*Intendant comédien*, — le *Legs*.

Le *Malade imaginaire* avec la réception burlesque, la *Manie de briller*, le *Mariage extravagant*, le *Mariage secret*, le *Médecin malgré lui*, la *Métromanie*, la *Mère coupable*, *Minuit*, le *Misanthrope*, *Monsieur Musard*, *Monsieur de Pourceaugnac* avec la course des apothicaires.

Nanine, — l'*Original*.

Le *Philinte de Molière*, *Pierrot*, les *Précieuses ridicules*, les *Projets de mariage*, la *Pupille*.

Shakspeare amoureux, *Sophie et Derville*,— *Tom Jones à Londres*.

OPÉRA. — Trois nouveautés seulement :

Félicie ou la jeune Fille romanesque, en trois actes, par Dupaty. Première représentation en juillet 1815.

La *Lettre de change*, en un acte, musique de Bochsa. Première représentation en mars 1816.

Le *Roi et la Ligue ou la Ville assiégée*, opéra-comique

en deux actes, de Théaulon et Dartois, musique de Bochsa. Première représentation le 6 novembre 1815. (Voir le chapitre de la politique.)

Voici la liste des reprises et des ouvrages maintenus à la scène, qui n'ont pu trouver place dans les chapitres précédents.

Reprises :

L'*Amant jaloux.*
L'*Auberge de Bagnères.*
La *Caverne.*
La *Chambre à coucher.*
Le *Délire.*
Les *Deux Jaloux.*
L'*Homme sans façon.*
L'*Intrigue aux fenêtres.*
L'*Irato.*
Joconde.
Un Jour à Paris.
Ninon chez madame de Sévigné.
Picaros et Diego.

Ouvrages maintenus :

Alexis, Alexis et Justine, Ambroise, l'*Ami de la maison,* l'*Amour filial, Azémia.*

Le *Calife de Bagdad, Camille,* le *Comte d'Albert et sa suite,* le *Concert interrompu.*

Les *Deux Chasseurs et la Laitière,* le *Déserteur,* le *Diable couleur de rose,* le *Diable à quatre,* le *Diable en vacances,* la *Dot.*

L'*Épreuve villageoise,* — la *Fée Urgèle* avec la métamorphose du grabat de la vieille en un trône brillant.

Gulistan, Gulnare.

Héléna, Une Heure de mariage.

Jadis et Aujourd'hui, Joseph.

Les *Maris garçons,* le *Marquis de Tulipano,* le *Médecin turc,* la *Mélomanie, Monsieur Des Chalumeaux, Montano et Stéphanie.*

Le *Nouveau Seigneur du village,* — *Œdipe à Colonne,* l'*Opéra-comique.*

Le *Petit matelot,* le *Prisonnier.*

Les *Rendez-vous bourgeois, Richard-Cœur-de-Lion, Roméo et Juliette, Rose et Colas,* la *Rosière de Salency.*

Le *Tableau parlant,* le *Tonnelier,* — *Sylvain.*

Les *Visitandines,* — *Zoraïme et Zulnar.*

CONCERTS. — Il n'y en a pas eu cette année.

INTERMÈDES. — Ils ont été peu nombreux :

Symphonie concertante de cor et de basson (mai 1815).

Réthaller a exécuté, sur le hautbois, le deuxième concerto de sa composition.

Le *Serment français,* scène lyrique à grand orchestre, paroles et musique de Jadin (janvier 1816). — (Voir le chapitre de la politique.)

L'ouverture du *Jeune Henri* (une fois ou deux).

BALS. — Le premier grand bal de nuit paré et masqué n'a pas eu lieu avant le dimanche 4 février 1816 ; il a commencé à minuit, après le spectacle. Le second a été celui du dimanche 11. Quatre autres ont été ouverts à onze heures, après le spectacle, le dimanche 18, le jeudi 22, le dimanche 25 et le mardi-gras 27 (1).

Un septième bal masqué a été donné le jeudi 21 mars, jour de la mi-carême.

---

(1) Pâques, en 1816, était le 14 avril. Les théâtres ont fait relâche par ordre de l'autorité supérieure pendant toute la semaine sainte.

Après avoir chômé toute la semaine sainte, le spectacle a repris pour quelques jours seulement ; la clôture, en effet, a eu lieu le samedi 20 avril 1816. La soirée d'adieu a été remplie par :

1o *Monsieur Musard,* comédie ;

2o *Alexis,* opéra ;

3o *Lagrange-Chancel,* vaudeville ;

4o *Avis au public,* opéra.

Dans le cours de cette campagne, nous n'avons pas trouvé d'incidents, — si ce n'est ceux qui se rattachent à la politique.



Année théâtrale 1816-1817 (1)

L'année théâtrale précédente avait fini le samedi 20 avril 1816 ; celle-ci a commencé dès le lendemain dimanche, et dans la composition du spectacle d'ouverture se trouvait une première représentation. On donnait :

1o La *Femme jalouse,* comédie ;

2o La première représentation de *Nicaise peintre,* vaudeville en un acte ;

3o Le *Tableau parlant,* opéra.

Les débuts ont été faits avec le moins de lenteur possible, à telles enseignes que l'on en a fait même le dimanche ; ils ont eu lieu :

Pour la tragédie, le drame, la comédie, le vaudeville, etc., etc., dans les *Deux Figaro,* les *Jeux de l'Amour et du Hasard,* le *Festin de Pierre,* les *Femmes Savantes,* l'*Avare,* le *Secret du Ménage* (reprise), l'*Abbé de l'Épée,* les *Rivaux d'eux-mêmes,* le *Tartufe de mœurs* (reprise), le *Joueur,* les *Fausses confidences,* le *Glorieux,* le *Barbier de Séville,* le *Dissipateur,* les *Fourberies de Scapin,* la *Femme jalouse,* le *Tyran domestique* et l'*Hôtel garni.*

Pour l'opéra, dans *Euphrosine, Sylvain,* la *Fausse magie,* le *Tonnelier, Paul et Virginie, Adolphe et Clara, Ambroise,* le *Diable à quatre,* le *Calife de Bagdad,*

---

(1) Cinquième de la direction Corréard.

Une Heure de mariage, Jean de Paris, le *Nouveau Seigneur du Village, Anacréon chez Polycrate* (reprise), le *Médecin turc, Blaise et Babet, Félix,* l'*Épreuve villageoise, Françoise de Foix,* le *Petit Matelot, Camille,* le *Prisonnier, Jadis et Aujourd'hui, Joconde,* le *Magicien sans magie* (reprise), la *Maison isolée,* le *Déserteur,* l'*Opéra-Comique,* les *Deux petits Savoyards* et la *Maison à vendre.*

Après ces débuts, qui ont duré pendant onze mois sur douze, à cause du grand nombre d'artistes à remplacer et de débutants refusés, la troupe a été constituée ainsi qu'il suit :

Comédie :

Granger, premier rôle.
Jeannin, second rôle, raisonneur.
Lecouvreur, financier (1).
Collet, père noble.
Bouchez, jeune premier.
Samson, premier comique (2).
Bonnety fils, amoureux.
Collange, Gondouin, Richard et Goujet, utilités.
Mmes Gros, premier rôle.
Boinet, jeune première.
Duversin, premier caractère.
Fabre, première soubrette.
Langlade, amoureuse (3).
Constance, utilité.

---

(1) Après l'échec de Pénancier.
(2) Après l'échec de Duparai.
(3) Après l'échec de Mlle Amant.

Opéra :

Perrin, Philippe.

Julien, première haute-contre, Elleviou.

Valembert, deuxième haute-contre, Colin.

Huby, première basse-taille (pendant quelques semaines seulement).

Darius (Darrieus), première basse-taille.

Rosambeau, deuxième basse (1).

Cheret, Martin (2).

Bié, Juliet et Laruette.

Granger neveu, trial.

Mmes Berteau, première chanteuse.

More, Philis (pendant quelques semaines seulement).

Mutée, des Philis et première Dugazon.

Perrin, première Dugazon (en double).

Langlade, des Philis et des deuxièmes Dugazon (3).

Beck, mère Dugazon, duègne (4).

Bellecourt, duègne grime.

Mlles Prestat, jeunes amoureuses.

Pinet, régisseur.

Alaux, peintre-décorateur.

Nous devons une mention toute spéciale à trois des nouveaux artistes, Samson, Mlle More et Darius.

---

(1) Après l'échec de Lechevalier, Macret et Lises.

(2) Après l'échec de Jauberd et Henry-Julien.

(3) Après l'échec de Mme André, chanteuse Philis, et de Mlle Montrichard, deuxième Dugazon.

(4) Ci-devant Mme Angelier, qui, sous ce nom, avait été à Rouen première chanteuse. (Voir page 149.)

Samson, aujourd'hui sociétaire de la Comédie-Française, en était alors à son premier engagement, signé avec Corréard, après quelques essais en Bourgogne et en Franche-Comté (1); il a débuté à Rouen par le rôle de Scapin des *Fourberies de Scapin*, d'Hector du *Joueur*, et de Dubois des *Fausses confidences*.

Lors de ses débuts, pour lesquels l'affiche faisait sonner son titre d'élève du Conservatoire, Samson a paru un peu froid, embarrassé même ; sa physionomie peu animée contrastait avec la finesse, la hardiesse ou l'enjouement de ses rôles ; mais on remarqua tout d'abord son débit juste, son maintien décent, sa prononciation nette et son organe agréable. Bientôt, quand il eut plus d'aplomd, il gagna beaucoup de terrain et ses juges pensèrent qu'il pourrait, à l'aide de l'étude, *parcourir avec agrément la carrière où il entrait.*

Quelques semaines après sa réception, il eut le bonheur que Mlle Mars vint à Rouen. Son talent se développa au frottement de celui de l'illustre comédienne. Il fut très-remarquable dans le rôle de Tartufe et (comme l'on disait alors) il promit de devenir, par la suite, un sujet très-distingué dans son emploi..... il a tenu parole ! ! !

Le jour même du premier début de Samson, — le 9 mai 1816, — Mlle More, connue surtout sous le nom de Mme Pradher, faisait aussi le sien dans l'emploi de première chanteuse Philis, par le rôle de Kesie du *Calife de Bagdad*, et par celui d'Élise, de *Une Heure de ma-*

(1) Samson (Joseph-Isidore) est né à Saint-Denis, près Paris, le 2 ou le 4 juillet 1793.

riage (1). C'était un diamant d'une eau trop pure pour la province; Paris, comme nous le verrons, ne tarda pas à le lui ravir.

Darius, très-célèbre comme centenaire, précisément parce qu'il ne l'a pas été, a débuté par les rôles de basse-taille d'*Anacréon chez Polycrate,* de *Sylvain,* de *Blaise et Babet* et de *Félix.* Quand Darius est mort, le 11 février 1858, quelques amis ont eu la généreuse pensée de faire élever sur sa tombe un modeste monument. L'un d'eux, pour y placer l'inscription d'usage, fit venir l'acte de naissance de l'artiste (2). On vit alors que Darius était mort à la fin de sa 98e année, et non à l'âge

---

(1) Mlle More, née le 6 janvier 1800.

(2) *Extrait du registre des actes de l'état civil de la commune de Saint-Pierre-du-Mont* (*Landes*).

—

ANNÉE 1760. — NAISSANCE.

—

Jean Darrieus, fils légitime de *Jean Darrieus* et de *Marie Desclaux*, est né le *dix-sept* mars *mil sept cent soixante*, et fut baptisé le même jour dans l'église de Saint-Pierre. Parr. Jean Clédes, marraine Jeanne Dubi. Pt Benoît Desclaux. Le parr. a signé avec moy et non les autres pour ne savoir.

Signés au registre : Jean Clédes et Glize, curé.

Pour copie conforme et délivré sur papier libre pour ne servir qu'à de simples renseignements.

Saint-Pierre-du-Mont, le 14 avril 1858.

Le maire,

B. Clavé.

de 103 ans, comme M. Alph. Gompertz l'avait dit dans un discours prononcé sur la tombe, comme tous les journaux se sont plu à le répéter, comme Darius enfin le croyait lui-même.

POLITIQUE AU THÉATRE. — Ce chapitre offre encore cette année un grand intérêt.

Nous extrayons d'une ordonnance du maire de la ville de Rouen le passage suivant, qui a trait à notre sujet :

« Le maire de la ville de Rouen,

« Voulant consacrer le souvenir de l'entrée du Roi dans ses États,

« Considérant que Sa Majesté elle-même a ordonné que des actions de grâces seraient rendues à Dieu pour cette faveur particulière de sa bonté et de sa miséricorde ;

« Considérant que le 3 mai doit être un jour d'allégresse pour tous les Français, puisqu'il est l'époque de leur bonheur,

« Ordonne ce qui suit :

. . . .

« Art. 2. Samedi prochain, veille de la cérémonie publique, le théâtre de Rouen donnera une représentation *gratuite*, qui commencera à six heures précises de relevée.

. . . .

« Rouen, en l'Hôtel-de-Ville, le jeudi 2 mai 1816.

« *Signé* RÉMY TAILLEFESSE, *adjoint*. »

Le 3, jour anniversaire du retour du roi dans la capitale de ses États, le théâtre a commencé la célébration en faisant entrer dans la composition du spectacle le *Serment*

francais, dont nous avons tant de fois parlé, la *Partie de chasse de Henri IV,* comédie également bien connue, et un vaudeville nouveau, *Chacun son tour ou l'Echo de Paris,* à-propos patriotique, composé pour la fête rendue à la garde royale par la garde nationale de Paris.

Malgré cette circonstance, il y a eu ce jour-là un début dans une pièce du répertoire, les *Rivaux d'eux-mêmes.*

Pendant la *Partie de chasse de Henri IV,* l'enthousiasme a éclaté à plusieurs reprises; mais il s'est surtout développé pendant *Chacun son tour,* tableau villageois encadrant une foule de couplets dont l'intention était de peindre l'amour des sujets et les vertus du monarque; presque tous ont été répétés aux cris de *Vive le roi!* En voici quelques-uns.

Air : *Du Verre.*

Ils sont déjà bien loin de nous
Ces temps de troubles et de guerre
Où l'on voyait tous les époux
Redouter l'instant d'être père;
Mais depuis que d'une autre loi
Nous sentons l'heureuse influence,
Un sujet de plus pour le roi
Est un heureux de plus en France.

Air : *De la Piété filiale.*

Mes enfants, aimez vos époux,
Mais n'oubliez pas votre père,
Et si jamais un tort involontaire
Vous éloignait d'un devoir aussi doux,
Pour sortir d'une erreur fatale

Vers le trône levez les yeux,
Vous y verrez l'exemple vertueux
De la piété filiale.

AIR du *Vaudeville.*

Le retour d'un bon roi, d'un père,
De nos cœurs a banni l'effroi,
Et chaque jour la France entière
Redit, en adorant sa loi :
Bénissons tous la Providence,
Qui permet qu'un fils de Henri
Nous rende ce refrain chéri :
« Vive le roi ! vive la France ! »

Dans cet à-propos patriotique, il y avait un couplet pour Monsieur. Le voici :

Un roi puissant, un second père,
Digne héritier du bon Henri,
Nous a placés sous la bannière
D'un frère vaillant et chéri.
Buvons à l'héroïsme affable,
Buvons au cœur vraiment royal,
Buvons à la grandeur aimable,
Buvons à notre général.

Nous pourrions citer encore plusieurs couplets de *Chacun son tour,* mais comme ils ne sont pas meilleurs que les précédents, nous nous abstenons.

Le samedi 4 mai 1816, représentation gratuite :
1o La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie ;
2o Le *Chaudronnier de Saint-Flour,* vaudeville;
3o *Chacun son tour ou l'Écho de Paris,* vaudeville ;
4o Le *Serment français,* scène lyrique.

Le dimanche 5, on redonnait *Chacun son tour*, terminé par le *Serment français*.

Le 7, on reprenait la *Jeunesse de Henri V*, comédie; le 10, on exécutait le *Serment français* comme intermède; le 20, c'était l'*Écho de Paris*, terminé par ce même *Serment français*.

La seconde occasion de profiter des événements politiques a été le mariage de S. A. R. monseigneur le duc de Berry avec S. A. R. la princesse Caroline de Naples.

Le dimanche 16 juin 1816, veille des réjouissances qui ont eu lieu à Rouen pour solenniser ce mariage, on a donné au Théâtre-des-Arts:

1o Le *Souper de Henri IV ou le Laboureur devenu gentilhomme*, comédie;

2o *Aline, reine de Golconde*, opéra;

3o La première représentation des *Deux mariages*, à-propos en un acte et en vaudevilles, par de Rougemont, Merle et Brazier, terminé par *Vive le roi! vive la France!* chant français, à grand orchestre.

Voici de cet à-propos les couplets qui ont excité le plus d'enthousiasme :

Air : *Sans mentir.*

Dès longtemps dans ce village
J'ai prédit à mes amis
Qu'un roi bienfaisant et sage
Reviendrait dans son pays;
Qu'à son auguste présence
Le crime disparaîtrait.....
Et qu'avec lui la clémence
Sur le trône s'assiérait!
　　Sans mentir,
Ai-je prédit l'avenir? (*bis.*)

Air de *Fanchon.*

Amis, qu'chacun de nous s'apprête
A les recevoir de bon cœur ;
Ils méritent bien qu'on les fête,
Nous leur devons notre bonheur !
Songez qu'ils apportent en France,
Avec la paix, l'amour, l'hymen et l'espérance,
Et l'espérance. (*bis.*)

La princesse jeune et jolie
Connaît le désir des Français ;
Je crois que sa plus douce envie
Sera de combler leurs souhaits.
Aussi dans quelques mois, je pense,
Qu'elle pourra leur donner mieux que l'espérance,
Que l'espérance. (*bis.*)

Air : *Vaudeville des Maris ont tort.*

Sa figure aimable et riante
Offre l'image de son cœur,
Et sa bonté compatissante
Sèche les larmes du malheur.
Elle met dans la bienfaisance
Moins de faste que d'abandon ;
Elle est l'appui de l'indigence.....
Elle a bien le cœur d'un Bourbon.

Digne successeur d'Henri quatre,
Cher aux amours comme aux guerriers,
Il sait aimer, il sait combattre,
Il cueille myrtes et lauriers ;
Aux vrais talents il rend hommage,
Partout il fait chérir son nom ;

Il sait honorer le courage...
Il a bien l'âme d'un Bourbon.

Air : *Je vous fuis, adieu, bois charmants.*

Du sang illustre des Bourbons,
La jeune princesse est sortie,
Or, autant nous les chérissons,
Autant elle sera chérie.
Nous pouvons vanter en ce jour
Les vertus dont son âme brille.
Offrons-lui nos vœux, notre amour,
Ça ne sort pas de la famille.

Air : *Comme faisaient nos pères.*

Dans l'avenir lisant toujours,
J'aperçois ma patrie
Honorée et chérie
Comme ell' le fut dans ses beaux jours,
Je vois Bellone
Fuir loin du trône,
J'vois la couronne
Que la vertu nous donne
Sur l'front des Bourbons s'affermir;
J'les entends louer et bénir,
Et j'vois nos fils jurer de les servir,
Dévoués et sincères
Comme l'étaient leurs pères,
Comme l'étaient (*bis*) leurs pères.

D'Artois, de tous nos anciens preux
L'honneur et le modèle,
Resta toujours fidèle
Au noble sang de ses aïeux;

Vaillant, aimable,
Toujours affable,
Il sut partout se montrer équitable.....
Les braves sont chéris de lui,
Aux arts il prête son appui,
Et sur ses pas s'élançant aujourd'hui,
Au fils nous voyons faire
Tout ce qu'a fait son père,
Tout ce qu'a fait (*bis*) son père.

Amis, buvons à nos succès,
Rien n'a terni leur gloire,
L'honneur et la victoire
N'ont pas cessé d'être français;
L'Europe entière,
La France entière
Ont voulu faire
Au trône de leur père
Remonter les fils de Louis;
Hélas! à des noms si chéris
Qui n'eût ouvert et son cœur et Paris!
C'était sous leurs bannières
Que combattaient nos pères,
Que combattaient (*bis*) nos pères.

Le public a fait exécuter, dans les entr'actes, les airs de *Vive Henri IV! Charmante Gabrielle*, etc., etc., qui l'ont ravi.

Le lendemain, jour de la fête, la composition du spectacle était encore tout de circonstance:

1° La *Partie de chasse de Henri IV*, comédie;

2° La première représentation de la reprise du *Grand-Père ou les Deux âges*, opéra;

3º La deuxième représentation des *Deux Mariages*, avec le *Chant français*.

Le spectacle a commencé ce jour-là à cinq heures et demie très-précises et a fini à neuf heures et quart, afin que tout le monde pût aller voir les illuminations du Grand-Cours et de la place de l'Hôtel-de-Ville, ainsi que le feu d'artifice tiré à dix heures.

Le jeudi 20, on a donné encore les *Deux Mariages*, avec le *Chant français* et le *Souper de Henri IV*. A la suite de cette représentation, on a chanté les couplets suivants, sur l'air du *Serment français* :

Français, un heureux hyménée
Unit Caroline et Berry,
Et cette chaîne fortunée
Promet des rejetons dignes du grand Henri.
Exprimons tous notre allégresse, (*bis.*)
De Louis trop heureux sujets,
Célébrons l'auguste princesse
Qui vient chez nous consolider la paix.

Vois, ô mon heureuse patrie,
Le lis réunir ses rameaux
Et nous donner la garantie
D'un durable bonheur, de l'oubli de nos maux.
Exprimons, etc.

D'Artois, des preux le vrai modèle,
De l'honneur français est l'appui,
Et son imitateur fidèle,
Berry, promet des fils en tout dignes de lui.
Exprimons, etc.

Noble chef de la dynastie
Dont nous chérissons le pouvoir,

Reçois les vœux de la patrie,
Sur toi, sur tes neveux repose notre espoir.
Exprimons, etc.

H.......

L'à-propos les *Deux Mariages*, terminé par *Vive le roi! vive la France!* a été représenté pour la quatrième fois le 24 juin et pour la cinquième le 30 du même mois.

Ce fut un dimanche, le 7 juillet 1816, que l'on a joué à Rouen pour la première fois un vaudeville intitulé le *Dix-sept Juin ou l'Heureuse journée*, par Désaugiers et Gentil; dans cet à-propos, destiné à célébrer encore le mariage de S. A. R. Mgr le duc de Berry, on cite d'abord le couplet qui est relatif au roi et qui se termine par ces deux vers :

J'offre la pensée à mon roi,
L'immortelle à sa dynastie.

puis les deux autres que voici :

Air du *Pot de fleurs*.

Voulant de fleurs fraîches écloses
Ceindre son front noble et riant,
Je cherchais des boutons de roses
Et je me dis en les cueillant :
« N'y vois pas, princesse chérie,
« Le symbole de notre amour,
« Ces fleurs ne dureront qu'un jour,
« Nous t'aimerons toute la vie. »

Air : *De cette femme enchanteresse* (du *Courtisan*).

C'est ce modèle de constance,
Cet ange cher à tous les cœurs,

Dont le trône a vu la naissance,
Dont le monde a plaint les malheurs,
Dont l'âme, au milieu de l'orage,
De la vertu goûtait la paix,
Dont Bordeaux connaît le courage,
Dont Paris connaît les bienfaits.

Cette pièce avait été jouée à la cour, devant Sa Majesté et la famille royale, et ensuite au théâtre du Vaudeville, à Paris. On y avait applaudi les vers suivants :

Air *nouveau.*

Dieu tout-puissant, quand par ta grâce
Berry forme de si beaux nœuds,
Ah ! puissions-nous voir dans sa race
Renaître ses nobles aïeux !
Donne à ce prince, chaque année,
Un fils dont un jour la valeur,
L'esprit, le cœur,
Fassent en chœur
Dire à la France fortunée :
C'est de Berry
L'enfant chéri,
C'est bien le fils du bon Henri.

Air : *Suzon sortait de son village.*

Par le tableau d'un' telle alliance
Quels cœurs pourraient n'pas être émus !
Quand ces beaux liens à la France
Promettent des Bourbons de plus !
Rien de plus juste
Qu'l'hymen auguste
Dont les doux nœuds
Réuniss'nt tous les vœux ;

N'est-c' pas l'usage
Que du courage
En tous pays
La beauté soit le prix ?
L'plaisir qui dans tous les yeux brille
Nous dit qu'Berry sous un laurier
Et Caroline sous un rosier
Sont tous deux en famille.

Le lendemain 8 juillet, anniversaire de la rentrée du roi dans sa capitale, on donna au Théâtre-des-Arts :

1° *Blaise et Babet,* opéra;

2° La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie;

3° Le *Dix-sept Juin,* vaudeville.

Enfin le 9 on a représenté de nouveau les *Deux Mariages,* à-propos de même nature, comme on le sait.

A quelques jours de là on donnait *Tartufe.* Au lieu d'applaudir aux passages dans lesquels Molière flagelle avec tant de justice et de force les hideuses menées des faux dévôts, le public a fait éclater surtout les bravos au cinquième acte, aux vers mis dans la bouche de l'exempt :

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude,
Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.

Les applaudissements ont recommencé avec plus de force encore lorsque le même personnage termine le portrait du roi en disant que le monarque

sait, quand moins on y pense,
D'une bonne action verser la récompense ;
Que jamais le mérite avec lui ne perd rien,
Et que mieux que du mal il se souvient du bien.

A la même époque, quand le capitaine Kop disait, dans la *Jeunesse de Henri V:* Dieu sauve le roi et la famille royale! tous les spectateurs applaudissaient à l'envi.

Un peu plus tard on a joué le même jour le *Roi et la Ligue,* opéra, et les *Deux Mariages,* à-propos.

Le samedi 24 août 1816, veille de la Saint-Louis, le spectacle était tout entier de circonstance. Qu'on en juge :

1° La *Partie de chasse de Henri IV,* comédie;

2° *Voici le Roi!* strophes des *Dieux rivaux,* à grand orchestre;

3° Première représentation de *Charles de France ou Amour et Gloire,* opéra-comique en deux actes, de Théaulon, Dartois et de Rancé, musique de Boïeldieu et Hérold.

Le public a fait exécuter par l'orchestre les airs nationaux. Toute l'assemblée, à l'exemple de M. le duc de Castries, qui assistait à la représentation, s'est levée lorsque la musique a joué l'air de *Vive Henri IV!* et ne s'est assise que lorsqu'il a été terminé au milieu des cris de *Vive le roi!* Toutes les applications de la pièce nouvelle ont été saisies avec transport. (M. le duc de Castries, pair de France, lieutenant-général, commandait notre division, qui alors était la 15e.)

Les strophes des *Dieux rivaux,* grand-opéra, par Briffaut et Dieu-la-Foi, musique de Persuis, Spontini, Berton et Kreutzer, sont au nombre de trois. Elles se chantaient à l'Académie royale de musique au moment où Minerve étend la main vers un buisson de lis et fait paraître l'image du roi sur un bouclier qui domine le faisceau. Elles sont ainsi conçues :

Voici le roi, Français fidèles !
Sous sa bannière accourez vous ranger;
La justice et l'honneur de palmes immortelles
A l'envi viennent l'ombrager;
La paix le couvre de ses ailes.
Qui que tu sois, incline-toi,
Voici le roi, voici le roi.

Voici le roi, Français fidèles !
Que son exil nous a coûté de pleurs !
Les vertus avaient fui nos plaines criminelles
Et s'unissaient à ses malheurs;
Louis reparaît avec elles.
Qui que tu sois, console-toi,
Voici le roi, voici le roi.

Voici le roi, Français fidèles !
Ils ne sont plus les moments du danger;
Mais si Louis souffrait des disgrâces nouvelles,
Armez-vous tous pour le venger,
Unissez vos mains fraternelles.
Qui que tu sois, ranime-toi,
Voici le roi, voici le roi.

Dans *Charles de France,* opéra dont l'intrigue rappelle *Jean de Paris,* on admira surtout au premier acte, qui est de Boïeldieu, la romance de la *Fidélité,* et au second, qui est d'Hérold, un rondeau sur ces paroles :

Français, de l'espérance
Suivez la douce loi,
Dites, dites : *Vive le roi !*
Car le roi dit : *Vive la France !*

Le 25 août 1816, deux autres premières représentations également de circonstance :

1° La *Fête de Henri IV,* comédie ;

2° La *Rosière de Hartwell,* vaudeville.

La première de ces pièces était mauvaise et la seconde détestable. On s'explique dès lors ce couplet sur la *Rosière de Hartwell,* que le journal a inséré le lendemain :

Hier, dans un coin du parterre,
J'entendais murmurer tout bas :
L'auteur couronne sa rosière,
Mais l'auteur ne le sera pas.
A son peu d'*esprit* qu'on pardonne,
Des rois il chanta le meilleur;
Son intention était bonne...
On n'écrit pas avec le cœur.

P. D......Y.

Deuxième représentation de *Charles de France* le 26, troisième le 1er septembre. En octobre, Martin, de l'Opéra-Comique, s'y est fait entendre.

Deuxième représentation de la *Fête de Henri IV* le 27, troisième le 31, etc., etc.

Deuxième représentation de la *Rosière* le 29.

Un vaudeville en un acte, intitulé la *Saint-Louis villageoise,* par Merle, Brazier et de Rougemont, a été représenté pour la première fois le 1er septembre 1816, et pour la deuxième le 3, etc., etc.

Une ordonnance du maire de Rouen, signée par M. Héron d'Agirône, adjoint, relative à l'anniversaire de la mort de Sa Majesté Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre, contenait un article 4 ainsi conçu :

« Pendant le service solennel toutes les boutiques seront fermées.

« Les spectacles et autres lieux de divertissements publics seront fermés pendant toute la journée. »

En conséquence, il y a eu relâche le mercredi 16 octobre 1816.

Le 17 novembre, jour de l'anniversaire de la naissance du roi, le directeur a fait jouer à dessein le *Roi et la Ligue*, opéra.

La première représentation de la *Bataille de Denain*, opéra, le 28 novembre 1816, a fourni aussi l'occasion de manifestations, parce que dans cette pièce on entend crier à chaque instant : *Vive le roi! Tout pour le roi!* etc., etc. Le public s'est joint aux acteurs.

L'anniversaire de la mort de S. M. Louis XVI a été célébré à Rouen. Une ordonnance du maire porte, entr'autres dispositions, que pendant le service solennel toutes les boutiques seront exactement fermées, et que les spectacles et autres lieux de divertissements publics seront fermés pendant toute la journée. *Signé : le premier adjoint remplissant les fonctions de maire en l'absence de M. Ribard, membre de la chambre des députés des départements*, Elie Lefebure. — En conséquence, il y a eu relâche le mardi 21 janvier 1817.

Un vaudeville, la *Fille grenadier*, représenté pour la première fois à Rouen en avril 1817, n'est pas un ouvrage politique ; cependant les auteurs y ont placé ce couplet, destiné à soulever les bravos et qui a produit l'effet désiré :

Braves guerriers, à qui la France
A confié son roi chéri,
Nobles soutiens de la puissance
Des successeurs du bon Henri,

C'est dans vos mains, fils de Bellone,
Que sont nos plus chers intérêts ;
Quand vous veillez auprès du trône
La France peut dormir en paix.

Pour terminer ce qui a trait à la politique au théâtre, ajoutons que l'administration des hospices a cherché, comme on le verra plus loin, à composer, aux bénéfices qu'elle a eus dans l'année, un spectacle dans lequel on pût applaudir à la Restauration.

L'ART ET LA MORALE AU THÉATRE. — Le préfet du département a fait parvenir, comme l'année précédente, au ministre de l'intérieur, le projet de répertoire, afin qu'il l'examinât sous le rapport de l'art, et en même temps il l'a soumis à l'approbation du ministre de la police générale.

Le ministre de l'intérieur a répondu le 28 mai 1816 : « Ce répertoire est, en général, bien choisi ; mais on y « trouve encore plus d'un ouvrage de mauvais genre. « Ce qui importe, c'est que les pièces que le goût ré- « prouve ne soient portées que le plus rarement possible « sur le *répertoire journalier*. Il faut sans doute de la « variété dans les représentations, mais il est à souhai- « ter plus que jamais qu'on ne mette sous les yeux du « spectateur que des sujets dignes, en effet, de son « attention et propres à former son esprit. »

Le ministre de la police générale a donné le visa d'approbation le 1er juin 1816, et il n'a supprimé aucun des ouvrages indiqués.

Mais M. le comte de Kergariou, préfet de la Seine-Inférieure, lui a écrit le 19 juillet suivant, ainsi qu'au

ministre de l'intérieur, pour leur faire connaître sa pensée toute entière sur la *Comédienne*. Selon lui, cette pièce était du nombre de celles qui, loin de former l'esprit des spectateurs, ne peuvent que le corrompre. « A mon « avis, dit-il encore, c'est de l'école de Beaumarchais, « avec beaucoup moins d'esprit. La *Comédienne* a été « jouée une fois à Rouen et écoutée si froidement, qu'on « peut croire qu'elle eût été sifflée si on n'avait pas eu « égard au talent de Mlle Mars. Le projet en avait même « été formé et se réaliserait incontestablement à une « deuxième représentation, mais l'esprit de parti se « mêlerait peut-être dans cette petite affaire, et il vaut « mieux l'éviter. Par toutes ces considérations, j'ai « l'honneur de vous prévenir que je ne permettrai pas « que cette pièce soit de nouveau représentée dans « mon département, à moins d'un ordre de l'autorité « supérieure. Agréez, etc. »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES. — Les représentations extraordinaires ne se sont pas fait attendre. Elles ont commencé dès le 5 mai 1816, avec Potier, premier comique du théâtre des Variétés.

Cet artiste, déjà connu à Rouen, a joué dans :

Le *Ci-devant jeune homme*.

Je fais mes Farces ou les Grandes Marionnettes.

Les *Anglaises pour rire*.

Le *Petit Enfant prodigue*.

Le *Beverley d'Angoulême*.

Le *Petit Corsaire*.

Les *Deux Boxeurs* (reprise).

Maître André et Poinsinet.

Jean qui pleure et Jean qui rit.

Le *Sourd.*

La *Laitière suisse.*

Une *Soirée de Carnaval.*

Pomadin.

Monsieur Vautour.

L'*Hôtel en vente.*

Le *Suicide de Falaise* (1).

Les *Intrigues de la Râpée.*

Tout pour l'enseigne.

Le *Joueur* (rôle du marquis).

Ricco.

La *Matrimoniomanie.*

Monsieur Croquemitaine ou le Don Quichotte de Noisi-le-Sec (reprise).

Le *Niais de Sologne.*

L'*Intrigue dans la hotte* (2).

Monsieur Croûton.

Les *Plaideurs.*

Ces représentations, au nombre de douze, se sont prolongées jusqu'au 23 mai. L'une d'elles a été au bénéfice de Potier.

L'affiche du 29 juin 1816 était ainsi conçue :

« Aujourd'hui, fête de saint Pierre, en mémoire de Pierre Corneille et en présence des descendants de ce grand homme, spectacle brillant (la salle sera illuminée à l'instar du bal) :

« 1° Première représentation de la *Nièce de Corneille*

---

(1) Comédie en un acte et en prose, de Martainville.

(2) Par Armand Gouffé.

chez Voltaire, comédie anecdotique en un acte et en vaudevilles, terminée par une cantate à grand orchestre et le couronnement des bustes des deux Corneille, dans laquelle paraîtront tous les artistes de la comédie et de l'opéra;

« 2o Première représentation de la reprise d'*Héraclius,* empereur d'Orient, tragédie en cinq actes, du grand Corneille;

« 3o Le *Menteur,* comedie en cinq actes, du même auteur. »

Qu'entendait-on par les descendants de notre illustre compatriote? Mlle Jeanne-Marie Corneille et sa tante, ses descendantes en ligne directe, arrivées le 27 juin à Rouen. Mlle Corneille et sa tante étaient logées rue de la Pie, dans la maison où leur aïeul reçut le jour et que la personne qui l'habitait s'était empressée de leur offrir. Suivant une autre version, Mlle Corneille, petite-fille de Pierre Corneille, était à la représentation, non pas avec une seule de ses nièces, mais avec toutes les deux. Toujours est-il que l'administration du théâtre avait fait préparer aux descendantes de Corneille une loge ornée de guirlandes, au milieu desquelles on lisait : *Hommage au grand Corneille.* Le public a salué ces dames par de chaleureux applaudissements à leur entrée dans la salle.

Le lendemain 30, on a donné la seconde représentation de la comédie anecdotique, terminée par la cantate et le couronnement, comme la veille.

Le 11 juillet 1816 a commencé une série de représentations données par Mlle Mars, première actrice du Théâtre-Français et comédienne ordinaire du roi, qui était déjà connue des Rouennais.

Cette artiste a joué dans :

Le *Philosophe marié.*
Les *Fausses Confidences.*
Tartufe.
Les *Jeux de l'Amour et du Hasard.*
La *Coquette corrigée.*
La *Jeunesse de Henri V.*
La *Comédienne.*
L'*Intrigue épistolaire.*
Le *Secret du Ménage.*
Le *Legs.*
La *Partie de chasse de Henri IV.*
Le *Barbier de Séville.*
Le *Mariage de Figaro.*
L'*Épreuve nouvelle.*
Catherine (reprise).
Les *Deux Frères* (reprise).
Le *Mariage secret.*
La *Gageure imprévue.*
La *Fausse Agnès.*
Les *Trois Sultanes.*
Le *Misanthrope.*
La *Nièce supposée* (reprise).
La *Jeune Femme colère* (reprise).

Ces ouvrages, répartis en douze soirées, dont une au bénéfice de Mlle Mars, lui ont valu chaque jour un nouveau triomphe et ont attiré la foule, quoique les places eussent été augmentées vu les dépenses extraordinaires que nécessitaient, disait-on, ces représentations; on les avait portées :

Les premières et le parquet à	4 fr.
Les galeries à.	3 fr.
Les secondes à.	2 fr. 40 c.
Les troisièmes à.	1 fr. 60 c.
Les quatrièmes à.	» 80 c.
Le parterre à.	1 fr. 25 c.

Tout le mois de septembre de l'année 1816 a été rempli par les représentations de M. Hullin et sa famille, qui ont atteint le nombre de seize. M. Hullin, ci-devant

de l'Académie royale de musique, était alors maître des ballets du théâtre de la Gaîté. Voici son répertoire :

Trois ballets dans la *Caravane du Caire*, grand-opéra, orné d'ailleurs de tout son spectacle.

Le *Triomphe de l'Amour*, ballet anacréontique, dans lequel Mlle Joséphine Hullin, jouant les Amours en chef à l'Opéra, remplissait le principal rôle. Les autres étaient tenus par Hullin père et fils, Mlles Hullin aînée, Félicité Hullin, Florentine, Salkin et Bois.

Galathée et Pygmalion, ballet en deux actes.

Psyché, ballet-pantomime en trois actes et à grand spectacle.

Trois divertissements dans *Panurge dans l'île des Lanternes*, grand-opéra, orné de tout son spectacle (reprise).

La *Dansomanie*, ballet-pantomime en deux actes.

Zéphire et Flore, ballet-pantomime en deux actes, par Didelot, orné de tout son spectacle et de décorations nouvelles, par Alaux, peintre du Théâtre-des-Arts.

A cette époque, — probablement parce que l'on jouissait rarement du genre ballet, — le goût n'était pas encore émoussé et l'on était encore *vertueux*. Certaines personnes, en effet, faisaient à M. Hullin le reproche d'avoir des tuniques ou trop courtes ou de nature à céder trop facilement à l'action de l'air qui les agitait, et, par contre, elles voyaient avec plaisir que chez Mlle Hullin la grâce était toujours accompagnée de la décence.

Pendant les soirées de la famille Hullin on a vu, outre les jupons trop légers de M. Hullin fils et la décence de sa sœur, des choses que l'on ne voit pas tous

les jours, par exemple des arbres de haute futaie servir de lambris à un salon et les voûtes des enfers lui tenir lieu de plafond. Le machiniste était bien distrait!!!

En octobre, Rouen a possédé Martin, premier chanteur du théâtre royal de l'Opéra-Comique. On l'a entendu dans :

Gulistan.
Le *Mari de circonstance.*
Joconde.
Le *Nouveau seigneur de Village.*
Charles de France.
L'*Habit du chevalier de Grammont* (reprise).
Félicie.
Lulli et Quinault (reprise).
Ma tante Aurore.
L'une pour l'autre.
Jean de Paris.
L'*Irato.*
Jeannot et Colin (reprise).

Martin a donné onze représentations, qui ont été, bien entendu, très-suivies.

Dans les derniers jours de décembre 1816, Honoré, acteur des Variétés, est venu à son tour faire rire les Rouennais. Il a parfaitement réussi dans tout son répertoire :

Le *Ci-devant jeune Homme.*
Le *Petit Enfant prodigue.*
La *Ci-devant jeune Femme* (reprise).
Les *Habitants des Landes* (reprise).
La *Matrimoniomanie.*
L'*Heureux Quiproquo.*
Je fais mes Farces.
Les *Fantômes ou une Soirée d'Hiver.*
Pomadin.
Jocrisse maître et Jocrisse valet.
Une *Heure de Prison* (reprise).

Le *Petit Corsaire*.
Le *Suicide de Falaise*.
Les *Intrigues de la Râpée*.
Monsieur Croûton.
Les *Deux Boxeurs*.
Maître André et Poinsinet.
Le *Niais de Sologne*.
Pataquès.

Ces représentations, au nombre de dix, dont une au bénéfice de Honoré, ont duré jusqu'au 14 janvier 1817.

Pendant le séjour à Rouen du comique Honoré, à la fin de l'année 1816, M[lle] Caroline Romainville, âgée de neuf ans et demi, et son frère, âgé de 14 ans, enfants de feu Romainville, ancien acteur du Théâtre-des-Arts (1), ont donné sur ce théâtre *Fanchon ou un Moment d'humeur*, vaudeville en un acte, suivi de *Défiance et Malice*, comédie. Ils n'ont joué que cette fois-là.

Ce fut M[me] Duret, première chanteuse du théâtre royal de l'Opéra-Comique, qui vint *faire la semaine sainte*, comme on disait alors. Elle commença le dimanche 30 mars 1817 par *Zémire et Azor*.

Ce jour-là on remarquait aux premières loges la célèbre M[lle] Georges, du Théâtre-Français.

Le lendemain : l'*Auberge de Bagnères*, ainsi que le *Billet de Loterie;* le 1[er] avril : *Cendrillon* avec *Adolphe et Clara;* le 2, quatrième et dernière représentation : une *Heure de Mariage*, une deuxième fois le *Billet de Loterie*, et pour terminer *Sylvain*.

M[me] Duret ne pouvait quitter ainsi notre ville. Le 3 avril, jeudi saint, elle a donné au théâtre un concert spirituel, vocal et instrumental, dont nous ferons connaître le programme au chapitre des concerts. Nous y

(1) Voir page 295.

verrons que Mme Duret était accompagnée de son mari, l'un des artistes les plus distingués de l'orchestre de l'Académie impériale de musique.

BÉNÉFICE DES HÔPITAUX. — Pour détruire une erreur trop accréditée, on a fait annoncer à dessein, le jeudi 12 décembre 1816, que la représentation du lendemain était destinée *toute entière* au profit des hospices de la ville (frais défalqués, bien entendu). Le 13, on a donné :

1o La *Laitière suisse,* vaudeville en un acte;

2o La *Petite Ville,* comédie (reprise);

3o *Charles de France,* opéra.

Le produit net a été de 3,583 fr. 45 c.

Une annonce semblable du mardi 11 mars 1817 a précédé le spectacle du lendemain, composé de :

1o Les *Femmes savantes,* de Molière;

2o Le *Serment français,* scène à grand orchestre;

3o La *Maison à vendre,* opéra;

4o La romance de *Charles de France.*

Le produit net a été de 2,363 fr.

On remarquera sans doute que, pour la composition de ces deux représentations, on avait eu soin de ne pas négliger l'élément politique.

BÉNÉFICE DES ARTISTES. — Ni Granger, ni Mme Berteau n'avaient eu de bénéfice pendant l'année précédente; en revanche, ils en ont eu chacun deux durant celle-ci.

On a joué une fois au bénéfice de Mlle Fabre, et une autre à celui de Julien. Ce dernier était alors à la veille de quitter Rouen. On a fait à ce sujet le distique suivant :

Sur le départ de M. Julien.

Trop tard on se repent. On est las d'être bien ;
Mais s'en trouve-t-on mieux ? Ma foi, je n'en crois rien.

RÉPERTOIRE. — Il n'a pas été moins varié que les années précédentes.

TRAGÉDIE. — Ce genre seul a été un peu négligé. On n'a joué la tragédie que trois fois : à la Saint-Pierre, la reprise d'*Héraclius* en l'honneur de P. Corneille. — Un nommé Rambert, s'intitulant premier rôle tragique, a joué (une fois) le rôle d'Othello. — Un amateur, qui n'avait jamais paru sur un théâtre, a personnifié (une fois) Vendôme dans *Adélaïde Duguesclin.*

DRAME. — Deux nouveautés seulement :

L'*Honneur et l'Échafaud,* drame en trois actes et en prose, par Barthélemy-Hadot et Hubert. Première représentation en avril 1817.

Le *Monastère abandonné ou la Malédiction paternelle,* drame en trois actes, par Guilbert de Pixérécourt. Première représentation en mars 1817.

On a encore représenté :

Charles et Caroline (reprise).
Clémentine et Desormes.
Le *Déserteur.*
Les *Deux Amis.*
Eugénie.
L'*Habitant de la Guadeloupe.*
L'*Honnête criminel.*
L'*Oncle mort et vivant.*
Le *Père de famille.*

COMÉDIE, VAUDEVILLE, ETC., ETC. — Outre certaines

charges dont nous avons parlé ailleurs, il y a eu encore vingt-cinq nouveautés :

Brelan de Gascons ou C'est un des trois, comédie en un acte et en vers, par Vander Buch. Première représentation en septembre 1816.

Le *Carnaval de Beaugency ou Mascarade sur mascarade,* comédie en un acte, par Etienne et Gaugiran-Nanteuil. Première représentation en février 1817.

Chacun son tour ou l'Écho de Paris, vaudeville en un acte, par Désaugiers, Chazet et Gentil. Première représentation en mai 1816. (Voir le chapitre de la politique.) Cette pièce ayant été faite, comme on le sait, à l'occasion d'une fête rendue à la garde royale par la garde nationale de Paris, on avait eu soin d'annoncer que Désaugiers, Alissant de Chazet et Gentil, étaient tous trois de la garde nationale. Quelle chance !!

Le *Chevalier de Canolle ou un Épisode de la Fronde,* fait historique en cinq actes et en prose. Première représentation en novembre 1816. — Insuccès complet. On n'a pas voulu entendre la dernière scène.

La *Comédienne,* comédie en trois actes et en vers, par Andrieux. Première représentation en juillet 1816. Mlle Mars, alors en représentation, y a créé le rôle de Mme Belval, la comédienne.

Le *Comte Ory,* vaudeville en un acte, par Scribe et Delestre-Poirson. Première représentation en février 1817.

Les *Deux Philibert,* comédie en trois actes, par Picard. Première représentation en novembre 1816.

Le *Dix-sept Juin,* à-propos. (Voir le chapitre de la politique.)

La *Fille grenadier,* vaudeville en un acte, par Bory

de Saint-Vincent. Première représentation en avril 1817.

L'*Hôtel en vente ou Encore monsieur Guillaume,* comédie anecdote en deux actes et en prose, par Sewrin, jouée pour la première fois à ce théâtre en mai 1816. Potier, alors en représentation, y a créé le principal rôle.

Les *Intrigues de la Râpée,* comédie grivoise en un acte, par Merle et Dumersan. Première représentation en mai 1816. Potier, alors en représentation, y a créé le rôle principal. Voici un couplet qui a fait rire :

CHARLOTTE *à son père.*

AIR du *Carillon de Dunkerque.*

Mon Dieu! mon Dieu! mon père,
N' vous plaignez pas d' ma mère :
Elle vous a battu,
Mais vous l'y avez ben rendu.
Que fait l' mauvais ménage,
Pourvu qu'un' femm' soit sage ?
Vaut mieux être battu
Que d'être....

LE PÈRE.

Te tairas-tu.

Jean-Bart à Versailles, vaudeville historique en un acte, par Maréchalle et Merville. Première représentation en avril 1817.

Jocrisse aux enfers ou l'Insurrection diabolique, vaudeville infernal en un acte, de Francis et Désaugiers, orné de tout son spectacle et de décors analogues. Première représentation en décembre 1816.

Le *Médisant,* comédie en trois actes et en vers, par Gosse. Première représentation en février 1817.

Monsieur Sans-Gêne ou l'Ami de collége, vaudeville en un acte, par Désaugiers et Gentil. Première représentation en août 1816.

Nicaise peintre, vaudeville en un acte, par Léger. Première représentation le jour même de l'ouverture, le dimanche 21 avril 1816.

Le *Niais de Sologne ou Il n'est pas si bête qu'il en a l'air,* comédie en un acte et en prose, par Dorvigny. Première représentation en mai 1816.

Les *Petits Protecteurs ou l'Escalier dérobé,* comédie en un acte, par Th. Baudouin. Première représentation en janvier 1817.

Préville et Taconnet ou la Comédie sur le boulevard, vaudeville grivois en un acte, par Merle et Brazier. Première représentation en mars 1817. Rosambeau personnifiait Préville et Bié Taconnet.

La *Princesse de Tarare ou les Contes de la mère l'Oie,* folie de carnaval en un acte et en vaudevilles, par ***, Delestre-Poirson et Dupin. Première représentation en février 1817.

Quinze ans d'absence, vaudeville en un acte, par Merle et Brazier. Première représentation en décembre 1816.

La *Saint-Louis villageoise.* (Voir la politique.)

Le *Tambour et la Vivandière ou la Capitulation,* vaudeville historique en un acte, par Gabriel et Febvé. Première représentation en janvier 1817.

Tout pour l'enseigne ou la Manie du jour, vaudeville, par Lafortelle. Première représentation en avril 1816.

Le *Tribunal des femmes ou les Vacances de Caudebec,* vaudeville en un acte, par Dumersan. Première repré-

sentation, le 14 avril 1817, au bénéfice de l'acteur Julien.

Voici sur le *Tribunal des femmes* des détails inédits : M. Devismes, ancien directeur de l'Opéra, s'était retiré avec quinze ou dix-huit mille livres de rentes à Caudebec, dans une habitation charmante et pittoresque (l'ancien couvent des Capucins) (1). Il espérait que la *société* l'y accueillerait bien, mais il avait compté sans l'esprit mesquin et jaloux des petites villes. Mme Devismes possédait tous les talents, tous les arts d'agrément ; elle était encore jolie, beaucoup plus jolie même et de bien meilleur ton que les dames de Caudebec. Aussi, dans une espèce de conciliabule que tinrent ces dernières, fut-il décidé que les nouveaux venus... des comédiens !!... ne seraient pas admis à faire partie de la société.

M. et Mme Devismes se consolèrent de cet ostracisme en soulageant les malheureux et en donnant de temps en temps l'hospitalité à tout ce que Paris renfermait de plus notable dans la littérature et les arts. Dans une visite que leur fit Dumersan, il apprit ce qui s'était passé et résolut de venger ses amis, *indè* le vaudeville en un acte intitulé le *Tribunal des femmes ou les Vacances de Caudebec*. Pendant les vacances du bailliage de Caudebec, lorsque juges, avocats, procureurs, greffiers et huissiers sont partis à la chasse, leurs femmes se réunissent dans la salle d'audience, et là, affublées des robes de leurs ma-

(1) La propriété de M. Devismes a été, depuis, acquise par M. Lami, et est restée dans sa famille, qui l'habite et qui l'a encore embellie, tout en respectant les tombeaux des époux Devismes, élevés à l'extrémité du parc.

ris, elles condamnent à être exilée... de Caudebec... une jeune fille sage et belle qui leur porte ombrage.

Cette petite pièce fort amusante a fait faire tout exprès le voyage de Rouen à la plupart des riches habitants de Caudebec, qui reconnurent dans les personnages imaginaires les dames les plus hautaines de leur petite ville. Quelques couplets avaient chaque soir les honneurs du *bis*, entr'autres celui-ci, qui était chanté par Mlle Mutée, rôle de la jeune fille traduite à la barre :

Si d'un peu de coquetterie
Empruntant le secours heureux,
Je parais aimable et jolie,
J'ai cent modèles sous les yeux.
Mesdames, ne vous en déplaise,
S'il suffit pour vous alarmer
Qu'on ait le don de tout charmer,
Punissez donc chaque Française.

Granger neveu et Mlle Fabre étaient fort comiques dans cette bluette.

Outre les ouvrages précédemment cités, on a repris cette année :

Cadet-Roussel barbier à la fontaine des Innocents.
Céphise.
Claudine de Florian.
Le *Collatéral.*
Le *Conteur.*
Les *Deux Gendres.*
Le *Dîner de Madelon.*
Fanchon la vielleuse.
L'*Homme à bonnes fortunes.*
Les *Marionnettes.*
Paméla.
Le *Peintre et le Comédien* (1).
Le *Tableau de Raphaël.*
Le *Triple Mariage.*

(1) Ou *Sept et deux font trois*, vaudeville.

Enfin on a maintenu à la scène :

L'*Acte de naissance*, l'*Amant auteur et valet*, l'*Amant bourru*, les *Amants Prothée*, l'*Avocat Patelin*.

Le *Bourru bienfaisant*, la *Brouette du Vinaigrier*.

Les *Châteaux en Espagne*, *Crispin médecin*, *Crispin rival*, le *Consentement forcé*.

Le *Dépit amoureux*, les *Deux Francs-Maçons*, les *Deux Grenadiers*, *Dupuis et Desronais*.

L'*École des Bourgeois*, l'*Ecole tragique ou Cadet-Roussel maître de déclamation*, l'*Étourdi*, les *Fausses infidélités*, *Fellamar*, les *Femmes*, la *Fête de campagne*, les *Folies amoureuses*.

Haine aux femmes, l'*Heureuse erreur*, *Heureusement*.

La *Jeune Indienne*, — le *Légataire universel*.

Le *Malade imaginaire*, avec la réception burlesque du médecin, *Marton et Frontin*, le *Médecin malgré lui*, le *Mercure galant*, la *Mère coupable*, la *Métromanie*, *Minuit*, *Monsieur Musard*, *Monsieur de Pourceaugnac*.

Nanine, le *Naufrage*, une *Nuit de la garde nationale*.

L'*Obstacle imprévu*, l'*Original*.

Le *Philinte de Molière*, la *Pie voleuse*, *Pierrot*, les *Précieuses ridicules*, les *Projets de mariage*, la *Pupille*.

Shakespeare amoureux, *Sophie et Derville*, la *Suite d'un Bal masqué*.

Tom Jones à Londres, les *Trois Frères rivaux*, *Turcaret*.

Le *Vieux Célibataire*.

OPÉRA. — Sept nouveautés, parmi lesquelles se trouve l'un des chefs-d'œuvre de Boïeldieu. En voici la liste :

La *Bataille de Denain*, en trois actes et à grand spec-

tacle, par Théaulon, Dartois et Fulgence (de Bury). Première représentation en novembre 1816. (Voir le chapitre de la politique.)

Charles de France ou Amour et gloire. (Voir le chapitre de la politique.)

Les *Deux Maris*, en un acte et en prose, par Etienne, musique de Nicolo Isouard. Première représentation en août 1816.

La *Fête du village voisin*, en trois actes et en prose, par Sewrin, musique de Boïeldieu. Première représentation, le lundi 11 novembre 1816, au bénéfice de Granger. — Grand succès.

La *Journée aux aventures*, en trois actes, par Capelle et Mézières. Première représentation en mars 1817.

Le *Rossignol*, grand opéra en un acte, de Etienne, musique de Lebrun. Première représentation en décembre 1816.

L'*Une pour l'autre*, en trois actes, par Etienne, musique de Nicolo. Première représentation en octobre 1816; Martin, alors en représentation, y a créé le rôle de Gourville.

Pour ne rien passer sous silence, nous devons ajouter:

D'abord, que l'on a repris :

Le *Cabriolet jaune.*	Le *Diable en vacances.*
La *Caravane du Caire.*	Le *Mari de circonstance.*
Cendrillon.	*Raoul Barbe-Bleue.*
Les *Deux Jaloux.*	*Raoul sire de Créqui.*

Ensuite, que l'on a maintenu au répertoire :

Alexis, l'*Ami de la maison*, l'*Amour filial*, *Azémia*.

La *Caverne*, — le *Délire*, les *Deux Chasseurs et la Laitière*, le *Diable couleur de rose*, la *Dot*.

La *Fée Urgèle,* — *Héléna,* — *Joseph,* — *Lodoïska.*

Les *Maris garçons,* la *Mélomanie.*

Ninon chez madame de Sévigné, — *Panurge, Philippe et Georgette,* les *Prétendus.*

Les *Rendez-vous bourgeois,* les *Rêveries renouvelées des Grecs, Richard-Cœur-de-Lion, Rose et Colas,* la *Rosière de Salency.*

Les *Sabots et le Cerisier,* — le *Traité nul, Trente-et-quarante,* le *Trésor supposé.*

Zoraïme et Zulnar.

CONCERTS. — Il n'y en a eu qu'un seul, mais fort beau, le concert spirituel, vocal et instrumental du jeudi saint, 3 avril 1817 :

1. Symphonie d'Haydn.
2. Grande scène, chantée par Darius.
3. Concerto de Violon de Rode, exécuté par Duret, de l'orchestre de l'Académie impériale de musique.
4. Air de Nazollini, chanté par Mme Duret, première chanteuse du théâtre de l'Opéra-Comique.
5. Ouverture de *Stratonice.*
6. *O salutaris,* de Gossec, chanté par Darius, Julien et Cheret.
7. Air varié de Rode, exécuté par Duret.
8. *Polonaise,* de Garat, chantée par Mme Duret.

On a commencé à 7 heures très-précises. Les bureaux n'ont été ouverts qu'à 5 heures et demie.

INTERMÈDES. — Si ce n'est le *Serment français,* scène lyrique, que l'on a exécutée plusieurs fois en mai 1816, entre deux pièces, aucun intermède n'a figuré dans les représentations de cette campagne.

BALS. — Cinq bals seulement ont été donnés, de grands bals de nuit parés et masqués, commençant à à onze heures, après le spectacle : le dimanche 9 février 1817, le jeudi 13, le dimanche gras 16, le mardi gras 18 et le jeudi 13 mars, jour de la mi-carême (1).

La clôture a été faite le dimanche 20 avril 1817 par ce spectacle :

1° *Jean-Bart à Versailles,* vaudeville ;

2° Le *Cabriolet jaune,* opéra ;

3° Le *Rossignol,* opéra ;

4° Le *Tribunal des femmes ou les Vacances de Caudebec,* vaudeville.

Cette soirée d'adieu a été quelque peu orageuse ; on n'a pas épargné les sifflets aux artistes qui n'avaient pas la faveur du public.

INCIDENTS.

S'il était besoin de démontrer que le théâtre de Rouen est une pépinière d'artistes pour la capitale, l'histoire de cette année en fournirait pleinement la preuve. En juin 1816, le répertoire a été entravé par le départ de Mlle More (plus tard Mme Pradher) et de Huby, appelés pour débuter, l'une au Théâtre-Feydeau, l'autre à l'Académie royale de musique. C'est en vain que Corréard s'est rendu à Paris pour réclamer ces deux excellents

---

(1) Pâques, en 1817, était le 6 avril. On a fait relâche le vendredi et le samedi saints et le jour de Pâques.

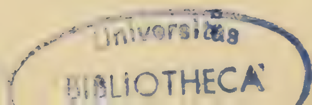
artistes, au moins jusqu'à la fin de l'année théâtrale; il a été repoussé avec perte. — En août 1816, on annonçait que, par ordre exprès du gouvernement, Huby avait repris à l'Académie la place qu'il y avait précédemment occupée, pendant trois ans, à la satisfaction du public, et qu'il y était rentré sans être soumis à aucun début, si bien que ses trois premières années d'exercice lui seraient comptées pour sa pension. — Au commencement d'avril 1817, ce fut le tour de Bouchez. Il quitta Rouen pour se faire recevoir sociétaire du théâtre de l'Odéon.

L'été de l'année 1816 a été signalé par des pluies presque continuelles, de fréquents orages et des inondations. La plupart des journaux de Paris ont publié des articles intitulés la *Fin du monde;* ils ont annoncé ce grand mélodrame pour le 18 juillet, puis pour le 24. Le dimanche 21, on jouait au Théâtre-des-Arts le *Barbier de Séville*. Samson, qui personnifiait Figaro, s'est permis une plaisanterie qui a eu un plein succès. Au quatrième acte, il ajouta à son rôle cette exclamation : *Qui sait si le monde durera encore trois semaines?* Des éclats de rire ont retenti dans toute la salle et le parterre a fait entendre un tonnerre d'applaudissements.

Le jour de la clôture, une partie de la troupe d'opéra faisait ses adieux dans le *Cabriolet jaune*. Cheret et Valembert y recueillirent tous deux une ample moisson de... sifflets. Cheret supporta la chose l'oreille basse et sans mot dire, mais Valembert paya d'effronterie. Il prit l'attitude immobile de quelqu'un qui regarde en avant avec surprise et qui ne parle pas, mais il prononça assez haut pour être entendu dans une grande partie de la salle ces impertinences à peu près tex-

tuelles : « Eh bien! qu'est-ce que c'est donc?... Sur « quelle herbe avez-vous marché?... Vous ne me recon- « naissez-donc plus, moi, votre petit Valembert?... Et « cette petite amitié de carton, qu'en faisons-nous?... « Patientez un peu, chers Rouennais, dans quelques « instants je vous montrerai les coutures de mes bas... » Le public resta stupéfait de tant d'audace; chacun disait à son voisin : « Mais ce gaillard-là se moque de nous! » Et cependant on se borna à siffler de plus belle, sans demander ni excuses ni punition, tant on était étonné d'un monologue aussi insolite. D'ailleurs Valembert ne devait plus reparaître, et à moins de le faire arrêter sur-le-champ, son départ de Rouen allait le mettre à l'abri de toute poursuite.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.



CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Page 52, dans la note, au lieu de : Petit-fils de Michu, mettez : Gendre de Michu.

Page 79, ligne 29, au lieu de : Par Piis, mettez : Par Piis, musique de Propiac.

Page 160, ligne 17, au lieu de : 959 fr. 36 c., lisez : 971 livres 7 sous.

Page 169, ligne 10, au lieu d'Antonia, lisez : Antonio.

Page 194, après la ligne 9, ajoutez : La part des hôpitaux a été de 983 livres 16 sous.

Page 225, ligne 25, au lieu de : 1,420 fr. 24 c., lisez : 1,444 livres.

Page 257, ligne 11, au lieu de : De Rougemont, lisez : De Rougemont et Dumersan.

Page 327, supprimez la ligne 12 ; de cette manière la note 2 devient la suite de la note 1.

Page 449, ligne 21, au lieu d'Arlequin dans les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, lisez : De Pasquin.

Page 478, ligne 22, au lieu de : Mme Berteau? lisez : Mme Berteau.

Page 510, ligne 20, au lieu de : Pinet, lisez : Pinel.



TABLE.

Rouen. — Imprimerie de Giroux et Renaux, rue de l'Hôpital, 25.

